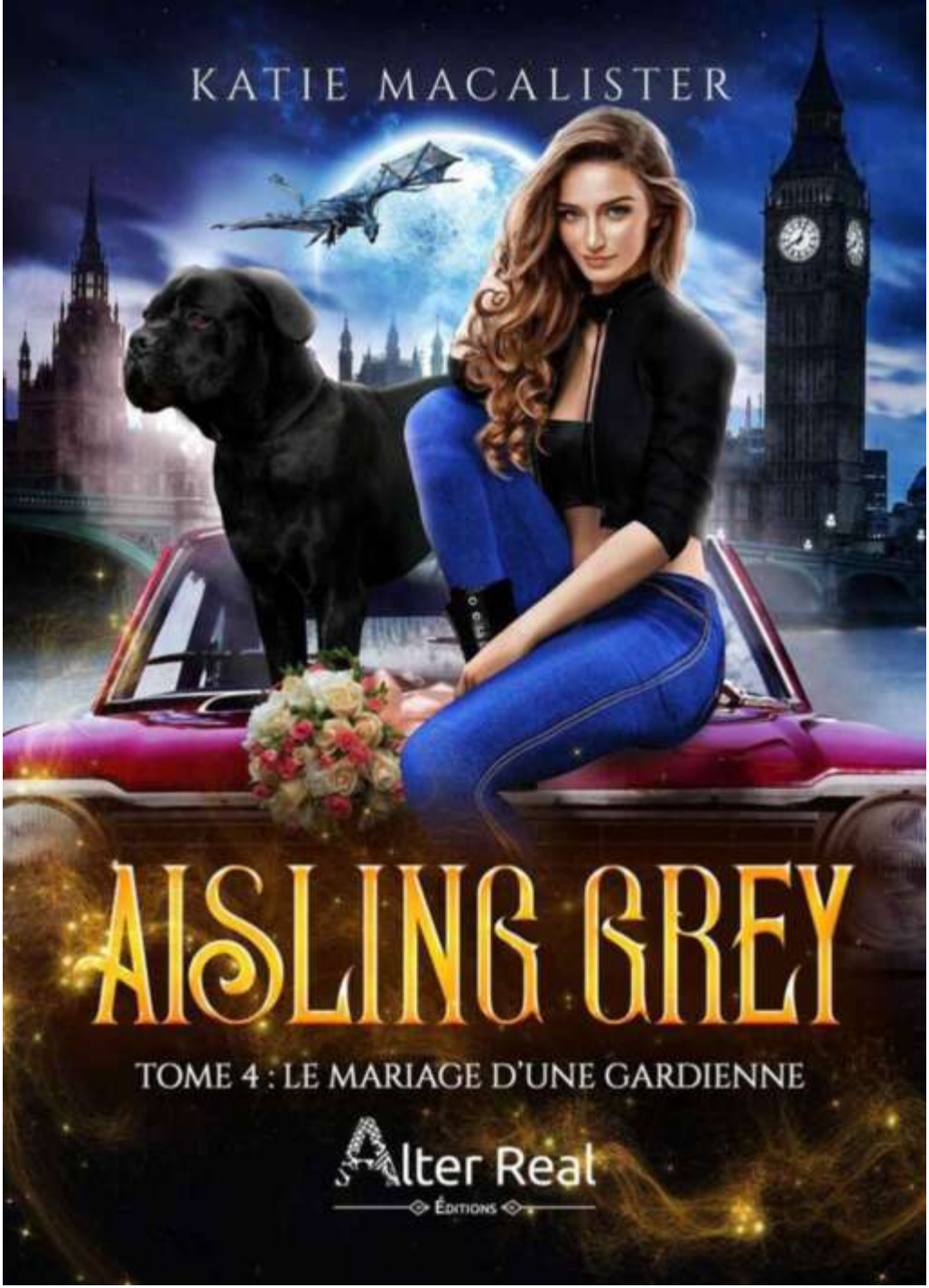
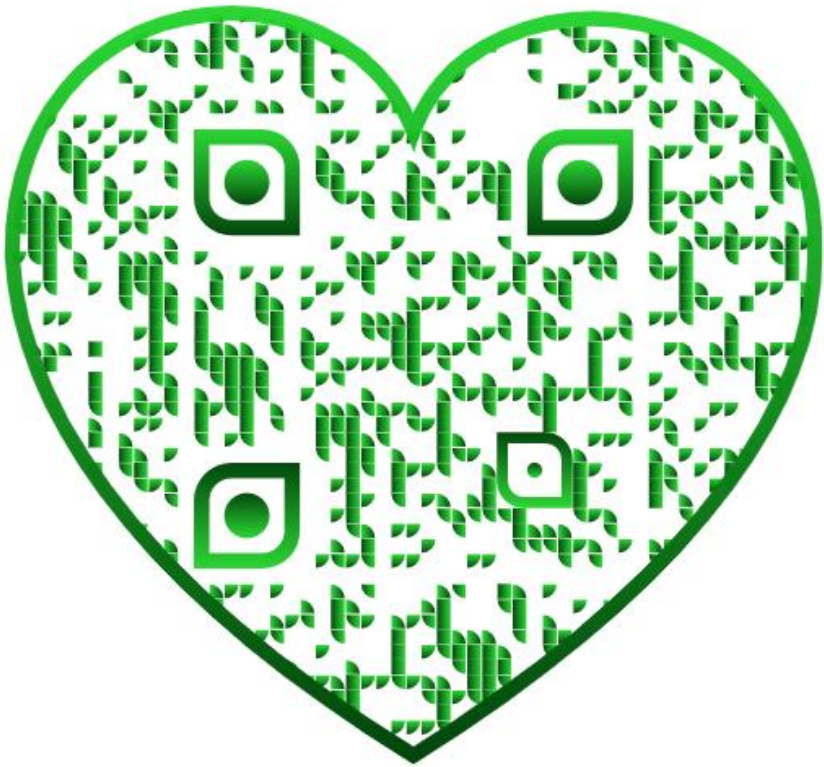
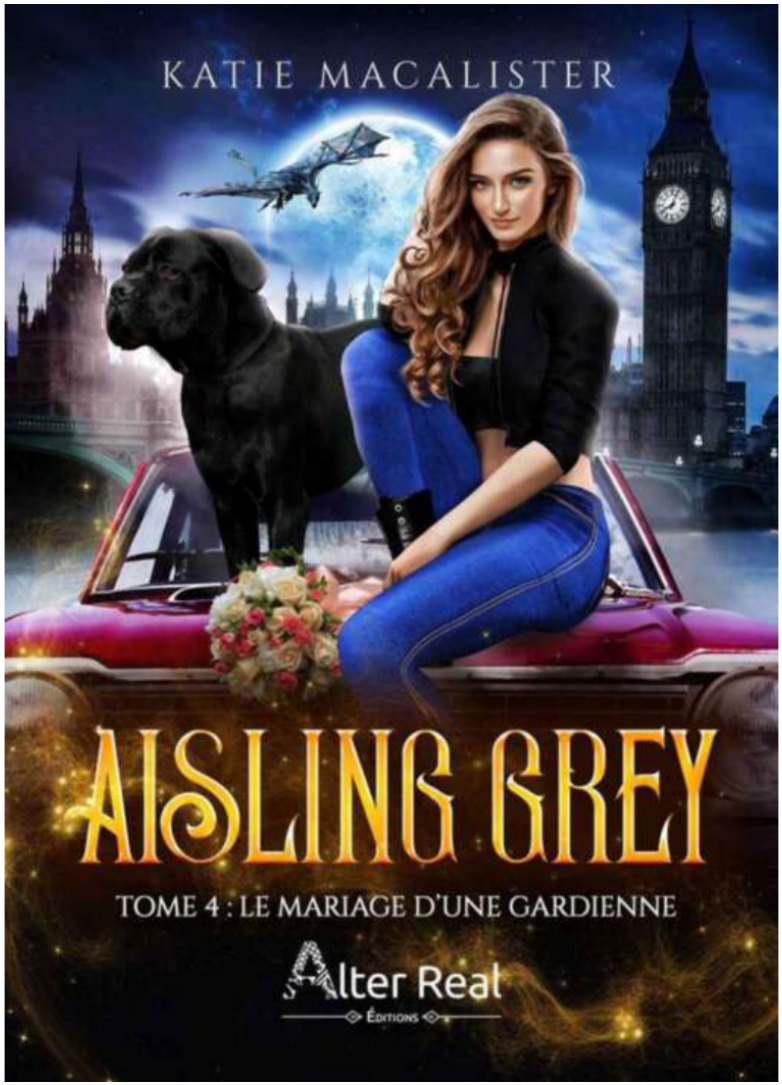
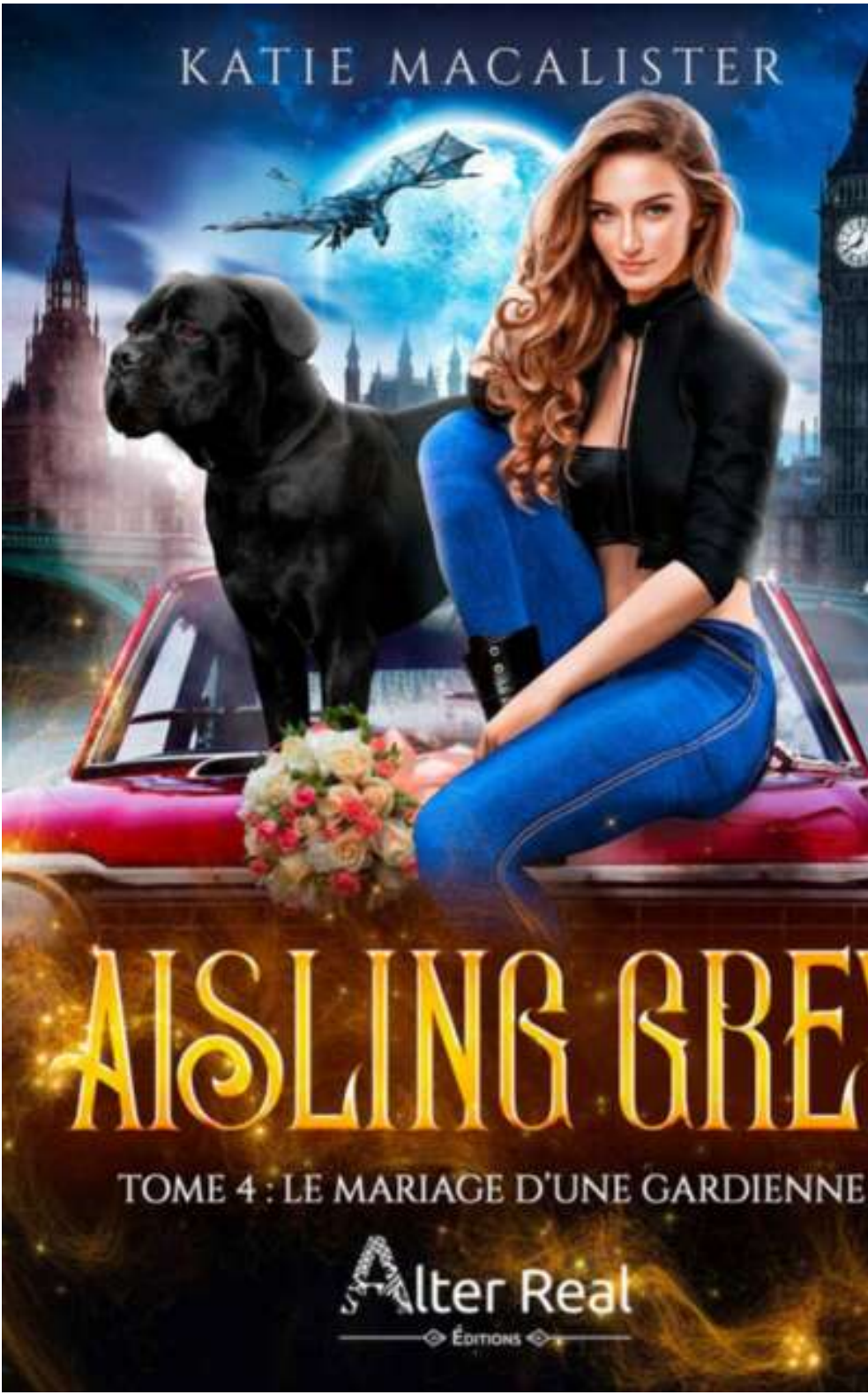

KATIE MACALISTER
AISLING GREY
TOME 4 : LE MARIAGE D'UNE GARDIENNE
Alter Real
Éditions




KATIE MACALISTER
AISLING GREY
TOME 4 : LE MARIAGE D'UNE GARDIENNE
Alter Real
Éditions

- Le mariage d’une gardienne
- Chapitre 1
- Chapitre 2
- Chapitre 3
- Chapitre 4
- Chapitre 5
- Chapitre 6
- Chapitre 7
- Chapitre 8
- Chapitre 9
- Chapitre 10
- Chapitre 11
- Chapitre 12
- Chapitre 13
- Chapitre 14
- Chapitre 15
- Chapitre 16
- Chapitre 17
- Chapitre 18
- Chapitre 19
- Chapitre 20
- Chapitre 21
- Chapitre 22
- Chapitre 23
- Chapitre 24
- Chapitre 25
- Chapitre 26
- Chapitre 27
- Chapitre 28


KATIE MACALISTER
AISLING GRE
TOME 4 : LE MARIAGE D'UNE GARDIENNE
Alter Real
ÉDITIONS

Le mariage d’une gardienne

Aisling Grey tome 4

Katie MacAlister

Le mariage d'une gardienne

Aisling Grey tome 4

Katie MacAlister

Traductrice : Annabelle Blangier

Titre original : Holly Smoke

Directrice de collection : Violaine Georgiadis

Tous droits réservés. Cet ouvrage ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit sans la permission de l'éditeur. Il ne peut être ni vendu, ni partagé, ni donné, car il s'agit d'une violation du copyright de cette œuvre.

Ce livre est une fiction. Les noms, personnages, lieux, et évènements sont les produits de l'imagination de l'auteur et ont été utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait totalement fortuite.

Copyright France © Éditions Alter Real 2022
www.editions-alter-real.com
Illustration : Hannah Sternjakob
ISBN papier : 9782378126490
ISBN numérique : 9782378126483
ISSN : 2646-6899
Dépôt : octobre 2022

Chapitre 1

— Je me marie demain matin ! Ding, dong, les cloches vont soooonner !1

— Tu veux bien te taire ? lançai-je en donnant une tape sur l'épaule noire et poilue de Jim.

Je parcourus rapidement la petite pièce des yeux pour m'assurer que personne n'avait entendu mon démon en forme de chien chanter.

— Je jure devant Dieu, Jim, que si tu laisses qui que ce soit te surprendre en train de parler…

— Plaît-il, ma chère ? demanda Paula, ma belle-mère, en se retournant de l'endroit où elle bavardait avec les autres. Où peut-il bien être ? Tu as besoin de quelque chose ? Oh, Aisling, non, ma chérie, la mariée ne peut pas s'asseoir le jour de son mariage. Appuie-toi contre le mur, si tu es fatiguée. Ton chien doit sortir faire ses besoins ? David, tu peux sortir le chien ? Même si j'ai du mal à comprendre pourquoi tu as insisté pour qu'un chien participe à la cérémonie… Les poils de chien sont impossibles à nettoyer, tout le monde sait ça. Oh, où peut-il bien être ? Il est déjà la demie !

Mon père, le stéréotype incarné du professeur tête en l'air, s'approcha d'un pas tranquille, arborant son expression confuse habituelle tandis que Paula marmonnait toute seule tout en retirant des poils de chien sur ma jolie robe en dentelle vert et or.

— Quel chien ? demanda-t-il, n'ayant clairement pas remarqué l'énorme Terre-Neuve noir debout à côté de moi.

Je lui adressai un sourire affectueux et lui donnai une tape sur le bras.

— Ce n'est rien, papa, Jim n'a pas besoin d'être promené. Et je vais bien aussi. Nous allons tous les deux bien. En fait, je vais si bien que vous pourriez tous sortir avec les autres pour vous amuser un peu, qu'en dites-vous ? Je vais m'adosser à ce mur et faire une petite sieste

en attendant l'arrivée de Drake.

— On ne peut pas te laisser toute seule, répliqua Paula avec un hoquet horrifié. Ça ne serait vraiment pas convenable… Mon Dieu, qu'en diraient les gens ? Et les robes se froissent si facilement, de nos jours. Les filles prennent tout trop à la légère, pas du tout comme à mon époque… Où peut-il bien être ? David ? Où est-il ?

— Qui ? demanda mon père, l'air aussi perdu que d'habitude.

— Le marié, bien sûr. Drake. Ça porte malheur, qu'un marié soit absent à son mariage. Et je n'essaie pas de dire qu'il va rompre avec toi, ma chère, Dieu sait que ce doit être la dernière chose qu'il a en tête, j'en suis certaine. Je me demande s'il a pu avoir un accident de voiture ? Les gens roulent si vite, par ici, et du mauvais côté de la route, même si je suis sûre que pour eux, c'est le bon côté, mais quand même, ils vont si vite ! Drake pourrait être mort sur le bord de la route et on ne le saurait même pas…

Ma longue expérience avec ma belle-mère me poussa à lancer un regard de pur désespoir par-dessus sa tête, vers l'endroit où se trouvait mon oncle, dans le coin de la pièce. Il avait les jambes écartées, les bras croisés sur son torse et un cigare coincé entre les dents avec un mépris évident pour les lois concernant le fait de fumer en intérieur alors que nous nous trouvions dans l'une des plus anciennes églises de Londres.

Comme toujours, oncle Damian déchiffra sans mal la supplique dans mes yeux et s'avança vers ma belle-mère, occupée à triturer ma robe.

— Ça suffit, Paula, dit-il de sa voix bourrue habituelle. Va t'occuper des invités. Ils vont se demander pourquoi il y a du retard. Et emmène ton mari avec toi.

Elle regarda vers la porte qui séparait la sacristie de la partie principale de l'église, clairement tiraillée entre son désir de faire son devoir en restant à mes côtés jusqu'à l'arrivée de mon époux et son besoin de bavarder.

— Eh bien… Je suis sûre qu'ils se demandent ce qui prend autant de temps…

— Je reste avec Aisling, la rassura oncle Damian tout en la poussant vers la porte sans grande délicatesse. David, escorte ta femme. Dites à tout le monde qu'il y a un léger retard, mais que le mariage commencera bientôt.

— Je me demande ce qu'ils doivent se dire… Ce mariage n'est pas

du tout comme je l'aurais organisé, même s'il est très joli, ma chère, avec de belles fleurs, et le bouquet est exquis, mais je me serais assurée que les gens arrivent à l'heure…

Elle percuta le curé censé officier à la cérémonie en sortant et sema des excuses ainsi que de vagues demi-phrases dans son sillage.

— Va t'asseoir au premier rang, papa, dis-je en adressant un autre sourire qui était loin de refléter ce que je ressentais à mon père. J'arrive bientôt.

— Je suis sûr que Draco n'est pas mort, dit-il en me tapotant la main. Il n'arrive sûrement pas à nouer sa cravate, rien de plus. J'ai eu un mal fou avec la mienne. Ta belle-mère a dû la nouer pour moi.

Il sortit de la pièce à la suite de Paula. Je fus tentée d'envoyer Jim avec lui pour qu'il s'assure qu'il arriverait jusqu'au banc où les membres de ma proche famille étaient assis, parce que je savais très bien qu'il était capable de s'égarer Dieu savait où, mais Jim était actuellement d'humeur frivole après un week-end prolongé à Paris, chez Amélie, la maîtresse d'un vieux corgi pour qui le démon avait le béguin.

Le curé parla à oncle Damian à voix basse et me lança un regard plein de compassion qui contenait plus de pitié que de réconfort, avant de retourner à toute vitesse attendre l'arrivée de Drake.

— Je n'aime pas les hommes qui larguent leur femme devant l'autel, dit brusquement oncle Damian en me lançant un regard en biais.

Une petite sonnerie émana de sa poche. Il sortit son téléphone portable, regarda le numéro et marmonna qu'il devait prendre l'appel.

— Et moi qui trouvais la mère de Drake insupportable, remarqua Jim à voix basse.

Je jetai un coup d'œil à mon oncle, mais il était de l'autre côté de la pièce, occupé à grommeler au téléphone et à aboyer des ordres à un pauvre sous-fifre.

— Mais ta famille remporte la palme. Pourquoi tu ne m'as pas dit que ton oncle était Ernest Hemingway ?

Je donnai une autre tape à Jim.

— Ne sois pas ridicule. Il ne ressemble pas du tout à Ernest Hemingway.

Jim haussa un sourcil poilu.

— Enfin… OK, il y a une légère similitude. Très légère. Oncle Damian n'est pas alcoolique et il n'aime pas abattre des animaux

innocents, même s'il a été dans l'armée et fait parfois des allusions sinistres à l'époque où il a eu envie de tirer sur plusieurs de ses officiers supérieurs. Et ma famille est comme elle est ; pour ce que ça vaut, Paula a beaucoup aidé mon père. Il était perdu, à la mort de ma mère, et comme je n'avais que quatorze ans à l'époque, Paula nous a fait l'effet d'un don de Dieu à tous les deux. Elle me rend dingue, parfois, avec ses bavardages sans fin qui donnent le tournis, mais elle m'a toujours appréciée et elle s'occupe de mon père pour m'éviter d'avoir à le faire.

Je scrutai l'horloge posée sur le bureau du curé, m'efforçant de réprimer les papillons qui menaçaient de me retourner l'estomac.

— Je suppose que ça ne servirait à rien que je te demande si tu sais où est passé mon futur mari perdu ?

Jim secoua la tête.

— Je suis un démon, pas un voyant. Je t'avais bien dit qu'on n'aurait pas dû quitter la maison, hier soir.

— Je n'ai pas vraiment eu le choix. Oncle Damian est un peu comme un rouleau compresseur : toute opposition est aplatie devant lui, j'ai eu beau argumenter que ce concept stupide selon lequel les futures mariées devaient passer la nuit séparées de leurs futurs époux était dépassé et irréaliste, je n'avais aucune chance de l'emporter. Et puis, l'hôtel était sympa.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire et tu le sais, rétorqua Jim en grimaçant.

Je poussai un soupir et triturai la dentelle à mon poignet.

— Je sais, mais je fais de mon mieux pour me raccrocher à ma santé mentale. Ça n'a pas été un mois facile, tu sais, avec la disparition de Fiat, la guerre avec les dragons rouges et la nécessité d'organiser ce mariage. Je serais devenue dingue sans Traci.

Dès que ce nom eut quitté mes lèvres, je réalisai ce que je venais de faire. Je me plaquai une main sur la bouche, mais c'était trop tard : l'air devant nous miroita une seconde, avant de se rassembler sous la forme d'un homme d'âge moyen aux traits indéfinissables.

— Vous m'avez invoqué, mon seigneur ? demanda le démon, qui arborait son habituelle expression d'irritation légère.

Je jetai un regard rapide à mon oncle en priant pour qu'il n'ait pas remarqué cette apparition soudaine, mais la manière déterminée avec laquelle il aboya un au revoir au téléphone avant de le fourrer dans sa

poche et de se diriger vers nous d'un pas décidé réduisit à néant tous mes espoirs.

— Eh bien, bravo ! lança Jim d'une petite voix enjouée. Oncle Damian à douze heures !

— Jim ! m'exclamai-je en enroulant les deux mains autour de son museau.

La démarche ferme d'oncle Damian se fit hésitante une seconde et il posa les yeux sur Jim.

— Désowé, répondit mon démon d'une voix étouffée sous mes mains.

— Je crois que tu as quelques explications à me donner, Aisling, fit remarquer oncle Damian de sa voix implacable.

Il s'arrêta devant moi et nous étudia tous les trois d'un regard d'acier.

J'eus l'impression d'avoir à nouveau dix ans et d'avoir été surprise en train d'utiliser les cigares cubains de mon oncle comme des canoës miniatures dans les toilettes.

— Euh…, commençai-je.

Je fis de mon mieux pour obliger mon cerveau à élaborer une explication brillante qui esquiverait complètement la vérité.

— Mon seigneur, voulez-vous que je me charge de ce mortel ? demanda Traci avec une note de résignation lasse dans la voix.

— Mon seigneur ? répéta oncle Damian en fronçant ses sourcils noirs et broussailleux d'un air perplexe. Qui est cet homme ? Comment est-il apparu de nulle part ? Et que se passe-t-il avec ce monstrueux chien ?

Je regardai Jim. Ce dernier me rendit mon regard et fit un clin d'œil. Une présence familière, sombre et chaude, titilla ma conscience. *Tu peux lui montrer toute l'étendue de ton pouvoir. Tu auras son respect pour ce que tu es devenue.*

— La ferme, grognai-je entre mes dents serrées, avant de m'empresser d'ajouter : pas toi, oncle Damian. Je parlais à… Euh…

— Elle entend des voix dans sa tête, répondit Jim d'une voix succincte.

Quand je le fusillai du regard, il haussa les épaules.

— Il m'avait déjà entendu parler. Je crois que tu vas devoir lui expliquer ce qui se passe.

— Ce que je n'aurais pas eu à faire si tu avais gardé les lèvres closes

comme je te l'avais demandé !

— Tu as demandé, mais pas ordonné, rétorqua Jim en faisant tout son possible pour prendre un air angélique.

— Une erreur que je ne commettrai plus. Non, Traci, merci, mais je n'ai pas besoin de toi. Je n'avais pas l'intention de t'invoquer. Euh… Comment ça se passe, à Paris ?

Le démon pinça les lèvres.

— De manière déplaisante.

— Bien. On se reparle dans quelques jours, comme prévu. Bye bye.

Traci ouvrit la bouche, sans aucun doute pour continuer à contester ma décision de le mettre aux commandes de l'Autremonde européen. Mais je n'avais pas le temps d'écouter ses plaintes, pas aujourd'hui, en ce jour censé être le plus beau de ma vie. Je fis un signe de la main à Traci et le démon disparut.

Oncle Damian plissa les yeux.

— Que diable se passe-t-il ici, Aisling ? Je veux une réponse et je la veux tout de suite.

1 Paroles de la chanson *Get me to church on time* tirée de la comédie musicale de 1964 *My Fair Lady*

Chapitre 2

— OK, tu veux savoir ce qui se passe ? Je vais te dire ce qui se passe.

Je pris une grande inspiration, redoutant la suite.

— Oh oh, dit Jim en s'écartant de moi. Vous feriez mieux de mettre un peu de distance entre vous et Ash, oncle Damian. Quand elle panique, il se passe des trucs.

— Je ne vais pas paniquer. Pas encore, en tout cas.

J'espérais dissimuler la vérité à mon oncle, mais depuis le début, j'avais le pressentiment qu'il ne croirait pas à l'histoire concoctée par Drake et moi. Je le regardai d'un air déterminé et annonçai :

— Je suis un seigneur démoniaque, un prince d'Abaddon, ce qui s'apparente plus ou moins à l'Enfer. Je ne voulais pas de ce job et je vais tout faire pour m'en débarrasser sans causer une énorme brèche qui permettrait aux habitants d'Abaddon d'entrer dans notre monde pour faire de nos vies… eh bien, un enfer. Jim n'est pas un chien, pas vraiment. C'est un démon que j'ai invoqué par inadvertance, même s'il n'est pas vraiment mauvais. C'est un genre d'ancienne créature angélique, qui a été envoyée en Abaddon et virée de la légion d'un autre seigneur démoniaque. Et Drake est le chef d'un sept de dragons. Je suis aussi une Gardienne, ce qui, comme tu l'as vu, correspond à un genre de dompteur de démons. Tu as tout compris ? Tant mieux. Maintenant, on peut passer à la partie où je fais une dépression nerveuse parce que Drake n'est toujours pas arrivé pour m'épouser ?

Je m'attendais à des questions, beaucoup de questions et, malheureusement, je ne fus pas détrompée.

— Un démon ? répéta oncle Damian en regardant Jim.

— Oui. De sixième classe, ce qui correspond aux démons les moins exécrables.

— Eh ! Je t'entends, tu sais ! répliqua Jim.

Nous l'ignorâmes tous les deux.

— Seigneur démoniaque ? demanda mon oncle en me scrutant des pieds à la tête.

— Ouais. C'est une longue histoire, mais je ne suis pas mauvaise, moi non plus, parce qu'en réalité, je suis une Gardienne, et ils font partie des gentils.

— Tout ce truc de seigneur démoniaque n'est qu'un hobby, ajouta Jim, bien en sécurité à l'autre bout de la pièce.

— Tu… ne m'aides pas, articulai-je entre mes dents serrées.

Je le regardai en remuant les sourcils pour lui faire comprendre que j'étais à quelques secondes de lui ordonner de se taire.

— Dragon ? dit oncle Damian d'un air songeur en jetant un coup d'œil vers la porte.

— Euh… Ouais. Drake est une wyverne, en fait. C'est comme ça qu'on appelle le chef des septs de dragons. C'est un dragon vert. Il est très puissant et très respecté, ajoutai-je, parce que je savais que mon oncle accordait beaucoup d'importance au respect entre pairs.

L'explosion à laquelle je m'attendais à moitié ne vint jamais. Ni le sermon, et il n'exigea pas non plus que je quitte l'église sur-le-champ pour rentrer en Oregon avec lui. Au lieu de ça, il conserva un air songeur pendant une minute, avant de hocher brusquement la tête.

— Compris. Où est Drake ?

Je le dévisageai, bouche bée. J'étais littéralement bouche bée, et ce n'était jamais une expression séduisante, mais à certains moments, on ne pouvait rien faire d'autre.

— Tu ne vas pas fulminer, tempêter et exiger que je quitte Drake, Jim et tout le reste ? Tu ne vas pas me dire que ce que je viens d'expliquer est impossible et que je dois être folle ? Tu me crois ?

— Bien sûr que je te crois. Tu ne m'as donné aucune raison de ne pas le faire.

Il me lança un long regard calme.

— J'ai déjà été témoin d'un tas de choses que je croyais impossibles et j'ai appris à ne pas émettre de jugement.

— Mais…, commençai-je en agitant les mains. Il m'a fallu des semaines avant de finir par croire à tout ça. Des semaines !

— Tu as toujours pensé de manière plus rigide que je ne jugeais avisée, remarqua-t-il.

— Et ça ne te dérange pas que je sois une Gardienne ? Que je

m'apprête à épouser un dragon ?

Il haussa les épaules.

— Je suppose que tu sais ce que tu veux faire de ta vie. Si tu ne voulais pas te retrouver mêlée à toutes ces étranges histoires de démons et de dragons, tu serais partie.

— Eh bien… oui. C'est ce que j'aurais fait.

J'étais rassurée qu'il accepte les décisions que j'avais prises dans ma vie, mais encore surprise qu'il ait digéré tout ça aussi facilement.

— Attends une minute… Tu as menacé de me renier en tant que nièce, la première fois que je me suis mariée. Pourquoi tu te montres aussi tolérant et compréhensif maintenant ?

— Drake n'est pas ce crétin mielleux que tu as épousé quand tu avais dix-huit ans. C'est un homme.

Oncle Damian fronça à nouveau les sourcils et précisa :

— Il y ressemble, en tout cas.

— Tous les dragons vivent sous forme humaine, c'est plus facile que de se balader avec des ailes, une queue et tout le reste, expliquai-je d'un ton absent. Je suis d'accord, Drake est bien au-dessus de mon premier mari, mais je suis un peu surprise que tu l'aies accepté aussi vite. Tu n'es resté à la maison qu'une demi-heure, avant de me traîner à l'hôtel.

— Une personne intelligente sait comment jauger une compétition potentielle en moins d'une minute, répondit-il en me lançant un autre regard sérieux. Et puisque je sens que tu vas me le demander, non, je ne le considère pas comme une compétition, maintenant que je connais la vérité à son sujet. J'avais des soupçons, quand tu m'as expliqué qu'il travaillait dans l'import-export, mais cette information change tout.

— Eh bien… Tant mieux.

— Et puis, tu l'aimes. Ça se lit sur ton visage quand tu le regardes et, puisque j'ai vu qu'il était tout aussi amoureux de toi, j'ai décidé de ne pas interférer.

Je savais que mon oncle apprécierait Drake, une fois qu'il aurait eu l'occasion d'apprendre à le connaître, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il accepte le fait qu'on se marie si vite, en tout cas aussi aisément. Je ne pus m'empêcher de sourire un peu à la légère note désapprobatrice dans la voix de mon oncle quand il parlait d'amour.

— Ouais, on est fous l'un de l'autre. Je suis contente que tu

approuves ma relation avec Drake. Je suppose que je suis libre de faire une dépression nerveuse, maintenant, hein ?

— Ne sois pas ridicule. Aucune de mes nièces n'a jamais été faible et tu ne vas pas le devenir maintenant. Pourquoi ne pas l'appeler sur son téléphone portable ? Je suppose que Drake en a un ?

Jim revint vers moi et s'appuya contre ma jambe, requérant mon attention en silence. J'essuyai ses babines avec son bavoir et en sortis adroitement un autre du sac que j'avais apporté dans la pièce avec moi, avant de le nouer autour de son cou.

— Oui, il en a un, mais il ne répond pas. Je… Euh… J'ai essayé de l'appeler, quand tu croyais que j'étais allée aux toilettes.

Je fis un geste nerveux des mains et continuai :

— Je ne voulais pas qu'on sache que je vérifiais où il était. Mais maintenant, je commence à m'inquiéter. Drake n'aurait jamais fui le mariage. S'il n'est pas là, c'est parce qu'il lui est arrivé quelque chose, et… Eh bien, l'un des autres septs de dragons est en guerre contre nous et ils lui ont peut-être fait quelque chose. À moins que ce soit Fiat. C'est une autre wyverne, particulièrement sournoise, qui nous a causé des soucis plus d'une fois.

— N'oublie pas Gabriel, intervint obligeamment Jim.

— Gabriel est une autre wyverne, expliquai-je à mon oncle. Il est… Je ne sais pas quoi penser de lui. Mais je ne crois pas qu'il ferait un truc pareil.

— C'est peut-être Bael, suggéra Jim. C'est le souverain des seigneurs démoniaques, le premier prince d'Abaddon et le type qui a poussé Aisling à tuer un autre seigneur démoniaque pour pouvoir prendre sa place.

— On dirait que tu as passé des moments intéressants, ici, remarqua mon oncle d'une voix lente.

Jim sourit.

— On pourrait en faire des livres.

— Pas vraiment, répliquai-je en resserrant son bavoir, avant de fouiller dans mon sac à la recherche de mon téléphone. Je vais réessayer d'appeler Drake. Il est peut-être juste coincé dans un bouchon ?

Le son distant de Londres s'infiltrait à travers les hautes fenêtres tandis que j'appuyais sur la touche d'appel rapide. J'écoutai la sonnerie s'égrener sept fois avant que la voix de Drake se fasse

entendre.

— *Je ne suis pas près de mon téléphone. Veuillez laisser un message après le bip.*

— Pas de réponse, dis-je, mon estomac se nouant en une énorme boule de plomb.

Des larmes s'accumulèrent derrière mes paupières et, au fond de moi, je sus que quelque chose n'allait pas.

— Oh, Ash, dit Jim tandis que je clignais rapidement des yeux pour essayer de balayer mes larmes avant que quiconque les voie.

Le démon appuya sa grosse tête sur moi, m'offrant du réconfort de la seule manière possible.

— Drake a roulé sa bosse. Il a déjà été en guerre avec Chuan Ren et il n'y a pas succombé. Il est sûrement juste en train de casser la figure de quelques dragons rouges avant de venir à l'église.

— Je sais. Je le sentirais, s'il était…

J'agitai les mains pour exprimer l'impensable en silence.

— Et puis, les mariées sont autorisées à pleurer le jour de leur mariage.

— Tu n'es pas une mariée ordinaire, intervint oncle Damian d'un ton abrupt tout en me fourrant une boîte de mouchoirs dans les mains.

J'en pris deux et me tamponnai les yeux. Je mourais d'envie de céder aux émotions qui m'étreignaient à cet instant, mais je savais que ce n'était pas une bonne idée.

Tu n'as pas à céder, dit une voix douce et sombre dans ma tête. *Pourquoi te soumettre quand tu peux dominer ? Tu as le pouvoir, Aisling Grey. Sers-t'en pour t'assurer que ton compagnon est en sécurité.*

— La ferme ! grognai-je tout en tamponnant violemment les larmes qui s'étaient écoulées sur mes cils.

— Les voix ? demanda oncle Damian à Jim tout en me lançant un regard prudent.

— C'est le pouvoir obscur. Il lui parle.

— Le pouvoir obscur ?

— Tu n'as pas envie de savoir, lui assurai-je.

Je reniflai tout en essayant d'empêcher les larmes de ruiner le maquillage que ma belle-mère avait passé tant de temps à appliquer pour s'assurer que je serais présentable. Mes yeux étaient larmoyants, une sensation désagréable. Je tentai d'arranger ça, mais ne fis qu'empirer les choses.

— Et zut. Je crois que je viens de perdre une de mes lentilles de contact. Que personne ne bouge !

Je me mis à quatre pattes en prenant garde de ne pas laisser ma robe entrer en contact avec le sol, et tâtai les alentours à la recherche de la lentille. Jim renifla les environs aussi.

— Je l'ai trouvée. Ouf.

Je me redressai, la lentille de contact sur un doigt, et tendis la main vers mon sac avec un faible sourire.

Un hoquet horrifié me fit me figer sur place, la bouteille de nettoyant à lentille dans la main, tandis que mon oncle me levait le menton pour m'étudier de plus près.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton œil ? Et… c'est du sang ?

Je roulai en boule les mouchoirs dont je m'étais servi pour essuyer mes larmes.

— C'est juste temporaire. Je crois. Je… Oh, c'est une longue histoire, trop longue pour la raconter ici. La finalité, c'est que j'ai été proscrite, et l'un des effets secondaires de la proscription est que tes yeux changent de couleur et que tu pleures du sang.

— Proscrite ? Ce n'est pas une autre manière de dire que tu as été damnée ?

— C'est ce que je croyais aussi, mais j'ai cru comprendre que ce n'est que la première étape sur la route de la damnation. Il est censé exister un moyen de se tirer de là, mais jusqu'ici, je n'ai pas réussi à trouver comment inverser le processus. Physiquement, ce n'est pas bien grave, même si ces yeux blancs sont un peu flippants, mais je porte des lentilles de contact colorées pour que les gens n'aient pas les jetons en ma présence, en attendant qu'on trouve comment lever la proscription.

Il lui fallut un moment pour digérer tout ça, mais il finit par le faire. Il hocha la tête et articula un bref :

— Futé.

— C'est ce qu'on s'est dit.

Je nettoyai la lentille et me servis du miroir dans mon sac à main pour la remettre en place. Je venais de tamponner les dernières traces de sang quand la porte s'ouvrit.

— … et j'ai dit que ce n'était pas judicieux de se charger de toute la planification toute seule alors que j'étais à sa disposition. Mais vous savez comment sont les filles de nos jours, révérend Miller… têtues,

toujours si têtues, et c'est encore plus vrai avec Aisling. Oh, ma chérie, où est-il ?

Paula prit mes mains dans les siennes et étreignit mes doigts.

— On a une heure de retard et le révérend Miller dit qu'un baptême est prévu dans une demi-heure !

— Je suis vraiment désolé de devoir vous presser, dit le curé, une expression de désarroi sincère sur le visage. Ce sont les triplés des McKenzie, voyez-vous. Monsieur McKenzie est le batteur de ce groupe de rock extrême, celui qui arrache les têtes de chauves-souris en chocolat à coup de dents. Ils sont arrivés et prêts à tout mettre en place pour la presse, et… Eh bien, je suis vraiment désolé, mais monsieur McKenzie insiste pour que le baptême ait lieu à l'heure prévue.

— Bien sûr, répondis-je, prenant une décision sur le vif. Je suis désolée qu'on vous ait retenu aussi longtemps. Dites-lui que nous aurons débarrassé le plancher dans quelques minutes, s'il vous plaît. Jim, au pied. Et en silence.

Mon démon me lança un regard pour me faire comprendre qu'il savait reconnaître un ordre quand il en entendait un, même si je savais qu'il me le ferait payer plus tard.

— Oh, Aisling, c'est terrible, vraiment terrible. Damian, où est-il ? Est-ce qu'on peut faire quelque chose ?

Je laissai ma belle-mère se tordre les mains et se plaindre à oncle Damian pour me diriger vers l'avant de l'église. Je pris une grande inspiration ; l'église était emplie de l'odeur de cire et de bois habituelle, agrémentée du parfum entêtant qui émanait des roses blanches décorant chaque banc. Les conversations d'environ trois cents personnes moururent et tout le monde me regarda, attendant que je dise quelque chose. Je souris avec nervosité, reconnaissant quelques visages familiers dans la foule. Seule une poignée de membres de ma famille était venue à Londres pour le mariage : mes parents, mon oncle et mes cousins jumeaux, qui s'apprêtaient à retourner aux États-Unis après une année de travail en Italie. Je connaissais certains des dragons, mais la plupart n'étaient venus que par égard pour Drake.

— Eh ! Bougez de là ! s'exclama quelqu'un au fond de l'église.

Une foule de personnes aux coiffures compliquées et aux vêtements gothiques y attendait ; sûrement la rockstar et ses invités.

— Désolée. Bonjour, tout le monde. Nous… Euh… Nous avons un petit problème et j'ai bien peur de devoir annuler le mariage. Drake a eu un empêchement qui le retient pour une durée indéterminée et l'église est requise pour le baptême des enfants d'une célébrité. Je voudrais tous vous remercier d'être venus aujourd'hui, et vous dire à quel point je suis désolée que tout ça n'ait mené à rien, mais nous tenterons de recommencer… euh…

Je jetai un coup d'œil sur ma gauche, où se tenait le curé.

— Vous aurez le temps demain ?

Il réfléchit un instant.

— Je peux vous accorder une heure dans l'après-midi. Disons quinze heures ?

— Oui, merci. Demain à quinze heures, tout le monde. Je comprendrais totalement si vous ne pouviez être présents, mais ceux d'entre vous qui le peuvent seront les bienvenus.

Le murmure des conversations reprit dès que je me tus et mes cousins m'inondèrent aussitôt de questions et de platitudes. Je leur répondis que je leur expliquerais plus tard et les fis taire quand une autre silhouette familière s'arrêta devant moi.

— *Mon amie*, tu es très charmante dans cette robe. Mais quel est le problème avec Drake ?

— René, ça fait plaisir de te voir, souris-je tandis qu'il me serrait dans ses bras. Où est ta femme ?

Ses yeux souriaient tout autant que le reste de son visage.

— Ah, elle souffre d'allergies qui la font éternuer, tu te souviens ? C'est une infection des sinus, cela lui cause beaucoup de soucis. Elle était très triste de devoir rater ton mariage, mais finalement, ce n'était pas la peine, hein ?

— Je suis désolée qu'elle soit malade. Et oui, tout s'est pour le moins effondré. Tu n'as rien… euh… entendu concernant Drake, n'est-ce pas ?

Le sourire de René se fana un peu.

— Ça ne marche pas comme ça, tu sais ?

— Je sais. Je me disais juste que puisque de toute évidence, j'avais été confiée à ta charge, tu saurais peut-être ce qui se passe avec Drake. Après tout, ça aura un impact sur mon futur, je pensais que ça serait lié à toute cette histoire de destin.

— Je suis un daimon, Aisling, pas un devin. Ça veut juste dire que

je dois me présenter à toi quand tu as besoin d'un coup de main. Je ne vois pas plus le futur que toi.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû demander, mais je suis un peu inquiète pour Drake, sachant que Chuan Ren a soif de sang.

— Je comprends, répondit-il en me tapotant les mains. Mais Drake est un dragon très puissant, non ? Il ne sera pas facile à blesser.

— Je sais, mais… Oh, je me montre juste trop sensible.

Il me tapota à nouveau les mains.

— On devrait partir à sa recherche, pour apaiser tes craintes.

— Je suppose. Ne me dis pas que tu as réussi à récupérer un autre taxi ?

— Pas cette fois, répondit-il avec un petit rire. J'ai emprunté la voiture de mon cousin Félix. Je vais attendre dehors le temps que tu finisses de dire au revoir à ta famille.

— Merci, René.

Quelques dragons verts vinrent me voir pour me demander s'ils pouvaient faire quoi que ce soit. Je les remerciai, m'excusai pour le dérangement et acceptai leur promesse de me prévenir s'ils avaient la moindre nouvelle de Drake, après quoi ils partirent discrètement. Il fallut dix bonnes minutes à ma famille pour aider les organisateurs du mariage à ramasser toutes les décorations. À la fin, j'étais épuisée, malade d'inquiétude pour Drake et encore sous le choc du regard foudroyant que m'avait lancé la rockstar tout en arrachant mes bouquets de roses blanches et mes rubans en satin.

— Tu as déjà souhaité pouvoir appuyer sur la touche rembobiner pour recommencer la journée à zéro ? demandai-je à Paula.

Nous étions en train de descendre les marches pour rejoindre la rue, oncle Damian était parti devant pour s'assurer que les organisateurs du mariage rangeraient les décorations plutôt que de les jeter.

— Mon Dieu, non ! Je n'utilise jamais ces télécommandes. Elles comportent tellement de boutons compliqués. David sait s'en servir. N'est-ce pas, mon chéri ? Je ne comprendrai jamais comment ils peuvent s'attendre à ce que les gens se souviennent de ce que fait chaque touche. On ne devrait pas avoir besoin d'avoir un doctorat pour regarder *La Roue de la Fortune*.

Je m'arrêtai au bas des marches et mon cœur se fit plus léger quand je vis la femme qui m'attendait là.

— Nora !

Jim se précipita là où se tenait mon ancien mentor, dont les yeux bruns chaleureux et familiers brillaient derrière ses lunettes rouge vif. Je savais qu'elle ne voulait plus rien avoir à faire avec moi depuis que j'avais été proscrite, mais je ne pus m'empêcher de m'excuser et d'accourir vers elle, avant de serrer la femme menue dans mes bras.

— Je suis si contente que tu sois venue. Je sais que tu as dit que tu ne pourrais pas, mais… Oh, Nora, je suis si heureuse de te revoir. Comment vas-tu ? Pál m'a dit que tu avais trouvé un nouvel appartement et que tu étais installée, mais… Eh bien…

— Je ne devrais pas être ici, dit-elle doucement.

Elle évitait mon regard et se dégagea délicatement de mon étreinte. Jim, à qui j'avais ordonné le silence, frotta sa tête sur sa jambe. Elle caressa le sommet de son crâne poilu d'un geste absent.

— J'aurais un tas de problèmes, si la Guilde découvrait que je suis venue, mais je me disais que je resterais assise au fond. Tu as l'air en forme.

Je me mordis la lèvre pour empêcher les larmes de me monter à nouveau aux yeux. Nora avait été forcée d'arrêter de me donner des cours à cause de la proscription, parce qu'elle craignait que continuer à être associée à moi ne finisse par souiller ses pouvoirs. Je savais que ça n'arriverait jamais ; le pouvoir obscur en moi m'avait indiqué clairement que c'était moi qu'il voulait. Mais je respectais sa décision de partir, même si j'avais eu l'impression de perdre ma meilleure amie.

— On va bien. La Guilde t'a réhabilitée ?

— Oui.

— Tant mieux.

Des gens nous dépassaient sur le trottoir et des voitures circulaient à côté de nous dans la rue animée. C'était très embarrassant, de me retrouver là avec elle. Je sentais à son refus de croiser mon regard qu'elle était tout aussi mal à l'aise que moi.

— Oh, pour l'amour du Ciel, c'est ridicule. Paula, dis à René que j'arrive tout de suite. Je veux juste dire un mot à mon amie.

Je pris le bras de Nora pour l'empêcher de s'échapper et l'entraînai avec moi vers le côté de l'église, dans une petite cour où les poubelles étaient conservées, en dehors de la rue.

— Désolée, mais j'ai envie de te dire tant de choses, il s'est passé tellement de trucs ce dernier mois, mais Drake m'a demandé de ne pas

rester dans la rue, au cas où les hommes de Chuan Ren rôderaient dans le coin. On pourrait se voir un peu plus tard ? Pour prendre un café, ou quelque chose ? J'aimerais vraiment avoir une longue conversation avec toi.

Elle fit un pas en arrière, les yeux toujours baissés sur ses mains.

— Je suis désolée, Aisling, ce ne serait pas prudent, pour toi comme pour moi.

Je ravalai la boule douloureuse qui s'était formée dans ma gorge et hochai la tête, même si j'avais envie de hurler, tempêter et me lancer dans un bon gros caca nerveux. J'étais une professionnelle, bon sang. J'étais peut-être proscrite, mais j'étais une Gardienne, et une compagne de wyverne, et un seigneur démoniaque. Même si ça me brisait le cœur de perdre l'amitié de Nora, je ferais ce qu'il faudrait pour aller de l'avant.

— Je comprends. C'était sympa de te voir. Ça me manque de ne plus te parler.

— Moi aussi.

Elle leva les yeux et croisa mon regard une seconde. Je fus stupéfaite par la tristesse que je lus dans son regard.

— Je ferais mieux d'y aller. Je voulais juste te souhaiter le meilleur et t'adresser mes félici…

Une vague de corps couleur rouille se matérialisa de nulle part, sortant sûrement de l'allée qui courait le long de l'église. D'où qu'ils viennent, ils avaient l'avantage de la surprise.

— Bon Dieu, qu'est-ce que… Jim ! À l'aide !

Les petites créatures semblables à des renards bondirent sur moi, me repoussant contre le mur de pierre de l'église. Obéissant à mon ordre, Jim grogna en silence et sauta sur la créature la plus proche.

— Qu'est-ce que… Qu'est-ce que c'est que ça ? m'écriai-je.

Je dessinai frénétiquement un sceau de protection devant moi d'une main tout en essayant de repousser les créatures renards de l'autre.

Nora n'hésita pas et passa aussitôt en mode Gardienne. Elle dessina des sceaux, ses mains dansant dans l'air et renvoyant les créatures en Abaddon l'une après l'autre.

— Ce sont des huli jings.

Quoi que ce puisse être, ils avaient de petites dents aussi pointues que des aiguilles qui déchiraient la peau de mes mains quand je les arrachais. Mes mains étaient couvertes de sang tandis que Jim en

attrapait autant qu'il pouvait, secouant la tête pour leur tordre le cou.

— Huli jings, huli jings. Voyons voir, ce sont…

Je fouillai dans mes souvenirs, tentant de retrouver les informations dont j'avais besoin.

— Des esprits renards chinois !

— Ils sont sensibles au feu, me hurla Nora.

Elle agita la main et prononça un sort rapide pour invoquer une boule de feu qui élimina une demi-douzaine de petits esprits.

Je tentai machinalement de puiser dans le feu de Drake, mais il n'était pas là.

Sers-toi de moi, me susurra la voix sombre dans ma tête.

Je serrai les dents et l'ignorai, dressant plutôt un autre sceau d'entrave vers le démon le plus proche. Les huli jings n'étaient pas très grands, ils faisaient à peu près la taille d'un gros écureuil, mais leur morsure était douloureuse.

— Zut ! Aïe ! Jim… Merci.

Sers-toi de moi pour mettre fin à tout ça.

— Plutôt mourir, jurai-je entre mes dents.

Ta mort n'aurait aucun intérêt. Tu dois utiliser tous tes pouvoirs, Aisling Grey. Montrer au monde ce dont tu es capable. Sers-toi de moi maintenant.

Jim grogna et bondit sur les trois huli jings qui tentaient de me sauter à la gorge.

Au fond de moi, la voix sombre essayait de susciter une réaction de ma part, un besoin presque écrasant de l'utiliser. Je savais à quel point elle pouvait être puissante. Le simple fait de puiser dedans me faisait me sentir invincible, légitime, un instrument de justice.

Tu peux tout faire avec moi, Aisling Grey. Tu pourrais régner sur Abaddon, régner sur l'Autremonde. Tout ce que désire ton cœur est à ta portée… Tout ce que tu as à faire, c'est tendre la main pour t'en emparer.

Je grognai quand une petite horde de huli jings me heurta de plein fouet et agitai les mains pour dessiner des sceaux de protection. Ils brillèrent d'une lueur dorée dans l'air un instant, avant de se dissoudre.

Tu pourrais tous les détruire d'un simple geste de la main. Sers-toi de moi.

— Le feu, Aisling, sers-toi du feu de dragon, ordonna Nora en lançant à nouveau une boule de flammes.

Une autre vague de huli jings était en train de caracoler vers nous.

— Non ! m'écriai-je.

Je m'efforçai de repousser la voix de ma tête, mais c'était peine perdue. Je pouvais ignorer une personne, mais pas la voix sombre, pas tant que j'étais proscrite.

Nora me lança un bref regard surpris, puis elle leva les deux mains en l'air, avant de les rabaisser, provoquant un coup de tonnerre qui nous propulsa en arrière contre le mur, Jim et moi. Le son assourdissant fit bourdonner mes oreilles.

— Qu'est-ce… Bon Dieu, qu'est-ce que tu as fait ? demandai-je quelques secondes plus tard, dès que j'eus retrouvé mes esprits.

Je m'appuyai sur Jim pour me hisser sur mes pieds et regardai autour de moi, stupéfaite, remarquant que toutes les créatures renards avaient disparu.

— Je les ai bannis. Tu saignes ?

Elle avait prononcé ce dernier mot comme si c'était inconcevable.

Je touchai l'endroit où ma tête était entrée en collision avec le bord d'une grosse benne à ordures carrée et ne fus pas surprise de voir du sang sur mes doigts.

— Oui, mais ça va aller, je ne suis pas blessée gravement. C'est juste une petite coupure.

Un groupe de personnes tourna au coin du bâtiment en courant pour rejoindre l'allée. Il y avait un couple d'étrangers et des membres de ma famille, qui nous interrogèrent tous au sujet du fracas bruyant.

— Ce n'est rien. Juste… Euh… J'ai donné un coup de brique sur la benne à ordures par accident, leur lançai-je en indiquant du doigt la grosse poubelle carrée. Désolée d'avoir fait peur à tout le monde.

René s'avança et son regard passa de l'entaille sur mon visage à ma robe, avant de se poser sur Nora. Il hocha la tête et dit quelque chose à mes beaux-parents avant de les repousser vers la rue. Par chance, oncle Damian n'était nulle part en vue.

— Tu ne devrais pas être blessée du tout, pas par un bannissement, dit Nora en fronçant les sourcils. Aisling, je sais que je ne suis plus ton mentor et que tu ne me dois donc aucune explication, mais pourquoi avoir refusé d'employer le feu pour détruire les démons quand je te l'ai demandé ? Les détruire de cette manière aurait été bien plus discret que d'utiliser un bannissement de groupe.

Ma jolie robe en dentelle était tachée de sang et de la saleté de l'allée, déchirée à plusieurs endroits après l'attaque des huli jings, et

rendue à peu près inutilisable. Je poussai un soupir et en arrachai un morceau à moitié déchiré pour tamponner le sang qui me coulait sur le visage à cause de l'entaille sur ma tête.

— Je n'ai pas refusé. Je ne peux plus me servir du feu de Drake. Plus depuis ce soir-là.

Elle croisa mon regard et pinça les lèvres.

— La proscription ?

— Non. C'est à cause de Fiat et de son ingérence. Je ne peux plus utiliser le feu de Drake parce que je ne suis plus sa compagne, répondis-je en allant récupérer ma sandale en boitillant.

Le talon était cassé. Je l'enfilai quand même.

— J'ai bien peur de ne plus posséder que mon propre pouvoir.

Faux. Tu m'as, moi. Je te rendrai à nouveau forte.

Je serrai les dents.

— Le grand méchant te parle à nouveau ? demanda Jim.

— Oui.

— Le grand méchant ? répéta Nora, l'air un peu secouée.

— Le pouvoir obscur parle à Ash. Elle devient irritable, quand ça arrive.

Elle écarquilla les yeux derrière les verres de ses lunettes.

— Il… Il te parle ?

— Euh… Peut-être. Parfois. Pas toujours, juste de temps en temps.

Elle recula de quelques pas, une expression horrifiée sur le visage.

— Aisling… Ce n'est pas normal. Le pouvoir obscur n'est pas un être vivant. Il ne peut pas parler.

Elle ne sait rien de moi. Elle n'a aucune idée des capacités que tu possèdes avec moi, du futur que tu pourrais écrire, dit la voix. Je fermai les yeux un instant, soudain épuisée, submergée par les événements de la journée et le combat constant que je menais pour m'empêcher d'utiliser le pouvoir obscur. Je chancelai légèrement tandis qu'une part de mon esprit m'encourageait à céder à l'attrait hypnotique que détenait la voix. Je n'étais pas quelqu'un de mauvais ; je n'étais pas diabolique. Ne pouvais-je pas transformer ce pouvoir mauvais en quelque chose de bon ?

Tu peux faire tout ce que tu veux.

Jim pressa son museau froid et humide contre le dos de ma main, me ramenant à la réalité.

— Aisling ?

J'ouvris les yeux et me redressai, carrant les épaules.

— Je vais bien. Va chercher mon sac à main, tu veux bien ?

Je m'avançai vers Nora en boitant et me mordis la lèvre. J'avais envie de la serrer dans mes bras et de la remercier de m'avoir sauvée.

— Nora, je ne sais pas quoi dire. Merci pour tout.

Tu peux te sauver toute seule, maintenant. Tu l'as déjà fait par le passé. Tu n'es pas faible.

— Et merci d'être venue au mariage. J'aurais juste aimé qu'il y ait un mariage à voir.

Tu n'as pas à te subordonner à elle. Elle n'est rien, comparé à toi.

— Et enfin, merci d'être mon amie, même si je sais que la situation est difficile en ce moment.

Les choses pourraient être différentes. Tu peux changer de vie quand tu en as envie. Réparer les torts, Aisling Grey. Être ce que tu étais destinée à être.

— Aisling…

Nora fit un pas en avant, main tendue comme pour serrer la mienne, mais elle s'immobilisa et son regard s'emplit de pitié.

— Je suis tellement désolée. Je m'en veux pour tout ça. Si j'avais eu le temps de t'avertir… Mais les « si » ne nous serviront à rien. Je dois partir. La Guilde ne serait pas ravie d'apprendre que je suis venue ici et je ne dois pas m'attarder. Tous mes vœux de bonheur à toi et Drake.

Des larmes brûlantes et douloureuses me montèrent à nouveau aux yeux, tandis qu'une vague d'auto-apitoiement me submergeait. Bon sang, ce n'était pas juste !

Arrange la situation. Répare-la.

— Je ne te céderai pas, dis-je doucement.

Je refusais de m'appesantir sur le fait que la voix avait raison : si je me servais de son pouvoir, je pourrais tout faire.

— Je suis une Gardienne. Je protège les gens. Je ne suis pas un instrument de vengeance. Je suis quelqu'un de bon, nom d'un chien !

— Oui, c'est vrai, acquiesça Nora d'une voix douce.

Elle tendit à nouveau la main et s'arrêta à un cheveu de la mienne.

— C'est pourquoi tu parviens à résister au pouvoir obscur. Continue de te battre, Aisling. Ne le laisse pas gagner. Ne prends pas la voie de la facilité. Sois ce que tu étais destinée à être.

C'est tout ce que je te demande, roucoula la voix. *Sois ce que tu étais destinée à être.*

Chapitre 3

— Eh bien, regardez un peu qui voilà, lança Jim quand la porte du bureau de Drake s'ouvrit si brutalement que les photos accrochées au mur en tremblèrent. Hum. Pas de sang, aucun signe de lutte… C'est pas bon, mon pote, pas bon du tout. Tu aurais au moins pu donner l'impression de t'être fait tabasser. Tu aurais pu marquer des points de sympathie, comme ça, mais donner l'impression de sortir tout droit de la couverture d'un magazine GQ ne t'aidera pas à te faire des amis.

— Tais-toi, créature agaçante, lâchai-je, mon cœur faisant son petit saut périlleux habituel à la vue du dragon de mes rêves.

Drake entra dans la pièce en trombe, la mâchoire crispée et les yeux lançant des éclairs. Ses pupilles étaient deux fentes verticales étroites et allongées, incrustées dans une émeraude scintillante avertissant tout le monde que l'homme derrière ces yeux était plus que ce qu'il paraissait.

— Tes yeux sont tout draconiques. J'en déduis que… Ah, bonjour. Je suis désolée, c'était une fausse alerte. Il vient tout juste de rentrer. Merci d'avoir vérifié le sceau d'urgence.

Je raccrochai le téléphone, me laissai glisser du bureau sur lequel j'étais assise et me plaçai face à l'homme furieux devant moi.

— J'en déduis qu'il y a eu un problème ?

Drake étudia le bandage autour de mon front en étrécissant les yeux.

— Tu es dans un état pitoyable.

— Oh, bon sang. Ça va mal finir, dit Jim en posant une patte sur ses yeux.

— Dehors ! ordonnai-je en pointant le doigt vers la porte.

Dans le couloir, Pál et István, les deux gardes du corps roux de Drake, étaient en train de parler à oncle Damian.

— Oui, c'est un ordre. Va infliger ta présence à quelqu'un d'autre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Drake en effleurant le bandage.

Je m'appuyai sur lui, enroulant les bras autour de sa taille et prenant une grande inspiration pour absorber sa merveilleuse odeur épicée. Elle me faisait me sentir en sécurité tout en me donnant envie de lui arracher ses vêtements pour parvenir à mes fins avec lui.

— Bizarrement, je m'apprêtais à te poser la même question.

— Toi d'abord. Je n'ai pas été blessé. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Une attaque de démons. Nora était là et les a bannis. Je me suis cogné la tête sur une benne à ordures, c'est tout. Ah, et le mariage est reprogrammé demain à quinze heures. À ton tour… Où étais-tu ?

Drake m'écarta de lui et ses mains parcoururent rapidement tout mon corps, dans une tentative évidente de vérifier que je n'étais pas blessée.

— Ce serait beaucoup plus drôle si on était tous les deux nus, mais puisque ce n'est pas le cas et que tu n'as pas répondu à ma question, tu ferais mieux d'arrêter tout de suite, lui intimai-je en donnant une tape sur ses mains en train de palper mes côtes.

Son froncement de sourcils était de toute beauté ; beau dans sa férocité, pour être plus précis. Personne ne pouvait froncer les sourcils comme Drake. Ce devait être à cause de la combinaison entre la mâchoire carrée, le nez long et fin, les cheveux noirs coiffés en arrière… à moins que ce soient ses yeux, ces yeux verts fascinants qui n'étaient jamais tout à fait humains, leurs pupilles légèrement allongées leur donnant une apparence étrange, exotique, qui m'avait toujours captivée.

— Tu as vu un médecin ? demanda-t-il, ses mains ignorant les miennes et se posant sur mon ventre.

— Non, c'était inutile. C'est juste une petite coupure sur la tête.

— Le bébé pourrait être blessé. Je vais appeler le médecin.

Il se pencha en avant pour attraper le téléphone. Je le récupérai avant qu'il ait pu l'atteindre.

— Le bébé n'est pas blessé. S'il y en a un, on n'en est même pas sûrs, alors s'il te plaît, arrête d'être aussi surprotecteur.

— Les tests de grossesse étaient positifs, rappela-t-il en essayant de décrocher mes doigts du combiné.

— Deux d'entre eux. Les deux autres disaient que je n'étais pas enceinte, répliquai-je en resserrant les doigts plus fort autour du

téléphone.

Drake avait toujours été du genre protecteur, mais cela s'était démultiplié depuis que la possibilité d'un bébé s'était déclarée.

— Ça fait trois mois. On le sait. Tu es enceinte, répondit-il.

Il fronça un peu plus les sourcils en réalisant qu'il n'arriverait pas à me prendre le téléphone des mains sans me blesser.

— Ça fait deux mois et demi et le médecin a dit que ces trucs de seigneur démoniaque perturbaient les résultats du test. On va juste devoir attendre de voir ce que nous montrera l'échographie.

— Tu vas la faire maintenant, au lieu d'attendre ton rendez-vous de la semaine prochaine, ordonna Drake de sa voix autoritaire.

Je souris. Bon Dieu, qu'est-ce que je l'aimais, malgré son comportement exaspérant.

— Très bien.

— Je sais que tu avais pris ton rendez-vous pour après notre voyage à Paris… n'est-ce pas ?

Il cessa de froncer les sourcils. Je pouffai de rire devant son expression surprise.

— Ouais, j'étais un peu stressée quand j'ai pris ce rendez-vous. Je pense que ça vaudra mieux pour nous deux si on a une réponse certaine le plus tôt possible. Je vais essayer de les convaincre de déplacer le rendez-vous à cette semaine, OK ?

— Maintenant, répondit-il en réessayant de me prendre le téléphone des mains.

— Après le mariage, répondis-je, ma poigne aussi résolue que mes intentions.

Il pinça les lèvres. Les lécha.

— Aussitôt après.

Je réfléchis quelques secondes. La réception était programmée juste après le mariage, mais puisque la salle de bal de l'hôtel avait été réservée pour aujourd'hui et pas demain, nos chances de pouvoir la maintenir étaient nulles. Je soupirai.

— Ce n'est pas la manière la plus romantique de terminer un mariage, mais je vais essayer de prendre rendez-vous demain après-midi.

— Je trouve ça romantique, moi, répondit Drake.

Le désir embrasa ses yeux tandis qu'il m'attirait tout contre son corps.

— Nous avons conçu un enfant ensemble. Et j'ai beaucoup apprécié le processus de création.

— Eh bien, dit comme ça, je suppose que c'est… Vas-y, dis-le. Tu ne l'as pas encore fait aujourd'hui, et tu connais la règle : je dois l'entendre une fois par jour jusqu'à ce que tu puisses le dire sans en faire toute une histoire.

Drake poussa un soupir exagéré, même si je remarquai que ses mains étaient occupées à me peloter les fesses. Il émit un grognement venu du fond de la gorge, un son qui ne manquait jamais de faire s'enrouler mes doigts de pied de plaisir.

— Et si je crachais du feu sur toi, à la place, *kincsem* ?

— Et si tu faisais les deux ?

Ses lèvres effleurèrent les miennes, m'aguichant, me goûtant et me propulsant dans une frénésie de désir, tandis que je m'ouvrais à son feu de dragon. Son baiser fut tout aussi enflammé que le feu de dragon qui nous entoura, brûlant autour de nos corps dans une spirale de flammes qui aurait déclenché les détecteurs de fumée si Drake n'avait pas fait ignifuger cette pièce.

La langue de Drake imposa son autorité sur la mienne, comme elle avait tendance à le faire, une chose que je tolérais avec un plaisir extrême. S'agissant des baisers, c'était vraiment le haut du panier, et son corps remua contre le mien jusqu'à ce que je me demande combien de temps ça prendrait de s'engager dans des ébats déchaînés et transpirants sur le sol du bureau. Mais quelque chose manquait à ce baiser, quelque chose que j'avais pris pour acquis jusqu'à ce qu'il disparaisse, quelque chose que je n'aurais jamais cru qu'il puisse me manquer à ce point, maintenant qu'il m'était refusé.

Je ne pouvais plus partager son feu de dragon. Il pouvait me réchauffer de l'intérieur avec lui, comme à cet instant, mais c'était le fait de partager son feu qui nous liait de manière aussi intime, ce dernier faisant plus que me donner son énergie ; il s'était entrelacé dans tout mon être, un élément en partie Drake, en partie moi, et qui nous était unique. Sans lui, je me sentais… incomplète.

Je l'embrassai avec toute la passion que je possédais. Il avait le même goût que d'habitude, brûlant et épicé, comme s'il venait de boire du sang de dragon, un vin puissant et relevé qui était la boisson préférée des dragons et qui pouvait être fatal aux mortels. Avec réticence, je m'écartai de lui, mon cœur pleurant ce que nous avions

perdu.

— Pourquoi as-tu eu le temps de prendre un verre, mais pas de m'épouser ?

— István avait une flasque sur lui, murmura Drake contre mon cou.

Ses lèvres déposèrent une longue traînée de flammes sur cet endroit derrière mon oreille qui faisait flageoler mes jambes.

— La police la lui a rendue quand ils nous ont relâchés et on en a bu une gorgée dans la voiture, sur le chemin du retour.

Je m'écartai pour pouvoir le regarder dans les yeux.

— La police ? Vous vous êtes fait arrêter ? Pourquoi ?

La passion dans ses beaux yeux s'évanouit, remplacée par un éclat dur qui me fit frissonner… et pas d'excitation.

— Chuan Ren.

— Bon sang ! Elle t'a fait arrêter ?

J'attrapai les revers du smoking de Drake, avant de réaliser ce que j'étais en train de faire et de lisser les plis que j'avais causés.

— Pourquoi est-ce qu'elle continue de faire ça ? Je croyais que tu t'étais chargé de ces petites querelles juridiques stupides quand tu étais allé à Budapest, la semaine dernière.

— J'ai stoppé ses attaques sur les exploitations des membres du sept en Europe, oui. Mais je ne sais comment, elle est parvenue à manipuler un juge d'ici et lui a fait délivrer des mandats d'arrêt à l'encontre de Pál, István et moi-même, sous de fausses accusations de terrorisme.

— Terrorisme ? Toi ? Quelle garce !

Je me mis à faire les cent pas dans la pièce, si furieuse que j'avais envie de hurler.

Pourquoi être furieuse ? Si tu te servais de moi, tu pourrais…

— La ferme ! m'écriai-je tout en dépassant le bureau.

Drake haussa un sourcil, mais il savait que je ne m'adressais pas à lui.

— Mon chéri, je sais que tu fais tout ce que tu peux, mais tu dois faire cesser cette guerre avec les dragons rouges. Si Chuan Ren a le pouvoir de te faire arrêter le jour de ton mariage, alors qui sait ce qu'elle peut faire d'autre ! Je suis sûre que c'est elle qui a envoyé ces huli jings aujourd'hui. Ce sont des esprits renards chinois et je ne crois pas avoir assez énervé quiconque d'autre, dernièrement, pour qu'on envoie des créatures démoniaques à mes trousses.

— Tu étais dans la rue ? demanda Drake en fronçant les sourcils.

— Pas pendant très longtemps. Nora était au mariage, ou ce qui était censé être un mariage. Je ne pouvais pas laisser échapper une opportunité de lui parler, alors je l'ai entraînée à l'arrière de l'église, hors de vue de la rue. Je ne sais pas comment les huli jings nous ont trouvées, mais c'est trop tard pour se poser la question, maintenant. On ne peut pas continuer à vivre dans la peur perpétuelle que les dragons rouges nous attaquent ! On doit mettre fin à cette guerre une bonne fois pour toutes ! On ne peut pas laisser ça s'éterniser aussi longtemps que la dernière guerre qui vous a opposés. Ça a duré quoi, une trentaine d'années ?

— Quarante-trois.

Je plaquai mes mains sur mes hanches.

— Ce dernier mois a été un enfer, avec toutes ces tentatives d'assassinat, le fait que tu aies dû t'envoler pour Budapest tous les deux jours et toutes les autres saloperies que nous a faites Chuan Ren. Il faut que ça cesse, Drake.

Drake s'assit sur le bord de son bureau, l'air désemparé. Je m'en voulus aussitôt de m'être emportée contre lui alors qu'il faisait de son mieux pour mettre fin à la guerre entre les septs.

— Oh, mon chéri, je suis désolée, dis-je.

Je m'empressai de venir me placer entre ses jambes et d'enrouler les bras autour de lui.

— Je sais que tu fais tout ce que tu peux et je ne t'en veux pas du tout. Tu as accompli des miracles, ces dernières semaines, en empêchant Chuan Ren de détruire les entreprises et les maisons du sept. Et tout le monde t'est reconnaissant pour les gardes que tu as envoyés. Plus tôt dans la journée, Tamas, d'Allemagne, a dit qu'ils avaient attrapé deux dragons rouges qui tentaient de mettre le feu à leur maison. Toutes les personnes à l'intérieur seraient mortes, sans les gardes. Alors je ne te tiens pas responsable du fait que Chuan Ren soit une psychopathe prête à tout pour nous détruire. C'est juste que… si je suis enceinte… je n'ai pas envie…

— Je sais, *kincsem*. Je n'ai pas envie que mon enfant grandisse au milieu d'une guerre, moi non plus.

Il me serra contre lui tandis que je cédais aux émotions de la journée, laissant couler les larmes sur son épaule.

— Si c'est en mon pouvoir d'arrêter la guerre, je le ferai.

— En notre pouvoir, corrigeai-je, la voix étouffée contre le tissu de son smoking, tandis que je mettais fin à ma crise de larmes avec un hoquet. On va l'arrêter. On travaille ensemble, maintenant, tu te souviens ?

Il m'embrassa au sommet de la tête et ne répondit rien. Je souris contre son épaule, savourant à la fois la sensation de protection qu'il m'octroyait et la frustration inévitable que je ressentais chaque fois qu'il tentait de m'empêcher de m'impliquer dans des situations dangereuses.

— Oh, zut, lâchai-je en m'écartant de lui. Ton costume… Je l'ai ruiné.

Drake baissa la tête sur l'épaule trempée et ensanglantée de son smoking.

— Ça n'a pas d'importance. J'en ai d'autres.

— J'espère. Je t'ai dit que le mariage était reprogrammé pour demain ?

— Oui. Embrasse-moi.

— Tu es le dragon le plus autoritaire que je connaisse, dis-je en me penchant à nouveau vers lui.

J'entendis la porte s'ouvrir derrière moi et la voix de Jim annonça :

— Non, ils n'ont pas encore fini.

Drake me mordilla la lèvre un instant, puis je m'écartai et me retournai pour fusiller du regard le démon dans l'encadrement de la porte.

— Je croyais t'avoir ordonné de sortir.

— Tu l'as fait. Tu n'as jamais dit que je ne pouvais pas revenir, fit-il remarquer en agitant ses sourcils de chien. Vous comptez rester occupés, ou je peux dire à Stephano que vous allez le recevoir ?

— Stephano ? répétai-je, surprise d'entendre ce nom. Le Stephano de Fiat ?

— Tu connais un autre dragon bleu appelé Stephano ? répliqua Jim, s'écartant de la porte quand je me dirigeai vers elle.

Drake me prit le bras pour me retenir et passer la porte en premier. Je lui donnai une tape sur le dos et le suivis.

Drake s'arrêta sur le seuil, les yeux plissés et les bras croisés.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Stephano, l'un des gardes d'élite de la wyverne bleue, adressa un bref signe de tête à Drake.

— Fiat m'a envoyé informer sa compagne qu'un conclave se tiendrait mercredi. Sa présence est obligatoire.

Il me fit une petite révérence, puis se retourna et serait sorti de la maison si Pál et István ne s'étaient pas tenus devant la porte d'entrée.

— Attendez une minute, lançai-je en dépassant Drake, qui me prit le bras et me maintint tout contre lui. J'ai songé à ça tout à l'heure, quand je lisais l'histoire des dragons rouges. Je sais que Fiat s'est arrangé pour faire tomber l'un des dragons verts afin que je devienne sa compagne au lieu d'être celle de Drake…

— Tu es ma compagne, grogna Drake. Rien de ce que pourrait faire Fiat ne changera ça.

Je lui embrassai le bout du nez.

— Tu es mignon quand tu es borné. C'est l'un de tes nombreux charmes, et même si en temps normal, ça me rend dingue, parfois, c'est juste adorable. Où en étais-je ? Ah, cette histoire de compagne.

Je me tournai à nouveau vers Stephano.

— Je sais que Fiat s'est servi du défi du *lusus naturae* sur le dragon vert qu'il a fait instaurer comme wyverne temporaire, mais il n'a pas suivi les règles du défi pour gagner. Il s'est servi d'une arme à feu, ce qui ne faisait pas partie des termes du défi. En plus, il n'a pas vraiment gagné, ce qui signifie que je suis à nouveau la compagne du dragon vert et qu'en ce qui me concerne, Fiat peut se fourrer son conclave où je pense.

Un silence s'abattit dans le vestibule. Mon regard passa de Stephano à Pál, István et enfin Drake, qui arboraient tous une drôle d'expression.

— Quoi ? lançai-je.

Jim secoua la tête.

— Juste au moment où tu commençais à y comprendre quelque chose.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec mon raisonnement ? demandai-je à Drake.

— Un défi pour *lusus naturae* est différent d'un défi lancé pour obtenir le contrôle du sept, répondit-il en me serrant contre lui d'un geste rassurant. Ce dernier doit suivre les termes spécifiques du défi. Le premier…

Il haussa les épaules et termina :

— Un proverbe mortel dit qu'en amour comme à la guerre, tous les

coups sont permis. J'ai bien peur qu'il s'applique au défi de *lusus naturae* aussi.

— Eh bien, zut alors, dis-je en serrant un peu les dents, les yeux fixés sur Stephano. Il est à quelle heure, ce conclave ?

— À midi, répondit Stephano, avant de me donner le nom d'un hôtel réputé et relativement proche. Je peux dire à Fiat que vous serez présente ?

— Tu es disponible à cette heure ? demandai-je à Drake.

Stephano nous interrompit avant qu'il ait eu le temps de répondre :

— La wyverne verte n'est pas autorisée à venir.

— Désolée, je ne vais nulle part sans Drake.

Il nous regarda tour à tour d'un air prudent, Drake et moi.

— Aucun dragon n'appartenant pas au sept n'est autorisé à assister au conclave. Ça ne se fait pas.

— C'est réglo ? demandai-je à Drake.

Il crispa la mâchoire et hocha la tête.

— Malheureusement, c'est une loi à laquelle adhèrent la plupart des septs ; seuls les membres du sept sont autorisés à assister aux réunions officielles.

— Eh bien, la réponse est simple, dans ce cas. Je n'irai pas.

Je me tournai à nouveau vers Stephano.

— S'il vous plaît, transmettez mes regrets à Fiat et dites-lui que c'était bien essayé, mais que je ne suis pas née de la dernière pluie. S'il veut que je sois présente à l'une de ses réunions, il devra la rendre moins formelle pour que je puisse amener Drake.

Le dragon bleu sourit. Pour une raison que je n'aurais su expliquer, cela n'eut rien de rassurant.

— Fiat se doutait que vous refuseriez et m'a demandé de dire à la wyverne verte que si vous n'assistiez pas au conclave, il considérerait ça comme un acte de guerre et exercerait les représailles requises.

Drake fit un pas en avant, les poings serrés et clairement déterminé à dire à Stephano où Fiat pouvait se fourrer ses menaces.

— Une minute, m'empressai-je d'intervenir en me plaçant entre eux. C'est stupide. Les dragons verts n'ont rien à voir avec ma décision de ne pas aller au conclave. Fiat ne peut pas entrer en guerre avec eux parce que je n'ai pas envie de passer du temps avec lui.

Le sourire de Stephano devint narquois.

— Vous vivez avec la wyverne verte. Vous portez son enfant. Vous

êtes traitée comme un membre du sept. Si vous n'êtes pas présente, ce sera clairement à cause de l'influence du sept, raison pour laquelle Fiat aura tous les droits de récupérer sa compagne par la force.

Je me mordis la lèvre tandis que Drake disait quelque chose à Pál et István dans leur langue natale hongroise. Les deux hommes resserrèrent les rangs autour de Stephano et je fus ravie de voir son sourire narquois devenir un brin tendu.

— Attendez une seconde, les gars. Casser la gueule du messager ne vous apportera rien. Réfléchissez.

— Tu n'iras pas au conclave, me dit Drake. Je refuse de te laisser te rendre là-bas sans protection.

Je hochai la tête.

— Je n'avais pas l'intention de me placer sous le contrôle de Fiat, mais en même temps, je ne peux pas laisser une autre guerre éclater. On a déjà bien assez à faire avec les dragons rouges. Il y a forcément une autre solution pour nous tirer de cette situation.

Tu es si stupide. Tu pourrais éliminer ce problème si facilement.

— Argh ! m'exclamai-je, faisant sursauter tout le monde dans le vestibule.

— Ash, dit Jim.

— Désolée. C'était la voix. Bon sang, j'en ai plus qu'assez de l'entendre jacasser jour et nuit. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour la faire taire…

Tout le monde avait recommencé à me regarder bizarrement. Je me raclai la gorge et me remémorai que les Gardiennes professionnelles ne pestaient pas contre les voix diaboliques dans leur tête.

— Désolée.

Jim soupira et répondit :

— Tu ne réfléchis pas.

Je le regardai. Il inclina la tête. Étant un démon, Jim était obligé de respecter une règle stupide l'empêchant de me donner directement des infos utiles, à moins que je les aie demandées de manière spécifique. Par contre, il pouvait me le faire remarquer avec subtilité quand je manquais quelque chose d'évident ; et il le faisait souvent.

Quelque chose d'évident, comme…

— Oh ! Excellent ! Jim, tu auras droit à deux biscuits pour chien avant d'aller te coucher ce soir. Stephano, vous avez bien dit que je ne pouvais emmener aucun membre du sept vert, correct ?

— Aucun membre d'un autre sept ne peut assister à un conclave.

— Compris. La solution est simple, dans ce cas.

Je souris à Drake.

Il fronça les sourcils.

— Ah oui ? demanda Pál, l'air confus.

— Oui. Je suis un prince d'Abaddon, vous vous souvenez ?

— J'aurais du mal à l'oublier, répondit Drake avec amertume.

— Oui, eh bien, en tant que grand méchant seigneur démoniaque, j'ai des tas de démons sous mon contrôle. Si Fiat refuse de me laisser amener un garde du corps dragon vert, j'invoquerai mes légions de démons pour qu'ils m'accompagnent à la place. Rien, dans les lois du sept, n'indique qu'une compagne ne peut pas amener de démons, si ?

Stephano ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, avant de finir par répondre.

— Non.

— Bien. Problème résolu.

— Euh…, commença Jim.

— Non ?

Drake prit mes mains dans les siennes et ses pouces caressèrent délicatement leur dos.

— *Kincsem*, il ne serait pas judicieux pour toi d'invoquer tes légions.

— Pourquoi pas ?

Je le regardai droit dans les yeux. J'y lisais du regret, ainsi que quelque chose de très désagréable… de la pitié.

Ne l'écoute pas. Tu as trouvé une solution parfaite.

Je fermai les yeux un instant, submergée de tristesse.

— Tu veux dire que je devrais employer le pouvoir obscur pour invoquer les légions.

— Oui.

— Mais je ne m'en sers pas quand j'invoque Jim ou Tr… l'intendant, remarquai-je, prenant garde de ne pas prononcer le nom de Traci à voix haute.

Pour une raison que je n'avais pas encore comprise, j'avais le démon en appel automatique, et le simple fait de prononcer son nom l'invoquait à moi.

— Ce sont tes serviteurs personnels. C'est différent avec les légions.

— Très bien, acquiesçai-je en hochant la tête et en me tournant à nouveau vers Stephano. Si Fiat veut jouer au dur, je peux le faire

aussi. Vous pouvez dire à Sa Majesté Royale que j'assisterai à son conclave… accompagnée d'un garde du corps non-dragon vert capable d'assurer ma sécurité et mon bien-être général.

— Ça alors, ça promet, remarqua Jim, dont le regard s'illumina quand il comprit ce que je voulais dire.

Drake se frotta le menton d'un air songeur pendant un instant, puis hocha la tête.

— Ça me convient.

Pál et István échangèrent un regard, puis ce dernier demanda :

— Qui sera le garde du corps ?

— Aisling a soif de sang, ricana Jim. Je suis impatient de savoir ce qu'oncle Damian va penser de Fiat. Vous croyez que je pourrais prendre les paris sur ceux qui seront encore debout quand la poussière retombera ?

Le sourire de Stephano s'évanouit complètement. Je m'appuyai sur Drake et humai son essence de dragon, la laissant s'infiltrer au fond de moi, savourant la sensation de ses bras.

— Ne t'en fais pas, mon chéri. Tout ira bien. Tu verras… Oncle Damian peut être un vrai dur, quand il veut.

Chapitre 4

Un courant d'air froid m'enveloppa soudain, faisant se durcir douloureusement mes tétons nus. Surprise, je sursautai et tendis la main vers une serviette quand une voix familière dit :

— Te voilà. Je me demandais où tu te cachais.

Je laissai retomber la serviette et souris à Drake, qui se tenait dans l'entrée du sauna et s'empressait de retirer ses vêtements.

— Tu laisses sortir toute la vapeur, le réprimandai-je.

Le regard qu'il me lança aurait pu faire fondre de l'acier.

— Je t'assure que tu auras bientôt toute la vapeur que tu peux supporter. Si ça ne te dérange pas que je me joigne à toi, en tout cas ?

— L'écriteau « occupé » accroché à la porte ne s'applique pas à toi. Même si… Comment tu as su que ce n'était pas Paula et mon père, là-dedans ?

Il finit de poser ses vêtements sur le banc à l'extérieur du sauna et referma la porte derrière lui. Son regard émeraude parcourut mon corps en prenant tout son temps, me faisant frissonner un peu tant il était intense.

— Ils viennent d'aller se coucher. Paula m'a dit que tu comptais aller prendre un bain nocturne, répondit-il en versant une louche d'eau sur les charbons ardents.

De la vapeur s'éleva autour de lui, me dissimulant son corps un instant.

— Oui, eh bien, il n'y a rien de mieux qu'un bain de vapeur relaxant après une baignade.

Je me laissai aller en arrière sur le banc, mon souffle se coinçant dans ma gorge à la vue des muscles élégants qui remuaient sous sa peau pendant qu'il prenait la serviette tombée au sol.

— Alors, j'étais en train de penser à toi.

— En bien, j'espère ? s'enquit-il, les yeux scintillants tandis qu'il

m'observait.

Je m'étirai un peu pour pouvoir arquer le dos et m'exposer sans honte.

— Je songeais à la façon dont tu te transformais en dragon, l'espace d'une seconde, au moment de l'orgasme. Ça m'a fait me demander ce que ça faisait, d'être un animal sous forme humaine.

Drake avait commencé à s'avancer vers moi, mais il s'immobilisa à ces mots et haussa un sourcil de manière éloquente.

— Je peux t'assurer que je ne suis pas un animal, *kincsem*.

— Désolée, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je sais que tu es un homme. Mais parfois, j'ai du mal à me souvenir que tu dois éprouver d'autres émotions que celles ressenties par un type normal.

Il haussa son autre sourcil.

— Je ne suis pas non plus un homme. Je suis un dragon. J'ai juste adopté cette forme parce qu'elle est à la fois confortable et pratique.

— Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre. Mais je me demandais…

Je laissai mon regard errer sur l'étendue de peau impressionnante et continuai :

— Peut-être que si tu te connectais au dragon qui est en toi, tu réussirais à te transformer à d'autres moments ?

— Il est commun, pour les dragons qui conservent la même forme pendant une longue période, de perdre leur capacité à reprendre leur forme traditionnelle, expliqua-t-il à mi-voix. Tu sembles croire que nous sommes plus proches de notre nature de dragon sous cette dernière, ce qui est faux. Nous sommes des dragons, quelle que soit notre apparence.

— Je ne remets pas ça en question. Mais je me demande… À quel point es-tu un dragon ?

Il s'élança sur moi en un clin d'œil, son corps réchauffé et rendu moite par la vapeur.

— Tu remets en question mon statut de dragon ?

— J'ai envie de savoir si tu es motivé par certains instincts primaires et profonds que je n'ai pas encore eu l'occasion de voir, expliquai-je.

Je hoquetai quand il prit mon téton dans sa bouche et l'inonda de flammes.

— Je peux t'assurer que j'ai tout un tas de besoins primaires, répondit-il. Des besoins que toi seule peux assouvir.

— Tant mieux. Je me disais qu'on pourrait explorer ton côté dragon, ce soir. Juste pour voir si ça a le moindre effet sur ta transformation, dis-je en me tortillant sous lui.

— Je serais plus qu'heureux de te laisser explorer tous les côtés de ma personne que tu voudras, m'assura-t-il en fourrant son nez contre mon autre sein.

Je laissai mes mains errer le long de ses flancs, puis descendis plus bas pour enfoncer les doigts dans les muscles épais de son postérieur.

— Tu as envie de moi, n'est-ce pas ?

— Tu as besoin de poser la question ?

Il se tortilla juste un peu. Il était clairement excité et son corps était humide de sueur contre le mien.

— Pas vraiment.

Je lui mordillai le cou, avant de lui mordre l'épaule.

— J'ai envie de toi, moi aussi, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Ses mains, jusqu'alors occupées à remonter le long de mes cuisses en les écartant, se figèrent.

— J'avais remarqué, dit-il, avant de plonger un doigt en moi.

Je faillis sauter au plafond à ce geste.

— Faisons une petite expérience… Oh, Seigneur, oui. Recommence !

Il fléchit les doigts. Ma vision devint floue, mais à travers la brume de vapeur qui avait envahi le sauna, je distinguai l'expression perplexe de son beau visage.

— Qu'est-ce que tu avais en tête ?

Il me fallut faire un effort pour m'extraire du paradis de ses mains, de sa bouche et de son corps, mais je me trémoussai pour m'écarter de sous lui et attrapai de quoi me couvrir tout en expliquant :

— Les dragons aiment chasser, non ?

— Tout dépend de la proie, répondit-il en soufflant un anneau de feu vers moi.

La serviette, n'ayant pas été spécialement traitée contre le feu, s'embrasa. Je la laissai tomber et en pris une autre.

— Que dirais-tu de moi ?

Il se leva lentement, un drôle d'éclat dans le regard.

— Cours, dit-il.

— Quoi ?

— Tu veux voir le prédateur en moi, c'est ça ? Très bien. Cours.

J'ouvris la bouche pour lui répondre que je n'avais aucune chance

de le distancer, mais un grognement bas s'éleva de sa poitrine. Je tournai les talons et me mis à courir.

Mon cœur battait à tout rompre et l'adrénaline coulait dans mes veines tandis que je traversais la pièce en courant, hésitant un instant alors que je tentais de décider où aller. Drake émergea du sauna, la tête légèrement baissée et une expression intense sur le visage tout en s'avançant vers moi.

— Tu sais ce que ça fait, de chasser, *kincsem* ? C'est un élan sauvage, l'un des instincts les plus primaires des dragons, le besoin de trouver et de posséder. Cela exacerbe mes sens jusqu'à ce que je puisse entendre ton cœur battre, chacune de tes inspirations rauques. Ton odeur emplit lourdement l'air, imprégnant mon sang, me défiant, me tourmentant jusqu'à ce que je ne songe plus qu'à te posséder.

Je hoquetai et reculai, trop prise dans l'instant pour réfléchir clairement.

— Tu tiens vraiment à libérer la bête au fond de moi ? demanda-t-il sans cesser d'avancer dans ma direction, les muscles de son corps évoluant en un magnifique ballet de pouvoir et de grâce. Tu crois pouvoir gérer le côté sauvage d'un dragon, *kincsem* ?

Je sentis la pierre froide contre mon dos, qui m'empêchait de m'échapper.

Je savais désormais ce que ressentait une souris quand elle était lâchée dans la cage du serpent. Je tentai de répondre, mais tout ce qui sortit de ma bouche fut un couinement inintelligible. J'étais tiraillée entre mon excitation intense et un besoin instinctif de m'échapper, et je ne savais quelle émotion privilégier. Mon corps et mon cœur me disaient que Drake ne me ferait jamais de mal, mais la part primitive de mon cerveau exigeait que je m'éloigne de l'énorme bête effrayante qui voulait me manger.

Il n'était plus qu'à un cheveu de moi, la lueur dans ses yeux était un mélange de passion et d'autre chose, que je ne reconnaissais pas, quelque chose de si effrayant que cela fit totalement paniquer mon cerveau.

— Tu veux vraiment faire face à ma véritable forme ?

J'étais prête à fuir, mon instinct étouffant toutes les autres émotions, mais juste au moment où je m'apprêtais à courir, Drake leva la main. Au lieu de doigts, une griffe bleue incurvée effleura la marque qu'il avait gravée sur ma peau.

— Oh, mon Dieu, oui ! m'écriai-je en me jetant sur lui.

J'enroulai mes jambes autour de ses hanches tandis que ses mains… griffes… s'enfonçaient dans mes fesses et me soulevaient. Je l'embrassai avec tout l'amour que je possédais, m'offrant en sacrifice pour dompter le dragon sauvage, ma bouche accueillant l'intrusion de sa langue au moment même où il s'enfonçait avec force dans mon corps.

Nos ébats furent rapides et il me revendiqua pendant que je m'abandonnais à lui. Des flammes me léchèrent la peau tandis qu'il me pressait contre le mur, son corps évoluant selon un rythme qui fit grimper mon plaisir en flèche. Je lui mordis le cou, sanglotant de manière incohérente contre son épaule, et mes mains imitèrent ses griffes quand j'enfonçai mes ongles dans son dos. Il n'y avait aucune tendresse entre nous, aucune caresse douce et aguicheuse… C'était un accouplement, pur et simple. J'avais libéré les émotions primaires contenues avec soin de Drake, déclenchant son besoin de dominer.

Mais j'étais une compagne de wyverne. Je répondis à chaque coup de reins par de petits mouvements, un peu entravée par notre position peu orthodoxe, mais me servant de mes mains et de ma bouche pour lui montrer qu'il n'était pas le seul à pouvoir se déchaîner. Quand une tension familière grandit en moi, je m'emparai de son postérieur et l'encourageai à aller plus vite, hurlant son nom quand je basculai.

Une boule de feu explosa autour de nous tandis que le cri exultant de Drake se changeait en rugissement de triomphe animal. La gorge contre laquelle j'avais pressé mon visage changea, s'allongea, et la peau chaude et moite fut remplacée par des écailles d'un jaune verdâtre pendant une fraction de seconde.

Je m'écroulai contre lui, le cœur et l'âme chantant à l'unisson, le cerveau incapable de gérer quoi que ce soit d'autre, à cet instant, à part la profondeur de mes sentiments pour l'homme qui avait tant comblé ma vie.

Je redescendis sur terre sous la sensation de l'air chaud et enveloppant qui caressait ma peau nue. J'ouvris les yeux pour découvrir que j'étais couchée sur le banc du sauna et que Drake versait de l'eau sur les roches. Il baissa les yeux là où j'étais étendue, un petit sourire suffisant étirant les coins de sa bouche.

— Tu as de la chance que je sois une compagne de wyverne, dis-je en réponse à son sourire tout en tendant les bras vers lui. Si j'avais

encore été mortelle, je doute que j'aurais réussi à survivre à ça. Quand est-ce qu'on peut recommencer ?

Il se coucha sur moi avec un regard brûlant, et des baisers plus brûlants encore.

Quand je descendis les marches du vestibule le lendemain matin, il n'y avait personne à part Jim, qui était couché par terre, dans une flaque de soleil, occupé à lire un journal exposant des femmes seins nus.

— Te voilà. Je me demandais si tu allais te lever avant midi, remarqua Jim en tournant une page.

— Je suis levée depuis au moins deux heures, M. le Démon Moqueur. J'essayais de trouver un hôtel doté d'une salle de taille acceptable dont on pourrait se servir pour une réception. Bon sang, j'ai la migraine. Où est passé tout le monde ? Oncle Damian est arrivé ? Et René ? Tu as vu Drake ? Paula est sortie faire des courses ou bien est-ce qu'elle vient trouver une nouvelle robe avec nous ?

— Pour un prince d'Abaddon, tu n'as pas l'air de savoir grand-chose, répondit Jim sans prendre la peine de lever les yeux de son journal. Ooh, bébé ! Regarde-moi ces nibards ! J'adore les journaux anglais !

— Réponds à ma question, espèce de gros malin.

Jim poussa un profond soupir.

— Ça dépend de qui tu parles. Oui. Non. Oui, mais il est parti. Non, elle et le professeur distrait sont partis faire leur promenade matinale, et enfin, oui. Tu veux savoir autre chose ? La racine carrée de quinze millions ? Pourquoi le ciel est bleu ? Combien de démons peuvent danser sur une tête d'épingle ?

— Parti ? répétai-je, me concentrant sur l'info la plus importante. Drake est parti ? Où est-il allé ? On n'a que quelques heures devant nous avant le mariage.

— Je ne sais pas. Il a juste dit qu'oncle Damian et René seraient tes gardes pour ce matin, puis il est parti avec Pál et István.

Oncle Damian apparut sur le seuil et me regarda de biais.

— Te voilà.

— Bonjour. Saurais-tu où est parti Drake, par hasard ?

— Il ne l'a pas dit et je n'ai pas demandé. Viens ici. J'aimerais te parler.

Il fit volte-face et repartit dans le salon.

— Oh oh. Quelqu'un a des ennuis, remarqua Jim en se levant et en s'étirant.

— Pas du tout, répliquai-je.

Mais je devais bien admettre que le froncement de sourcils de mauvais augure de mon oncle n'était pas à prendre à la légère.

— Je vais aller voir si Suzanne a besoin d'aide avec le petit-déjeuner, annonça Jim, avant de se diriger vers l'arrière de la maison, où se trouvaient les cuisines.

— Souviens-toi juste qu'elle travaille pour Drake et moi, pas pour toi. Si tu essaies de la soudoyer pour qu'elle nous cache que tu as chipé un petit-déjeuner en plus, elle me le dira !

— Qui est Suzanne ? demanda oncle Damian tout en fermant la porte derrière moi.

— Un dragon vert qu'on emploie comme cuisinière et, de manière plus générale, comme larbin, prête à accourir quand on la siffle, sans vouloir faire de rapprochement avec Jim. C'est la petite amie d'István. Tu l'as sûrement vue hier soir.

— Ah. Une fille petite. Aux cheveux noirs, répondit-il en hochant la tête.

— C'est ça. C'est une vraie perle ; je ne sais pas ce qu'on ferait sans elle. Ça va prendre longtemps ? J'ai bien peur de ne pas avoir beaucoup de temps.

Je regardai la petite table dans le coin de la pièce avec affection. Drake et moi avions connu beaucoup de moments torrides grâce à ce meuble précis. Rien que songer à certains de ces moments faisait accélérer mon pouls.

— J'ai le plus grand mal à trouver une salle pour la réception et on doit encore faire les magasins. Tu es sûr que Drake ne t'a pas dit où il allait ?

— Oui.

— Zut. Je suppose que je pourrais l'appeler.

J'avais déjà baissé la main vers mon téléphone quand oncle Damian prononça une phrase qui me fit stopper net.

— Il dit que tu es enceinte.

Je soupirai et m'assis sur l'accoudoir du canapé, éteignant mon téléphone.

— Je suis peut-être enceinte. On n'est pas sûrs, même si j'ai pris

rendez-vous pour faire une échographie cet après-midi. Je suis désolée si tu es choqué que je sois peut-être tombée enceinte avant mon mariage, mais…

Il esquissa une grimace de dédain.

— Tu crois vraiment que j'en ai quelque chose à faire, de ça ?

— Eh bien… Je sais que Paula va m'abreuver de sermons pendant des semaines, quand elle le découvrira.

— Je ne suis pas ta belle-mère. Par contre, il semblerait que je sois ton garde du corps, maintenant. C'est quoi, cette histoire comme quoi tu dois aller retrouver un autre groupe de dragons ?

— Alors Drake t'en a parlé, hein ? Ça prendrait des heures de tout expliquer, alors je vais te donner la version rapide et abrégée : deux autres wyvernes nous ont joué un sale tour le mois dernier, et en conséquence, je suis considérée temporairement comme la compagne de la wyverne bleue. Vu qu'on est déjà en guerre contre l'un des septs, j'aimerais éviter une confrontation similaire avec les dragons bleus, d'où mon besoin d'un garde du corps quand j'assisterai à leur réunion demain. Si tu ne te sens pas à la hauteur de la tâche…

Oncle Damian émit un son impatient.

— Comme si j'allais me sentir intimidé par la simple tâche de te protéger d'une bande de dragons. J'aimerais juste faire une reconnaissance des lieux pour pouvoir planifier en fonction.

Je lui donnai le nom de l'hôtel et ajoutai que j'amènerais quelques personnes supplémentaires pour nous aider.

— Il y aura Jim et René, et peut-être mon intendant démon et aussi papa, à la limite.

— Je doute qu'il te soit très utile, riposta oncle Damian.

Il ne leva pas les yeux au ciel, mais je vis bien qu'il en avait envie.

— Il est plus que tu ne le crois, répliquai-je en tendant à nouveau la main vers mon téléphone.

— Humpf.

Oncle Damian était occupé à élaborer des plans de sécurité quand Drake répondit à son téléphone.

— Quand est-ce que tu veux qu'on parte ? demanda oncle Damian avant de sortir de la pièce.

— Ah, salut, chéri, attends une seconde. Dès que Paula sera revenue et que René sera arrivé, OK ?

Il hocha la tête et partit. Je reportai mon attention sur le téléphone.

— Désolée pour ça. Mon chaperon me demandait à quelle heure je voulais aller acheter ma nouvelle robe. Et en parlant de la robe que je porterai pour épouser un dragon aux yeux verts incroyablement sexy qui ne m'a pas réveillée pour s'assurer que je garderai le sourire aux lèvres toute la journée, où es-tu ?

La voix de Drake avait une drôle de note tendue quand il répondit :

— Un problème est survenu et nous enquêtons. Je serai à l'église à temps, si c'est ce qui t'inquiète.

— Un problème ? Encore Chuan Ren ?

— Non. Ça n'a rien à voir avec la guerre. Je n'ai pas le temps de t'expliquer maintenant, *kincsem*.

— Tu sais, une femme moins confiante exigerait de savoir ce que tu fabriques, mais je suis une femme pleine de sérénité et j'ai une confiance totale en toi, même si tu m'as posé un lapin devant toutes les personnes que je connais hier.

Drake ricana.

— Je t'aime. Plein de baisers et de câlins. Poutous à gogo. Léchouilles, mordillements et tripotages divers.

J'entendis presque Drake lever les yeux au ciel. Il n'aimait pas les démonstrations d'affection en public, ce qui me poussait à lui dire les mots les plus outranciers en privé.

— Au revoir, Aisling.

— Attends une seconde, mon pote. Allez, il faut que tu le dises.

— Non.

— Si, il le faut. Les règles stipulent que tu dois le dire une fois par jour et tu ne l'as pas dit du tout aujourd'hui.

— Pál et István sont là, répondit-il en s'efforçant d'insuffler une pointe d'indignation dans sa voix.

Il était hors de question que je me laisse avoir par ça.

— Ça annule la règle, ajouta-t-il.

— Ce sont de grands garçons, je suis prête à parier qu'ils ne vont pas défaillir s'ils entendent leur chef dire à sa fiancée qu'il l'aime. Dis-le !

— Notre train vient d'entrer en gare. Je ne peux pas le dire maintenant. Je dois y aller, *kincsem*.

— Ton train ? Tu es dans un train ?

Voilà qui éveillait ma curiosité. Que Drake se balade pour gérer ses petites affaires était une chose, mais que pouvait-il y avoir de si

important pour l'obliger à quitter la ville à quelques heures de notre mariage ?

— Chéri, qu'est-ce qui se passe ?

— Je t'expliquerai la situation plus tard. Écoute les avertissements de ton oncle et fais ce qu'il te dit.

Il raccrocha avant que j'aie pu lui demander où il était parti.

— Comment ont-ils réussi à faire entrer tout Abaddon dans une petite boutique de Kensington ? demanda Jim tout en se recroquevillant sur lui-même pour ne pas être frappé en pleine face par du satin perlé voletant.

— Ne sois pas stupide. On est à Londres, pas en Enfer.

Trois jeunes femmes nous dépassèrent en pouffant de rire, des robes de demoiselles d'honneur rose vif affaissées dans leurs bras comme une sorte d'horrible méduse mutante et gigantesque, laissant traîner derrière elles des vrilles de dentelle et de rubans froissés.

Jim haussa un sourcil.

— Bon, d'accord, il y a des similitudes, mais on n'est pas en Abaddon. Et tais-toi. Quelqu'un va t'entendre, si tu continues à parler.

Jim me lança un regard que j'ignorai, tandis que Paula s'affairait dans tous les sens, les bras remplis de tulle, de satin blanc parsemé de paillettes et de plumes de marabout.

— Celle-là est tout à fait charmante, ma chérie, et elle t'irait à merveille. Elle scintille ! Je sais que tu as dit ne pas vouloir de blanc, mais regarde-la ! Oh, si seulement il existait des robes comme celles-ci quand j'étais jeune !

Je m'efforçai d'éviter de regarder directement la robe, de peur qu'elle me brûle les rétines avec ses paillettes hideuses.

— Elle est très jolie, Paula, mais tu sais, je ne suis pas le genre de fille à me marier en blanc. Je veux dire, j'ai déjà fait ça une fois et on sait tous comment ça s'est terminé. Je voulais quelque chose d'un peu coloré, quelque chose de différent, quelque chose… Ah, d'accord. Euh. C'est un peu trop différent.

La vendeuse était allée dans la boutique voisine, spécialisée dans les corsets et les tenues gothiques, et me présentait désormais une minijupe en tulle bleu électrique, assortie d'un corset vert citron.

— Elle est très populaire, m'assura la vendeuse.

— Je n'en doute pas, mais je pensais à quelque chose d'un chouïa plus traditionnel, tout en n'étant pas tout à fait une robe de mariage.

Peut-être une tenue réservée d'habitude à la mère de la mariée ?

Paula prit un air choqué.

— Juste Ciel, Aisling, qu'est-ce qui te prend ! Une robe pour la mère de la mariée ! Non, je vais te trouver quelque chose. Il y a tout un tas d'autres choix, si tu ne veux pas de blanc. Il y a du pêche, du rose pâle et un joli mauve, que j'ai vu dans le coin…

Elle laissa tomber la monstruosité blanche et s'éloigna à la recherche d'une autre robe.

— Vous feriez peut-être mieux de venir voir par vous-même, suggéra la vendeuse d'un ton clairement exaspéré.

— Je ferais peut-être mieux, oui, acquiesçai-je.

Je reposai une robe dos nu couleur sauge et la suivis dans la boutique voisine. Je dus fureter pendant une demi-heure et, quand je trouvai un beau corset vert émeraude en velours, ainsi qu'une jupe couleur champagne et lourdement enveloppée de satin pour aller avec, j'étais épuisée à la fois mentalement et physiquement.

— Je suis désolée, je crois que j'ai besoin de m'asseoir…

Tout se mit à tourner autour de moi quand je tendis ma carte de crédit à la vendeuse. Un voile d'un noir d'encre menaça de me submerger. L'aboiement de Jim me parut venir de très loin tandis que je chutais vers les ténèbres. Mais avant qu'elles aient pu m'engloutir tout entière, une voix douce parla près de mon oreille, me tirant de l'obscurité.

— Aisling, ne faites pas ça. Revenez-nous.

J'ouvris les yeux et découvris un visage familier en train de me sourire. Des yeux gris brillants, une peau de la couleur de mon latte préféré, des cheveux noués en tresses africaines et des fossettes qui semblaient ne jamais s'arrêter.

— Gabriel ?

— Bonjour.

Je jetai un rapide coup d'œil autour de moi et réalisai que j'étais par terre, blottie contre son torse tandis qu'il me redressait.

— Qu'est-ce que… Lâche-moi, je vais bien, dis-je en me remettant sur mes pieds, les jambes encore flageolantes.

— Ma chérie, tu es sûre que c'est une bonne idée de te relever si tôt après t'être évanouie ? Ce gentil monsieur t'a rattrapée avant que tu heurtes le comptoir et te blesses, mais je crois que c'est une mauvaise idée de rester debout. Tu pourrais t'évanouir à nouveau, ou…

— Je vais bien, l'interrompis-je en me raccrochant au comptoir.

La vendeuse en train d'encaisser mes achats émergea de la salle du fond avec un gobelet rempli d'eau. Je le pris et le bus tout en observant Gabriel.

Il me souriait, l'air tout à fait amical, mais je n'étais pas dupe.

— Paula, tu veux bien être gentille et aller au Starbucks au bout de la rue pour prévenir René et oncle Damian que j'ai terminé mon shopping ? À votre retour, je suis sûre que je me sentirai beaucoup mieux.

Elle n'avait pas l'air de me croire, mais elle se dirigea vers la porte de la boutique de mariage en marmonnant quelque chose au sujet des filles modernes et de comment c'était à son époque, des maux de l'évanouissement et du piètre choix de robe de mariage que j'avais fait, de son point de vue. Puis elle sortit et commença à descendre la rue.

J'acceptai la boîte contenant ma nouvelle tenue de mariage que me tendait la vendeuse, lui assurai que j'allais bien et, Jim à mes côtés, je laissai Gabriel porter la boîte pour moi jusqu'à la porte de la boutique.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je dès que nous fûmes seuls. Et ne me dis pas que tu ne faisais que passer et que tu as regardé de mon côté par hasard au moment où je m'évanouissais, parce que c'est une trop grosse coïncidence, même pour toi.

Il sourit.

— Je te cherchais, naturellement. J'ai entendu dire que ton mariage avait été annulé.

— Et quoi ? Tu t'es dit que tu allais passer me reprendre ? rétorquai-je en secouant la tête. Je sais qu'un genre de malédiction vous pend au nez, à vous autres les wyvernes argentées, qui vous empêche d'avoir des compagnes attitrées, mais je ne suis pas la réponse à ce problème. J'aime Drake. Je suis sa compagne, peu importe ce qu'en dit Fiat. Et je ne le quitterai pour personne, alors tu peux t'ôter cette idée de la tête…

— J'ai abandonné l'idée de défier Drake pour toi dès qu'il m'a appris que tu étais enceinte, m'interrompit Gabriel. Je me suis rendu compte que tu t'étais entièrement engagée avec lui et que nous n'avions aucun avenir ensemble. N'aie aucune crainte de ce point de vue, Aisling. Je voulais juste te voir, pour t'expliquer ce qui s'est passé le mois dernier, et pour vous adresser mes meilleurs vœux, à Drake et

toi. Je t'ai toujours considérée comme mon amie, malgré la situation dans laquelle nous nous trouvons.

— Hum hum, marmonnai-je en baissant les yeux sur mon démon poilu. Jim, tu peux parler, tant qu'aucun mortel n'est à portée de voix.

— Il était temps. Salut, Gabe. Tu as doublé quelqu'un récemment ?

Un éclat agacé passa dans les yeux de Gabriel. En temps normal, j'aurais réduit au silence les vannes de Jim, mais après les derniers événements avec Fiat et Gabriel, je me disais que ce dernier méritait bien qu'on l'asticote un peu. Dieu savait qu'il m'avait causé une tonne de tourments, à moi.

— Je n'ai doublé personne. Je dois admettre avoir un peu manqué de contrôle, en ce qui concerne Fiat… Je croyais honnêtement qu'il allait seulement te menacer avec ce poison, pas s'en servir pour de vrai. Mais tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour des raisons honorables.

— Tu m'as trahie. Tu as trahi Drake. Tu t'es vendu à Fiat, pour quoi… une chance de trouver une compagne ? Je n'appelle pas ça se montrer honorable, répondis-je, ma colère s'éveillant à nouveau.

Il mérite d'être puni. Répare les torts qu'il t'a causés.

— Ignore ce que je m'apprête à dire, Gabriel. Je ne t'écoute pas, OK ? Je ne t'écouterai plus jamais. Alors, tu peux aller harceler quelqu'un d'autre, avec ta petite voix doucereuse, parce que je ne me servirai plus jamais de toi. Compris ? Bien. Maintenant, va-t'en !

Gabriel haussa les sourcils.

— Un problème ?

— C'est juste le pouvoir obscur qui essaie de me convaincre de l'utiliser une nouvelle fois. Il ne la ferme jamais.

— Ah, lâcha-t-il, avant d'étudier mes yeux. Des lentilles de contact ?

— Ouais. Ça fait flipper les gens, quand ils voient mes yeux. Et c'est tout le bavardage poli que je suis prête à échanger avec toi, Gabriel. Mon chauffeur va arriver d'une minute à l'autre, alors même si j'apprécie que tu sois venu me rattraper quand je me suis évanouie, je n'ai pas l'impression de te devoir une grande scène de réconciliation.

Il me prit la main. Je l'ôtai vivement de la sienne. Il tenta de la reprendre. Jim grogna.

— Aisling, nous avons tant de choses à nous dire, assura-t-il avec un soupir.

— Ouais, c'est ça. Comme la façon dont tu vas à nouveau tenter de la rouler ? demanda Jim.

— C'est injuste, protesta Gabriel. Tu me juges sans avoir écouté ma version de l'histoire.

Derrière lui, à travers la vitrine de la boutique, je vis une BMW familière se garer.

— Tu as laissé Fiat s'en prendre aux dragons verts. Tu as joué un rôle dans la mort de l'un de leurs membres. Tu t'es rangé aux côtés de Fiat, contre nous, et tu l'as laissé manquer de me détruire, et par association, de détruire Drake. Je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à même de te racheter dans « ta version de l'histoire ».

Je le dépassai en le bousculant, passai la porte et sortis dans la rue animée de Londres, en prenant garde à parcourir les environs du regard à la recherche d'éventuels assassins dragons rouges. Oncle Damian était déjà sorti sur le trottoir et tournait lentement la tête pour scruter les personnes autour de nous. De toute évidence, il prenait son rôle d'agent de sécurité tout autant au sérieux que Drake.

— Ton refus continu de saisir la vérité ne nous apportera que des ennuis à nous tous, dit Gabriel en me suivant dans la rue.

Soudain en colère, je fis volte-face, me cognant par inadvertance dans une femme qui tentait de nous dépasser.

— Oh, désolée. Je vous ai marché sur le pied ? demandai-je en lui tendant son sac à main, que j'avais fait tomber de son bras.

— Non, je vais bien, sourit-elle. Vous êtes Américaine, vous aussi ? C'est fabuleux, ici, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai. Si vous voulez bien m'excuser, je dois aller arracher la tête de quelqu'un.

La touriste écarquilla les yeux tandis que je revenais vers Gabriel, me plaçant assez près de lui pour pouvoir murmurer avec véhémence :

— Comment oses-tu insinuer que je vais causer le moindre ennui à qui que ce soit ! Ce n'est pas toi, la victime, Gabriel, c'est moi.

— Tu en es vraiment sûre ? demanda-t-il à mi-voix.

Toute trace du sourire qui illuminait d'habitude ses yeux avait disparu. J'hésitai un instant, me demandant pourquoi il insistait comme ça. Travaillait-il à nouveau avec Fiat, tentait-il de nous piéger pour accomplir Dieu seul savait quel acte odieux ? Ou avait-il vraiment des circonstances atténuantes pour la façon dont il avait semblé nous trahir ?

— Aisling ? m'appela oncle Damian de là où il se tenait, près de la voiture.

Jim était déjà monté sur le siège arrière.

— J'arrive dans une seconde.

Drake s'était montré étrangement silencieux, s'agissant de Gabriel. J'avais tenté de lui en parler une ou deux fois, depuis les événements survenus au club d'escrime, mais avec les planifications du mariage et la capacité de Drake à me distraire d'un simple baiser, nous n'avions jamais vraiment discuté de ce qui s'était passé.

— Aisling, je ne suis pas ton ennemi. Je ne l'ai jamais été, assura Gabriel en faisant mine de me prendre à nouveau la main.

La voiture derrière celle de René, garé en double file, klaxonna. Je voyais bien, au reflet agité d'oncle Damian dans la vitrine de la boutique, que ma façon de rester plantée en pleine rue le rendait nerveux. Ce n'était ni le lieu ni le moment pour débattre au sujet de ses actions passées.

— Je suis occupée en ce moment, Gabriel. Peut-être que dans quelques mois, quand j'aurai oublié ce que c'était que de presque mourir empoisonnée, je serai d'humeur à te parler de ce qui s'est passé, mais pas maintenant.

— Je t'ai empêchée de mourir, lança-t-il tandis que je me dirigeais vers oncle Damian et la voiture. Et je peux encore te sauver maintenant, Aisling.

— Me sauver comment ? demandai-je en insufflant autant de dédain que possible dans ma voix.

Il fit un pas vers moi, scrutant mon regard de ses yeux gris intenses.

— Je sais comment tu peux cesser d'être proscrite.

L'espoir s'éveilla en moi. Si je pouvais être graciée, ou pardonnée, ou quel que soit l'acte mettant fin à la proscription, je pourrais à nouveau travailler avec Nora. Sans parler du fait que le pouvoir obscur cesserait d'essayer de me séduire. Mais la pointe d'espoir mourut quand je réalisai que c'était plus probablement une autre duperie, un piège posé par Gabriel pour faire Dieu savait quoi.

Je levai le menton et ravalai toutes les paroles mauvaises que j'avais envie de lui adresser. Je n'étais peut-être plus la compagne de Drake, mais lui et le sept me traitaient encore comme telle, et cela m'obligeait à me comporter avec dignité quand j'avais affaire à d'autres dragons.

— Je parlerai de ta proposition à Drake. Au revoir.

Je m'apprêtais à monter dans la voiture quand la touriste

américaine que j'avais bousculée se précipita soudain vers moi en hurlant :

— Eh ! Vous avez laissé tomber quelque chose !

Le temps ralentit quand je me retournai pour voir ce que j'avais pu laisser tomber. Derrière moi, oncle Damian se leva et me tint la portière ouverte, attendant que je monte. Des gens affluaient autour de nous sur le trottoir bondé tandis que la touriste souriante s'approchait de moi, main tendue.

Elle déplia les doigts, révélant un symbole argenté qui paraissait flotter dans l'air au-dessus de sa paume.

Je fixai le sceau, confuse, ne comprenant ce que je voyais que lorsqu'il fut trop tard.

— Disparais, dit la femme.

Une douleur horrible me transperça le corps quand je me retrouvai propulsée à travers le voile de l'existence.

Chapitre 5

Je repris conscience par vagues, la douleur s'apaisant graduellement. Peu à peu, des voix s'infiltrèrent à travers le brouillard de mon cerveau.

— … je crois qu'on devrait en rester là. L'ancien seigneur ne régurgitait pas chaque fois qu'il nous rendait visite, dit une voix d'un ton troublé.

— Tu as bien raison. Et celle-là a déjà fait ça. Tu te souviens quand elle a banni l'ancien ? rétorqua une deuxième voix.

Chaque centimètre carré de mon corps était douloureux, y compris mes dents et mes cheveux. J'avais même mal aux sourcils.

— Ça a été une vraie pagaille horrible à nettoyer, je peux te le dire, continua la deuxième personne. Je voulais détruire toute la pièce, mais Traci a dit que ce n'était pas rentable et que ça aurait un impact sur le budget. « Mais on est des démons ! » lui ai-je répondu. « On fait des trucs négatifs ! »

— Et qu'est-ce qu'il a répondu ? demanda la première voix.

— Il a juste haussé les épaules et répondu que le seigneur insistait pour qu'on s'en tienne à une politique de non-négativité, sur un budget très strict, et que si j'avais un problème avec ça, je devrais voir avec elle. Bref, tu vois comment elle est !

Je sentis les deux interlocuteurs me dévisager. Je fis un effort pour me reprendre et remarquai vaguement que j'avais quelque chose de froid sous la joue.

— Les seigneurs démoniaques ne sont plus ce qu'ils étaient, hein ? dit la première voix d'un ton réprobateur.

— J'espère bien que non, répliquai-je.

J'ouvris les yeux et levai la tête, pour me retrouver face à un sol de marbre gris familier. À côté de ma tête, il y avait deux paires de chaussures. Je rejetai la tête en arrière en grimaçant pour voir les

deux hommes.

— Bonjour, Saris. Et vous êtes…

— Caron, mon seigneur, répondit le premier locuteur en s'inclinant avec raideur. Salutations, Seigneur Aisling. Traci ne nous avait pas informés de votre visite en Abaddon.

Je me hissai du sol et m'efforçai de ne pas vomir quand une autre vague de nausée me frappa.

— Ce n'était pas une visite planifiée. Quelqu'un m'a téléportée ici.

— Quelqu'un… vous a téléportée ? répéta le démon nommé Saris.

— Ouais. Jim, je t'invoque.

Je me dirigeai en titubant vers la méridienne sur laquelle je me souvenais m'être assise, dans cette pièce qui appartenait autrefois à Ariton. Mon chien démon apparut, une expression surprise sur le visage.

— Bon sang, Ash ! Ton oncle est en train de péter un câble dans les rues de Londres ! Salut, Caron. Coucou, Saris. Ça faisait longtemps.

Les deux démons s'inclinèrent devant Jim.

— Salutations et bienvenue, Effrijim.

Jim sourit.

— Je pourrais m'habituer à ce rôle de bras droit.

— Profites-en tant que tu peux, parce que ça ne va pas durer, répondis-je en palpant mon corps à la recherche d'éventuelles blessures. Tu as vu la touriste ?

— J'en ai vu un milliard. Tu parles de laquelle ?

— Celle qui m'a balancée ici.

— Ah, elle. Longs cheveux blonds bouclés et un tas de sacs de shopping dans les mains ?

— Ouais. Qu'est-ce qu'elle a fait ? Tout ce que j'ai vu, c'était un sceau argenté, et puis bim !

Jim pinça les lèvres et jeta un coup d'œil vers la porte ouverte, où se tenaient encore Saris et Caron.

— Pas devant les démons, dit-il.

— Merci, les gars, lançai-je avec ce que j'espérais être le sourire assuré d'une personne qui maîtrisait la situation. Je n'ai plus besoin de vous. Je vais repartir dès que j'aurai repris mon souffle.

Les deux démons échangèrent un regard, puis hochèrent la tête et partirent. Jim alla pousser la porte.

— Bon Dieu, Aisling, tu veux vraiment que les gens te prennent

pour une noob ?

— Une noob ?

— Une bleue. Une idiote. Une bécasse.

— J'avais compris l'idée, merci.

Encore un peu tremblante, je me redressai et parcourus la pièce des yeux, en m'efforçant de décider quel serait le meilleur endroit pour ouvrir un passage qui nous ramènerait à la boutique.

— Et j'aimerais te faire remarquer que si je suis une bleue dans certains domaines, c'est parce que personne ne me dit rien. Je dois tout découvrir à la dure.

— Peu importe. La première règle pour être un bon prince d'Abaddon, c'est de ne jamais laisser savoir à ses légions qu'on ne sait pas ce qui se passe. La rumeur se répand vite, ici. Avant que tu aies compris ce qui se passe, tous les autres seigneurs démoniaques vont se rassembler pour planifier un moyen de se débarrasser de toi.

— Comme si j'allais m'en plaindre, rétorquai-je en touchant le mur le plus proche.

Il n'avait pas l'air différent de n'importe quel mur normal.

— De manière permanente, spécifia-t-il.

— Ça me va très bien. Je n'ai pas envie de revenir.

— Réfléchis bien aux mots « se débarrasser de toi », parce que dans ce cas précis, ils pourraient être très littéraux.

Je plissai le nez.

— Compris. Qu'est-ce que j'ai fait de si mal ?

— La fille qui t'a bannie ? dit Jim, s'attendant clairement à ce que je comprenne autre chose.

J'arrêtai de chercher un point faible dans la pièce et songeai à la femme. Je ne l'avais encore jamais vue, Jim devait donc parler de quelque chose dans son comportement plutôt que de la fille elle-même.

— Elle a dessiné un sceau, dis-je d'une voix lente.

— C'est ça.

— Un sceau de bannissement.

Une petite lumière s'alluma dans les recoins poussiéreux de mon cerveau.

— Oh, mon Dieu. C'était une Gardienne !

— Bingo !

Je regardai Jim, horrifiée, les poils se hérissant sur ma peau.

— Une Gardienne m'a bannie. Moi ! Mais je suis une Gardienne aussi. On peut se bannir l'un l'autre ? Oh, zut !

Jim hocha la tête.

— Tu n'es pas qu'une Gardienne, tu es une Gardienne Plus ! Dotée d'un pouvoir de purification supplémentaire de « prince d'Abaddon ».

J'aimerais faire remarquer…, commença le pouvoir obscur.

— J'ai déjà assez de soucis comme ça ! l'interrompis-je.

La voix retomba dans un silence boudeur.

— Ouais, eh bien, il va peut-être falloir accepter de l'affronter, répondit Jim en se rapprochant de l'endroit où je me tenais. Qu'est-ce que tu cherches ?

— Je n'arrive pas à croire qu'une autre Gardienne m'a bannie juste parce qu'il se trouve que je suis un prince d'Abaddon. Il devrait exister une loi qui interdit de bannir les seigneurs démoniaques qui sont aussi des Gardiennes.

Jim haussa un sourcil.

— Parce que tu crois que c'est une situation normale ?

— Normale ? Je ne sais même plus ce que ce mot veut dire, fulminai-je, faisant les cent pas dans la pièce tout en me tordant les mains. Et regarde un peu ça : je me tords les mains, maintenant. Tu m'as déjà vue faire ça ? Je déteste les femmes qui se tordent les mains ! C'est un signe de faiblesse, d'absence de cohérence et une attitude pas du tout professionnelle !

— Et s'il y a bien une chose qu'on sait à ton sujet, c'est que tu es professionnelle et sûre de toi, répondit Jim en reniflant un emplacement du sol.

— Tu peux le dire, oui ! m'écriai-je en forçant mes mains à se séparer pour les empêcher de se tordre. Regarde, elles essaient de recommencer. C'est comme si mes mains étaient possédées ! Mon Dieu, c'est le pouvoir obscur. Le pouvoir obscur a pris le contrôle de mes mains et essaie de les faire se tordre jusqu'à me rendre folle !

— Ton petit cinéma va durer encore longtemps ? Parce que si oui, je veux du pop-corn et un Coca light avec des glaçons.

— Tu n'aimerais pas l'endroit où je mettrais le pop-corn et les glaçons, rétorquai-je, ignorant mes mains possédées pour fusiller le démon du regard avec intensité.

Jim écarquilla les yeux et recula.

— Tu tiens vraiment bien cette expression diabolique et légèrement

démente. Tu t'es entraînée ? Je te parle d'un truc vraiment flippant, Ash. Du genre qui n'aurait rien à envier à Hannibal Lecter.

— Assez avec tes plaisanteries, mon petit pote, répliquai-je en m'efforçant de me ressaisir. Passons en revue la situation une nouvelle fois, calmement. Premièrement : le pouvoir obscur a pris le contrôle de mes mains.

C'est faux !

— Je ne t'écoute pas ! Ensuite : une Gardienne est capable de me bannir à volonté. Ce qui signifie que tous les autres Gardiens peuvent sûrement faire la même chose. Merveilleux. Comme si j'avais besoin de ça : d'autres gens déterminés à m'abattre.

Je me laissai tomber sur une chaise et envisageai sérieusement de pleurer, mais laissai tomber cette idée quand mes mains rampèrent l'une vers l'autre.

— Qu'est-ce que tu cherchais par là-bas ? demanda à nouveau Jim.

— Je me demande si tu peux exorciser des mains… Hum ? Ah, où était l'endroit du mur à travers lequel je t'ai fait passer, l'autre fois ? Tu te souviens ?

Jim secoua la tête.

— Pourquoi est-ce que tu cherches cet endroit précis ? Ça te rappelle de bons souvenirs, ou un truc comme ça ?

— Pas vraiment. Tu m'as dit qu'il était plus facile de transpercer le voile de l'existence dans un endroit où il avait déjà été déchiré. Et je sais que je te l'ai fait traverser depuis cette pièce, mais je ne me souviens pas où exactement.

Je jetai un coup d'œil à l'horloge posée sur le manteau de la cheminée et bondis sur mes pieds en voyant l'heure qu'il était.

— Oh, mon Dieu. *Oh, mon Dieu !* Dis-moi que cette horloge n'est pas à l'heure !

— Cette horloge n'est pas à l'heure.

Je m'affaissai un peu de soulagement, puis fouillai dans mon sac à main pour récupérer mon téléphone.

— Dieu merci. J'ai eu peur d'avoir manqué le mariage, pendant une minute.

— C'est le cas, répondit Jim d'un ton complaisant tout en allant renifler derrière la méridienne.

— Quoi ? Tu viens de me dire que l'horloge n'était pas à l'heure !

— Hum hum. Et qui m'a ordonné de le faire ?

— Argh ! hurlai-je en composant un numéro en appel rapide. Tu parles d'une journée infernale… Jim, regarde dans les environs et trouve le point faible. Je refuse de laisser une Gardienne déséquilibrée gâcher ma journée.

— Je pourrais répondre taaaant de trucs à ça, dit Jim en secouant la tête. Je vais me contenter de te faire remarquer que même si je trouvais ce point faible, ça ne te servirait à rien.

— Ah non ? Pourquoi ?

Dans ma tête, une voix sombre et sinueuse sifflota un petit air guilleret.

Je serrai les dents.

— Ne me dis pas que… je devrai me servir du pouvoir obscur pour traverser.

— Ouais.

Sourire narquois.

— Nom de… Drake !

— Aisling ? rugit Drake, si fort que je dus écarter le téléphone de mon oreille.

— Salut, mon chéri. Je suppose qu'on est quittes pour ce qui est de cette histoire de lapin posé sur l'autel, hein ?

— Où es-tu ? Où es-tu passée ? Pourquoi tu n'as pas répondu à mes appels ? grogna Drake. René et ton oncle disent que tu as disparu en pleine rue. Tu es blessée ?

— Je vais bien. Jim est avec moi. Je suis en… euh… quel enfer.

— Abaddon, corrigea Jim.

Je soupirai.

— Je suis en Abaddon. Apparemment, la femme que j'ai bousculée dans la rue à l'extérieur de la boutique de mariage n'était pas une touriste innocente. Elle m'a collé un genre de sceau au visage et bim ! Je me suis retrouvée ici. Non, je ne suis pas blessée, juste un peu secouée, et j'ai développé une tendance affreuse à me tordre les mains, mais on parlera de ce petit problème plus tard. Je suis vraiment, vraiment désolée d'avoir manqué le mariage. Les gens étaient énervés ? Peut-être que si je m'excuse, ils ne seront pas trop en colère contre nous.

Drake prit une grande inspiration et, d'une voix qui me fit tressaillir, répondit :

— La seule personne que tu devrais te soucier d'apaiser, en ce

moment, c'est moi.

— Eh bien, je m'y mettrai dès que je serai rentrée à la maison. D'après mes souvenirs, l'extension physique de cette maison dans notre réalité est à Islington. Je vais appeler un taxi et je serai bientôt rentrée.

— Tu ne feras rien de tel. Ne bouge pas de cette maison et attends que je te rejoigne.

— Je suis tout à fait capable d'appeler un taxi et de rentrer par moi-même…

— N'argumente pas avec moi à ce sujet, Aisling, m'interrompit-il d'un ton un peu cassant.

J'eus envie de lui faire remarquer que cette situation n'était pas plus ma faute que lorsqu'il s'était fait arrêter la veille, mais je songeai à ce qu'il avait dû traverser ces dernières heures et décidai que la meilleure tactique était de l'amadouer.

— Très bien. Je vais attendre ici. Mais j'en ai marre d'essayer de me marier. On va trouver la mairie la plus proche et le faire comme ça.

— On en parlera plus tard. Ne quitte pas cette maison !

Il raccrocha après avoir prononcé quelques ordres supplémentaires, que j'écartai naturellement, car n'étant pas pertinents dans cette situation.

— Je déteste quand Drake se transforme en tyran, maugréai-je tout en fusillant la pièce du regard.

— Comme si tu n'étais pas la reine, s'agissant de donner des ordres à tout le monde, y compris les Terre-Neuve incroyablement séduisants. Beurk. Les nausées matinales ? demanda Jim tout en contournant une flaque humide au sol.

— Tu sais très bien que je n'ai jamais eu aucune nausée matinale. C'est l'une des raisons pour lesquelles je pense que les discussions de bébé de Drake sont un peu prématurées.

— Ta façon de nier l'évidence, bien qu'assez amusante, n'est pas le problème, cocotte.

— Oh, arrête un peu avec tes sous-entendus sur les bébés ! Est-ce que je peux faire quoi que ce soit pour éviter d'être bannie en Abaddon par toutes les Gardiennes que je croiserai ?

— Est-ce que toi, en tant que Gardienne, tu peux faire quoi que ce soit pour éviter à un seigneur démoniaque d'être banni ? demanda Jim.

— Je déteste aussi quand tu fais ça, répliquai-je en le pointant du doigt.

— Pourquoi ? m'interrogea-t-il en inclinant la tête sur le côté.

— Argh !

— Eh eh eh. Eh ! Qu'est-ce que tu fabriques avec ces ciseaux ? OK, OK ! Je répondrais à ta question si je pouvais, mais je ne suis pas un Gardien. Toi, si, alors tu devrais savoir !

Je reposai les ciseaux et fronçai les sourcils, plongée dans mes réflexions.

— C'est encore plus agaçant quand tu as raison.

— J'essaie juste de t'aider, bébé.

— Hum hum. Je suis sûre que tu t'en doutes, mais je n'ai aucune idée de ce qui pourrait empêcher une créature d'Abaddon d'être bannie. Je suppose que je pourrais poser la question à Nora, mais je doute qu'elle réponde à mes questions techniques, vu que ça enfreindrait sûrement tout un tas de codes de la Guilde des Gardiens. Non, il n'y a qu'une seule solution.

Jim avait l'air inquiet.

— Ouais, acquiesçai-je en hochant la tête. Je vais devoir retourner à la Guilde des Gardiens pour leur demander leur aide.

Chapitre 6

Drake faisait les cent pas dans la pièce quand je ressortis de la salle de bains.

— Tu ne ressembles pas à un homme ravi d'être en présence de son épouse, remarquai-je.

Je scrutai le dragon de mes rêves pendant un instant, puis me jetai sur lui.

— Tu ressembles plus à un homme exaspéré, presque au point de sermonner ladite épouse, ce qui, considérant la journée que l'épouse en question vient de passer, ne serait pas très judicieux. Oh, Drake !

— Elle a encore une fois activé la fontaine de larmes ? demanda Jim en errant dans la pièce. Mec, je serai bien content quand ses hormones se seront calmées. On s'en va ?

— Oui, répondit Drake par-dessus ma tête. Va dans la voiture. René est là. On vous rejoint dans une minute.

Je lui racontai ma journée en sanglotant, trop soulagée de voir Drake pour me soucier d'être à nouveau en train de tremper son smoking.

— *Kincsem*, je comprends que ça ait été difficile de t'être fait bannir comme ça. Je ne comprends pas pourquoi tu crois que tes mains sont possédées, mais je suis certain que tu vas m'expliquer cette partie de ta journée. Pour l'instant, nous devons partir. Je ne peux pas protéger cette maison et je refuse que tu sois à nouveau mise en danger.

Je reniflai et acceptai les mouchoirs qu'il s'était récemment mis à transporter avec lui.

— Je sais. Et j'ai envie de partir. Mais je suis si heureuse que tu sois là. Parfois, la situation devient si écrasante que seule ta présence parvient à me rassurer.

Drake me fit lever le menton, les yeux brillant d'une lueur émeraude scintillante.

— C'est sûrement l'une des choses les plus gentilles que tu m'aies jamais dites. Tu es devenue nécessaire à ma vie, toi aussi.

Je serrai les doigts et lui donnai un coup de poing dans l'estomac. Il rit tout en se frottant le ventre, puis m'attira tout contre son torse.

— D'accord, je vais le dire, mais tu devras considérer que je satisfais les exigences de la journée.

— Trop de blabla et pas assez de baisers, répliquai-je, avant de lui attraper la tête pour l'attirer vers moi.

Son baiser fut aussi brûlant que son feu de dragon et ne roussit pas que mes lèvres. Sa langue dansa avec la mienne, me poussant à me tortiller contre lui et à me mettre à désirer ce que lui seul pouvait me donner.

— Donne-le-moi, murmurai-je dans sa bouche.

Je frissonnai jusqu'aux doigts de pied quand il ouvrit la bouche et laissa son feu s'infiltrer en moi. Il parcourut mes veines en enflammant tout sur son passage, brûlant mon sang et m'emportant dans un brasier de désir, d'amour et de besoin.

— Je t'aime plus que tous les trésors de la Terre, Aisling. Notre amour brûlera pour l'éternité, jusqu'à notre dernier souffle, et même alors, il continuera de briller en témoignage de notre union, un symbole de passion que tous pourront admirer, comme une étoile scintillante dans les ténèbres du ciel nocturne.

— Tu sais vraiment comment faire en sorte qu'une fille te tombe dans les bras, dis-je.

J'embrassai le coin de sa bouche délectable tandis que son feu de dragon s'évanouissait. Je me sentais vide à l'intérieur, sans lui, comme si une part de moi était manquante, une tristesse si profonde qu'elle faisait pleurer mon âme.

— Je t'aime aussi.

— On doit partir. Je n'aime pas cet endroit.

— Je ne peux pas te contredire.

Jim était en train de jacasser avec René, qui était encore une fois garé en double file.

— … elle a encore vomi, et ça ressemble vraiment à des nausées matinales, tu n'es pas d'accord ? Je veux dire, elle est tellement dans le déni que… Oh, salut, Aisling.

J'indiquai du doigt le siège avant de la voiture. Jim sourit et sauta dessus.

— Où sont Pál et István ? demandai-je en regardant autour de moi.

— Ils te cherchent, répondit Drake.

Il arqua un sourcil d'un noir d'ébène brillant, d'une manière qui ne manquait jamais de faire se crisper mon estomac.

— Tu ne les as pas appelés après avoir eu de mes nouvelles ?

Drake attendit qu'on soit tous les deux dans la voiture et fit un signe de tête à René, qui s'élança dans la circulation de l'après-midi avec son indifférence habituelle pour les autres véhicules et les piétons.

— Si. Ils sont en chemin pour la maison. On craignait que les dragons rouges t'aient enlevée et ils se sont infiltrés dans la maison londonienne de Chuan Ren pour vérifier que tu n'étais pas détenue là-bas.

— Ils vont bien ? demandai-je.

Drake eut l'air un peu surpris par ma question.

— Bien sûr.

— Ah, tant mieux. Salut, René. Je suis désolée si je t'ai inquiété plus tôt dans la journée. Tu as pu voir la Gardienne qui m'a chopée ?

— Chopée ? répéta-t-il, avant de secouer la tête. Je n'ai vu personne, malheureusement.

— Zut.

Je me laissai aller contre le siège de la voiture pendant que René conduisait, m'inquiétant comme une folle malgré la présence rassurante de Drake à côté de moi.

— Tu ne ressembles pas à une mariée, remarqua René.

Il m'observait à travers le rétroviseur et évita de peu de renverser un groupe d'écolières traversant la route.

— Tu as l'air de quelqu'un qui porte le poids du monde sur ses épaules.

— Ah ! m'écriai-je en levant le doigt vers le pare-brise.

Il regarda le gros camion contre lequel nous avions évité par miracle d'être réduits en miettes.

— Pff. J'étais très loin de ce poids lourd.

— Il y avait bien cinq centimètres d'espace entre nous, remarqua Jim.

Il observait le camion, dont le conducteur hurlait tout en s'étreignant la poitrine et en enfonçant la pédale de frein.

— Tu perds la main, René.

Mon ami, chauffeur et symbole de ma destinée, se contenta de

sourire et d'esquisser son haussement d'épaules typique.

— Je ferai mieux la prochaine fois, *hein* ?

— Je parie tout mon argent sur toi, mec, rétorqua Jim.

— Qu'est-ce qui t'inquiète à ce point ? me demanda René. Le mariage ou les dragons rouges ?

— Aucun des deux. Ou eux aussi. Il se passe tant de choses en ce moment que je n'arrive pas à tout gérer en même temps, répondis-je en me frottant le front. D'abord, il y a Gabriel.

— Gabriel ? répéta Drake. Qu'est-ce qu'il a à voir avec tes craintes ?

Je me mordis la lèvre, réfléchissant à ce que je devrais lui dire.

— Je suis tombée sur lui aujourd'hui, dans la boutique de mariage. Il a essayé de me jouer du pipeau en m'affirmant avoir fait ce qu'il devait faire, qu'il était innocent, et cætera, et cætera. Tu lui as reparlé depuis qu'il nous a trahis ?

— Non, répondit Drake et ses pupilles s'allongèrent, m'avertissant qu'il n'était pas ravi d'aborder ce sujet.

Ça ne m'avait encore jamais empêchée de m'exprimer, et ça n'allait pas commencer maintenant.

— On n'a pas beaucoup parlé de ce qui s'était passé ce jour-là, à cause de tout ce qui se passait d'autre, et puis les planifications du mariage ont accaparé tout mon temps. On devrait peut-être en discuter maintenant.

— Ça peut attendre. Qu'est-ce qu'il t'a dit d'autre ?

— Ah ah, répliquai-je en secouant la tête. On ne va pas jouer à « j'ignore tes questions, mais tu dois répondre aux miennes » à moins que ce soit à moi de pouvoir jouer le rôle de celle qui ignore.

Je posai la main sur sa cuisse pour lui faire savoir que j'étais sérieuse, mais avant d'avoir pu m'en empêcher, je me retrouvai à lui caresser la jambe, embrasant les charbons de désir endormis qui ne s'éteignaient jamais vraiment en moi.

L'expression de Drake changea aussitôt, passant d'obstinée à intéressée. Mon souffle se coinça dans ma gorge tandis que je massais sa cuisse d'acier sous le tissu de son pantalon, un petit frisson me parcourant le dos.

— *Kincsem*, dit-il, un avertissement passant dans ses yeux.

— Ouais, ce n'est pas une bonne idée pour l'instant, admis-je en retirant ma main, bien consciente que j'étais à deux doigts de lui sauter dessus dans cette voiture.

— J'ai raté quelque chose ? demanda Jim en se retournant pour nous scruter d'un regard suspicieux. Drake était en train de te peloter ?

— Non, répondis-je en toute honnêteté. On parlait de Gabriel.

Jim pinça les lèvres.

— Qu'est-ce qu'il y a à dire ?

— Eh bien… Je me demande ce qu'il manigance, pourquoi il est venu me trouver dans la boutique de mariage, tout ça pour me raconter qu'il est innocent. Est-ce qu'on peut lui faire confiance ? Est-ce qu'il travaille encore avec Fiat ?

Le reflet de René dans le rétroviseur avait l'air songeur.

— Ce sont de bonnes questions, acquiesça-t-il. Je n'ai pas les réponses.

— Bienvenue au club, dis-je en soupirant, avant de tourner les yeux vers Drake. Je suppose que tu n'as aucune info à ajouter ?

— Au sujet de Gabriel ? Non, répondit-il en se frottant le menton, l'air plongé dans ses pensées.

Mais je décelai quelque chose dans sa voix, une note indéfinissable qui m'inquiéta.

— Tu t'es chargé de ton problème de ce matin ?

— Non. À quelle heure est ton rendez-vous pour l'échographie ?

Je remontai ma manche pour consulter ma montre, jubilant un instant en songeant au cadeau de mariage emballé et n'attendant que de lui être offert : une montre en or de vingt-quatre carats. Connaissant l'amour de l'or des dragons, je me disais que Drake en serait gaga.

— Une heure et demie. On a le temps.

— Peut-être, mais ça risque d'être trop serré. On va plutôt rentrer à la maison, René, dit Drake de sa voix autoritaire habituelle.

— Annule cet ordre, René ! Je lance une mutinerie et prends le contrôle de ce navire. On va à la Guilde des Gardiens.

Le regard que me lança Drake était bien assez éloquent et ce qu'il me disait n'avait rien de plaisant.

— Pourquoi est-il si important qu'on aille là-bas maintenant ?

— Je ne peux pas me marier si mes mains sont possédées.

Son regard éloquent s'intensifia, jusqu'à ce que je me mette à me tortiller sur mon siège.

— Oh, d'accord, je ne crois pas vraiment que mes mains soient

possédées par le pouvoir obscur, même si je pense qu'il serait bien capable d'essayer.

Comme si je n'avais rien de mieux à posséder ?

— Bref, continuai-je en ignorant à dessein la voix dans ma tête. Je suis très inquiète à l'idée qu'un Gardien puisse simplement s'avancer vers moi et me bannir. Je dois découvrir ce qui se passe et ce que je peux faire pour l'arrêter, autrement… Eh bien, qu'est-ce qui empêcherait un Gardien de débarquer dans l'église et de me téléporter devant tout le monde ? Les dragons comprendraient, mais le reste de ma famille… Argh.

Je tressaillis à cette idée.

— Très bien. Je dois admettre que je ne suis pas à l'aise à l'idée que tu sois vulnérable face aux autres Gardiens. Pour ce qui est de ta famille…

Il pinça les lèvres.

— Ouais, comme si tu étais le mieux placé pour te plaindre. Au moins, ma belle-mère n'essaie pas activement de te faire tuer.

— Je t'ai dit que j'avais parlé à ma mère au sujet du contrat qu'elle a mis sur ta tête. Elle comprend maintenant que s'en prendre à toi, c'est s'en prendre à moi. Elle ne tentera plus rien de ce genre, assura Drake avec une certitude que j'étais loin de partager.

Il avait beau faire confiance à Catalina, ce n'était pas mon cas.

— Puisqu'on ne rentre pas aussitôt à la maison, tu devrais appeler ta belle-mère. Elle était très bouleversée, tout à l'heure, quand tu n'es pas venue à notre mariage.

— N'essaie même pas de me faire me sentir coupable, Monsieur Je t'ai Abandonnée sur l'Autel en Premier, répliquai-je en sortant mon téléphone. Salut, Suzanne, c'est moi. Paula est là ? Merci.

— On va s'arrêter pour manger quelque chose ? Je suis affamé, dit Jim en regardant avec envie le restaurant indien que nous étions en train de dépasser.

— Plus tard, après le… Argh ! René ! Arrête de faire ça ! Tu m'as fichu une trouille bleue, merde !

— Aisling, ma chérie ! souffla une voix choquée dans le combiné. Une dame ne prononce jamais ce mot ! Tu peux dire fiente ou crotte, mais jamais l'autre !

— Désolée, mais René insiste pour rouler comme un pilote de course dans les rues de Londres.

Le concerné m'adressa un sourire dans le rétroviseur.

— Où étais-tu ? Pourquoi n'es-tu pas venue à l'église ? Ma chérie, le mariage était un désastre complet sans toi !

Je souris à Drake et répondis :

— Oui, je sais, un mariage a besoin d'une mariée. J'ai été retenue…

Je fus interrompue au milieu de mon explication par un sermon prolongé concernant les devoirs d'une future mariée le jour de ses noces. Cela dura pendant la majeure partie du trajet à travers Londres et, par chance, se termina juste au moment où nous arrivions dans le parking souterrain adjacent à la Guilde des Gardiens.

— … on pourra réessayer, mais pour être honnête, Aisling, si tu ne vas pas à ton propre mariage, je ne sais pas comment tu peux t'attendre à ce que d'autres personnes y aillent. Pour ce qui est de tes cheveux, ma chère… Je sais que tu voulais une coiffure relevée sur la tête, mais si tu laissais tes cheveux détachés et si nous trouvions une couronne de fleurs et quelques bobines de ruban, ça permettrait peut-être de cacher en partie cette tenue de bondage…

— Ce n'est pas une tenue de bondage, Paula. C'est un corset en velours et il est tout à fait convenable…

— Tu vas devoir me croire quand je te dis que j'en sais plus que toi sur le sujet, m'interrompit-elle. Je ne suis pas naïve, tu sais. Je sais reconnaître du bondage quand j'en vois. Oh, David, pourquoi portes-tu encore ton smoking ? Tu vas le froisser, mon chéri…

La voix de Paula se tut quand elle raccrocha.

— J'ai besoin d'aller au buisson, annonça Jim au moment où nous descendions tous de la voiture.

Il lança un regard appuyé de l'autre côté de la rue, où se trouvait une place.

— Genre, maintenant.

— Je vais l'y emmener, proposa René en accrochant la laisse au collier de Jim. On vous retrouve à l'intérieur, d'accord ?

— Merci. OK, lançai-je en me tournant face au bâtiment. C'est l'heure de serrer les épaules et carrer les dents.

Drake me glissa un regard indulgent.

— Parfois, je me demande pourquoi, de toutes les femmes, tu es celle qui s'est avérée être ma compagne.

— Avant de te laisser tomber à genoux pour remercier Dieu de m'avoir envoyée à toi, c'est ça ? répliquai-je en lui pinçant le bras.

— Hum, se borna-t-il à répondre d'un ton vague.

— C'est ça ? insistai-je en le pinçant plus fort.

Il se contenta de me prendre la main et de m'escorter à l'intérieur. À la seconde où mon pied se posa sur le sol carrelé, des alarmes se déclenchèrent partout dans le bâtiment. Le hall de réception, où se trouvaient deux femmes et deux types grands et costauds, se transforma en un film des Marx Brothers quand des douzaines de personnes se déversèrent soudain dans la petite pièce depuis divers bureaux du fond du bâtiment. En moins de temps qu'il n'en fallait pour dire « prince d'Abaddon », la salle se retrouva remplie à ras bord de Gardiens, qui arboraient tous des expressions plus appropriées au procès de Nuremberg.

Je plaquai un sourire sur mon visage et m'efforçai de l'adresser à la trentaine de personnes rassemblée dans la pièce autour de moi.

— Euh… Bonjour. J'avais oublié votre bidule qui détecte les seigneurs démoniaques. Je suis…

— On sait qui vous êtes, lança une voix d'homme derrière le groupe.

La foule s'écarta aussitôt, révélant un homme noir petit et élégant, vêtu d'un costume Savile Row et arborant une expression vaguement intéressée. Son regard passa de Drake à moi.

— La question est plutôt : que faites-vous ici ?

Jim passa la porte en trombe et s'arrêta à côté de moi dans un dérapage.

— On a raté quelque… Par les feux d'Abaddon ! Tu as fait venir toutes les personnes présentes dans le bâtiment ?

René passa la porte derrière lui et haussa les sourcils en voyant la scène.

— Tu veux que je prenne la situation en main ? me proposa Drake à voix basse.

— Non, merci, mon chéri, répondis-je.

Je lui adressai un sourire pour lui montrer que je lui étais reconnaissante de me laisser gérer la situation.

— Je veux des points bonus pour ça, murmura-t-il, les muscles tendus tandis qu'il se forçait à garder le silence à côté de moi.

Je me tournai à nouveau vers le petit homme, songeant qu'il devait s'agir de quelqu'un d'important, si les autres en référaient à lui.

— Je suis venue parce que j'aimerais parler à quelqu'un d'une

Gardienne renégate qui m'a bannie en Abaddon.

L'homme pinça les lèvres.

— Une Gardienne « renégate » ?

— Oui. Enfin… Techniquement, je suppose qu'elle n'est pas renégate à proprement parler, mais je suis une Gardienne aussi et je…

— Vous n'êtes pas une Gardienne, m'interrompit l'homme.

— J'en suis une, répliquai-je d'une voix ferme. Je sais que la plupart des Gardiens ne sont pas des seigneurs démoniaques…

La foule se figea d'un seul homme.

— Désolée. Je sais qu'aucun autre Gardien n'est un seigneur démoniaque, mais aucune règle n'interdit que ce soit le cas, alors si vous vérifiez dans vos dossiers, vous découvrirez que je suis effectivement membre de la Guilde des Gardiens, et par conséquent, une Gardienne.

— Je connais les règles, ainsi que votre statut, répondit l'homme avec politesse. Mais vous n'avez pas l'air consciente du problème le plus pertinent : un seigneur démoniaque, comme vous dites, avait le droit d'être membre de la Guilde à l'époque où vous avez déposé votre candidature et avez été acceptée. Cependant, les individus proscrits ne sont pas autorisés, qui ou quoi qu'ils soient. Dès que vous êtes devenue proscrite, Aisling Grey, vous avez cessé d'être un membre de cette Guilde, par conséquent, vous n'avez droit à aucune protection ou bénéfice.

Je parcourus du regard tous les visages qui m'observaient. Chacun d'entre eux était hostile, attendant avec méfiance que je… fasse quoi ?

— *Kincsem*, dit Drake d'une voix douce, ses doigts effleurant ma nuque. Laisse-moi prendre le relais.

— Non. C'est mon problème, Drake. Je peux me débrouiller. Mais merci d'avoir proposé, répondis-je en prenant sa main un instant.

Il fronça les sourcils, mais hocha la tête, resserrant les doigts autour des miens dans une petite étreinte de soutien.

Je lui lâchai la main et fis un pas en avant, regardant à nouveau les personnes qui m'entouraient et me demandant ce que j'avais bien pu faire pour détruire l'une des choses les plus importantes dans ma vie.

Tu ne t'es pas servie de moi quand tu en avais l'occasion… mais tout n'est pas encore perdu.

Je serrai les dents en entendant la voix dans ma tête. C'était la faute du pouvoir obscur. Il m'avait séduite. Persuadée d'en user alors que je

n'avais aucune idée de ce que c'était. Il s'était servi de moi pour satisfaire ses propres desseins et il avait détruit une partie de ma vie sans le moindre état d'âme.

La fureur m'envahit, d'abord dirigée contre le pouvoir obscur qui s'était servi de moi, mais qui se changea en colère à l'encontre de la foule qui m'encerclait.

— Vous êtes si prompts à juger, si prompts à condamner, articulai-je, un pouvoir brûlant et épais s'infiltrant en moi. Votre monde est-il toujours en noir et blanc, pour que vous ne soyez plus capables de voir la moindre teinte de gris ?

— Aisling, dit Drake.

Au même moment, l'air inquiet, Jim murmura :

— Ash, ce n'est pas une bonne idée.

Je laissai le pouvoir obscur se déployer en moi, ignorant la sensation de triomphe suffisante qui allait avec.

— Non. Qu'est-ce que j'ai à perdre ? Je suis déjà proscrite, tu te souviens ? Ça n'a pas d'importance aux yeux de ces gens, ces camarades Gardiens qui ont juré de protéger les autres, que ma proscription soit due à un coup monté. Ils s'en fichent et n'essaient même pas de comprendre ma position, sans parler de découvrir quoi que ce soit à mon sujet. Au lieu de travailler avec moi, de m'aider, de laisser Nora m'entraîner, ils ont fait tout leur possible pour m'empêcher d'accomplir ma destinée.

Le pouvoir crépita autour de moi comme de l'électricité statique sombre. Aussitôt, une bonne douzaine de sceaux furent dressés, m'entravant grâce à des chaînes invisibles.

— N'empire pas ta situation en faisant quelque chose qui rendrait cette voie irréversible, m'avertit Drake en se rapprochant de moi.

J'éclatai de rire et ouvris la petite porte dans ma tête qui me permettait d'utiliser mes pouvoirs de l'Autremonde.

— Ils ont peur de moi, Drake. Tu le sens ? La peur empuantit l'air autour de nous.

— Sérieusement, Drake a raison. Tu n'as vraiment pas envie de faire ça, renchérit Jim en effleurant le dos de ma main de son nez humide.

Le pouvoir obscur imprégna tous mes pores, une couronne bleu noirâtre m'enveloppa comme si je me tenais au milieu d'une boule de plasma. Ce n'était pas le pouvoir brûlant du feu de Drake, mais quelque chose de bien plus insidieux… et puissant.

— Je pourrais tous vous rayer de la carte, dis-je d'un ton songeur.

Avec un amusement mauvais, je regardai la frayeur remplacer la méfiance sur les visages, tandis que les personnes rassemblées dans la pièce réalisaient que je disais vrai. Au-dessus de leurs têtes, je voyais tous ceux qui encombraient les couloirs, tous les yeux posés sur moi.

— Je n'aurais qu'à agiter la main pour tous vous détruire, pour détruire tout le monde dans ce bâtiment.

— Aisling, ne fais pas ça.

J'ignorai Drake et, avec un sourire, laissai une volute de pouvoir craquer près de la personne la plus proche. Elle fit un bond en arrière, les yeux écarquillés de peur.

— Bon Dieu, Ash, tu ne peux pas…

— Silence ! rugis-je, faisant taire Jim d'un geste de la main.

René fit un pas en avant, les yeux sombres et indéchiffrables.

Je lui lançai un regard qui suffit à le faire reculer de trois pas. Drake se tenait à mes côtés en silence, le visage aussi impassible qu'un masque et les yeux draconiques tandis qu'il m'observait avec prudence.

L'air fut illuminé par les sceaux dressés dans ma direction, et plusieurs couches d'entraves me maintinrent en place, jusqu'à ce que j'aie le sentiment d'être enterrée sous une tonne de ciment. Plusieurs Gardiens tournèrent les yeux vers le petit homme en costume. Il secoua la tête tout en m'observant d'un regard curieux.

Je fis un large geste des bras, brisant les sceaux qui me liaient et faisant pousser de petits cris de surprise aux Gardiens.

— Vous ne m'importuneriez plus jamais avec vos politiques mesquines et votre intolérance ! m'écriai-je, ma voix prenant un timbre que je n'avais jamais entendu. Vous seriez sous mon règne, sous ma domination ! Et le tourment que je pourrais déchaîner sur vous comporterait un niveau de souffrance inimaginable pour vos piètres esprits ! Vous me vénéreriez pendant que je détruirais chaque fibre de votre être !

Le bâtiment trembla tandis que je fermais les yeux et imaginais les possibilités. Les ténèbres exsudèrent de moi et emplirent la pièce, affaiblissant la lumière sous un brouillard de fumée noire dense qui obscurcit ma vision. Toutes les personnes présentes dans la pièce retinrent leur souffle quand les murs semblèrent trembler et s'affaisser vers l'intérieur, la structure elle-même à deux doigts d'exploser.

— Oui, finit par dire l'homme en costume. Je crois que vous en seriez capable. Mais le ferez-vous ?

Un chant de triomphe résonna dans mes veines. D'un simple geste de la main, je pourrais à nouveau reprendre le contrôle de ma vie. Je pourrais éliminer tous ceux qui s'opposaient à moi, et redresser tous les torts qui avaient été commis. Je pourrais accomplir la destinée qui m'attendait comme un buffet de pouvoir scintillant et tentateur.

Là, tu parles mon langage !

Un sourire étira lentement mes lèvres tandis que je laissais retomber mes bras et libérais le pouvoir obscur. Il reflua lentement en moi, me laissant faible et tremblante. La noirceur épaisse se dissipa de l'air et tout le monde se remit à respirer.

Noooon ! entendis-je résonner dans ma tête.

— Non, répondis-je, croisant le regard de l'homme en face de moi. Vous avez raison. Je ne le ferais pas.

Il hocha la tête et se retourna. Les personnes présentes dans le hall s'écartèrent devant lui tandis qu'il quittait la pièce.

— Je pense que je vais libérer une heure dans mon emploi du temps pour vous parler.

— Merci, répondis-je avec politesse, très amusée par les expressions stupéfaites des personnes autour de nous. Oh, désolée, Jim. Tu peux parler.

— Par les feux d'Abaddon, Aisling ! Tu as failli me provoquer une crise cardiaque ! balbutia Jim. Pourquoi ne pas m'avoir prévenu avant de faire un truc pareil ?

— Ça n'aurait pas été aussi efficace, expliquai-je en lui caressant les oreilles, avant de me tourner vers René. Tu vas bien ? Je ne voulais pas te faire peur, mais…

— Tu devais faire passer un message, oui, termina-t-il en hochant la tête et en s'avançant.

Il se frotta la nuque et ajouta :

— Comme Jim, j'aurais aimé que tu me préviennes de ce que tu comptais faire, mais bon. C'est trop tard, hein ? Et tu as fait passer le message que tu voulais, d'une manière très spectaculaire.

— C'est toi, le daimon, dis-je à voix basse tandis que nous étions escortés dans le hall à la suite de l'homme en costume. Tu devrais savoir mieux que n'importe qui ce que le destin me réserve.

— Je ne crée pas une voie pour que tu la suives, je ne fais que

t'aider à la trouver, me rappela-t-il, avant de me prendre la main pour y déposer un rapide baiser. Mais je te donne dix sur dix pour le style.

Les doubles portes au bout du hall s'ouvrirent. Je lançai un bref regard à Drake quand nous passâmes la porte et entrâmes dans une pièce large dominée par un bureau incurvé en chêne clair.

— Je t'ai inquiété ? lui demandai-je doucement.

— Je craignais que les autres personnes présentes dans cette pièce ne te connaissent pas aussi bien que moi et ne se rendent pas compte que, même si tu es un seigneur démoniaque, tu n'es pas quelqu'un de diabolique.

Je souris, mon cœur se réchauffant à ces mots. Cette sensation perdura jusqu'à ce que je voie la plaque sur les portes au moment où elles se refermaient derrière nous.

— Vous êtes Caribbean Battiste, le chef de la Guilde, dis-je à l'homme élégant.

Il fit une petite révérence, avant de s'asseoir derrière le gros bureau.

— J'ai en effet cet honneur. Et vous mettez la Guilde dans une situation difficile, Aisling Grey.

— Je suis désolée. Et je m'excuse aussi pour ce petit numéro tout à l'heure, mais je savais que je pourrais vous répéter que je n'étais pas quelqu'un de mauvais jusqu'à en perdre la voix sans que vous me croyiez pour autant.

— Alors vous vous êtes dit que vous alliez nous prouver que vos intentions étaient pures ? demanda Caribbean en croisant les doigts. Cependant, maintenant que vous admettez que ce n'était qu'une ruse, ne pouvons-nous pas dire que vous essayez simplement de nous amadouer en nous donnant une fausse impression de sécurité, mais que le danger que vous posez n'en reste pas moins réel ?

Je soutins son regard perçant.

— Le pouvoir que je pourrais manipuler est plus grand que tout ce que je possède en tant que simple Gardienne, ou même en tant que compagne de wyverne. Le fait que j'aie choisi de ne pas m'en servir prouve forcément mes bonnes intentions.

Il acquiesça d'un signe de tête.

— Ce n'est pas faux.

Il jeta un coup d'œil à l'écran de l'ordinateur portable posé sur sa gauche et reprit :

— Même si j'apprécie de converser avec vous, je crains que mon

temps ne soit très limité. Que voulez-vous que je fasse concernant la Gardienne qui vous a bannie ?

— Rien. Elle n'est pas le problème, aucun d'entre eux ne l'est… Ils ne font que leur travail. Ce que j'attends de vous, c'est que vous m'aidiez.

Il tapota le bout de ses doigts les uns contre les autres.

— Et quelle forme prendrait cette aide ?

Je lançai un regard à Drake. Il hocha la tête.

— Je veux mettre fin à la proscription. Drake a fait tout son possible pour trouver des infos sur la façon de l'annuler, en vain. Aujourd'hui, une autre wyverne m'a dit connaître un moyen de le faire. Si lui le connaît, la Guilde des Gardiens doit le connaître aussi. Je ne suis pas quelqu'un de mauvais, monsieur Battiste. J'ai été entraînée dans cette situation en partie à cause de mon incompétence, mais aussi par ruse et parce que les circonstances ont joué en ma défaveur. Je veux redevenir une Gardienne. Je veux être à nouveau la simple compagne de wyverne, seigneur démoniaque et Gardienne que j'étais autrefois.

Jim ricana.

— Simple ? répéta Caribbean.

— Vous savez ce que je veux dire… Le seigneur démoniaque d'un seul petit démon. Mais plus que tout, je veux que ce fichu pouvoir obscur disparaisse et me laisse tranquille !

Je ne partirai jamais. Je fais autant partie de toi que tu fais partie de…

— Je veux redevenir moi-même ! m'exclamai-je avec force, noyant la voix. Vous pouvez m'aider ? S'il vous plaît ?

— Non, répondit-il.

Mon cœur se serra. Mes espoirs, mes rêves, tout ce qui comptait pour moi (excepté Drake) s'écrasa, brûla et fut réduit en cendres.

Caribbean Battiste appuya sur un bouton de son bureau et se leva tandis que les portes s'ouvraient derrière nous.

— Mais je connais quelqu'un qui le peut.

Chapitre 7

Il y avait des dragons partout. Des dragons verts, membres du sept, rassemblés pour célébrer notre mariage toujours inachevé. La boîte de nuit où avait lieu la fête avait été réservée rien que pour nous ; elle appartenait à un ami de Drake, un ilargi (une faucheuse) nommé Traian, qui avait un doux sourire en contradiction avec son emploi plutôt sinistre.

Il avait revêtu la casquette de barman pour la soirée, Drake ne voulant clairement pas confier ce job à quiconque d'extérieur au sept durant un rassemblement de dragons. Il me fit un signe de tête quand je longeai le bar, souriant à tout le monde tandis que je cherchais le seul homme qui emplissait mes pensées.

De la musique pulsait en arrière-plan, assez forte pour étouffer les conversations autour de moi, mais pas assez pour dominer la scène. Je souris toute seule en voyant divers dragons entrer et sortir par les portes au fond du club, tandis que l'atmosphère à l'intérieur demeurait totalement dénuée de fumée. Drake avait sans doute donné l'ordre aux membres du sept fumeurs d'aller dehors.

La partie principale du club était réservée à la piste de danse. Comme le reste du décor, elle était noire, avec de petites volutes argentées. Le long de la piste, des alcôves incurvées créaient des flaques d'ombre qui rendaient leurs occupants presque invisibles. Je me frayai un chemin à travers la foule de danseurs, oscillant sans le vouloir au rythme de la musique pulsante. Je souriais et hochais la tête pour répondre à ceux qui me saluaient, mais je ne cherchais qu'une seule personne, un homme, le seul être sur cette planète à qui j'étais prête à donner tout ce que j'avais.

Des sons et des mouvements entraperçus depuis les alcôves m'indiquèrent qu'elles étaient occupées, mais aucune d'elle ne renvoyait la bonne sensation. Ce ne fut que lorsque j'eus rejoint le

fond du club que je vis un éclat émeraude scintiller dans la dernière alcôve.

Je souris et m'avançai lentement vers l'homme qui m'attendait. Je contournai la petite table et vins me tenir en face de la silhouette sombre qui se mêlait presque avec les ombres.

— Tu t'amuses bien ? demandai-je en balayant une mèche de cheveux noir d'ébène tombée sur le front de Drake.

— Pas jusqu'à maintenant, répondit-il, la voix embrumée de désir.

Elle provoqua un petit frisson le long de mon dos et de mes bras.

— Tu veux danser avec moi ?

Il secoua la tête. Une bougie luisait faiblement sur la table à côté de moi, projetant assez de lumière sur lui pour que je distingue les traits de son visage, mais ses yeux étaient brillants de passion, étincelant dans les ténèbres comme des phares m'attirant plus près.

— On a déjà fait ça.

— Alors qu'est-ce que tu veux faire ? demandai-je, ma peau devenant brûlante tandis que son regard errait sur moi.

Je portais une robe qu'il avait choisie pour moi, noire, moulante et dos nu. Le décolleté plongeait jusqu'à ma taille et le tissu collait à mon corps d'une manière qui caressait presque ma peau.

Son visage était tout en angles durs, pas une seule trace de douceur nulle part, de ses cils noirs et ses sourcils, en passant par son nez aquilin et arrogant, à la ligne bornée de sa mâchoire. Mais il était impossible de se méprendre sur la lueur dans ses yeux.

— Tu as vraiment besoin de poser la question ?

— Je suppose que non, répondis-je en prenant la main qu'il me tendait.

Il m'attira sur ses genoux de manière à ce que je sois assise à cheval sur lui, sentant le tissu rêche de son pantalon contre l'intérieur de mes cuisses. C'était une position assez osée en public, mais j'étais sûre que les ombres étaient assez profondes pour que personne ne puisse nous voir. Je laissai danser mes doigts sur sa peau et déboutonnai sa chemise en soie, savourant la sensation de son corps. Il fit remonter ses mains le long de mes cuisses nues, les recourbant autour d'elles pour m'attirer plus près de lui jusqu'à ce qu'on soit nichés l'un contre l'autre dans une intimité qui n'était freinée que par nos vêtements… et l'environnement.

La bouche de Drake déposa des baisers brûlants le long de mon cou

et jusqu'à ma poitrine, repoussant de côté le tissu moulant pour révéler mon sein.

— Chéri, dis-je en me tortillant quand il prit mon téton dans sa bouche et passa la langue sur le bout. Je n'ai pas envie que tu t'arrêtes, mais on est dans un lieu public.

— Personne ne peut nous voir, répondit-il, avant de laisser son feu de dragon me lécher la peau.

J'arquai le dos et sentis tout mon corps se crisper, comme prêt à exploser.

— Quelqu'un pourrait venir ici pour te parler…

— Il n'y a personne d'autre. Juste toi et moi.

Ses yeux me brûlaient presque la peau, les pupilles réduites à deux fentes étroites au milieu du vert scintillant.

Je recourbai les doigts autour des muscles épais de ses épaules tandis qu'il glissait les mains sous ma robe, arrachant vivement les minuscules bandes en satin de ma culotte. Sa bouche prit possession de mon téton pendant que ses doigts dansaient le long de ma peau sensible. Je pris une brusque inspiration et arquai à nouveau le dos quand son feu me submergea, ses caresses accroissant la tension en moi jusqu'au point de rupture.

Autour de nous, des gens dansaient, buvaient, discutaient… et pour ce que j'en savais, ils faisaient peut-être aussi l'amour dans les alcôves sombres, exactement comme Drake me faisait l'amour avec ses mains et sa bouche.

— C'est trop, gémis-je.

Je l'arrêtai le temps de lui retirer sa chemise, et gémis à nouveau quand je m'appuyai contre lui, mes seins exposés frottant contre les poils doux de son torse tandis que je humais son odeur de dragon merveilleusement épicée qui semblait s'infiltrer jusqu'à mes os.

— Ce n'est jamais trop avec toi, *kincsem*, murmura-t-il pendant que je caressais les splendides muscles de son torse et de ses bras.

J'avais envie de le toucher, partout, avec mes mains, ma bouche et mon corps, ma passion nourrie par le désir de lui donner autant de plaisir que ses doigts qui continuaient de danser m'en octroyaient.

Je l'embrassai, l'encourageant avec mon corps et mon esprit à faire ce que je voulais le plus… Et il le fit. Du feu de dragon m'envahit, brûlant mon cœur et mon âme, embrasant tout mon être jusqu'à ce que je me croie sur le point d'exploser dans une déflagration sauvage

qui nous détruirait tous les deux. Le feu se déversa de moi à lui et le cycle fut complet, m'emplissant d'une joie si profonde qu'elle m'amena à deux doigts de l'extase.

— Ramène-moi à la maison, sanglotai-je presque.

J'avais désespérément envie de lui et j'étais pressée de pouvoir me délecter du feu que nous partagions et de la relation que nous avions construite.

— Mon Dieu, ramène-moi à la maison tout de suite !

Il enroula les bras autour de moi et se laissa tomber en arrière sur les oreillers qui dégringolèrent du lit, m'attirant avec lui. Le tissu de son pantalon sous mes cuisses se transforma en une chair chaude et dure, qui scintilla d'une couleur verte dorée pendant un instant, avant de redevenir ses cuisses musclées familières.

— Tu t'es transformé, hoquetai-je tandis que son pénis poussait contre mes parties intimes. L'espace d'une seconde, tu t'es transformé, comme tu le fais quand tu as un orgasme.

— Je n'en suis pas encore là, grogna-t-il en me mordant le cou. J'ai envie de toi, Aisling. J'ai besoin de toi. Je ne peux pas vivre sans toi. Tu es à moi, mon trésor, mon amour, et personne ne te séparera jamais de moi.

— Jamais, promis-je.

Je tentai de me tortiller pour l'atteindre, atteindre cette partie de lui que j'avais désespérément besoin de sentir brûler tout au fond de moi.

— Non. Pas ce soir. Cette soirée est pour toi, grogna-t-il, son feu me léchant la peau.

Il me fit me retourner et me déplacer de manière à ce que je me retrouve le visage contre les couvertures tandis que son corps me couvrait le dos. Mes seins, sensibilisés par son feu de dragon, frottèrent contre les oreillers de soie frais tandis qu'il m'écartait les jambes et me pénétrait juste assez pour laisser mon corps suspendu dans l'attente.

— Drake ! m'écriai-je.

Je donnai des coups de poing sur l'oreiller, incapable de l'attirer en moi comme j'en avais envie.

— Je ne veux pas te faire de mal.

— Le docteur a dit qu'il n'y avait aucun risque à faire tout ce qui était confortable, et si tu ne finis pas dans les secondes qui suivent, je vais mourir de frustration sexuelle, et ensuite tu devras expliquer à

tout le monde pourquoi je suis morte avec un air très renfrogné sur le visage !

Son grognement couvrit mes plaintes et il s'élança en avant, son feu m'emplissant en même temps que son corps. La combinaison des deux me précipita dans un puits d'extase profond qui parut me consumer. Le monde entier se condensa à ce moment, le son de son corps se joignant au mien, les grognements de plaisir qui émanaient du fond de sa poitrine, sa respiration aussi rapide et saccadée que la mienne.

— Je t'aime, Aisling.

Les doigts forts et bronzés étalés sur les oreillers à côté de ma tête se transformèrent en griffes bleues et la peau de son bras prit la nuance miroitante et iridescente d'écailles quand un anneau de feu apparut autour de nous. J'acceptai son feu en moi et le lui renvoyai avec un cri de satisfaction qu'il imita et fit perdurer, tandis que nos corps, nos âmes et nos cœurs brûlaient à l'unisson pendant un moment flamboyant et infini qui vivrait dans mes souvenirs pour l'éternité.

Puis je me réveillai.

— Et merde ! m'exclamai-je en réalisant que l'espace à côté de moi était froid et vide.

Je donnai un coup de poing dans l'oreiller de Drake, ressentant l'envie de hurler vers le ciel. Mon corps bourdonnait encore sous le contrecoup du plaisir qu'il venait de me procurer… Mais avait-ce été réel ? Ou le fruit de mon esprit perturbé ?

— Zut ! Zut !

Un coup sourd se fit entendre à la porte menant à la salle de bains opulente que Jim avait prise pour chambre.

— Quoi ?

— Tu vas bien ? demanda la voix étouffée de Jim.

— Non ! Oh… Quel enfer !

— Abaddon.

— Un enfer ! répétai-je en frappant à nouveau l'oreiller de Drake.

— Je peux entrer ou vous êtes en pleine action, Drake et toi ?

— Il n'est pas là, ce salaud !

La porte de la salle de bains s'ouvrit et la tête de Jim apparut dans la pièce, une expression prudente presque comique sur le visage.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous étiez collés l'un à l'autre, hier soir. Je croyais que Drake était heureux pour le bébé ?

— Il l'est, mais il n'est pas content que j'aie refusé de laisser le

docteur nous dire son sexe, grognai-je.

Je relevai les draps et me frottai les bras tout en regardant le réveil. Le jour était à peine levé et ma peau me picotait encore, comme en réaction au feu de Drake. Je secouai la tête à ma stupidité ; évidemment que nos ébats n'avaient pas été réels. Je ne pouvais plus partager le feu de Drake. Si le fait d'être passée comme par magie d'un club à notre chambre n'avait pas été un indice suffisant, ma capacité à partager son feu aurait dû éveiller tout un tas de sirènes d'alarme dans ma tête. Le pire, c'était que s'il avait dû recourir à un rêve plutôt que de me faire l'amour en personne, ça voulait dire qu'il n'était pas ici. À un moment donné durant la nuit, pendant que je dormais, il m'avait quittée.

— Qu'il aille se faire voir !

— Eh bien, si c'est tout ce que tu as à dire, autant que je retourne me coucher, dit Jim en approchant pour me donner un petit coup de langue sur le bras.

Je lui tapotai la tête et me remémorai que ce n'était pas juste de défouler ma mauvaise humeur sur Jim.

— Tu n'as pas entendu Drake partir hier soir, par hasard ? Il m'a dit d'aller me coucher parce que j'étais fatiguée après ma longue journée, mais s'il était arrivé quelque chose et qu'il avait dû aller se charger d'un membre du sept, ou défoncer le crâne de Chuan Ren, ou je ne sais quoi, il me l'aurait dit.

Jim baissa la tête vers quelque chose sur le sol.

— On dirait qu'il a décidé que toi et le bébé aviez besoin de sommeil. Il y a une lettre.

Je repoussai Jim et ramassai l'enveloppe couleur crème arborant l'emblème du sept, avant de l'arracher pour lire la note à l'intérieur.

— Tu dois trop traîner avec des charretiers, dit Jim une minute plus tard, quand je terminai d'énoncer ma bordée de jurons. Même si j'ai bien aimé le « crotte de belette visqueuse et puante ».

— Tu as raison, il dit qu'il ne voulait pas perturber mon sommeil, ce salopard, grognai-je.

J'enroulai un drap autour de moi et me précipitai vers la salle de bains.

Jim eut le bon sens de rester où il était.

Je ressortis quelques minutes plus tard, vêtue de mon peignoir préféré, une tenue en velours douce et confortable qui me faisait

penser aux robes de soirée de l'époque victorienne, mais que Drake n'aimait pas parce qu'il disait qu'elle dissimulait trop de peau. Je le boutonnai avec défiance tout en me dirigeant vers le placard contenant mes vêtements.

— Il dit qu'il a dû aller aider quelqu'un qui se trouvait dans une situation désespérée. Il refuse de préciser qui. Il ne sait pas quand il reviendra, mais il suggère qu'on repousse le mariage de quelques jours. Quelle ordure ! Comment ose-t-il s'en aller comme ça, sans me dire où il va ni qui il va aider, ou même ce qu'il manigance au juste !

— Ouais, comment ose-t-il sortir jouer les héros alors que tu veux qu'il reste ici à baver sur tes gros seins ?

Je lançai au démon un regard lui promettant les pires châtiments.

— Laisse mes seins en dehors de ça. Ils n'ont rien à voir avec cet incroyable manque de confiance que Drake manifeste en faisant ça. Quelle pourriture ! Je croyais qu'on en était arrivés à un point où on partageait tout. Il n'est pas censé me cacher des choses ! Dieu sait qu'il m'oblige à tout lui dire !

— Tout ? répéta Jim en haussant un sourcil de chien.

Je me figeai en repensant aux quelques détails que j'avais décidé de garder pour moi. J'avais dit à Drake que j'avais vu Gabriel, mais je ne lui avais pas répété toute notre conversation, ne voulant pas que Drake soit irrité au point de se lancer à sa recherche. Cette omission pouvait être excusée par mon désir d'empêcher d'autres septs de dragons d'entrer en guerre avec nous. Mais la façon dont j'avais minimisé la place qu'avait prise le pouvoir obscur dans ma vie était moins facile à justifier. Il savait qu'il me parlait, que je pouvais le manier facilement, mais jusqu'à la démonstration de la veille, devant la Guilde des Gardiens, il n'avait sûrement pas réalisé tout le pouvoir que je détenais au bout des doigts.

Admets-le : tu m'adores.

Je poussai un juron entre mes dents tout en réfléchissant à l'effet que cette prise de conscience avait pu avoir sur lui. S'était-il senti si troublé, si menacé par l'impact supérieur que j'avais avec le pouvoir obscur par rapport à son propre feu de dragon, qu'il m'avait abandonnée sous un faux prétexte ? Je passai en revue les événements de la veille au soir et secouai mentalement la tête. Il avait exprimé une joie discrète, quand l'échographie avait prouvé sans l'ombre d'un doute que la prochaine génération de dragons verts serait là dans six

mois. Il m'avait traitée avec son mélange habituel de courtoisie et d'arrogance, exposant une série de lois ridicules allant d'une interdiction de soulever tout ce qui pesait plus de cinq kilos à son refus de me laisser assister à la réunion avec les dragons bleus.

La situation était devenue un peu tendue quand je lui avais dit ce que je pensais de ses règles stupides, mais quand il m'avait escortée à l'étage jusqu'à notre chambre, nous avions trouvé un compromis : il cesserait d'être surprotecteur et je ne mettrais pas le feu à ses cheveux pendant son sommeil.

Puis il s'était esquivé pendant la nuit, sans un mot, et m'avait envoyé le rêve le plus érotique de ma vie.

— Qu'il aille au diable, répétai-je en me cognant doucement la tête sur la porte du placard.

Chapitre 8

— *Cara !*

Je me retournai en entendant la voix familière m'appeler, et regardai l'homme qui s'avançait vers nous d'un œil froid.

— C'est lui ? m'interrogea oncle Damian en adressant le même regard blasé à Fiat.

— Ouais.

— Il ressemble à une star du porno.

— Est-ce que j'ai envie de savoir comment il sait à quoi ressemble une star du porno ? demanda Jim à René.

— Je ne pense pas, mon ami. Aisling, j'ai mon petit compagnon avec moi, au cas où tu aurais le moindre problème avec la wyverne bleue, dit René en m'effleurant le bras tout en tapotant la poche de poitrine de sa veste. Je ne lui fais pas du tout confiance.

— Comment diable as-tu réussi à faire entrer une arme en Angleterre ? m'étonnai-je.

Il me répondit par son haussement d'épaules typique.

— Je ne voyage pas par les moyens conventionnels.

— Je ne crois pas avoir envie de savoir, marmonna oncle Damian en me lançant un drôle de regard.

Je souris et m'efforçai de conserver un air aussi normal que possible, ce qui s'avéra difficile, compte tenu du fait que je me tenais sur les marches de la cathédrale St. Paul, entourée de mon oncle, un daimon et mon démon chien.

— Oh, Traci !

L'intendant démon apparut devant moi, une tasse de café et un croissant dans les mains. Son expression stupéfaite fut remplacée par de la résignation, puis, presque aussitôt, par de l'irritation.

— Mon seigneur Aisling. Je me demandais quand vous alliez m'invoquer. La situation est très urgente, je peux vous l'assurer. Si

vous m'aviez prévenu à l'avance que vous alliez m'invoquer, j'aurais apporté des documents…

— Quelle situation ? demandai-je.

Je gardai un œil sur Fiat tandis qu'il descendait les marches de la cathédrale, flanqué de ses deux sous-fifres.

— Non, laisse tomber, repris-je. Je n'ai pas le temps pour ça maintenant. Je dois assister à une réunion des dragons bleus et tu es ici sous prétexte d'assurer ma protection. Compris ?

— Euh…

— Ce type qui approche et semble tout droit sorti d'une couverture de GQ, c'est Fiat, la wyverne bleue. Tu vas le surveiller de près, OK ?

— Euh…

— Et ses sbires, continuai-je, redressant les épaules et tentant d'avoir l'air bien plus calme et détendue que je ne l'étais. Ils ont beau tous ressembler à des Adonis, ils sont plus sournois que des serpents. Garde-les à l'œil.

Jim regarda Fiat en plissant les yeux quand il s'arrêta devant nous.

— Salut, Fiat. Jolie teinture. Tu utilises quelle marque ?

Je tentai de réfréner mon sourire à la blague irrévérencieuse de Jim. Ce n'était pas l'amour fou, entre Fiat et mon démon, mais je n'avais pas besoin de plus d'antagonisme que nécessaire.

— Tais-toi, Jim. Bonjour, Fiat. Ça faisait longtemps.

Fiat jeta un rapide coup d'œil à mes compagnons, puis me prit la main et l'embrassa.

— *Cara, cara*, tu penses vraiment que je pourrais faire du mal à ma compagne ? Cette démonstration de force n'est pas nécessaire, je peux te l'assurer.

— Ce n'est peut-être pas nécessaire, mais je n'ai aucune intention de me placer sous ton contrôle.

Je tentai de libérer ma main d'entre ses doigts, mais sa poigne était plus forte qu'elle en avait l'air.

Il sourit. Mes poils se hérissèrent.

— Tu crois pouvoir éviter ça ?

— Mettons les choses au clair tout de suite, répliquai-je d'un ton sec en dégageant ma main.

Un éclat de feu bleu dansa dans ses yeux un instant, mais ce n'était rien comparé à ma fureur à l'idée de me retrouver dans cette position.

— Tu as peut-être réussi à conspirer pour faire en sorte que je doive

jouer le rôle de ta compagne, mais on sait tous les deux que cette relation ne mènera nulle part. Les dragons verts me considèrent comme la compagne de leur wyverne. Drake et moi nous marions dans quelques jours. On s'aime et rien de ce que tu pourras faire ne fera disparaître ça. J'accepte la nécessité d'assister à tes réunions de sept en attendant que tu aies repris tes esprits, mais ne te laisse pas aller à croire que je suis faible et impuissante. Même si, techniquement, je ne suis plus une Gardienne pour l'instant, je suis un fichu prince d'Abaddon, et tu n'as pas envie de voir ce qui se passe quand je m'énerve.

— Ouais, renchérit Jim en laissant tomber son gros derrière de Terre-Neuve sur mon pied en guise de soutien. Elle était à deux doigts de faire tomber le bâtiment de la Guilde des Gardiens sur leurs têtes, hier.

— Je trouve ça assez difficile à croire, répliqua Fiat en m'étudiant de haut en bas comme si j'étais un morceau de viande.

— Vous pouvez le croire, assura René en carrant les épaules et en adoptant une expression lugubre. J'étais présent. J'ai vu le chef de la Guilde reconnaître son pouvoir.

— Quelle petite femme courageuse, commenta Fiat, clairement amusé. Menacer la Guilde des Gardiens toute seule ? Je suis très impressionné.

— Aisling n'est pas seule, dit oncle Damian d'une voix basse qui aurait fait fuir en hurlant certains autres hommes.

Mais Fiat n'était pas aussi facile à intimider.

— C'est ce que je vois, répondit-il, son regard passant d'oncle Damian à René, puis Traci. Un mortel.

— Voici mon oncle, Damian Carson. Et ne te laisse pas abuser par son statut de mortel ; Drake a une confiance absolue en la capacité de mon oncle à servir de garde du corps.

Fiat haussa légèrement les sourcils.

— C'est très élogieux, en effet. Et là, nous avons… un pouvoir ?

— Daimon, précisa René, la mâchoire crispée.

— Un destin. Quel intéressant choix de compagnons.

Fiat le salua de la tête, avant de se tourner à nouveau vers moi.

— Et deux sbires démons. Très bien, *cara*. Puisque je n'ai d'autre choix que d'accepter ton désir insensé d'être accompagnée d'une foule, je vais acquiescer. On peut y aller ? Une voiture nous attend.

Oncle Damian passa en mode sécurité tandis que nous approchions de la limousine qui nous attendait, sortant un petit appareil électronique dont il se servit pour examiner brièvement la voiture avant de m'adresser un signe de tête.

— C'est sans danger.

— Vraiment, *cara*, tu devrais me faire un peu plus confiance, dit Fiat à voix basse près de mon oreille.

Il posa sa main froide sur mon dos au moment où je montais dans la voiture. Un petit frisson me parcourut les bras et le dos, et j'écartai sa main d'un haussement d'épaules. L'élément des dragons bleus était l'air, ce qui les rendait quelques degrés plus froids que tous les autres.

— Comme si je pouvais te faire le moindre mal.

— Tu ne penses pas m'avoir fait de mal quand tu m'as enfoncé une aiguille dans le cou et injecté du poison ? demandai-je en m'écartant de quelques centimètres quand il s'assit à côté de moi.

Ses deux gardes du corps, tout aussi blonds et sublimes que Fiat lui-même, prirent position sur les sièges en face de nous, tandis qu'oncle Damian, René et Traci s'installaient sur les côtés. Jim s'assit sur mes pieds et bava discrètement sur les chaussures de luxe de Fiat.

Ce dernier tendit la main vers la mienne. Je la fermai en poing et le fusillai du regard. Il poussa un soupir exagéré et laissa retomber sa main.

— Je ne comprends pas pourquoi tu insistes pour causer tant de difficultés. Cet incident avec le poison était regrettable, je dois l'admettre, mais hélas, il était nécessaire.

— C'est ton interprétation du mot « nécessaire », répliquai-je, la colère m'envahissant à nouveau au souvenir de l'événement du mois dernier.

Ah, parfait. J'adore quand tu te mets en colère.

— *Cara*…, commença Fiat.

— Non, laisse tomber, ça n'a pas d'importance pour l'instant, m'empressai-je de l'interrompre dans un effort pour étouffer mon désir de puiser dans le pouvoir obscur. Je suis désolée d'avoir abordé ce sujet. Je préférerais me concentrer sur la situation actuelle.

Fiat se renfonça sur son siège avec sa grâce habituelle et sourit. Comme la plupart des wyvernes, il avait tendance à porter des vêtements arborant la couleur de son sept. À cet instant, il était vêtu d'un costume taillé sur mesure dans un tissu bleu nuit.

— C'est du tissu de dragon ? ne pus-je m'empêcher de demander.

Fascinée, je regardai le matériau du costume de Fiat chatoyer et changer de couleur.

— Oui. J'aurais dû t'envoyer une tenue.

— Pas la peine, souris-je. Drake m'a déjà fait concevoir des robes dans ce tissu. Je ne savais pas que ça existait autrement qu'en vert, c'est tout.

— Ça me dirait bien d'avoir un collier de chien en tissu de dragon, remarqua Jim en essuyant subrepticement un filet de bave sur la jambe de pantalon de Fiat.

Fiat et moi le fusillâmes tous deux du regard.

— Quoi ? demanda-t-il, en clignant des yeux à mon intention dans une tentative pour avoir l'air innocent.

René ricana. Oncle Damian observait Fiat, les yeux plissés. Traci était concentré sur sa tablette, sûrement en train de se charger d'une des affaires que je lui avais confiées.

— Je devine que la réunion d'aujourd'hui est importante, si tu as sorti ton plus beau costume ? lançai-je à Fiat.

— On peut dire ça. Nous allons discuter de notre implication dans la guerre entre les septs rouge et vert.

Je me raidis.

— Dans le sens où tu travailles avec Chuan Ren ?

— Qui sait ? répondit-il avec un geste élégant, m'observant de ses yeux à demi fermés. C'est justement pour prendre cette décision qu'on se retrouve.

— Je pense que tu peux déjà deviner ce que je vais voter, remarquai-je.

Je lui adressai un sourire aussi doux que possible, ce qui était un petit miracle sachant que j'avais envie de l'étrangler.

Pourquoi te fatiguer les mains ? Tu pourrais le détruire bien plus facilement.

— Hélas, compagne, ton rôle est de me soutenir en toutes choses, par conséquent, tu n'as pas voix au chapitre.

Je grinçai des dents un tout petit peu.

— Je suis certain que ton soutien fera comprendre au sept à quel point ta dévotion envers moi est indéfectible. Cela aidera beaucoup à les convaincre du bien-fondé de la voie que nous aurons choisie.

— Tout ça doit beaucoup t'amuser, n'est-ce pas ? demandai-je.

Il se pencha en avant, son regard saphir transperçant le mien.

— Oh oui. Beaucoup, *cara*.

Il y avait un avertissement dans sa voix, dont j'aurais dû tenir compte… mais ce genre de pensée après coup est si agaçante.

Pour un événement de dragons, la réunion elle-même débuta à un rythme soutenu. Nous arrivâmes au centre de convention où se tenait le rassemblement.

— Nom d'un chien, chuchotai-je dans un souffle tandis que Renaldo, l'un des gardes du corps de Fiat, nous faisait entrer dans la pièce où avait lieu la réunion.

J'étais habituée aux rassemblements du sept des dragons verts, avec ses deux cents membres, environ. Cette salle-là était remplie d'au moins trois fois plus de dragons, toute une salle de bal bondée d'un mur à l'autre.

— *Merde*, murmura René en tapotant l'endroit où était cachée son arme. Il y en a tant que ça ?

— Combien y a-t-il de membres du sept bleu ? demandai-je à Renaldo.

— Plus de mille deux cents, répondit-il tandis que nous avancions vers l'estrade surélevée au fond de la pièce.

Fiat était déjà là, entouré d'un groupe d'hommes. Au centre de l'estrade se trouvait une chaise qui ne pouvait être qualifiée que de trône, en bois sombre sculpté de scènes complexes de dragons et paré d'or.

— Même si seule la moitié d'entre eux sont là aujourd'hui. Asseyez-vous ici quand Fiat vous le dira.

Il me tourna le dos. Je parcourus la plate-forme des yeux. Il y avait un podium avec un microphone, le trône, une petite chaise pliante qui devait être mon siège… et rien d'autre.

— Et il dit que je fais les choses à la dure, remarquai-je.

Je secouai la tête et poussai un soupir, puis descendis de la plate-forme pour rejoindre la première rangée de chaises. Les gens déambulaient encore dans la pièce pour bavarder, se mêler et se saluer, mais les plus proches de moi se figèrent et se tournèrent vers moi. Je leur souris.

— Salut. Ces chaises sont les vôtres ? Non ? Merci beaucoup.

J'en pris deux et entrepris de les hisser sur l'estrade.

— Drake ne va pas aimer ça, déclara René tout en s'empressant de

venir me prendre les chaises. Souviens-toi du *bébé* !

Oncle Damian sauta de l'estrade et prit une autre chaise. De toute évidence, quelqu'un avait dû prévenir Fiat, à moins qu'il ait remarqué le silence choqué qui s'était abattu dans mon coin de la pièce, tous les dragons interrompant ce qu'ils faisaient pour regarder mon petit groupe transporter les chaises sur l'estrade.

— *Cara* !

— Tu veux une chaise ou tu restes par terre ? demandai-je à Jim.

Il inclina la tête sur le côté.

— Oh, une chaise, non ? Pour un effet optimal.

— *Cara*, qu'est-ce que tu fais ? s'alarma Fiat en se précipitant vers nous.

— Je reconnais bien là mon démon, répondis-je à Jim en lui tapotant la tête.

Je fis un signe de tête vers une autre chaise. Traci poussa un long soupir et alla la chercher. Je levai le menton et souris à Fiat.

— Je dispose juste des chaises pour mon équipe de soutien. Mettez-les derrière la mienne, les gars, en une jolie petite rangée. Excellent. On est prêts à y aller, Fiat ?

La fureur faisait briller ses yeux et il crispa les poings un instant, avant de se forcer à les rouvrir. Il s'inclina et désigna la chaise qui m'attendait.

— Comme tu le souhaites, compagne.

Ce mot me hérissait sur ses lèvres, mais je savais qu'il en avait conscience, alors je maintins un sourire plaqué sur mon visage et m'assis à côté de lui. Il se tenait devant le trône, l'air détendu, mais je sentais une sorte d'excitation survoltée émaner de lui pendant qu'il attendait que tout le monde s'installe.

Il accomplit toutes les formalités habituelles, faisant les salutations en italien, puis passant en revue les affaires officielles du sept qui n'avaient aucun intérêt à mes yeux, si la traduction que me murmurait René était exacte.

Être officiellement présentée au sept en tant que sa compagne s'avéra assez éprouvant, mais je surmontai ça en gardant en mémoire que tout ce qui était fait pouvait être défait.

Assez facilement, même, mais es-tu prête à ça ? Oh non, tu insistes pour rester butée.

Je repoussai la voix et l'ignorai pour me concentrer sur les

murmures de René dans mon oreille, tandis qu'il me traduisait le discours de Fiat. Les membres du sept se levèrent et s'inclinèrent devant moi quand Fiat me présenta, mais mon petit doigt me disait que tout le monde ici savait que c'était dénué de sens.

— Je me demande ce qu'ils pensent du fait que Fiat a volé la compagne d'une autre wyverne, chuchotai-je à René par-dessus mon épaule.

Renaldo, qui se tenait de l'autre côté de Fiat, me fusilla du regard.

— Je ne pense pas qu'ils aient vraiment eu le choix, répondit René à voix basse. La wyverne bleue semble régner d'une main de fer.

— Je ne serais pas surpris de découvrir qu'il a pris le trône de force, remarqua doucement oncle Damian.

Je le regardai, stupéfaite.

— Pourquoi tu dis ça ? Les dragons bleus n'ont pas l'air intimidés ou effrayés par Fiat, juste un peu soumis, comparés aux dragons verts.

— Il a une mentalité de dictateur. J'ai déjà vu ça chez des hommes ayant pris le contrôle d'une entreprise de force. Reste sur tes gardes avec lui… Je parie qu'il va imposer sa loi aux siens concernant cette guerre. Ils n'auront pas leur mot à dire.

— Peut-être pas, mais moi, si, marmonnai-je, avant de retomber dans le silence quand Renaldo nous lança un autre regard appuyé.

Il fallut entendre encore une demi-heure avant que Fiat n'arrête de parler. La foule applaudit poliment. Il se tourna vers moi et me tendit la main, désirant de toute évidence que je me place à ses côtés. Je pris une grande inspiration et me levai, posant le bout des doigts dans sa main. J'aurais bien ignoré ce geste, mais j'hésitais à l'embarrasser de cette manière alors que tant d'autres membres du sept l'observaient.

Il dit quelque chose à la foule et leva nos mains jointes. Il y eut plusieurs murmures, puis un silence s'abattit dans la pièce. J'adressai un coup d'œil à René, qui se leva et s'avança vers moi.

Renaldo l'intercepta.

— René parle italien. Il est mon interprète, dis-je à Fiat à voix basse.

Il regarda Renaldo en secouant la tête et ce dernier repoussa René sur son siège.

— Tu n'as pas besoin de lui. Je vais te traduire ce qui se dit. Nous allons parler de la guerre, maintenant.

Fiat était l'une de ces personnes qui avait besoin de ses mains pour parler, il lâcha donc la mienne pour s'adresser à la congrégation. Je

me frottai discrètement les doigts dans un effort pour les réchauffer un peu pendant qu'il parlait. À un moment donné, il fit un geste vers l'un des membres de l'assistance, qui se leva et dit quelques mots. Fiat sourit, hocha la tête et parla encore un peu, avant de se tourner vers moi.

— Tu dois déclarer ton soutien à la décision du sept, *cara*. Je vais t'expliquer quoi dire en italien. Ce n'est pas difficile.

Tu parles.

— Qu'a décidé le sept, au juste ? demandai-je.

Un sourire paresseux étira ses lèvres.

— Naturellement, tout le monde est affligé par cette guerre et souhaite y mettre fin au plus vite.

— Hum hum. Et de quelle manière ? En aidant les dragons verts à faire mordre la poussière aux rouges ?

Son sourire s'élargit.

— Les dragons rouges sont plus forts, *cara*. Ils finiront forcément par gagner. Nous allons simplement nous assurer que moins de dragons meurent, en les aidant à abréger cette guerre.

Tu sais…

Je serrai les dents et étouffai la voix avant qu'elle ait pu me tenter.

— Et tu t'attends à ce que je dise à ces six cents dragons que je soutiens cette décision ?

— Tu n'as pas le choix, compagne, répondit-il, son regard devenant froid et dur. C'est ton rôle de me soutenir. Le contraire serait intolérable.

— Pourquoi prendre la peine de me demander de leur parler, quand tu sais que je n'en penserai pas un seul mot ? demandai-je, exaspérée au plus haut point.

Je détestais Fiat, à cet instant, et j'envisageai sérieusement de le bannir… sauf que cela n'aurait fait que me causer plus d'ennuis.

Qu'est-ce que tu as à perdre ?

— Tu es ma compagne. Le sept doit t'entendre t'exprimer.

Je pris plusieurs grandes inspirations pour me calmer, en ayant plus qu'assez des machinations de Fiat.

— René ?

Renaldo bondit en avant quand René se leva, dans l'intention évidente de l'arrêter. À cet instant, je sentis ma patience déjà mise à rude épreuve m'abandonner. Je me retournai et dessinai un sceau

d'emprisonnement sur Renaldo, le figeant sur place.

Oncle Damian et Jim s'empressèrent de venir se placer derrière nous et Traci les suivit, une expression méfiante sur le visage.

— Comment oses-tu ? siffla Fiat, ses traits se crispant.

Stephano, l'autre garde du corps, commença à avancer vers nous. Je le clouai sur place à l'aide du même sceau.

— J'ose. Tu veux que je parle au sept ? Très bien, je vais parler, et je vais leur dire exactement ce que je pense, mais c'est René qui traduira pour moi.

Je pris le microphone, mais Fiat m'attrapa le bras et me pressa tout contre son corps. Oncle Damian poussa un cri et s'apprêtait à bondir en avant, mais je lui fis signe de reculer.

Les yeux de Fiat se rivèrent aux miens et je sentis son souffle froid sur ma joue quand il parla à quelques centimètres de mon visage.

— N'essaie même pas, *cara*. Je n'ai pas établi tous ces plans minutieux pour que tu les détruises avec quelques mots mal choisis.

— Oh, je vais choisir mes mots avec soin, je peux te l'assurer, rétorquai-je, la fureur se mêlant à une pointe de peur inconfortable.

Il y avait dans les yeux de Fiat une lueur que je n'avais encore jamais vue, un élément impitoyable qui, très franchement, me faisait trembler de peur.

— Tu as plutôt intérêt, si tu veux revoir Drake un jour, m'avertit-il, et la menace dans sa voix rampa sur ma peau.

— Tu le menaces ? Tu ne peux pas faire ça. Ça causerait une guerre entre les septs bleu et vert.

Ses doigts se resserrèrent autour de mon avant-bras jusqu'à ce que je sois persuadée qu'il allait me casser un os.

— Les dragons verts seraient perdus sans Drake, comme je l'ai prouvé sans mal. S'il mourait, ils ne se battraient pas. Souviens-toi bien de ça quand tu parleras à mon sept. Tu détiens le sort de ton Drake bien aimé entre tes mains. Choisis tes mots avec soin, *cara*. Tu n'aimerais pas les conséquences, dans le cas contraire.

Je le dévisageai, n'arrivant pas à croire ce que je voyais et entendais. Pourtant, je savais au plus profond de mon cœur qu'il pensait ce qu'il disait. Si je disais à son sept que je ne soutenais pas Fiat, il tenterait de faire tuer Drake. Ce ne serait pas chose aisée, mais je savais qu'il n'aurait de cesse tant qu'il n'aurait pas totalement détruit Drake.

S'il mourait, mon cœur s'éteindrait aussi. Je ne pourrais le supporter.

— Aisling ? demanda René, son regard passant de Fiat à moi. Que veux-tu que je dise ?

Fiat me lâcha le bras et recula, un masque lisse ayant recouvert son visage. Je tournai les yeux vers les autres dragons rassemblés et eus envie de vomir. Je n'avais pas le choix. Il était hors de question que Fiat prenne Drake pour cible. Si les dragons bleus joignaient leurs forces aux rouges… Eh bien, un tas de guerres avaient éclaté et pris fin. Celle-ci se terminerait à son tour. Je n'étais pas seule dans cette bataille ; j'avais Drake et mes amis. Nous trouverions un moyen de mettre fin à cette guerre.

— Aisling ? répéta René en me touchant le bras.

— Tu dois parler, *cara*. Ils attendent.

J'allais à l'encontre de tout ce que je voulais, tout ce que j'éprouvais, tout ce que je savais être vrai, juste et bon, mais je n'avais tout simplement pas le choix.

Il y a un moyen. Tu choisis de ne pas t'en servir. Petite idiote.

Le pouvoir obscur me titilla, me tenta, m'aguicha avec toutes les possibilités qu'il avait à offrir. Je menai une petite lutte intérieure pour m'empêcher de puiser dedans, puis me tournai enfin vers René et grognai entre mes dents :

— Dis-leur que je soutiens Fiat.

Chapitre 9

— Aisling, tu es sûre que c'est une bonne idée ?

Je faisais les cent pas devant René, assis sur le canapé à siroter un gin-tonic.

— Je n'ai pas l'impression d'avoir le choix. C'est Fiat ou nous, et il est hors de question que je le laisse détruire Drake ou le sept. Dans cette situation, Gabriel est un moindre mal.

— Je ne sais pas, dit-il lentement, regardant son verre en fronçant les sourcils. Tu as dit que tu ne lui faisais pas confiance.

— Je n'ai pas besoin de lui faire confiance pour lui soutirer des informations, fis-je remarquer.

— C'est vrai. Mais tu ne pourrais pas demander l'aide de quelqu'un d'autre ? Pourquoi pas cet homme que le Gardien a mentionné et qui serait à même de t'aider avec la proscription ?

— Le docteur Kostich ?

Un petit frisson me parcourut le dos au souvenir de mon unique rencontre avec cet homme, quelques mois plus tôt, en Hongrie.

— Oui, c'est ça. Il fait partie du comité, non ?

— Quel comité ? demanda oncle Damian depuis les profondeurs de l'un des fauteuils en cuir de Drake.

— C'est l'instance dirigeante de l'Autremonde. Et oui, René, le docteur Kostich est très puissant et aime ficher la trouille aux gens quand il est en colère. Mais c'est un archimage et je doute qu'il en connaisse assez sur l'histoire des dragons pour m'être d'une quelconque aide avec Fiat… Qu'y a-t-il, Suzanne ?

La petite amie d'István, une femme charmante qui nous servait de cuisinière, m'adressa un sourire désabusé et annonça :

— C'est votre belle-mère.

— Je croyais qu'elle était partie faire du shopping ? lançai-je à oncle Damian. Tu n'as pas dit que Paula était sortie ?

— Oui. Je l'y ai encouragée. Je me suis dit que tu n'aurais pas envie d'écouter un autre sermon.

Je lui adressai un sourire reconnaissant tandis que Jim intervenait depuis l'endroit où il était couché, devant la cheminée à gaz :

— Je croyais qu'Aisling allait perdre toute retenue quand Paula lui a adressé cette dernière réprimande.

— Le pouvoir obscur n'est pas un sujet de plaisanterie, mais je dois admettre que j'ai envisagé d'y recourir pendant une ou deux secondes, dis-je.

Je tressaillis à la mention du sermon que Paula avait jugé nécessaire de m'asséner à mon retour de la réunion des dragons bleus. Cela avait commencé quand elle avait exigé que j'appelle toutes les personnes invitées au mariage pour leur donner une explication, ainsi qu'une nouvelle date et un nouvel horaire pour la cérémonie, et s'était terminé par un résumé général de ce qui arrivait aux femmes incapables d'amener un homme jusqu'au mariage.

— Qu'est-ce qu'elle a, cette fois, Suzanne ?

— Elle ne trouve plus son mari. Apparemment, elle l'a laissé au British Museum et il s'est égaré quelque part.

Je soupirai et regardai l'horloge.

— Comme si la vie n'était pas déjà assez compliquée comme ça… René, tu veux bien dire à Gabriel que je reviens aussi vite que possible ? Avec un peu de chance, je réussirai à retrouver David rapidement…

— Reste ici pour avoir ta discussion, dit oncle Damian en se levant. Je suis la personne la moins importante dans cette pièce… Je m'en occupe.

Il regarda René en remuant ses sourcils gris broussailleux d'un air entendu.

— Je suis sûr que tu seras en sécurité ici, avec René et ce truc.

— Eh ! Je ne suis pas un truc ! Je suis un démon extrêmement séduisant, bien que cruellement affamé, se plaignit Jim en roulant sur le dos. Vous voulez me caresser le ventre ?

Oncle Damian leva les yeux au ciel et s'arrêta devant moi.

— J'ai dit à ton homme que je te protégerais pendant son absence. Il semble te croire incapable de te débrouiller toute seule. Je ne suis pas du même avis.

Je souris et l'embrassai sur la joue.

— Merci de ta confiance.

— Il semblerait que tu aies commis quelques actes irréfléchis, ces derniers temps, Aisling, continua-t-il, son sourire s'évanouissant tandis qu'il me lançait un regard sévère. Je t'ai élevée mieux que ça. Et j'espère que tu ne me feras pas honte en prenant une autre décision stupide.

— Tu parles d'une marque de confiance, ricana doucement Jim.

Je soupirai.

— Être enceinte ne veut pas dire que je suis en sucre ni que je suis stupide. Je ne ferai rien qui nous mettrait en danger, moi et le bébé. Ni qui que ce soit d'autre, d'ailleurs.

— Assure-toi bien de ça, acquiesça-t-il.

Il me lança un autre regard perçant, puis adressa un bref signe de tête à René et partit.

— Je ne sais pas comment je vais réussir à surmonter ce genre de comportement pendant encore six mois et demi, remarquai-je.

J'attrapai quelques mouchoirs sur une table et m'en servis pour essuyer les babines baveuses de Jim.

— Ça suffit avec les caresses sur le ventre, tu en as déjà eu assez. Qu'est-ce que tu as fait de ton bavoir ?

— Pff, répondit-il en se levant et en se secouant au moment où la sonnette retentissait. On dirait que ton petit copain est arrivé.

— Petit copain ? répéta René, l'air surpris.

— Ignore Jim. Il a été élevé par des rats d'égout.

Je plaquai un sourire poli sur mon visage quand Suzanne fit entrer Gabriel dans la pièce.

— Aisling, c'était un plaisir de recevoir ton message, dit Gabriel en me prenant la main pour l'embrasser.

Tous les dragons avaient les bonnes manières du vieux monde (mis à part le dragon femelle, Chuan Ren) ; le genre de politesse qui aurait eu l'air prétentieuse chez quiconque d'autre, mais qui paraissait parfaitement naturelle chez eux.

— Merci d'être venu. Je te suis reconnaissante de ta disposition à oublier ma brusquerie lors de notre dernière rencontre. Tu te souviens de René Lesueur ?

Gabriel esquissa une petite révérence devant René, qui était venu se placer à côté de Jim, devant la cheminée. René inclina la tête, mais ses yeux sombres, dans lesquels dansait habituellement une lueur

amusée, étaient prudents.

— Salut, Gabe, lança Jim en venant lui renifler le pantalon. La voie est libre, Ash. Il n'a pas de flingue ou d'arme nucléaire sanglée aux jambes.

— Oh, pour l'amour du Ciel… Va t'asseoir là-bas ! ordonnai-je en pointant du doigt vers la cheminée.

Jim sourit et recula.

— Désolée pour ça. Jim sait qu'il ne doit pas examiner les gens sans ordre de ma part.

— Ce n'est rien. Je m'attendais à moitié à être fouillé à l'entrée, avoua Gabriel.

— Ce n'est pas nécessaire. Tu sais comme Drake aime les gadgets. Il a fait construire un système d'imagerie à ondes millimétriques dans le vestibule. Il scanne toutes les personnes qui entrent à la recherche d'armes. Si tu avais été armé, tu n'aurais jamais pu pénétrer dans la maison, expliquai-je.

Je lui indiquai un canapé d'un geste du bras et m'assis à un bout. Il s'installa à côté de moi, exhibant ses fossettes. Je l'étudiai un instant, scrutant son visage à la recherche du moindre signe de duperie. Gabriel était d'ascendance australasienne et africaine, avec des yeux argentés brillants, de longs cheveux noirs noués en tresses et un sourire capable de faire fondre le plus glacé des cœurs. Il émanait de lui une chaleur et une gentillesse en laquelle j'avais cru, jusqu'à ce qu'il me prouve qu'il n'était pas ce qu'il paraissait. Ses fossettes s'approfondirent tandis que je restais assise en silence, m'efforçant de trouver les mots pour lui expliquer ce que je voulais savoir sans trop en révéler sur la situation actuelle.

— Je ne mords pas, tu sais, dit-il, un éclat distinct dans les yeux. Sauf si tu me le demandes.

— Je suis enceinte, lâchai-je, ma bouche prenant temporairement le dessus sur mon cerveau. Oh, mon Dieu, je suis désolée. C'est sorti de manière bien plus abrupte que j'en avais l'intention.

Il rit et me prit à nouveau la main pour étreindre mes doigts.

— Je sais. Je suis très heureux pour toi. Drake doit être aux anges.

— Oui. Je voulais juste que tu le saches… Le mois dernier, avant toutes ces embrouilles, tu as fait référence à toi et moi… au *lusus naturae*… à nous… oh, quel enfer.

— Abaddon, corrigea Jim.

Je le fusillai du regard.

— Désolé. Je ferme ma bouche.

— Je t'ai déjà dit que la possibilité d'une grossesse changeait tout, répondit Gabriel, ses doigts caressant les miens. Je ne dis pas que je n'aurais pas défié Drake pour toi, mais plus maintenant. Je suis beaucoup de choses, Aisling, mais je ne détruis pas des familles… à moins d'y être forcé.

Je scrutai à nouveau son visage, les cheveux se hérissant sur ma nuque.

— Ça ressemblait énormément à une menace.

— Ce n'était pas le but. Je ne faisais que t'avertir que j'avais mes limites, moi aussi. En tant que wyverne, je dois faire tout ce qui est en mon pouvoir pour protéger mon sept.

Je jetai un coup d'œil à René. La conversation ne prenait pas du tout le chemin que j'aurais voulu. René haussa les épaules. De toute évidence, il ne comprenait pas à quoi Gabriel faisait allusion, lui non plus.

— De toute façon, je ne t'ai pas demandé de venir ici pour parler des événements regrettables du mois dernier. Hier, tu as dit vouloir m'aider.

— La proscription, acquiesça-t-il avec un signe de tête. Je me disais bien que ça pourrait t'intéresser. L'histoire des dragons argentés n'est pas très longue. Tu sais peut-être que mon sept a été formé quand un groupe dissident a quitté les dragons noirs ?

— Oui, Drake m'en a un peu parlé. Un groupe de dragons noirs qui n'étaient pas satisfaits de leur wyverne, c'est ça ?

Gabriel hocha la tête et ses yeux s'assombrirent un peu.

— Baltic. L'un des dragons les plus dangereux et assoiffés de sang qui aient jamais régné. Quand la première wyverne argentée a déclaré notre dissociation du sept noir, Baltic nous a maudits.

— Il a condamné les wyvernes à n'avoir jamais de compagne ou compagnon qui leur soit destiné ?

— Non. Il a condamné tous les membres du sept : aucun dragon d'argent n'a de compagne qui lui est destinée. Il en demeurera ainsi jusqu'à ce qu'un dragon noir devienne wyverne, ce qui n'arrivera jamais, quoi que puisse espérer Baltic.

Je dévisageai Gabriel.

— Quoi qu'il puisse espérer ? Au présent ? Ce Baltic est encore

vivant ?

— Je ne peux pas t'aider avec la proscription elle-même, dit Gabriel en détournant les yeux et en retirant sa main. Mais je peux te dire qui a aidé nos membres. Un archimage du comité de l'Au-delà…

— Attends une seconde, l'interrompis-je, refusant de le laisser changer de sujet aussi facilement. Le dragon qui a maudit ton sept est encore en vie ? Ça ne s'est pas passé au Moyen Âge ?

— Le sept des dragons noirs n'existe plus, répondit Gabriel en croisant mon regard, l'expression sérieuse et inflexible. Il s'est auto-détruit il y a des siècles.

— Mais les dragons ne meurent pas aussi aisément. Certains membres ont forcément survécu.

Gabriel se contenta de m'observer, toute trace de sourire ayant disparu depuis longtemps.

— Ton compagnon était le dernier membre né dans le sept. Si tu souhaites en savoir plus sur leur destruction, je te suggère de lui poser la question.

— Je le ferai.

Je balayai ma confusion et me concentrai à nouveau sur le plus important.

— J'ai dévié du sujet. En fait, je ne voulais pas te demander des infos sur la proscription… On m'a déjà orientée vers le docteur Kostich, mais merci de l'avoir mentionné. Ce que je veux, ce sont des informations sur les dragons bleus.

Gabriel haussa les sourcils, surpris.

— Pourquoi, si je peux me permettre ? Et Fiat ne serait-il pas le mieux placé pour vous raconter l'histoire de son sept ?

— Fiat et moi sommes un peu en froid, répondis-je avec un sourire piteux.

Je choisissais mes mots avec soin, ne voulant pas lui mentir directement, mais rechignant à donner trop d'infos à Gabriel tant que je n'étais pas certaine de pouvoir lui faire confiance.

— Les dragons bleus vont se ranger aux côtés de Chuan Ren contre Drake. Fiat est impossible à raisonner, mais je peux peut-être faire entendre raison aux membres de son sept. J'espérais obtenir des informations à leur sujet pour trouver la meilleure manière de les approcher.

— Ah, répondit Gabriel en hochant la tête. Je vais te dire ce que je

sais, même si je ne me suis jamais beaucoup intéressé à eux.

Je me mordis la langue pour m'empêcher de rétorquer qu'il était très copain avec Fiat, quand cela servait ses intérêts. Au lieu de ça, je l'écoutai passer en revue les principaux détails de l'histoire des dragons bleus. La plupart n'avaient rien d'exceptionnel et concernaient les luttes de pouvoir habituelles entre membres pour devenir wyverne, ainsi qu'un ou deux assassinats.

— La majeure partie du sept a été détruite durant la Guerre Sans Fin, expliqua Gabriel, les yeux fixés sur le feu tandis qu'il fouillait dans ses souvenirs pour me raconter ces potins.

— La Guerre Sans Fin ?

— Oui. Elle a été lancée par Chuan Ren, mais a en grande partie été menée par Baltic, qui désirait régner sur les cinq septs. La guerre qui en a résulté a duré pendant des siècles. Après la destruction d'une grande partie de leur sept, les dragons bleus se sont retirés du weyr, le temps de resserrer les rangs. Ils sont restés dans leur coin pendant les quelques siècles suivants, puis on refait surface à la fin du dix-huitième siècle. Savais-tu que c'était un dragon bleu qui avait créé la recette du sang de dragon ?

— Non, je ne savais pas. On devrait d'ailleurs lui décerner une récompense pour ça. C'est la meilleure boisson que j'aie jamais goûtée.

Gabriel éclata de rire.

— Tu parles comme une vraie compagne. Fiat a pris la tête du sept en… laisse-moi réfléchir… au début des années 1920, je crois.

Il s'interrompit un instant.

— Et ? demandai-je, sentant son hésitation.

— Il y a eu un petit incident quand il a pris les commandes, dit Gabriel d'un ton lent, une drôle d'expression sur le visage. La loi de succession de la tanistrie voulait que son oncle Bastiano soit nommé wyverne, mais il a disparu mystérieusement et Fiat a endossé le rôle à sa place.

— Tu veux dire que Fiat a éliminé son oncle de la course ? Ça ne me surprendrait pas.

— Non, répondit Gabriel en secouant la tête. En tout cas, je ne pense pas que Fiat l'ait fait détruire. À l'époque… je n'étais qu'un jeune homme, tu comprends, et n'étais pas encore plongé dans la politique du weyr… les rumeurs disaient que Fiat avait affirmé que son oncle était fou et l'avait fait enfermer dans un village reculé des

Alpes italiennes.

— Ça ressemble bien à une manigance de Fiat. Je suppose que l'oncle n'était pas vraiment fou ?

— Je n'en ai aucune idée, mais je n'avais jamais entendu parler de ça avant. Comme je l'ai dit, je ne suis pas très au courant de l'histoire des dragons bleus, mais pour être franc, le peu que je sais d'eux ne m'incline pas à croire que tu aurais la moindre chance de convaincre les membres d'aller à l'encontre de la volonté de leur wyverne.

— Ça ne peut pas faire de mal d'essayer, répondis-je tout en réfléchissant à toute allure.

Gabriel resta encore une demi-heure de plus, durant laquelle il bavarda d'un ton léger de sujets sans rapport avec les dragons. Il avait l'air détendu et honnête, et de ce fait, il m'était très difficile de rester sur mes gardes. J'avais toujours apprécié Gabriel… jusqu'à ce qu'il nous trahisse, Drake et moi. J'avais envie de recommencer à l'apprécier.

Mais le souvenir du mois dernier était encore bien marqué dans mon esprit.

— Merci pour ces informations, lui dis-je un peu plus tard tout en l'escortant jusqu'à la porte.

Je croisai les doigts dans mon dos avant de prononcer un pieux mensonge :

— Je ne suis pas sûre de ce que je vais en faire, mais c'était quand même utile.

Gabriel jeta un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule, vers l'endroit où se tenaient Jim et René, silencieux, sur le seuil du salon.

— Cela m'attriste que tu ne me fasses plus confiance, ma douce Aisling.

— C'est difficile de regagner une confiance brisée, répondis-je lentement. Je sais que tu avais peut-être une raison que je ne connais pas ou ne comprends pas pour avoir fait cela, mais il m'est difficile de tout oublier et de faire comme si rien ne s'était passé.

Il garda le silence un instant.

— J'ai toujours considéré Drake comme un ami… autant qu'on peut l'être avec une autre wyverne. Je pensais la même chose de toi. Je regrette que tu considères mes actes comme une trahison de cette amitié, mais tu devrais songer à ce qu'aurait fait Fiat, si j'avais refusé de participer.

Mon estomac se noua et un frisson se déploya lentement en moi. Après mon expérience avec Fiat le jour même, je savais sans l'ombre d'un doute que ses actes auraient été tout aussi dévastateurs, si ce n'était plus, s'il avait agi tout seul. Gabriel pensait peut-être tempérer Fiat et agir comme un tampon et un filet de sécurité, au cas où Fiat irait trop loin dans son projet de… Je secouai la tête. Je ne savais toujours pas ce que Fiat manigançait.

Gabriel soupira.

— Je suis désolé que tu ne me croies pas, Aisling.

— Non, ce n'est pas ça…, répondis-je en posant la main sur son bras pour l'empêcher de partir. Ce sont mes pensées qui m'ont fait secouer la tête, pas toi. Quoi qu'il en soit, je suis contente que tu aies été présent en ce jour horrible. Je serais morte, ou pire, si tu ne m'avais pas sauvée, et Drake… Eh bien, je n'aime pas songer à ce qui lui serait arrivé. Je suppose que ce que j'essaie de dire, c'est que je suis prête à donner une nouvelle chance à notre amitié.

Il sourit, une chaleur étincelant dans ses yeux tandis qu'il déposait un nouveau baiser sur ma main.

— Tu m'en vois ravi, Aisling. Je chéris ces mots.

— Pouah. Tu ne crois quand même pas au petit numéro de Sœur Soleil de ce gros jambon, hein ? demanda Jim une minute après que la porte se fut refermée derrière Gabriel.

— Tu passes ton temps à me faire remarquer l'étendue de ce que je ne sais pas, répondis-je en lui lançant un regard appuyé. Eh bien, Gabriel a peut-être raison. Il a peut-être agi du mieux qu'il pouvait. Il savait peut-être que la tentative de Fiat pour nous détruire était inévitable, alors il s'est allié à lui pour l'empêcher de complètement péter un câble.

— Ouais, et peut-être que des singes volants vont me sortir du derrière, c'est pas pour autant que je vais aller acheter des bananes.

— René, tu es un destin, tu dois savoir si Gabriel dit la vérité ou pas. Je suis sûre qu'il existe une règle disant que tu n'es pas censé interférer, mais tu peux au moins me dire s'il est honnête avec moi ?

René arbora une expression indéchiffrable.

— Un daimon n'est pas un télépathe ou un voyant, *mon amie*. Je ne sais pas plus que toi si Gabriel est digne de confiance. Pour ça, tu vas devoir te fier à ton instinct. Moi, je pense que tu as raison. Je crois que la situation est plus complexe qu'on l'a supposée au départ.

— C'est rassurant à entendre, répondis-je en retournant dans le salon. Jim, est-ce qu'il existe un moyen pour moi de me transporter, ainsi que d'autres personnes, dans un autre lieu sans me servir du pouvoir obscur ?

Jim secoua la tête.

— Pas à moins d'avoir le capitaine Kirk dans ta poche.

— Très drôle. Bon. Je suppose qu'on va devoir faire ça à la dure. Traci, je t'invoque.

Traci apparut devant nous, nu comme un ver et couvert de bulles.

— Ah, zut, je suis désolée… Je ne voulais pas interrompre ton bain moussant. Tiens, prends cette couverture…

Le regard que me lança le démon tout en m'arrachant la petite couverture en cachemire des mains aurait pu faire cailler une laiterie entière.

— Ce serait trop demander que d'espérer que vous m'avertissiez avant de m'invoquer ? lança-t-il.

— Désolée. Je ne savais pas que… euh… les démons prenaient des bains.

Il écarquilla les yeux d'indignation.

— Bien sûr qu'on prend des bains ! Je suis un démon, pas un barbare.

Traci prit une grande inspiration dans un effort pour se calmer.

— Je m'excuse pour le ton que j'ai employé, mon seigneur. Je suppose que vous m'avez invoqué afin de discuter du problème à Paris.

— Quel problème à Paris ?

Je croyais que Jim était l'expert des expressions de martyr, mais celle de Traci le surpassait.

— Le problème dont j'essaie de vous parler depuis un bon moment. Celui qui concerne le rôle de Venediger, que vous m'avez si… gracieusement… délégué.

— Eh bien ? Je n'ai entendu personne se plaindre de ton travail, tu dois donc bien te débrouiller.

— Je parle de la personne qui vous a défiée pour reprendre le poste, cracha presque Traci, clairement à bout de patience. Je vous ai envoyé des fax et des e-mails à ce sujet, sans parler des nombreux messages vocaux, mais vous n'avez jamais répondu !

— Quelqu'un veut reprendre le poste ? C'est quelqu'un de

diabolique ? demandai-je.

J'éprouvai une petite pointe de culpabilité à l'idée d'avoir esquivé tous les problèmes à part les plus pressants.

— Pas que je sache. Le compétiteur est une mage appelée Jovana.

— Une humaine ? Ce n'est pas un seigneur démoniaque et elle n'a rien de diabolique, dans tous les sens du terme ?

— Non. Apparemment, elle est bien connue dans la communauté, en tant qu'érudite.

— Ah, très bien, dans ce cas, répondis-je avec un soupir soulagé.

Je pouvais balayer l'idée qu'une autre créature comme Bael essaie de prendre le contrôle de l'Autremonde français.

— Elle m'a tout l'air parfaite pour ce boulot. Laisse-la remporter le défi. Je suis contente que cette histoire soit réglée, parce que j'aurais besoin que tu me réserves trois tickets pour… Quel était le nom de cette petite ville d'Italie mentionnée par Gabriel ?

— Mais, mon seigneur…

— Santa Cristina ? m'éclaira René.

— C'est ça. Elle est dans le Tyrol, d'après ce qu'il a dit. Je veux que tu nous réserves trois tickets sur un vol aussi direct que possible, et que tu nous trouves aussi une voiture, tant que tu y es.

— Mon seigneur, s'agita Traci tandis que je me dirigeais vers la porte. Le défi…

Je m'arrêtai le temps de lui adresser un sourire posé.

— Je sais que c'est assez vexant, de perdre un défi volontairement, mais crois-moi, tu t'en remettras vite.

— Mais ce type de défi…

— Peu importe. Choisis l'événement que tu voudras pour organiser le défi, repris-je, interrompant ses contestations sans ménagement.

Traci avait tendance à s'étendre indéfiniment sur des sujets futiles, si on ne restait pas ferme avec lui.

— Maintenant, va nous trouver ces tickets, s'il te plaît. Je veux être là-bas aussi vite que possible. Je suppose que tu voudras venir, René ?

— Je ne manquerai ça pour… Euh… Qu'est-ce qu'on va faire en Italie, au juste ?

— On va déclencher une révolution, répondis-je d'un ton laconique, avant de refermer la porte sur leurs expressions stupéfaites.

Chapitre 10

— J'ai froid.

— Chut. C'est ici, René ?

Une petite lampe stylo transperça la pénombre de la voiture et illumina une carte.

— Je crois.

— Il doit faire moins que zéro, ici. On peut au moins allumer le chauffage ?

— Non. Je n'ai pas envie que quelqu'un entende la voiture. C'était un hibou ? Un vrai hibou, ou un genre de signal ? demandai-je en scrutant la nuit sans rien distinguer.

Nous étions entourés d'une forêt dense et il n'y avait rien à voir à part beaucoup de noir.

L'ombre de René inclina la tête.

— Je n'ai pas entendu. Aisling, je commence à croire que les gardes que tu t'attendais à trouver ici ne sont pas là.

— Je ne sens plus mes doigts de pied. Je ne sens plus mes pattes. Je ne sens plus mes bijoux de famille, se plaignit Jim. Comment je vais pouvoir faire de petits démons si mes bijoux de famille gèlent et se décrochent, hein ? Hein ?

— Oh, pour l'amour du Ciel ! Tiens, tu peux prendre ma couverture. J'aimerais quand même te faire remarquer que tu possèdes un pelage épais et que tes organes génitaux ne risquent pas de geler et de se décrocher de ton corps.

J'enroulai la couverture sous laquelle j'étais blottie autour de Jim, qui eut un mouvement de recul horrifié.

— Je ne vais pas prendre sa couverture à une femme enceinte ! C'est un péché capital ! Ça me vaudrait un double blâme !

— Oh, arrête de te plain… Aïe !

Je fis un bond d'au moins trente centimètres sur le siège arrière de

la voiture, où Jim et moi étions assis, en apercevant un mouvement soudain derrière la fenêtre.

— Oncle Damian ! Tu as failli me faire faire une crise cardiaque !

— Tu m'as dit d'être furtif, rappela-t-il d'un ton bourru tout en se glissant sur le siège passager. Tu peux allumer le moteur, René. Il n'y a personne là-bas.

— Ah, super, enfin du chauffage. J'espère que l'une de mes pattes ne va pas se détacher avant d'avoir pu fondre, dit Jim.

Il se rapprocha de l'avant de la voiture pour tenter de capter la chaleur tandis que René démarrait la voiture.

— Il n'y a personne ? Tu es sûr ? demandai-je à oncle Damian.

Il haussa un sourcil.

— Ouais, ouais, je sais, tu as fait partie des bérets noirs, ou je ne sais plus quoi, durant la guerre, dis-je pour l'apaiser.

— On appelle ça les opérations secrètes. Même si je ne suis pas en train d'admettre avoir été impliqué dans quoi que ce soit de ce genre, répondit-il.

— Le déni plausible, on sait. Mais ça fait pas mal d'années que tu n'as plus rien fait de ce genre, et si Fiat a posté des dragons pour garder son oncle, ils sont peut-être très rusés.

— Aisling, je t'ai dit qu'il n'y avait personne là-bas, répéta-t-il d'une voix aussi dure que du silex.

— Bon, très bien.

Je suçai ma lèvre inférieure un instant, m'efforçant de réfléchir vite et bien.

— Ce n'est peut-être pas le bon endroit.

— C'est le bon endroit, confirma oncle Damian.

— Tu es sûr que Bastian Blu vit ici ?

— C'est ce qu'a dit l'homme.

Je réfléchis un peu plus.

— Il pourrait mentir. Je ne serais pas surprise que Fiat ait inventé une fausse maison pour faire croire aux siens que son oncle était là-bas, alors qu'il est en réalité ailleurs.

Oncle Damian soupira, projetant un petit nuage de buée dans l'air montagnard froid. Les Alpes italiennes étaient charmantes, en hiver, mais ce n'était pas pour rien si la petite ville de Santa Cristina était surtout connue en tant que station de ski. À l'extérieur de la voiture, la neige s'était empilée sur presque deux mètres de haut.

— Il n'a pas menti. Je ne lui en ai pas donné l'opportunité. Je ne suis peut-être plus en service depuis vingt-six ans, mais je n'ai pas oublié comment interroger un individu à la recherche de patrouilles ennemies. Allons-y maintenant. Je préférerais être à un million d'autres endroits plutôt qu'ici.

René tourna le volant et nous fit remonter une longue route enneigée, ses phares nous laissant parfois entrapercevoir des cerfs surpris et des animaux nocturnes, qui s'empressaient de s'écarter de notre chemin.

— Je n'arrive pas à croire que Fiat n'a placé personne pour garder son oncle, dis-je d'un ton songeur en me mordant la lèvre.

— Peut-être que personne n'en a rien à faire de lui, répondit Jim en haussant les épaules. Fiat est à la tête du sept depuis longtemps. Il ne considère peut-être plus son oncle comme une menace.

Je souris.

— Il va avoir une grosse surprise, alors, hein ?

— Peut-être. Ou c'est peut-être toi qui auras une surprise, répliqua Jim.

— Pff. Nom d'une pipe, c'est ça, la villa ?

Je restai bouche bée quand la voiture prit un virage boisé et que les phares illuminèrent la grande villa carrée en pierre.

— C'est un sacré endroit où être exilé.

Tandis que nous approchions de l'entrée, je remarquai que la partie principale de la villa avait la forme d'un bloc carré, mais qu'un bâtiment avait été ajouté d'un côté pour lui donner un peu plus de profondeur. Du côté opposé, un peu à l'écart du bâtiment principal, une tour carrée en pierre de quatre étages me fit lever les yeux, suivant la ligne de la colline derrière elle. Des fenêtres et des portes en dôme de style gothique donnaient aux lieux une atmosphère légèrement médiévale, une sensation renforcée par la silhouette âgée qui ouvrit l'une des doubles portes quand nous nous arrêtâmes devant elles.

— Bonjour. Vous parlez anglais ? demandai-je à l'homme d'un certain âge.

Il était voûté et tordu, et tenait un gros chandelier dans une main.

— Oui, dit le vieil homme, avant de faire un geste vers la porte ouverte avec ses bougies.

Les flammes dansèrent et vacillèrent dans l'air glacial de la nuit.

Elles n'aidaient pas beaucoup à illuminer la zone autour de nous. Le vieil homme m'observa en plissant les yeux pendant une minute.

— Vous êtes une compagne. Vous êtes ici pour voir Signor Blu ?

— Oui, c'est ça. Je m'appelle Aisling Grey. Euh… Monsieur Blu peut-il recevoir des visiteurs ?

Le vieil homme m'étudia de ses yeux chassieux. Je fus surprise de voir que ses pupilles étaient allongées, bien qu'il soit logique que l'oncle de Fiat soit pris en charge par des dragons. Mais il était rare d'en voir un aussi âgé.

— Est-il… Je veux dire, il n'est pas entravé par quoi que ce soit, n'est-ce pas ?

— Entravé par quoi que ce soit ? répéta-t-il.

Il me regardait comme si c'était moi qu'on aurait dû enfermer pour démence.

Je jetai un coup d'œil aux autres. Ils gardèrent le silence, me laissant gérer la situation. Qu'ils aillent se faire voir.

— Nous ne voudrions pas déranger monsieur Blu s'il… est souffrant.

— Le signor est en parfaite santé, répondit le vieil homme en faisant un geste vers la porte. Nous n'avons pas souvent de visiteurs. Entrez.

— Merci. Il fait un peu froid, ce soir.

J'entrai dans la villa et tentai de me retenir de reluquer le décor sublime autour de moi tandis que le vieil homme nous faisait traverser une entrée voûtée. Vu qu'il marchait à l'allure d'un vieil escargot, j'avais amplement le temps d'apprécier la vue.

Je sentis un petit picotement quand je passai la porte, ce qui indiquait généralement la présence d'un sceau de protection. Jim le traversa sans aucun problème, il ne devait donc pas être bien puissant.

— Reste aussi loin que possible de tout ce qui est antique, ne perds pas tes poils partout et essaie de ne pas baver, lui ordonnai-je à voix basse tandis que nous étions escortés dans une petite pièce.

— Tu es si maniaque ces derniers temps. Ce sont juste de vieux meubles. Eh, tu crois que c'est un œuf de Fabergé, là-bas ?

— Si tu bouges un seul doigt de pied, je t'arrache les oreilles ! chuchotai-je, espérant pouvoir surmonter cette soirée sans qu'aucun désastre ne se déclenche.

— Cet homme ne semble pas se comporter comme si son maître était fou, remarqua René d'un ton songeur tout en examinant les peintures accrochées aux murs. Quand tu nous as parlé de ton plan

hier soir, je n'étais pas sûr qu'il fonctionne. On n'enferme pas les gens sans raison, *hein* ? Mais maintenant… pff. C'est bien possible.

— Tout dépend si Fiat a fait preuve de gentillesse envers un proche malade, ou si c'est un sale rat qui n'a pas hésité à écarter un membre de sa famille par la force dans sa quête de pouvoir. Le connaissant, je suis prête à parier que son oncle est aussi sain d'esprit que moi.

Trois paires d'yeux m'observèrent avec ce que je trouvai être un scepticisme excessif. Avant que j'aie pu le leur faire remarquer, la porte s'ouvrit et Fiat entra dans la pièce.

— Eh merde, jurai-je entre mes dents, m'efforçant désespérément de trouver une explication à ma présence ici.

René se tenait assez près de moi pour m'entendre.

— *Merde*, corrigea-t-il en français.

— Euh… Salut, Fiat, dis-je avec toute la vivacité d'un vieux pancake rassis. Je suppose que tu aimerais savoir ce que je fais ici, hein ?

Fiat écarquilla les yeux.

— Il est toujours agréable d'avoir une explication, même si je crois qu'il est d'usage de passer d'abord par les présentations. Orazio m'a dit que vous vous appeliez Aisling Grey ? Je suis Bastiano de Girardin Blu.

Ma mâchoire manqua de se décrocher. Je ne pus m'empêcher d'ouvrir la bouche d'au moins deux centimètres tandis que je dévisageais le double de Fiat et m'efforçais de digérer cette information.

— Vous êtes l'oncle de Fiat ?

— Oui, acquiesça-t-il, avant de tourner les yeux vers les autres.

Il avait un accent italien plus fort que Fiat, mais à part ça, il aurait été difficile de différencier les deux hommes.

— Vous êtes une Gardienne. Vous êtes accompagnée d'un démon. Êtes-vous ici pour me bannir en Akasha ?

— J'ai des hallucinations ou il ressemble comme deux gouttes d'eau à Fiat ? murmurai-je à Jim.

— Il y a quelques différences, répondit-il. Ce type n'est pas une vraie vipère, pour commencer.

Bastiano carra les épaules. Sa ressemblance avec Fiat était vraiment troublante, des cheveux blonds bouclés aux yeux bleus brillants, jusqu'au même menton carré.

— Je savais que ce jour viendrait. Si vous voulez bien m'accorder

quelques minutes pour m'occuper de mes domestiques, je vous en serais reconnaissant.

— Non, je suis désolée…, commençai-je, m'apprêtant à expliquer le malentendu.

— Ils sont avec moi depuis que Fiat m'a emprisonné. Ils sont inoffensifs, mais méritent une récompense pour m'avoir si bien servi, m'interrompit Bastiano. Si vous souhaitez que je vous supplie de me faire cette concession, je suis prêt à le faire.

— Oh, bon sang, non ! Monsieur Blu, vous vous méprenez totalement. Nous ne sommes pas dans le camp des méchants, lui assurai-je en faisant un geste de la main vers les trois autres. Je suis une Gardienne, oui, et Jim est un démon, mais nous ne sommes pas ici pour vous bannir dans les limbes. Nous sommes venus à votre secours.

— À mon secours ?

Ce fut à son tour de prendre un air stupéfait.

— Vous êtes sérieuse ? Non, impossible. C'est un tour cruel que vous me jouez.

— Je vous assure que nous ne jouons à aucun jeu. Je ferais peut-être mieux de commencer par le début…

— Vous devriez vous asseoir, dit Jim au dragon. Quand elle commence, il est difficile de l'arrêter.

— Silence, démon, lançai-je sans cesser de sourire à Bastiano.

Si je croyais l'avoir vu surpris quand il avait appris que nous n'étions pas là pour le bannir, il fut proprement sidéré quand j'eus terminé de lui raconter les événements les plus pertinents de ces derniers mois.

— Vous étiez la compagne de la wyverne verte… Je suis content de savoir que Drake est toujours à la tête du sept… Mais vous êtes désormais celle de Fiat ? demanda-t-il.

— Seulement de nom. Fiat nous a mis dans cette situation par la ruse. Il est… Eh bien, vous savez comment il est.

— Cruel, répondit Bastiano en hochant la tête.

— Un salopard, renchérit Jim avec dédain.

— Pourri jusqu'à la moelle, ajouta René.

— Il ressemble à une star du porno, paracheva oncle Damian. Ne jamais faire confiance aux hommes qui ont l'air de gagner leur vie avec leur queue.

Une légère rougeur teinta les joues de Bastiano.

— Excepté les personnes présentes dans cette pièce, bien entendu, lui dis-je en jetant un regard mauvais à mon oncle. Ça va vous paraître affreusement impoli, je le sais, mais je peux me permettre de vous demander votre âge ? Parce que vous ressemblez vraiment à Fiat, alors je me demandais si vous étiez né à la même époque que lui ?

Il cligna des paupières.

— Je suis né en 1442. Fiat est le fils de ma sœur et est né en… 1585, je crois ? À peu près, oui, j'étais encore jeune à sa naissance. Pour ce qui est des similitudes dans notre apparence…

Il fit un geste indifférent de la main.

— C'est un trait de famille, mais ce n'est pas important. La seule chose qui l'est, c'est le fait regrettable que, en venant ici, vous vous êtes condamnés à l'emprisonnement, vous aussi.

— Hein ? m'étonnai-je, m'efforçant d'empêcher ma mâchoire de se décrocher une deuxième fois.

— Croyez-vous que je resterais ici si je pouvais partir ?

Son regard s'assombrit jusqu'à devenir presque noir.

— Cette maison n'est rien de plus qu'une prison, pour nous tous. Il n'existe aucune issue.

Chapitre 11

— Personne… argh… ne m'enferme… oups ! … dans une maison sans ma… zut ! Ça fait mal ! … permission ! Attention !

Les sceaux de confinement dressés chaque matin sur toutes les issues de la maison par l'un des employés de Fiat étaient de très bonne qualité, mais pas assez. D'accord, il me fallut lutter pendant cinq minutes avant de réussir à pousser Bastian (il nous avait dit préférer la forme abrégée de son prénom) par l'une des portes d'entrée, mais pour finir, la force brute et ma détermination l'emportèrent.

— C'était beaucoup plus facile d'entrer que de ressortir, c'est sûr, dis-je en soufflant sur une mèche de cheveux pour l'écarter de mon front en sueur.

Bastian avait l'air un peu secoué, mais au moins, il était sur le perron de la maison dans laquelle il avait été détenu prisonnier pendant environ quatre-vingts ans. Une expression de jubilation se peignit sur son visage et il écarta les bras pour tournoyer sur lui-même.

— Je n'y crois pas ! Vous avez réussi ! Vous avez accompli l'impossible !

— C'est la routine, répondis-je en toute humilité tout en le regardant exécuter une petite danse de la joie. J'ai déjà réussi à traverser des sceaux par le passé, alors j'étais presque certaine de pouvoir vous faire franchir celui-ci aussi.

— Eh, Princesse Modestie, tu veux bien venir bander tes gros muscles pour nous aussi ? lança Jim depuis le seuil de la porte.

— Ah, désolée. Ouais, laissez-moi vous donner un coup de main, les gars.

Je rentrai dans la maison, ne ressentant que le léger picotement de la barrière protectrice, jusqu'à ce que je me retourne pour tenter de ressortir.

Bastian jacassa joyeusement pendant que je passais les quarante minutes suivantes à extraire Jim, René, oncle Damian, trois vieux serviteurs ayant pris soin de Bastian et lui étant plus loyaux qu'à Fiat, ainsi que ce qui me parut une quantité excessive de bagages à travers le sceau de confinement. Quand ce fut terminé, j'étais épuisée et j'avais l'horrible pressentiment de ressembler à quelqu'un ayant été extirpé d'une haie une douzaine de fois d'affilée.

— Le démon dit que vous avez un plan, dit Bastian peu de temps après que René était revenu avec un taxi.

Nous nous empilâmes tous les cinq dans la voiture louée par René et les domestiques de Bastian prirent le taxi.

— Maintenant que je suis libre, vous pouvez compter sur mon aide de quelque manière que ce soit.

— D'abord, on va retourner à Londres, répondis-je.

Je me mordillai la lèvre, regrettant de n'avoir pas plus réfléchi à ce qu'on ferait une fois qu'on aurait Bastian.

— C'est là qu'est Fiat en ce moment et ça me semble être un endroit aussi bon qu'un autre pour réfléchir à la situation.

Bastian hocha la tête et attendit que je continue.

— Euh… Je n'ai pas encore déterminé tous les détails, mais je me disais que vous pourriez vous présenter devant les dragons bleus, leur expliquer que Fiat vous avait emprisonné injustement pour prendre la place de wyverne alors qu'elle ne lui revenait pas, le faire révoquer, puis prendre sa place et me renier en tant que compagne.

Le silence qui suivit mes mots fut presque assourdissant.

— C'est ça, votre plan ? demanda Bastian.

Je hochai la tête.

— C'est tout ?

Je hochai à nouveau la tête, de manière moins enthousiaste, cette fois.

Il soupira et se renfonça sur son siège, les yeux fermés. Oncle Damian se retourna pour me lancer un regard sombre. Jim pinça les lèvres. Le regard que m'adressa René dans le rétroviseur était bien trop facile à déchiffrer.

— Eh, je fais du mieux que je peux ! m'exclamai-je, vexée par tous ces regards. Je ne peux pas penser à tout ! Ce n'est pas comme si je n'avais pas un milliard d'autres trucs à gérer !

— Ce n'est rien, dit Bastian, les yeux toujours fermés. Vous avez

déjà accompli l'impossible, le reste est de mon ressort.

Son visage était à peine discernable dans la pénombre, il était en partie éclairé par intermittence par la lueur des bâtiments qui pénétrait dans la voiture.

— Un défi ? devinai-je.

— Oui. Vous dites que Fiat a orchestré toute cette situation avec vous grâce à un défi… Très bien. Je vais le prendre à son propre jeu.

Je scrutai l'homme à côté de moi. Jusqu'ici, il parlait d'une voix lyrique et plutôt plaisante à écouter, mais une note indéfinissable s'y était infiltrée cette dernière minute. Le dicton « l'ennemi de mon ennemi est mon ami » était-il aussi vrai que je l'avais espéré ? Ou venais-je de libérer un pouvoir bien pire que Fiat ?

— *Merde*, marmonnai-je.

— Pas de nouvelles ? demanda oncle Damian environ six heures plus tard tandis que je me frottais les bras dans l'air frais du matin.

Notre conversation fut noyée un instant par un avion en train de décoller. Je secouai la tête, l'inquiétude me nouant l'estomac.

— Ça ne lui ressemble pas. Je n'arrive même pas à joindre sa boîte vocale, et il la laisse toujours active au cas où j'aurais besoin de lui. Je n'ai pas peur de dire que je commence à être inquiète. Et en colère. Bon sang, pourquoi ne pas m'avoir dit où il allait ?

— Il ne veut pas que tu le suives, devina oncle Damian tandis que je regardais les gens récupérer leurs bagages dans la zone des passagers.

— Quel homme arrogant, stupide et autoritaire, grommelai-je. Jim, je t'invoque.

Jim se matérialisa devant moi et se secoua de telle manière qu'il envoya des poils de chien et de la bave voler dans tous les sens.

— Tu es obligée de m'expédier dans le plan Akashic à chaque fois ? Je ne pourrais pas, je ne sais pas, aller ailleurs ? Aux Bahamas ? À Venise ? Ou pourquoi pas la Riviera mexicaine ?

— Chut, quelqu'un va t'entendre. Tu crois que c'était une bonne idée de laisser Bastian partir de son côté ? demandai-je à mon oncle.

— Peut-être. Je vais me renseigner sur l'adresse qu'il nous a donnée pour m'assurer qu'il ne manigance rien.

— J'ai juste trouvé un peu bizarre qu'il ne veuille pas rester avec nous, mais je suppose qu'il est logique qu'il ait encore des amis dans le sept qui accepteraient de l'héberger. Ah, super, voilà René avec la voiture.

Je ramassai mon petit sac, baissai les yeux sur mon téléphone un instant et tentai de pousser Drake à m'appeler pour me dire qu'il allait bien, mais aucun miracle ne se produisit.

— Comme d'habitude, je vais devoir faire des miracles moi-même, lançai-je avec un soupir las.

— Oh oh. Ça va mal se terminer, je vais encore perdre un ou deux orteils, dit Jim en reculant.

— J'ai dit tais… Aïe !

Un petit homme trapu apparut soudain juste devant nous.

— Tu es convoquée, grogna-t-il d'une voix qui fit s'effriter des morceaux de ciment du mur derrière moi.

Avant que j'aie eu le temps de protester, le démon me prit le bras et m'attira à travers le trou qu'il avait créé dans le voile de l'existence. Oncle Damian se jeta sur moi juste avant que j'y sois aspirée et nous nous écroulâmes tous deux sur un sol de pierre froide.

Je restai un instant à quatre pattes, luttant contre les horribles sensations accompagnant le fait d'être traînée à travers le tissu de l'existence. Puis je levai la tête pour voir quel seigneur démoniaque m'avait convoquée de manière aussi sommaire.

— J'aurais dû deviner, lâchai-je quelques instants plus tard.

L'air un peu verdâtre, oncle Damian m'aida à me remettre sur pied.

— Tu vas bien ? demanda-t-il.

— Oui ? Et toi ?

Il hocha la tête et parcourut rapidement les alentours des yeux.

— On est là où je pense ?

— Oui. Bienvenue en Abaddon. Jim, je t'invoque.

— Par les feux d'Ab… Oups.

Jim referma la bouche aussitôt que la silhouette debout devant la fenêtre se tourna vers nous.

— Aisling Grey, dit l'homme.

Il était resté exactement comme dans mes souvenirs. Cheveux noirs, séduisant, avec un léger accent européen ; mais c'étaient ses yeux qui me perturbaient le plus. Ils étaient vides, une façade pour dissimuler ses vraies pensées. Il regarda oncle Damian en haussant les sourcils.

— Un mortel ?

— C'est mon oncle Damian. Mon oncle, voici Bael, le premier prince d'Abaddon, ainsi que celui qui m'a piégée pour me faire endosser ce poste, ce qui m'a valu d'être proscrite.

— Je suis diabolique, répliqua Bael en haussant les épaules. C'est ce que je fais de mieux.

— Est-ce qu'il… euh… te convoque toujours de cette manière ? demanda oncle Damian en observant Bael avec méfiance.

— Oui. C'est agaçant, hein ?

Oncle Damian étudia le seigneur démoniaque et répondit d'une voix pleine d'avertissements :

— Je ne suis pas sûr que ce soit le mot que j'utiliserais.

— Vous êtes bien plus prudent que votre nièce, qui m'a obligé à employer cette façon de communiquer en m'ignorant de manière répétée chaque fois que je tentais d'organiser une rencontre de façon plus civilisée, répondit Bael en s'asseyant dans un profond fauteuil en cuir noir.

Nous n'avions nulle part où nous asseoir, même si je n'avais pas envie de me mettre à l'aise pour une petite discussion confortable avec le patron de l'Enfer.

— Tu ne peux pas m'en vouloir, Aisling Grey, si tu me pousses à prendre des mesures extrêmes. Et en parlant des plaisirs que j'attends de ressentir à tes dépens, puis-je te demander quand je pourrais espérer recevoir mon hommage ?

— Euh… Hommage ? Quel hommage ?

— Tu dois avoir lu la Doctrine maintenant, non ? demanda Bael en tapotant des doigts un coupe-papier qui semblait fait d'os.

Je me demandais s'il arriverait un jour où je n'aurais pas au moins cinq temps de retard sur tout le monde, mentalement parlant.

Bael poussa un soupir, reposa son coupe-papier et agita la main. Un sbire apparut aussitôt à ses côtés.

— Nefere, montre à Aisling Grey ce qu'est la Doctrine de Conscience Infinie.

Le petit démon trapu et puant le mal s'avança vers moi d'une drôle de démarche. Je ne cillai pas et réfrénai un mouvement de recul à sa présence, le regardant plutôt approcher avec une horreur grandissante. Il m'exhiba ses dents jaunes dans une parodie de sourire grotesque, puis sortit un canif et s'arracha un gros morceau de peau sur le bras.

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je tandis qu'il me fourrait le bout de chair répugnant dans la main.

Mes poils se hérissèrent quand je regardai la monstruosité humide

posée sur mes doigts. Elle n'était pas très sanglante, les démons ne saignant pas beaucoup, mais le simple fait qu'il s'agisse de la peau de quelqu'un me donnait envie de fuir la pièce en courant.

— C'est quoi, ça, bordel ?

— La Doctrine, répondit le démon.

Le bout de chair continuait de susciter chez moi une drôle de fascination. Je n'arrivais pas à en détourner les yeux et je continuais de l'observer comme si je m'attendais à ce qu'il fasse… je ne savais quoi. C'était si terrible que je ne pouvais pas regarder ailleurs.

— La Doctrine de Conscience Infinie est un ensemble de lois régissant Abaddon, expliqua Bael d'un ton plein d'ennui. Elle est gravée au fer rouge dans la chair de tous les sbires. Je serais surpris qu'un autre seigneur démoniaque ne s'en soit pas servi pour apprendre nos coutumes, mais ton mépris continu pour nos traditions ne m'étonne même plus. Lis la Doctrine et reviens me voir avec l'hommage.

— Il y a toute une doctrine là-dessus ? demandai-je.

Je palpai mes poches à la recherche de quelque chose dans quoi placer le morceau de peau. Je l'étudiai en plissant les yeux et discernai des écrits très pâles et tortueux dans ses replis froissés.

— Je vais devoir utiliser un microscope pour la lire !

— Vous voulez un plus gros morceau ? proposa Nefere en relevant son T-shirt et en ouvrant son canif.

— Non ! m'écriai-je alors qu'il s'apprêtait à s'entailler un morceau de peau sur le ventre. Ça suffira. Je me servirai d'un microscope.

Bael baissa les yeux sur le calendrier posé sur son bureau.

— La nouvelle lune est dans cinq jours. Tu devras m'apporter les sacrifices d'ici là.

Je considérai ses paroles avec une grande appréhension.

— Cet hommage va impliquer quelque chose d'épouvantable, hein ?

— Vous pouvez partir, nous congédia-t-il sans nous regarder.

J'avais très envie de lui dire qu'il était hors de question que je participe aux rituels d'Abaddon, mais par chance, je n'en eus pas le temps. Nefere me souleva d'un seul bras et, avant que j'aie pu ne serait-ce que crier à l'aide, me jeta dehors, sur les marches du porche d'une maison en briques rouges.

— Eh ! Sois plus délicat avec elle ! Aisling est…

— Jim, silence ! grognai-je tout en me remettant sur mes pieds.

Je me frottai la hanche, qui avait heurté l'une des colonnes de pierre soutenant un portique. La dernière chose dont j'avais envie, c'était que tout le monde en Abaddon sache que j'étais enceinte.

— Il t'a fait mal ? demanda oncle Damian en m'époussetant. On doit aller à l'hôpital ?

— Non, je vais bien. J'ai plus rebondi sur la colonne que heurté le sol.

La porte claqua derrière nous. Je regardai autour de nous, mais ne reconnus pas les lieux. La maison avait l'air isolée, sur plusieurs hectares de pelouse. Un chemin de gravier fin sinuait jusqu'à un portail en fer forgé.

— Quelqu'un a une idée d'où nous sommes ? Jim, tu peux parler, mais n'évoque pas le bébé, OK ?

— Désolé, répondit-il en frottant sa tête sur ma main. Je ne sais pas où on est, mais la rumeur autour de la machine à café démoniaque dit que Bael aime se mêler au monde des mortels. Ce doit être chez lui.

Nous descendîmes lentement l'allée et ne vîmes personne d'autre jusqu'à avoir atteint le portail. Un démon s'y tenait et nous observa en silence jusqu'à ce qu'on s'arrête devant lui.

— On s'en va. Déverrouillez le portail, lui demanda oncle Damian.

Le démon ricana et croisa les bras sur son torse large.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir des mortels.

— Et d'un prince d'Abaddon ? répliquai-je, trop fatiguée pour me laisser emmerder par un démon. Jim, qui est cet idiot ?

— Kobal. J'ai entendu dire qu'il s'était fait recaler au poste de sentinelle parce que son maître l'avait surpris avec un mannequin.

— Mieux vaut avoir un emploi médiocre que de se faire excommunier, Effrijim, rétorqua le démon. C'est quoi, la deuxième fois, pour toi ? D'abord de la Cour, et ensuite des légions d'Amaymon ?

Jim leva les yeux au ciel.

— Ouais, c'est ça, comme si le fait de m'être fait jeter d'Abaddon m'avait gâché la vie.

— Assez, les interrompis-je, une migraine commençant à grandir sous mon crâne. Ouvre ce fichu portail. On veut sortir d'ici.

Le rictus du démon s'affaissa un peu, mais il demeura impassible et nous observa tour à tour.

— Vous n'avez aucune autorité sur moi, Aisling Grey.

Je me penchai tout près de lui.

— Ah non ? Ton patron nous a demandé de partir. Tu veux qu'on aille lui dire que c'est toi qui as défié son ordre explicite ?

Kobal ouvrit le portail en moins de temps qu'il n'en fallait pour dire « chantage démoniaque ». Nous le traversâmes, puis examinâmes les deux côtés de la rue déserte. Il n'y avait aucune autre maison en vue, rien que des pâturages et des bois de chaque côté, à perte de vue.

— Je suppose qu'on va devoir marcher, soupirai-je, soudain trop fatiguée pour envisager de poser un pied devant l'autre.

— Assieds-toi et appelle René pour qu'il vienne nous chercher, répondit oncle Damian en indiquant du doigt une jardinière en briques.

— Je suis sûre qu'il serait ravi de faire ça, mais on ne sait pas où on… Oh.

Oncle Damian leva son téléphone. Je l'avais souvent taquiné quant à son obsession pour les derniers gadgets électroniques, mais je devais admettre qu'à cet instant, ils étaient bien pratiques.

— Un GPS ?

— Oui, répondit-il en appuyant sur quelques touches. On n'est pas loin de Londres.

Quand René quitta la ville et nous localisa grâce au système de géolocalisation, j'avais les fesses engourdies à force d'être restée assise sur la jardinière en briques dures. Mais je n'avais pas eu besoin d'autant de temps pour réfléchir. Quand nous rejoignîmes la maison, j'avais pris ma décision.

— Oh oh, dit Jim quand je défonçai presque la porte d'entrée, jetai mon sac à main sur une chaise et me dirigeai droit vers le bureau de Drake. Alerte, alerte ! Danger, Will Robinson !1

— Qu'est-ce qui te prend ? entendis-je demander oncle Damian depuis le couloir.

— Elle a ce fameux regard. Celui qui dit qu'elle a recommencé à regarder trop de films avec William Holden2.

— Je suis folle de rage, et je ne supporterai pas ça plus longtemps ! m'exclamai-je sans m'adresser à personne en particulier tandis qu'ils me suivaient tous les trois. Traci, je t'invoque.

Le démon apparut, les bras serrés autour de quelque chose qui n'était pas là. Il tournoya gaiement sur un pied, puis s'arrêta net.

— Tu étais en train… de danser ? demandai-je, momentanément

distraite à l'idée qu'un démon puisse danser.

Il étrécit les yeux et laissa retomber les bras.

— Existe-t-il une règle stipulant que je ne peux pas prendre de leçons de danse ?

— Non, mais pourquoi… Laisse tomber. Tiens.

Je sortis le mouchoir que mon oncle m'avait donné plus tôt et laissai tomber le morceau de chair dans la main de Traci.

— Lis ça, puis reviens me faire part de toutes les failles que tu pourras trouver et qui me permettraient d'éviter d'avoir à rendre hommage à Bael.

Le démon écarquilla les yeux et regarda le morceau de chair répugnant, le tâtant du bout du doigt.

— C'est… C'est la Doctrine ?

— Oui. Bael dit que je dois lui rendre hommage. Il a mentionné un sacrifice.

Traci hocha la tête.

— Six âmes innocentes doivent être offertes au prince régnant.

— Seulement six ? Charmant.

Je soulevai le téléphone, composai le numéro de Drake et écoutai la sonnerie s'égrener une minute, sans réponse. Puis je raccrochai d'un geste sec et ressortis de la pièce.

— Trouve-moi une faille. Mets tous les démons de mes légions sur le coup s'il le faut, mais trouve-moi un moyen d'esquiver ça !

— Où tu vas cette fois ? demanda oncle Damian tandis que je grimpais en courant l'escalier incurvé menant à l'étage du dessus.

— Me coucher. Si Drake n'est disposé à me parler qu'en rêve, alors je compte bien faire un rêve qu'il n'est pas près d'oublier !

1 Référence à la série télévisée *Lost in space*, dans laquelle Robbie le robot prononçait souvent cette phrase pour prévenir le plus jeune fils de la famille, Will Robinson, du danger.

2 Acteur star de Hollywood dans les années 1950 et 1960.

Chapitre 12

— Où que tu sois, sors de ta cachette !

Ma voix résonna dans la pièce longue et obscure tandis que je nageais paresseusement vers les ombres plus profondes. Ce lieu de rêve m'était familier : une piscine en pierre remplie d'eau chaude et parfumée. C'était l'un des endroits préférés de Drake. Des colonnes s'alignaient de chaque côté de la piscine, leurs doigts de ténèbres s'étirant sur la surface de l'eau comme des volutes d'encre. Il était impossible de distinguer quoi que ce soit au-delà des colonnes, même si je savais que du côté opposé de la pièce se trouvait une méridienne écarlate. En général, nous n'avions jamais le temps d'arriver jusqu'au canapé, Drake préférant faire l'amour dans l'eau. Tout en traversant lentement la piscine à la nage, je scrutais les ombres à la recherche du moindre signe de mon amant perdu.

— Je sais que tu es là, mon chéri. Je sens ta présence. Tu essaies de m'aguicher avec ta forme de dragon ?

J'attendis de voir un éclat d'écailles vertes dans la pénombre, ou le mouvement d'une queue dans ma vision périphérique. Rien ne bougeait à part l'eau. Je continuai de nager, admirant brièvement la mosaïque blanche représentant un cheval en train de bondir, au fond de la piscine.

— Tu n'es pas du tout timide, ce qui veut dire que tu essaies de m'aguicher. En temps normal, je serais partante, mais j'ai eu une journée d'Abaddon, littéralement, et j'aimerais vraiment profiter des bénéfices octroyés par ton corps si sexy. Et si tu venais ici pour me faire l'amour de manière passionnée et sauvage, comme le dragon que tu es ? On pourra aller jouer à cache-cache dans l'ombre après, hmm ?

Il n'y eut aucune réponse, aucun son, même venu des ombres les plus profondes. Je m'arrêtai, nageant sur place tout en écoutant avec attention. Les seuls sons provenaient de moi et de l'eau, et pourtant, je

savais que Drake était là. Je le sentais tout près de moi, je sentais la chaleur qui l'accompagnait toujours, et mon corps réagissait à sa proximité comme il le faisait toujours. Pourtant… quelque chose n'allait pas.

J'ouvris la porte dans mon esprit qui me donnait accès à mes pouvoirs et me servis de ma vision améliorée pour explorer plus loin dans les ombres qui m'entouraient.

Je perçus un éclat pâle du coin de l'œil et fis volte-face dans l'eau. Bouche bée, je vis un lion blanc sortir des ténèbres pour approcher du bord de la piscine. L'animal se contenta de m'observer un instant, avant de se retourner et de disparaître à nouveau dans l'obscurité.

— Euh… OK. C'est un genre de jeu ? Je suis censée deviner la signification derrière ce lion blanc ?

Un battement d'ailes au-dessus de ma tête attira mon attention sur un grand oiseau de la taille d'un aigle, qui planait au-dessus de moi. Lui aussi disparut dans l'ombre.

— OK. Un lion blanc et un gros aigle. Euh… Non. Je ne comprends pas.

Derrière moi, j'entendis un grognement bas. Je me retournai dans l'eau et battis vivement des jambes pour reculer tandis qu'un énorme tigre se ramassait au bord de la piscine, les muscles bandés comme s'il s'apprêtait à bondir. Avant que j'aie pu reculer de plus de quelques dizaines de centimètres, il s'élança dans les airs. Je poussai un cri et plongeai instinctivement de côté, mais l'animal se volatilisa juste au-dessus de ma tête.

— Dix sur dix pour le style, mais je vais devoir te pénaliser gravement pour le facteur de frustration, sans parler du fait que tu m'as fichu une trouille bleue, lançai-je tout en nageant de manière un peu tremblante vers les marches pour sortir de la piscine.

Devant moi, l'un des côtés du canapé était à moitié caché dans l'ombre et une grande couverture verte était drapée sur l'autre. Elle était couverte de symboles qui ressemblaient à de l'écriture hindoue. Au centre, un cheval en plein saut portait une sorte de flamme sur le dos. Je l'étudiai un instant en plissant les yeux, avant de réaliser qu'il s'agissait du même motif qu'au fond de la piscine. J'enroulai la couverture autour de moi, tentant de préserver le peu de patience qu'il me restait.

— Assez avec les drôles d'animaux. Quand est-ce que le dragon sexy

et nu apparaît ?

Un homme sortit de l'ombre du côté opposé de la piscine et regarda autour de lui avec curiosité.

— Gabriel ?

Il se tourna vers moi et la confusion se peignit sur son visage.

— Aisling ?

— Qu'est-ce que tu fais dans mon rêve ? lui demandai-je en serrant un peu plus la couverture autour de moi.

— Je ne sais pas, répondit-il en reculant jusqu'à avoir disparu dans l'ombre.

Je courus le long de la piscine, mais d'ici à ce que j'arrive de son côté, il avait disparu.

— Je ne trouve pas ça drôle, Drake ! hurlai-je en tournant sur moi-même. Pas drôle du tout !

— Aisling ?

— Je ne plaisante pas ! m'exclamai-je et ma voix résonna entre les colonnes.

— Non, mais tu hurles. Par les feux d'Abaddon, tu as le sommeil vraiment lourd.

J'ouvris les yeux et découvris Jim penché au-dessus de moi.

— Hein ? Quoi ? Jim ?

— Lui-même et en Technicolor. Tu vas bien ? Tu hurlais dans ton sommeil. Et pas le bon type de cri qui signifie que Drake est en train de te faire grimper aux rideaux.

Je repoussai mes cheveux de devant mon visage et me redressai dans le lit.

— Je rêvais. Je n'ai grimpé à aucun rideau, même si ce ne sont pas tes affaires. Qu'est-ce… Qu'est-ce que c'est que ça ?

Une petite couverture verte était serrée dans mon poing. Je l'étalai sur le lit et l'étudiai. C'était une version plus petite de celle que j'avais enroulée autour de moi dans le rêve.

— D'où ça sort, ça ?

— Du Tibet, à ce qu'il semblerait. Tu devrais peut-être te lever et t'habiller.

— Le Tibet ? répétai-je en observant le tissu de plus près.

— Ouais, c'est un drapeau de prière, non ? Ce qu'ils appellent un cheval du vent ?

Je suivis du doigt le motif de cheval au centre du tissu et eus la

chair de poule en remarquant les quatre symboles d'animaux dessinés à chaque coin : un dragon, un lion, un tigre et un oiseau.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ash, je pense vraiment que tu devrais te lever et t'habiller. Traci a dit que nous serions convoqués à quinze heures et il est déjà plus de dix-sept heures.

— Oh, mon Dieu. Ça va encore être un de ces jours où les gens me parlent de trucs comme si je devais savoir ce qui se passe, alors que ce n'est pas du tout le cas, et où je dois passer tout mon temps à essayer de comprendre, c'est ça ? demandai-je en pointant le doigt vers Jim.

— Ouais, répondit-il gaiement.

J'envisageai d'inonder le démon de questions, mais selon mon expérience, quand Jim me disait de m'habiller, ce n'était pas à remettre en cause. Je récupérai un tas de vêtements et me retirai dans la salle de bains. Quand j'en ressortis quelques minutes plus tard, je découvris Jim, Traci et mon oncle réunis dans ma chambre.

— Si tu me dis que tu sais ce qu'il se passe alors que je suis dans le brouillard, je risque de hurler, annonçai-je à oncle Damian.

— Comment peux-tu ne pas être au courant ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Je serrai les dents et réfrénai mon cri, me tournant plutôt vers mon intendant.

— Que se passe-t-il ?

Ce petit rat eut le culot de prendre un air suffisant.

— C'est l'heure du défi pour le poste de Venediger, répondit-il.

— Ah, acquiesçai-je, comprenant enfin. Et je suis censée te regarder affronter le prétendant au poste ? OK. Vous auriez pu choisir un meilleur moment, mais je suppose qu'il serait mesquin de me plaindre d'un léger manque de sommeil.

Traci regarda Jim. Jim regarda oncle Damian. Oncle Damian fronça encore plus les sourcils.

— Quoi ? lançai-je, un horrible pressentiment me glaçant les veines. Oh, mon Dieu. Vous n'êtes pas en train de dire que… non.

— C'est vous qui détenez le titre de Venediger, fit remarquer Traci.

Je fermai les yeux pour nier l'horrible vérité.

— Je ne fais qu'agir en votre nom. Par conséquent, c'est à vous de relever le défi, pas à moi.

— C'est ce que tu essayais de me dire l'autre jour, hein ? demandai-

je en me maudissant intérieurement.

— Oui.

Je rouvris les yeux et regardai mon lit avec envie. Je n'avais pas d'autre souhait que de grimper à nouveau dessus, remonter les draps au-dessus de ma tête et ignorer le monde entier, à cet instant.

— OK. J'ai retenu la leçon : ne jamais partir du principe qu'on sait ce qui se passe dans la tête d'un sbire. Quel horrible événement as-tu organisé en guise de défi ? Un duel au pistolet ? À l'épée ? J'aimerais vraiment éviter de me faire embrocher une nouvelle fois. Le médecin dragon a dit que le bébé n'avait pas été blessé par la dernière épée qu'on m'a enfoncée dans le corps, mais j'aimerais éviter de prendre le risque une deuxième fois.

Traci arbora une expression choquée.

— Mon seigneur, jamais je n'aurais fait en sorte que vous participiez à un événement vous mettant physiquement en danger.

— Ah, lâchai-je, rassurée. Eh bien, merci. Je t'en suis reconnaissante. Quelle forme prendra le défi, alors ?

Une drôle d'expression se peignit sur le visage du démon, un mélange d'embarras et de malaise.

— Il n'a pas été facile de convaincre la mage Jovana d'accepter une forme de défi qui ne puisse pas vous blesser, mon seigneur.

— Hum hum. Sur quoi vous êtes-vous décidés ?

Traci pointa un doigt vers Jim.

— C'était l'idée d'Effrijim. Je lui ai demandé quels talents vous possédiez, en me disant que je m'en servirais de base pour trouver un défi avec lequel vous seriez à l'aise.

Je reportai mon attention sur Jim. Je commençais à m'inquiéter.

À bout de nerfs ? Votre vie amoureuse vous déprime ? Un défi de supériorité horrible se profile à l'horizon ? Nous avons le produit qu'il vous faut ! Essayez le Pouvoir Obscur, tout nouveau et approuvé, pour avoir la solution à tous les problèmes qui empoisonnent votre vie !

— Je peux te dire que ce n'était pas facile, dit Jim en croisant mon regard sans chercher à se dérober. Après tout, tu ne pouvais pas défier quelqu'un sur la capacité à manger une boîte entière d'Oréo enrobés de chocolat sans vomir une seule fois, hein ?

Je lui fis une grimace.

— Ou sur celle de maintenir une cuillère en équilibre au bout de ton nez.

— Eh ! C'est très difficile à faire ! protestai-je.

— Ouais, ouais. Alors j'ai pensé au domaine dans lequel tu es devenue très douée ces derniers temps.

— La castration en un seul regard ? demandai-je d'une voix doucereuse.

— Les ébats torrides avec Drake. Mais je me suis douté que tu n'aurais pas envie que la mage tente sa chance avec lui, tu sais, au cas où elle serait meilleure que toi.

Je regardai le démon en plissant les yeux.

— Tu es dangereusement près de devenir eunuque, chien. Qu'est-ce que tu as dit à Traci d'utiliser comme défi ?

— Dragon's Lair.

Je clignai plusieurs fois des paupières, espérant contre toute attente que cela arrangerait mon problème d'audition évident.

— Quoi ?

— Dragon's Lair. Tu sais, le jeu d'arcade ? Ton oncle dit que tu étais accro, quand tu étais plus jeune.

— Elle y jouait jour et nuit, acquiesça oncle Damian en hochant la tête. Je n'ai pas réussi à l'éloigner de cette fichue salle d'arcade pendant deux bonnes années. J'ai dû menacer de l'envoyer dans l'un de ces centres de désendoctrinement pour qu'elle arrête de jouer.

— J'étais au collège ! rétorquai-je. Tout le monde jouait à ça !

Il haussa un sourcil.

— Ouais, donc je me suis dit que si tu étais Miss Dragon's Lair, tu devais être plutôt douée à ce jeu, termina Jim. Alors j'ai dit à Traci d'essayer ça.

Traci hocha la tête.

— La mage ne voulait pas accepter cette forme de défi, elle avait le sentiment qu'un combat à mort plus traditionnel était de mise, vu l'importance du poste. Mais quand je lui ai fait remarquer que des centaines de milliers de démons seraient prêts à vous venger au besoin, elle a décidé de retirer son prérequis de létalité pour le défi.

— Tu auras droit à une augmentation, dis-je à l'intendant.

— Je fais de mon mieux pour vous servir en toutes choses, seigneur Aisling, répondit-il avec un sourire modeste.

C'est ainsi qu'une heure plus tard, je me retrouvai devant une machine familière, caressant des mains les lignes du plastique noir et lisse tandis que la petite musique guillerette de Dragon's Lair

résonnait joyeusement autour de nous.

La mage, Jovana, était une femme arborant une expression sérieuse avec les cheveux coupés au carré et un tailleur sombre qui lui donnait un air très professionnel. Je lui avais tendu la main quand nous nous étions retrouvées face à face ; elle s'était contentée de la regarder comme si je tenais encore le morceau de chair de démon répugnant.

— Je ne touche pas les autres, dit-elle d'un ton sec, sans la moindre trace d'excuse. Ça perturbe ma psyché.

— Ah. Désolée. Celui qui aura les deux plus hauts scores sur trois l'emporte ?

Elle hocha la tête, la bouche réduite à une ligne fine sur son visage.

— J'aimerais officiellement contester la méthode de ce défi. Elle ne représente pas du tout l'importance du poste, un poste que, d'après ce que j'ai cru comprendre, vous n'avez même pas endossé vous-même.

— Il s'est passé pas mal de choses dans ma vie ces derniers temps, répondis-je en guise d'explication.

Son expression était glaciale.

— Je suppose que vous savez que les membres de l'Au-delà m'ont donné tout leur soutien.

— Non, mais je suis ravie de l'apprendre. C'est bon signe, rétorquai-je avec un sang-froid enjoué.

Elle eut l'air déconcertée une seconde, puis elle reprit son expression hautaine.

— Quand je reprendrai ce poste, j'ai l'intention de réviser les lois relatives au Venediger pour m'assurer que plus jamais une personne comme vous ne pourra en prendre le contrôle.

— Bonne idée, acquiesçai-je en regardant ma montre. Ça vous dérange si on accélère un peu les choses ? J'ai quelque chose de très important à faire et j'aimerais m'y mettre le plus tôt possible.

Les trois membres de l'Autremonde parisien qui l'accompagnaient et serviraient de témoins pour le défi émirent un hoquet de surprise.

— Vous moquez ce poste ? demanda Jovana, ses yeux noirs lançant des éclairs. Vous avez si peu de respect pour lui ?

Je croisai les bras et répliquai :

— Le dernier Venediger a tenté de me faire jeter en prison pour meurtre. Et de me tuer. Vous devrez me pardonner si je ne suis pas très fan de ce boulot.

La fureur émana d'elle tandis qu'elle agrippait la machine à côté de

la mienne.

— Vous allez regretter le jour où vous vous êtes moquée du titre de Venediger, Aisling Grey.

— C'est ça, rétorquai-je en mettant une pièce dans ma machine.

Il ne me fallut pas longtemps avant de perdre deux parties.

— Ça aurait été plus rapide si tu n'avais pas remporté la première manche, remarqua Jim dans un murmure.

— J'ai perdu la tête. J'ai oublié ce que je faisais l'espace de quelques minutes, répondis-je.

— Aisling Grey, vous avez perdu le défi pour le poste de Venediger de l'Au-delà ! s'exclama Jovana d'une voix forte et perçante qui résonna dans la salle d'arcade vide. C'est mon droit et mon devoir de me proclamer Venediger !

— Félicitations. Amusez-vous bien.

Je me tournai vers les trois témoins recroquevillés les uns contre les autres et ajoutai :

— Merci d'être venus.

Les deux hommes et la femme m'avaient regardée avec méfiance tout du long, comme s'ils s'attendaient à ce que je me mette à cracher du feu et du soufre d'une seconde à l'autre.

— Agenouille-toi devant moi, Aisling Grey, ordonna Jovana en pointant du doigt le sol devant elle.

— Euh… Je crois que je vais sauter l'étape de l'humiliation servile. Vous avez gagné à la loyale. Félicitations et tout ça, mais je dois vraiment y aller.

— Agenouille-toi ! s'exclama-t-elle en continuant de pointer le sol du doigt.

Je glissai un regard à Traci.

— Je suis obligée ?

Il haussa les épaules.

— Ça fait partie de la cérémonie.

— Super.

Je poussai un profond soupir et m'agenouillai devant Jovana, pressée d'en finir avec ça.

— Jure-moi fidélité, exigea-t-elle en tendant la main pour que je l'embrasse.

Je haussai les sourcils.

— Ah, je ne crois pas, non.

Elle se hérissa de colère.

— Tu n'as pas le choix ! Puisqu'on n'a pas combattu à mort, tu dois me jurer fidélité.

Je soupirai à nouveau.

— Traci ?

— Il y a des précédents, mon seigneur. Si un défenseur n'est pas tué par le concurrent, la tradition veut que le perdant prête allégeance au gagnant de manière à éviter toute autre confrontation à l'avenir.

— Tu dois me jurer fidélité, insista Jovana d'une voix que je commençais à trouver trop empressée et agaçante.

— Eh bien, je ne peux pas, d'accord ? J'ai déjà juré fidélité aux dragons verts. Je ne peux pas vous la jurer à vous aussi.

— Il le faut, répliqua-t-elle d'un ton buté tout en agitant sa main devant mon visage.

— Vous êtes vraiment bornés, vous autres, dis-je en m'agenouillant. Et dire que Drake se plaignait que je voie toujours tout en noir et blanc. Si ça peut vous convaincre de me ficher la paix et de me laisser partir d'ici, je veux bien vous prêter allégeance, tant que ça n'entre pas en conflit avec celle que j'ai prêtée aux dragons verts, à la Guilde des Gardiens, ou à quoi que ce soit d'autre dans lequel je suis impliquée et qui n'est pas originaire d'Abaddon.

Elle balbutia plusieurs fois pendant que je déposais un baiser sur le dos de sa main, avant de me relever.

— Ce n'est pas un vrai serment de fidélité !

— C'est le mieux que je puisse vous offrir, répliquai-je en tirant sur la laisse de Jim. Très bien, oncle Damian, Traci… partons.

— Partir où ? demanda Jim tandis que nous quittions la salle d'arcade.

— Tu n'as pas fini d'entendre parler de moi ! hurla Jovana dans notre dos.

— Trouver Drake, répondis-je en agitant la main pour lui faire savoir que je l'avais entendue.

— Je ne crois pas qu'il ait envie que tu le suives, commença oncle Damian, mais je l'interrompis d'un regard.

— C'était avant.

— Avant ? répéta-t-il.

— Avant qu'il envoie un dragon, un oiseau, un lion et un tigre dans mes rêves.

Jim pinça les lèvres et émit un sifflement tandis que nous sortions dans l'air frais de ce matin de janvier.

— Le cheval du vent.

— Ouais.

Je m'arrêtai sur le trottoir et admirai un instant le minuscule éclat de ciel rose pêche visible entre les bâtiments. Au-dessus de l'horizon, le ciel prenait une teinte de bleu plus sombre, puis indigo, et quelques pâles étoiles étaient déjà discernables. Je me demandai si Drake voyait le même coucher de soleil et mon cœur se serra douloureusement à cette pensée.

— Messieurs, j'espère que vous avez des vêtements chauds. J'ai cru comprendre que les hivers étaient plutôt frisquets au Tibet.

Chapitre 13

— J'ai l'impression que je viens de participer à un épisode de *Star Trek*, remarqua oncle Damian.

Je secouai la tête pour chasser ma confusion, avant de regretter aussitôt ce geste quand ma tempe entra en collision avec le coin pointu d'une étagère à côté de moi.

— Ouille ! *Star Trek* ? Tu parles de l'un des épisodes où l'*Entreprise* est attaqué et où tout le monde est renversé de son siège ?

— Qui suis-je ? Où suis-je ? Ai-je encore tous mes doigts de pied ? Et pourquoi je suis sur un frigo ? dit la voix de Jim quelque part au-dessus de ma tête.

Je m'écartai du mur contre lequel j'étais affalée et levai les yeux vers l'endroit où se trouvait le démon, étalé au-dessus d'un vieux frigo.

— Non, dit oncle Damian, répondant à ma question.

Ce mot fut accompagné d'un cliquetis métallique de casseroles et de poêles, tandis qu'on les sortait d'un placard profond. Il les suivit bientôt et se déplia pour sortir maladroitement de l'espace exigu.

— Je parle de l'habitude d'un des personnages de se plaindre que ses atomes sont propulsés aux quatre coins de l'univers. Je crois que je préférais quand on prenait l'avion.

— Désolée. Je n'avais pas le temps de réserver un ticket et de me charger des visas et tout ça.

— Humpf. La prochaine fois, je préfère tenter ma chance contre les éventuels dragons surveillant l'aéroport, merci.

— René ?

Je parcourus la petite pièce du regard. Une légère lueur émanait d'une fenêtre sale, révélant que nous avions atterri dans une cuisine en désordre.

— Quelqu'un a vu René ?

— Je suis là, répondit-il d'une voix étouffée et un peu tendue.

Je fouillai la pièce des yeux tandis que Jim se laissait glisser du frigo et atterrissait sur le sol avec un « ouf ! » bien audible.

— Où ça, là ?

— Sous les sacs.

— Ah. Tu vas bien ?

Je retirai mes deux valises en cuir de l'amas de bagages qui s'avéra cacher René en son centre.

— *Oui*. Même si je crois que je repartirai du Tibet par mes propres moyens, moi aussi, plutôt que d'utiliser à nouveau cette entreprise de portails, répondit-il pendant que je l'aidais à se remettre sur ses pieds.

Je l'époussetai, avant de frissonner à la fraîcheur de la pièce.

— Quelqu'un se souvient combien j'avais d'orteils quand j'ai quitté Londres ? demanda Jim en examinant ses pattes. Je crois qu'il m'en manque un.

— Arrête de te tracasser pour tes doigts de pied manquants. On a des choses plus importantes à gérer, comme retrouver Drake et le tirer des ennuis dans lesquels il s'est fourré, répondis-je en lissant mes vêtements et en fermant ma lourde parka.

— Oh, bon sang, il m'en manque un ! Je sais que j'en avais quatre à cette patte ! Quel genre d'entreprise as-tu employé, des anti-démons, ou un truc comme ça ?

— Éco Téléporteurs est une entreprise tout à fait convenable. Tu as écouté quand ils nous ont avertis de toujours garder nos bras et nos jambes dans le portail ? Et même si j'admets que l'atterrissage a été un peu plus brutal que je l'avais imaginé, on est tous ici en un seul morceau, et sachant que les dragons rouges surveillent tous les réseaux de portails habituels, on était obligés de trouver un moyen d'avoir une longueur d'avance.

— Est-ce que quelqu'un d'autre pense que se retrouver à un jet de pierre de Chuan Ren et des autres dragons rouges n'est pas une si bonne idée que ça ? grommela Jim.

Il secoua sa fourrure et lécha une tache sur son épaule.

— Tu n'as pas le choix, mon pote. Oncle Damian et René l'avaient, et ils ont choisi de venir avec moi, alors calme-toi avec tes complaintes séditieuses, répliquai-je en passant mon sac sur mon épaule.

Je tendis la main vers le deuxième, mais René le prit avant moi et lança un regard appuyé à mon ventre.

— Et cette ville est sans doute plus sûre que Londres, vu que personne ne s'attend à ce qu'on vienne au Tibet.

— Hum hum. Parce qu'on ne va pas du tout se démarquer, ici, hein ?

Je redressai le bavoir du démon et lui enfilai le manteau de chien que je lui avais acheté pour le protéger du froid.

— Moins que tu le crois. Zhangmu est l'une des villes où se rendent les alpinistes avant de s'attaquer au mont Everest, cet endroit est donc rempli de touristes. Maintenant, arrête de te plaindre et lève les pattes pour que je puisse t'enfiler tes bottes pour chien.

— Maintenant qu'on est là, où est-ce qu'on va ? demanda oncle Damian en récupérant le reste des bagages tandis que je protégeais Jim contre le froid.

Je sortis un petit carnet de notes de ma poche.

— Gabriel a dit qu'il nous retrouverait au Pont de l'Amitié. C'est un coin à touristes situé à environ dix kilomètres de la ville. René ?

— Je vais trouver une voiture à louer, oui, répondit-il.

Il nous adressa un petit salut, puis enfila un chapeau et disparut par la porte.

— C'est un autre problème, se plaignit Jim en examinant son reflet dans un miroir fissuré. Comment se fait-il que tu fasses confiance à Gabriel, tout d'un coup ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, si ? Drake a des ennuis ; il n'aurait pas été aussi énigmatique dans mon rêve si ça n'avait pas été le cas. Les dragons verts sont tous trop occupés à gérer les attaques orchestrées par Chuan Ren pour participer à une mission de sauvetage, même pour Drake, et il est hors de question que je laisse savoir à Fiat qu'il a des ennuis. Bastian est occupé à essayer de rétablir ses anciens contacts et personne à la Guilde des Gardiens n'est capable de m'épauler. Gabriel m'a proposé son aide, alors je l'ai pris au mot.

Jim ne répondit rien, mais l'expression de son visage ne fit qu'accroître mes inquiétudes. Je me tournai vers mon oncle, qui était en train de vérifier son équipement.

— Qu'est-ce que tu penses de Gabriel ? Il est digne de confiance ou pas ?

— Je ne lui ai pas assez parlé pour le savoir avec certitude, répondit-il. Ne jamais faire confiance à quelqu'un qu'on ne connaît pas depuis longtemps, c'est ma règle.

— Tu fais confiance à Drake, fis-je remarquer. Tu ne le connais que depuis une semaine.

— Il est différent, répliqua oncle Damian d'un ton laconique.

J'esquissai un sourire triste et mélancolique.

— Oui, c'est vrai. Fichu dragon. Pourquoi ne pas m'avoir dit où il allait ? On ne peut se baser que sur les conjectures de Gabriel… On est peut-être pas du tout au bon endroit.

Oncle Damian fut épargné d'avoir à répondre quand la propriétaire de la cuisine apparut, une petite femme trapue qui eut l'air stupéfaite de nous trouver ici.

Nous nous excusâmes du mieux que nous pûmes, avec nos connaissances limitées en tibétain, et finîmes par nous contenter de lui fourrer une liasse de billets dans la main, avant de nous dépêcher de sortir. Je dérapai sur le trottoir de pierre gelé et manquai de tomber, mais parvins à me rattraper avant d'avoir meurtri autre chose que ma dignité.

— Nom d'un chien ! Cet endroit est sauvage, dis-je.

Je resserrai mon écharpe autour de la partie inférieure de mon visage tout en observant le paysage qui s'étendait devant nous. Mon souffle formait de la buée dans l'air frais et vif et la lumière du soleil était presque aveuglante, après la pièce sombre dans laquelle nous nous trouvions une seconde plus tôt. Des bâtiments de pierre rouge teintés de blanc étaient accrochés à flanc de montagne, une longue route serpentait le long de ses talus escarpés. La ville était assez animée, même en plein hiver, et un bazar bondé était visible au bas de la rue. Je me tournai dans l'autre direction, qui s'affaissait en un ravin.

— On dirait qu'un bon séisme suffirait à faire glisser tout le village dans la vallée. Oooh, le mont Everest est là-bas ! Il est si proche. Et si grand. Bon sang, j'aurais dû apporter mon appareil photo.

— C'est une mission de sauvetage, pas une visite touristique, dit oncle Damian à voix basse.

Il s'avança vers la route étroite quand une camionnette Volkswagen d'au moins vingt ans s'arrêta devant nous, avec René au volant.

Je ne répondis pas à cette réprimande, même si je n'avais pas besoin qu'on me rappelle notre objectif. Drake me manquait. J'avais l'impression d'avoir un vide dans mon âme qu'il était le seul à pouvoir combler, et même si nous avions déjà été séparés au cours du dernier

mois à cause de ses soucis professionnels, et parce qu'il devait superviser la protection des membres de son sept, il restait toujours en contact, soit par téléphone ou, plus rarement, en rêves.

Quand nous sortîmes de la ville pour rejoindre le fameux Pont de l'Amitié qui reliait le Népal au Tibet et enjambait la rivière Bhote Koshi, j'étais recroquevillée dans mon manteau à regretter de ne pas être dans ma maison de Londres, blottie au lit pendant que Drake me racontait son enfance.

— Avec des si, on mettrait Paris en bouteille, dis-je dans un soupir.

— Je n'ai jamais compris ce dicton, répondit Jim. Si je pouvais réaliser mes souhaits avec des « si », je ferais en sorte d'avoir des cargaisons entières d'argent, plutôt que de mettre Paris en bouteille. Et à manger. Des tas et des tas de trucs à manger. OK, il y a beaucoup de bons plats à Paris, mais quel intérêt de le mettre dans une bouteille ?

— De quoi il parle ? demanda oncle Damian.

Il regardait Jim comme si un pingouin était soudain apparu sur la tête du démon.

— Rien. Ça ressemble au bon endroit, René. Je parie que cette voiture, là-bas, est celle de Gabriel. Béni soit-il pour sa ponctualité.

— Ouais. Espérons juste que ce ne soit pas un piège et qu'on ne se retrouvera pas morts, ou pire, alors qu'on est au beau milieu de nulle part.

Jim ne disait rien que je n'aie déjà envisagé, mais je n'avais vraiment pas le choix.

Je ne vais même pas pointer du doigt l'évidence.

Gabriel m'avait promis que je pouvais lui faire confiance et c'est ce que j'allais devoir faire.

Au lieu de te charger du problème toi-même, ce qui serait bien plus proactif, hein ? Et tu te qualifies de professionnelle !

S'il me trahissait encore… Eh bien, je me chargerais de ce problème s'il survenait.

Comme tu t'es chargée de sa première trahison ? C'était efficace, d'après toi ?

Je serrai les dents à la voix si persuasive du pouvoir obscur et concentrai mon attention sur l'homme qui sortit de la Land Rover garée à côté d'un panneau décrivant le pont. Par chance, aucun touriste n'était là pour être témoin de notre rencontre, regroupés

contre le flanc de notre camionnette tandis que nous nous échangions rapidement les dernières nouvelles.

— Tu n'as eu aucune nouvelle de Drake ? demanda Gabriel, ses yeux argentés abrités sous son épais chapeau noir.

Je secouai la tête.

— Il ne répond toujours pas. Qu'est-ce que tu as appris de Fiat ?

Gabriel hésita un instant, lançant un rapide regard à ses deux compagnons emmitouflés jusqu'aux yeux. Il devait s'agir de ses gardes du corps, Tipene et Maata. Je leur adressai un salut de la main auquel ils répondirent tous deux d'un signe de tête.

— Il m'a dit qu'il n'avait pas eu de nouvelles de Chuan Ren depuis trois jours, mais qu'il en aurait sûrement reçu s'ils avaient capturé Drake. Je dois dire que je suis d'accord avec lui sur ce point, Aisling. Si Chuan Ren avait Drake en sa possession, elle se servirait de lui pour détruire le sept… ainsi que toi. Tu n'as pas été contactée par les dragons rouges ?

— Non, répondis-je en mordillant ma lèvre gelée sous mon écharpe. Il est possible que quelqu'un d'autre le retienne prisonnier. Un dragon rouge l'aurait aussitôt remis à Chuan Ren, mais peut-être que quelqu'un d'autre ayant une dent contre lui l'a pincé pendant qu'il faisait le truc mystérieux dont il était venu se charger ici.

— C'est possible, admit Gabriel.

Je perçus quelque chose dans sa voix, une nuance qui ressemblait à de la tension à mes oreilles. Je reportai mon attention sur lui et fouillai son regard à la recherche du moindre signe de trahison. Il n'y en avait aucun, mais il détourna les yeux au bout de quelques secondes, comme si cet examen minutieux le mettait mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu me caches ? l'interrogeai-je.

Il garda le silence plusieurs minutes.

— Gabriel, s'il te plaît, si tu sais quelque chose sur l'endroit où pourrait se trouver Drake, tu dois me le dire.

Je posai les mains sur les siennes et les étreignis.

— Il est tout pour moi. Je l'aime jusqu'au moindre petit atome de mon être. S'il te plaît, aide-moi à le retrouver. S'il te plaît.

Gabriel m'observa une minute de plus, clairement réticent à me dire ce qu'il savait. J'envisageai de demander à mon oncle de lui tirer les vers du nez, mais je doutais que même mon oncle Damian, qui connaissait les techniques des opérations secrètes, soit capable

d'affronter une wyverne et ses deux gardes du corps.

L'espace d'un instant, un bref instant qui parut durer une éternité, je conçus l'idée de me servir du pouvoir obscur pour obtenir ce que je voulais de Gabriel.

Oh, chouette alors.

Gabriel dut percevoir que j'étais tiraillée.

— Il y a de nombreuses années, avant que je devienne wyverne, j'ai entendu la wyverne de l'époque parler d'un antre secret situé au sud du Tibet et oublié de la plupart des dragons. Seules quelques personnes étaient au courant de son existence ; et encore moins de gens connaissaient son emplacement. Quand tu as dit que Drake était retenu prisonnier au Tibet, la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est que Chuan Ren avait dû trouver l'antre. C'est pour ça que je t'ai demandé de me retrouver ici. Mais les remarques de Fiat m'ont fait changer d'avis. Maintenant, je ne sais plus quoi penser.

— Tu sais où est cet endroit ? m'enquis-je, l'espoir enflant en moi.

Il resta encore silencieux un long moment, mais finit par hocher la tête.

— Je dois faire partie des cinq dragons existants qui sont au courant. Mais il est formellement interdit d'amener là-bas quiconque ne faisant pas partie du sept, Aisling.

Je levai le menton pour bien lui montrer mes intentions et répliquai :

— Je ferai tout ce qu'il faut pour retrouver Drake, Gabriel.

Il hocha la tête, une expression mécontente sur le visage.

— Je suis certain que tu serais prête à te détruire dans tes efforts pour le secourir, raison pour laquelle je vais aller à l'encontre de mon serment de wyverne et t'amener là-bas.

Il jeta un coup d'œil à Maata et Tipene et leur dit quelque chose dans une langue que je ne compris pas.

Ils lui lancèrent le même regard indigné et l'un d'eux rétorqua quelque chose qui le fit sourire.

— Je leur ai dit que je ne voulais pas risquer de leur causer des problèmes auprès du weyr pour m'avoir aidé à enfreindre nos lois. Maata a menacé de me briser les rotules si j'essayais de la laisser en arrière.

Je souris à Maata.

— Je vois qu'on est de la même trempe. Merci à vous tous. Vous

pouvez être certains qu'aucun de nous ne mentionnera jamais rien de tout ça…

Gabriel leva une main pour m'interrompre.

— Pour toi, je suis prêt à enfreindre les lois de mon propre sept. Mais je ne peux autoriser qui que ce soit d'autre à venir avec toi.

— Mais tu connais René ! Et mon oncle est un homme de confiance…

— Je suis désolé, c'est impossible, dit-il d'une voix contrite, mais ferme.

— Aisling n'ira nulle part sans ma protection, dit oncle Damian, prenant la parole pour la première fois.

— Nous sommes ses gardes du corps, renchérit René.

— Comme il dit, ouais. Même si je crois que ma patte gauche est gelée, dit Jim en secouant la patte arrière. Comment on sait si on a une engelure ?

— Je ne peux céder là-dessus, insista Gabriel, les yeux rivés sur moi.

J'hésitai. J'avais envie de lui faire confiance. Mais je m'en remettrais entièrement à lui et lui donnerais l'opportunité de me faire Dieu savait quoi.

Gabriel attendit, comprenant clairement mon dilemme, mais n'essaya pas de me rassurer. Je savais d'instinct qu'il ne m'infligerait jamais de blessure physique et ne craignais donc pas pour le bien-être du bébé. La seule chose qu'il pourrait faire, c'était me trahir au profit de Fiat ou de Chuan Ren, et si ça arrivait… Eh bien, je n'aurais qu'une manière de me tirer de cette situation.

C'est si sympa de t'être souvenue de moi.

— Aisling, j'ai promis à Drake que je te protégerais, et c'est ce que je vais faire, me dit mon oncle Damian à l'oreille d'un ton lugubre. Tu ne partiras pas avec cet homme si je ne peux pas être là pour veiller sur toi.

Cela se réduisait à savoir si je devais d'abord faire passer Drake avant moi ou l'inverse. Et dit comme ça, la décision était déjà prise.

Je pris la main gantée de mon oncle dans la mienne et lui souris.

— Merci, oncle Damian. Je sais que ça va être dur pour toi, mais je vais te demander de rester ici. Je dois retrouver Drake, tu comprends ? Il le faut. Et si c'est la seule manière d'y parvenir, alors c'est ce que je vais faire.

— Je ne peux pas te laisser…

Je secouai la tête.

— Je suis une grande fille. J'ai mes propres pouvoirs, tu sais. Je ne suis pas complètement impuissante et j'aurai Jim avec moi.

— Oh, youpi, dit le démon, l'air tout sauf ravi.

— Non, insista oncle Damian, le visage dénué d'expression. Ce sujet n'est pas ouvert à discussion.

J'argumentai pendant encore quelques minutes, en vain.

— C'est ridicule, tempêtai-je en rejoignant le côté opposé de la voiture. Je meurs de froid, ici. On peut au moins se mettre au chaud pendant que j'essaie de te faire entendre raison ?

René se glissa à nouveau sur le siège avant pendant que j'ouvrais la portière arrière. En face de moi, oncle Damian fit la même chose. J'attendis que les deux hommes soient dans le véhicule, portières closes, avant de claquer la mienne et de dessiner le sceau le plus puissant que je connaisse sur la voiture.

— Par les feux d'Abaddon ! s'exclama Jim en écarquillant les yeux. Tu n'as quand même pas…

Mon oncle comprit presque aussitôt ce que je venais de faire. Il tenta de rouvrir la portière et cogna des poings sur la vitre en se rendant compte que le sceau l'empêchait de sortir.

— On revient aussi vite que possible, criai-je près de la fenêtre, la voix étouffée sous le hurlement du vent. Retournez en ville. On vous rejoint à l'hôtel. Le sceau devrait s'être dissipé d'ici à ce que vous arriviez là-bas. Et ne vous en faites pas pour moi, tout ira bien.

— Ouais, tout ira bien pour elle. J'aurai sûrement perdu quelques doigts de pied supplémentaires à cause des engelures, mais Aisling ira parfaitement bien, hurla Jim à son tour.

— Tu ne m'aides pas, là, lui lançai-je.

Oncle Damian frappa encore sur la vitre et me hurla quelques mots bien choisis que je décidai d'ignorer. Je levai le pouce en direction de René et m'empressai d'aller rejoindre Gabriel.

Mon oncle allait être furieux contre moi, mais il devrait faire avec. Il y avait des choses plus importantes en jeu pour l'instant… Comme le fait de retrouver Drake.

Chapitre 14

— Ton oncle va être tellement en colère, remarqua Jim quelques minutes plus tard, alors que nous étions bien installés dans la Land Rover de Gabriel.

— Il s'en remettra, je pense. J'espère, répondis-je en me frottant le front avec mon gant glacé. Oh, mon Dieu, non, tu as raison, il va être furieux. Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ?

— Ce ne sera pas un voyage facile, m'avertit Gabriel.

La voiture rebondissait sur un chemin escarpé et enneigé apparemment emprunté par des moutons ou des chèvres, ou je ne savais quel autre animal agile n'étant pas dérangé par ce genre de terrain affreux.

— Nous allons devoir parcourir une partie du chemin à pied. Aucune route ne mène à l'antre. Je ferai de mon mieux pour prendre un chemin facile, mais je dois te prévenir que je ne pourrai pas faire grand-chose pour te faciliter la tâche.

Jim ouvrit la bouche, sans doute pour faire une remarque désagréable, mais je le pris de vitesse et répondis simplement :

— On s'en sortira.

Sept heures plus tard, quand je m'écroulai en une petite boule glacée et épuisée en forme d'Aisling, ces mots revinrent me hanter.

— Définis « s'en sortir », haleta Jim en s'affalant à côté de moi. Parce que de mon point de vue… couché au sol, donc… « s'en sortir » est plus ou moins synonyme de « à moitié mort ».

— On est arrivés, annonça Gabriel d'une voix rendue faible et flûtée par l'épuisement en s'accroupissant là où j'étais étendue. L'antre est tout près d'ici. Tu vas bien ?

— Ouais, on va bien. J'ai juste un peu le tournis.

— Je vais chercher l'oxygène, répondit-il en repartant vers Tipene et Maata, couchés à côté d'un affleurement rocheux.

Je roulai sur le côté et baissai les yeux par-dessus le bord de la montagne que nous venions d'escalader. Je regardai en louchant l'étendue presque verticale de neige, de glace et de roche. Le vent nous transperçait de ses lames glacées aussi acérées que des aiguilles, me faisant frissonner malgré la tenue polaire que nous avions achetée sur les conseils de Gabriel.

Je pris une profonde inspiration dans les bonbonnes d'oxygène que Tipene avait portées jusqu'ici et me sentis presque aussitôt mieux.

— Jim ? demandai-je.

— Vas-y, répondit-il, yeux fermés.

— Je m'attendais à ce qu'en tant qu'immortels, on ne soit pas sujets au mal des montagnes, remarquai-je un peu plus tard tout en acceptant la main que me tendait Gabriel pour me remettre sur mes pieds.

Il me lança un regard amusé.

— Tu ne serais pas là si tu n'étais pas immortelle. Il t'aurait été impossible de grimper aussi haut sans acclimatation. C'est l'une des raisons pour lesquelles on ne pouvait pas amener ton oncle.

— Ah. Très bien. On peut y aller ?

Gabriel hocha la tête, puis défit les cordes qui nous reliaient.

— On n'a plus besoin de ça. L'antre devrait être juste après ce tournant. Il est encastré dans la roche solide de la montagne.

Je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre, concernant cet antre de dragon secret caché sur le flanc de l'Himalaya, mais le bâtiment de pierre menaçant profondément enfoncé dans un affleurement naturel correspondait tout à fait à l'image que je m'en faisais.

— C'est un sacré antre, remarquai-je tandis que nous avancions avec prudence le long d'un chemin étroit et rocailleux.

— Oui, hein ? Je ne l'avais vu qu'une fois. Il est invisible depuis le ciel grâce à la roche au-dessus et, comme tu peux le voir, il a été conçu pour se fondre dans le paysage. Il est presque invisible à moins de savoir qu'il est là. On va approcher depuis le flanc.

Nous suivîmes Gabriel en silence tandis qu'il nous guidait le long de ce qui ressemblait à un chemin inexistant qui serpentait entre les roches couvertes de neige. La lumière commençait à décliner, rendant le terrain difficile à distinguer sous les ombres distendues, mais au bout d'un moment, nous arrivâmes contre le côté du bâtiment.

Je l'observai en me demandant si j'étais en train de foncer dans un

piège… ou si je m'apprêtais à sauver l'homme qui représentait tout pour moi.

— Et maintenant ?

— Tu restes ici avec Maata et Tipene, et je vais voir s'il y a des gardes, répondit Gabriel.

Je hochai la tête. J'avais envie de venir avec lui, mais je savais qu'il était plus sage de le laisser partir en repérage. Quelques minutes plus tard, il revint sans son chapeau.

— La voie est libre. Dépêchez-vous, le jour est en train de tomber et j'ai l'impression qu'un orage approche.

— Tu vas bien ? demandai-je en le voyant fléchir la main.

Il m'adressa aussitôt un sourire.

— Ça faisait longtemps que je n'avais plus eu l'opportunité de mettre un autre dragon KO avec mes poings.

— Un autre dragon ? Rouge ?

Il secoua la tête et me fit signe de garder le silence. Nous le suivîmes tandis qu'il nous guidait le long du bâtiment de pierre, puis dans les grottes peu profondes formées par le surplomb, et jusqu'à un endroit où l'on distinguait vaguement les contours d'une porte. Deux corps étaient adossés le long du bâtiment, à l'abri du vent. Je m'arrêtai en les voyant et regardai Gabriel en haussant un sourcil interrogateur.

— Si ce ne sont pas des dragons rouges, à quel sept appartiennent-ils ? murmurai-je.

— Aucun, répondit-il, me prenant pas surprise.

— Qu'est-ce que…

— Chut, m'avertit-il tout en ouvrant la porte de pierre avec prudence.

Lui et Tipene se glissèrent par l'ouverture. J'attendis qu'il me fasse signe avant de continuer, puis Maata nous suivit, Jim et moi.

Nous étions dans un couloir, dont les murs et le sol étaient faits de la même pierre, sûrement extraite de la montagne elle-même. La luminosité était faible, une ampoule était suspendue derrière nous et une autre à environ vingt mètres devant.

— Par où on va ? demandai-je à Gabriel dans un murmure.

Il hésita et se tourna d'abord d'un côté, puis de l'autre. Tipene dit quelque chose et fit un signe de tête vers le côté le plus proche. Gabriel secoua la tête et pointa du doigt vers la gauche.

— Nous avons éliminé les gardes à cette porte, tu ne devrais donc

rien risquer ici. On va partir en repérage sur la gauche.

Je frissonnai, bien qu'à l'abri de ce temps affreux, mais je hochai la tête pour lui faire savoir que je comprenais. Ils se glissèrent tous les trois dans l'ombre et disparurent à l'angle du mur, aussi silencieux que des fantômes. Il n'y avait pas le moindre son dans le bâtiment, aucun signe de présence humaine ni bruit d'aucune sorte, à part le léger bourdonnement électrique des ampoules. Il faisait froid aussi à l'intérieur. Pas autant que dehors, mais quand même assez pour que mon souffle forme un nuage devant mon visage.

— Il ne me restera plus un seul doigt de pied d'ici la fin de cette petite aventure, gémit doucement Jim tout en retirant l'une de ses bottes pour examiner sa patte. Oh, bon sang, je crois que la gangrène a commencé à s'installer ! Mes orteils sont noirs !

— C'est ta fourrure, espèce d'idiot, répliquai-je, avant de m'agenouiller pour lui palper les pattes.

Elles étaient froides, mais pas transformées en blocs de glace ou en chair sans vie.

— Dieu merci, tu es immortel. Tes pattes vont très bien. Les miennes aussi, d'ailleurs. J'ai froid, mais pas mortellement froid. Cet endroit donne vraiment des frissons, par contre.

— Ça fout les jetons, c'est sûr, acquiesça Jim tout en s'avançant vers le bout du couloir.

— Tu les vois ? demandai-je dans un murmure, sachant que Jim m'entendrait.

— Non.

Je le suivis d'un pas lent et jetai un œil prudent de l'autre côté du mur. De toute évidence, l'antre avait été conçu en forme de U, la partie creuse était composée d'une grande zone ouverte dont un côté était occupé par une cheminée immense. Du genre assez large pour faire rôtir un bœuf entier.

Il n'y avait aucun signe de vie dans cette zone, pas même un seul dragon installé auprès des meubles en bois sombre et épais à l'air médiéval.

— Où ils sont passés ? demandai-je à Jim.

Il haussa les épaules.

— Quel enfer.

— Abaddon.

— Tu veux bien arrêter de me corriger ? Je connais la différence !

— Ah ouais ? L'Autremonde se trouve-t-il en enfer ou en Abaddon ? lança-t-il en arquant un sourcil de manière très agaçante.

Je le fusillai du regard.

— Ne te moque pas de moi. Des hormones de grossesse inondent mon corps en ce moment même, et on ne sait jamais quand elles pourraient me pousser à bannir spontanément le démon le plus proche en Akasha.

Jim prit un air songeur.

— Compris.

— Bien. Maintenant, infiltre-toi par là et jette un œil à l'angle du mur pour voir s'il y a le moindre signe de Gabriel ou de ses gardes. Ou de qui que ce soit d'autre, d'ailleurs. Mais ne te fais pas prendre !

— Terre-Neuve furtif à ton service ! répondit-il.

Il me fit un petit salut, puis traversa le couloir sans un bruit en direction de la grande zone ouverte.

Je retins mon souffle, agrippée au coin du mur en pierre rugueuse et écoutant avec attention pour déceler le moindre signe que Jim (ou les autres) avait été découvert. Mais avant que j'aie pu vraiment commencer à m'inquiéter, Jim revint.

— Il n'y a personne là-bas. Ni Gabriel, ni Maata, ni Tipene… Personne.

Un petit frisson me parcourut le dos.

— Ils sont juste partis repérer les lieux ou est-ce qu'ils nous ont tendu un piège ? me demandai-je à voix haute.

— Je ne sais pas. Mais si c'était un piège, je pense que tu te serais déjà fait prendre.

— Bien vu.

Je réfléchis un instant, puis me retournai pour étudier le côté droit du passage.

— Ce qui veut dire que soit ils se sont fait prendre, soit ils sont encore en train de fouiller la zone. Quoi qu'il en soit, il ne nous reste plus beaucoup de temps. Quelqu'un va forcément finir par remarquer l'absence de ces gardes, ce qui veut dire qu'on ferait mieux de bouger. Viens. On va tester ce passage.

— Euh, Ash ? Tu es sûre de vouloir faire ça ? Gabriel nous a demandé d'attendre ici.

— Et qu'est-ce qu'on fait s'ils ne reviennent pas ? Je préfère ne pas rester assise sans rien faire, merci beaucoup, murmurai-je tout en

avançant aussi silencieusement que possible dans le couloir.

— C'est une bonne remarque.

Nous atteignîmes un autre tournant, qui menait au bas de la forme en U. J'étais en train de rassembler mon courage pour jeter un œil au coin du mur quand un homme apparut. Il s'arrêta net et nous dévisagea, tout aussi surpris que nous.

L'espace d'un instant, ses yeux prirent un éclat sombre indubitablement draconique, mais ses réflexes furent un chouïa trop lents. Le temps qu'il porte la main à l'intérieur de sa veste pour saisir une arme, j'avais déjà dessiné des sceaux de silence et d'entrave sur lui.

— Oh, bon sang. Tu es dedans jusqu'au cou, maintenant, murmura Jim.

Il lança un regard inquiet au dragon tandis que nous le contournions, ainsi que l'angle du couloir. Le passage qui s'étirait devant nous était presque identique à celui que nous venions de quitter, à l'exception des quatre portes situées de chaque côté.

— Les sceaux vont tenir combien de temps ?

— Assez longtemps, marmonnai-je en priant pour ne pas me tromper. On va devoir vérifier ce qu'il y a dans ces pièces. Tu connais un moyen de faire ça sans ouvrir les portes ?

Jim soupira.

— Ce n'est pas moi, le Gardien, si ?

Je souris et tapotai la tête poilue du démon. Je commençais à comprendre son langage. Chaque fois qu'il mentionnait mon statut de Gardienne, je savais que je possédais la compétence requise… Le problème, c'était de trouver laquelle c'était. Je passai en revue la liste mentale de mes capacités, mais n'en repérai aucune comportant dans son descriptif « permet de voir à travers les portes ». Il devait s'agir de ce bon vieil état de veille. J'ouvris la porte de mon esprit et regardai le panneau en métal le plus proche avec ma vision améliorée, ne voyant rien de plus qu'un gros morceau de métal. La porte située un peu plus loin dans le passage était pareille… C'était juste une porte. Mais quand je me tournai vers celle sur ma droite, un sceau s'illumina une seconde, le nœud complexe qui le constituait prenant une lueur argentée avant de se volatiliser.

— Si cette porte a été protégée par un sceau, c'est qu'il doit y avoir quelque chose d'important derrière, dis-je.

Je me penchai pour examiner le sceau dessiné autour de la poignée.

— Ça me paraît logique. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— J'aimerais bien savoir comment les dissoudre, comme cette fille qu'on a rencontrée le mois dernier.

— La faiseuse de charmes ? Ouais. C'était un talent bien pratique.

Je scrutai la porte et réfléchis à mes options. Il ne m'en restait aucune.

— Je vais devoir employer la force brute.

— Oh, bon Dieu, lâcha Jim quand j'attrapai la poignée. Ça va pas être beau à voir.

Et ce ne le fut pas. Quand je parvins enfin à ouvrir la porte et à nous pousser tous deux à travers le sceau qui la protégeait, Jim avait perdu deux bottes et mon écharpe avait mystérieusement disparu. Nous parcourûmes des yeux la petite pièce en face de nous, mais il n'y avait rien, mis à part une autre ampoule faible suspendue au plafond, une table en bois cassée fourrée de travers dans un coin et une autre porte en métal.

— Zut, lâchai-je.

Je me plaçai face au verrou de taille substantielle qui pendait lourdement de cette nouvelle porte.

— OK. Une seule solution. Recule, Jim.

Le démon battit en retraite jusqu'au seuil que nous venions de passer tandis que je retirais mes gants et me frottai les mains, focalisée sur le fait de puiser du pouvoir dans la pièce. Ce n'était pas grand-chose, et c'était loin d'être aussi puissant que le feu de Drake…

Ou le mien.

… mais cela suffit pour que je forme une petite boule d'énergie concentrée, que je précipitai vers le verrou pour le faire voler en éclats.

— Bien joué. Espérons que tu ne viens pas de libérer une horde de psychopathes s'apprêtant à sortir en trombe pour te découper en tout petits morceaux de Gardienne, dit Jim d'un ton enjoué.

J'ouvris la porte avec prudence et jetai un coup d'œil à l'intérieur.

Je fus d'abord frappée par l'odeur, un relent insalubre qui me donna envie de vomir. Mais au-dessus de cette puanteur, il y avait une odeur totalement différente, qui me donna les larmes aux yeux. Je poussai la porte en grand et me jetai dans la gueule noire.

— Aisling ! s'exclama Jim tandis que je me précipitais vers une

forme d'ébène dans les ténèbres.

— Drake ! m'écriai-je en même temps que je me jetais sur l'ombre.

— Aisling ?

La forme noire étendue au sol grogna quand je l'enlaçai et embrassai chaque centimètre carré de sa peau que je pouvais atteindre.

— Qu'est-ce que tu… *Kincsem*, arrête. C'était mon œil. Qu'est-ce que tu fais ici ? Comment as-tu trouvé cet endroit ?

Drake s'efforça de se redresser sous moi.

— Grâce à ton rêve si astucieux, petit génie. Même si je dois dire que tu aurais pu te contenter de venir me voir pour m'expliquer où tu étais, au lieu de recourir à tout ce symbolisme. Oh, bon Dieu, tu vas bien ?

De légers filets de lumière provenant de la pièce derrière nous s'étiraient sur le sol, qui semblait fait de terre et de roche, et était couvert de paille tressée.

— Comment tu te sens ? Tu as mal quelque part ? Pál et István sont là aussi ?

— Oui, ils sont là, répondit Drake tandis que deux visages pâles apparaissaient derrière lui. Nous ne sommes pas blessés. De quel rêve tu parles ? Quel symbolisme ?

— Le rêve que tu m'as envoyé.

Je ravalai une boule de larmes douloureuse, incapable de m'empêcher de palper Drake pour m'assurer qu'il allait bien.

— Dieu merci, on a bien deviné. C'est Gabriel qui nous a amenés ici, mais il a disparu.

— Gabriel ? répéta Drake.

Il écarquilla les yeux un instant, mais son expression stupéfaite se transforma bientôt en quelque chose qui ressemblait horriblement à de la peur.

— *Kincsem*, lève-toi. On doit sortir d'ici tout de suite.

— Oh, mon Dieu. Ne me dis pas que… C'est lui qui est derrière tout ça, hein ? demandai-je en m'empressant de me remettre sur mes pieds, le cœur se serrant.

— Non. István, emmène Aisling. Pál, aide-moi.

— T'aider à faire quoi ? Tu es blessé ? Et si ce n'est pas Gabriel qui t'a fait kidnapper, alors qui ?

— Ce n'est pas le moment de poser des questions, me dit István.

Il s'avança vers moi en boitillant, le visage sale et contusionné. Il me prit le bras et commença à m'entraîner vers la porte.

Je ne pouvais contester ce raisonnement, mais je restai égale à moi-même : je protestai.

— Drake, qu'est-ce qui se passe, bon sang… Et qui est cet homme ?

Un visage que je ne connaissais pas émergea de l'obscurité, soutenu de chaque côté par Drake et Pál. Il était sale, avait des cheveux bruns et des yeux noirs, de ce que je pouvais en voir, mais il était surtout dans un état bien pire qu'eux. Ses pommettes étaient saillantes et son visage maigre, presque émacié.

— Il s'appelle Konstantin, répondit Drake en me poussant d'une main vers la porte où m'attendait István. On n'a pas le temps pour ça. On doit sortir avant que Gabriel nous trouve.

— J'aimerais que tu m'expliques pourquoi tu as si peur de Gabriel si ce n'est pas lui qui t'a kidnappé, répliquai-je tout en passant la porte derrière István.

Ils avaient l'air en assez mauvais état tous les trois (quatre si on comptait le dernier dragon nommé Konstantin), mais je vis que mis à part quelques bleus et une couche de crasse qui serait facile à nettoyer, ils étaient indemnes. Je me demandais pour quelle raison Gabriel pouvait bien les détenir et me maudis d'avoir été assez stupide pour avaler ses mensonges une deuxième fois.

Drake lança un regard curieux à la porte que j'avais ouverte de force, puis plissa les yeux une fois face à la porte extérieure, celle couverte de sceaux puissants.

— Ça va être un peu douloureux, les avertis-je en rassemblant mes forces.

Il pinça les lèvres en voyant la porte à moitié ouverte.

— Il n'y a aucune autre solution. Fais ce que tu as à faire.

Il me fallut cinq minutes pour faire passer tout le monde à travers le sceau. Je voulais garder Konstantin pour la fin, mais Drake insista pour qu'il passe en deuxième, après István.

— Il est dans un sale état, grommelai-je tout en poussant Jim à travers la barrière. Si j'arrive à affaiblir un peu le sceau en y insufflant plus de pouvoir, il passera peut-être plus facilement.

— Vas-y, ordonna Drake. Kostya doit être libéré à tout prix.

— Je suis désolée, mais ça va être assez déplaisant, dis-je à l'homme tout en plaquant les deux mains sur son dos.

J'ouvris ma porte mentale et puisai autant de pouvoir que possible dans les murs de pierre et le sol, m'efforçant de protéger le dragon frêle tandis que je le poussais à travers la barrière.

Il s'écroula de l'autre côté, mais István était prêt à le rattraper. Drake et Pál traversèrent avec tout autant de difficulté, et ils avaient tous deux pâli à cause de l'effort quand je me frayai un chemin à travers le sceau.

— Par ici, dis-je en levant une main tremblante vers la gauche, indiquant le côté par lequel j'étais arrivée. Jim, montre-leur… Oh, quel enfer.

— Abaddon, rectifia-t-il, avant de bondir sur le dragon qui venait de tourner à l'angle du couloir.

C'était l'homme que j'avais entravé et réduit au silence, et son cri résonna en écho dans tout le passage de pierre quand Drake l'attrapa par le cou et le projeta contre le mur rugueux.

Le dragon s'écroula mollement au sol. Je ne dis pas un mot quand Drake me tendit la main, me contentant d'enjamber l'homme inconscient avec prudence.

Mais je m'arrêtai une fois arrivée devant la porte menant à l'extérieur.

— C'est par ici qu'on est entrés, mais Drake, il faut vraiment qu'on parle une minute.

— On n'a pas le temps, répondit-il en ouvrant la porte.

Un souffle d'air glacial s'infiltra au travers. Je posai les deux mains sur la porte et la refermai.

— Ton ami n'est pas habillé pour une balade dans le blizzard, remarquai-je d'une voix calme. Ni aucun de vous trois. Vous survivrez peut-être, bien que je ne sois pas certaine que même un dragon soit capable de supporter un tel froid, mais pas lui. Il est déjà dans un sale état et la descente va être ardue.

Drake hésita.

— Mon chéri, je sais qu'on n'a pas le temps d'avoir une longue conversation, mais tu dois au moins répondre à une question : Gabriel est-il responsable de ton kidnapping, oui ou non ?

— Non, répondit-il, avant de faire un geste vers le corps affaissé de l'homme du côté opposé du couloir. István, prends ses affaires. On va les faire enfiler à Kostya.

— Si Gabriel n'est pas ton ennemi, alors on doit le trouver. Il pourra

nous aider à redescendre le flanc de cette montagne.

— Non, répéta-t-il, la mâchoire crispée dans son expression butée familière.

— Bon Dieu, Drake ! Tu viens de dire qu'il n'était pas notre ennemi !

— J'ai dit qu'il n'était pas responsable de notre enlèvement, et c'est vrai. Mais il doit être l'ennemi le plus mortel de Kostya, Gabriel ne doit surtout pas apprendre son existence.

Je restai un instant bouche bée, mais avant que j'aie pu lui demander ce qui se passait, un cri perçant transperça l'air, avant de se transformer en un gargouillement horrible laissant imaginer une fin plus permanente que celle du dragon inconscient au bout du couloir. Un homme hurla quelque chose, un autre répondit, puis nous entendîmes des bruits de pas précipités.

Drake passa aussitôt à l'action, jetant une lourde parka en nylon sur l'homme qu'il appelait Kostya avant d'ouvrir la porte. Mais avant qu'il ait pu pousser l'autre dragon dehors, Gabriel et ses gardes du corps apparurent au bout du couloir, fuyant le danger dans notre direction. Il hurla quelque chose et agita les bras, avant de s'arrêter net quand le dragon blessé se tourna vers lui.

— Kostya Fekete, dit Gabriel d'une voix pleine de stupéfaction. Tu es vivant.

— Comme tu peux le voir, répondit l'autre dragon.

Il fit un pas vacillant comme pour rejoindre Gabriel, mais tomba lourdement avec un grognement de douleur.

Drake se pencha pour l'aider et je l'imitai.

— Fekete ? répétai-je tandis que nous le remettions sur ses pieds. Ça veut dire noir, non ? C'est un dragon noir ?

Gabriel aboya un rire bref qui ne contenait pas une once d'amusement. Un autre cri résonna plus loin dans le couloir. Il regarda par-dessus son épaule, avant de reporter son attention sur Kostya.

— Je crois que j'ai assez profité de ton hospitalité. On s'en va.

— Et nous aussi, répondit Drake d'un ton lugubre en prenant le bras de Kostya. Aisling, reste près de moi.

— Qu'est-ce qui se passe, ici ? demandai-je, confuse. Comment ça, son hospitalité ? L'antre appartient à Kostya ? Qui est ce type, au juste ? Tu le connais ?

— On peut dire ça, répliqua Drake en ouvrant la porte.

De la neige et du vent entrèrent en tournoyant, me heurtant assez fort pour me couper le souffle.

— C’est mon frère.

Chapitre 15

— Ça va aller. Merci.

Je posai une carafe d'eau, une boîte d'aspirines et un bol de glaçons sur la table de chevet.

— Pas de problème. Je vais demander à Suzanne de vous faire monter un autre bol de soupe dans quelques heures, quand nous serons sûrs que vous avez réussi à ne pas renvoyer la première.

— Je ne la renverrai pas, assura le dragon en crispant la mâchoire d'un air buté.

— Ma chérie, tu ne crois pas qu'on devrait appeler un docteur, dans cette situation ? Le frère de Drake a l'air très malade et, même si les pouvoirs de guérison d'une soupe maison sont parfois insoupçonnables, je crains que même les repas les plus nourrissants ne suffisent pas à l'aider.

— Il va s'en sortir, Paula. Un médecin l'a examiné quand il était au Tibet.

C'était un mensonge, mais très léger. Gabriel n'était pas docteur à proprement parler, mais c'était un guérisseur de génie, et il avait effectué un bilan de santé sur Kostya avec réticence.

— Ah, un médecin l'a examiné ?

Ma mère s'affairait dans la pièce, croyant se montrer utile, mais se révélant plus gênante qu'autre chose.

— Un vrai ? Pas l'un de ces guérisseurs religieux suspects qui font semblant de sortir des organes de ton ventre alors qu'ils font juste des tours de passe-passe avec des entrailles de poulet et que sais-je encore ? J'ai vu une émission sur ces hommes, Aisling, et on ne doit vraiment pas leur faire confiance. On devrait peut-être appeler un médecin respectable pour le faire examiner.

— Ce n'était pas un guérisseur religieux, c'est promis. Et si on laissait Kostya dormir un peu ?

— Je suppose que ça vaudrait mieux, répondit-elle.

Elle gonfla ses oreillers une dernière fois avant de se diriger vers la porte, laissant tomber des rubans de gaze et des conseils dans son sillage.

— La façon dont il est apparu de nulle part est très mystérieuse, je trouve…

J'attendis qu'elle se soit éloignée dans le couloir en direction de l'escalier avant d'adresser un petit sourire à l'homme dans le lit.

— Pardonnez-la. Elle veut bien faire, mais elle peut être un peu excessive, parfois.

— Elle est mortelle, répondit-il en haussant les épaules, comme si ça justifiait tout.

— Oui, c'est vrai, et je redoute de devoir essayer de lui expliquer les dragons et l'Autremonde, alors si vous pouviez éviter autant que possible de cracher du feu, je vous en serais très reconnaissante. Avez-vous besoin d'autre chose ?

— Non.

Je récupérai le plateau et me dirigeai vers la porte.

— Essayez de dormir. Je suis sûre que vous vous sentirez mieux, après.

Il appela mon nom avant que j'aie eu le temps de refermer la porte.

— Aisling ?

Je m'arrêtai et tournai la tête.

Vu sous la lumière électrique, Konstantin Fekete (un nom qu'il n'employait jamais, m'avait-il appris d'un ton grave, préférant qu'on l'appelle par son diminutif, Kostya) était loin de la créature crasseuse et hirsute qui avait émergé du fond de la prison de l'antre. Son long visage, ses cheveux brun roux rejetés en arrière et exposant un front haut, ainsi que ses yeux couleur ébène m'étaient peu familiers, mais sa mâchoire et son menton étaient exactement comme ceux de Drake. Kostya se souleva légèrement dans son lit, grimaça quand il tira sur ses blessures encore en cours de guérison, et m'adressa un sourire plein d'ironie.

— Vous êtes en colère contre Drake.

— Ce n'est vraiment pas important pour l'instant, mais oui, c'est vrai.

— Vous êtes injuste avec lui. Il m'a offert sa loyauté plusieurs siècles avant de vous rencontrer.

Je réfléchis à cela un instant, hochai la tête et quittai la pièce, refermant doucement la porte derrière moi.

Drake se tenait juste derrière, appuyé contre le mur dans une posture faussement désinvolte, mais je n'étais pas dupe. Son feu de dragon était à peine contenu, indiquant que ses émotions étaient vives à cet instant.

— Tu préfères me hurler dessus maintenant, ou ça peut attendre plus tard ?

— Je ne vais pas te hurler dessus, répondis-je d'une voix sereine, avant de traverser le couloir en direction des marches.

— Ah non ?

— Non. Je n'ai aucune raison pour laquelle hurler. Ou de hurler. Bref. Je suis parfaitement maîtresse de moi-même et je peux te garantir qu'il n'y aura pas de hurlements.

Drake ne dit rien et me suivit dans l'escalier. Le silence dura jusqu'à ce que mon pied touche le sol carrelé, après quoi je me retournai et lui plaquai le plateau contre le torse.

— Ton frère, Drake ? Ton frère ?

Il soupira, jeta le plateau sur un guéridon et me prit les mains pour me faire remonter les marches en direction de notre chambre.

— Oui, c'est mon frère.

— Un vrai frère ?

J'ôtai mes mains des siennes, parce qu'on savait tous les deux très bien que si je conservais un contact physique avec lui, je finirais tôt ou tard par me jeter sur lui sans vergogne.

— Ce n'est pas qu'un frère d'armes, ou un très bon ami que tu considères comme un frère ? C'est un vrai frère de chair et de sang ?

— Oui.

Il se tenait devant moi, les mains le long des flancs. Mon cœur se serra quand je vis l'épuisement évident sur ses traits, malgré les quelques heures de sommeil qu'il était parvenu à trouver durant le vol de retour pour l'Angleterre.

Il regarda le lit avec envie et soupira. Je lui versai un verre de sang de dragon bien tassé. Ce vin épicé était la boisson préférée des dragons. Il l'accepta et se laissa tomber avec moins de grâce que d'habitude dans l'un des deux fauteuils qui flanquaient la cheminée.

— Je devrais redescendre. Il y a beaucoup à faire.

— Il y a toujours beaucoup à faire. Gabriel est parti ?

Il hocha la tête.

— Il voulait discuter de la situation maintenant, mais j'ai fini par le convaincre que tu avais besoin de repos.

— Moi ? m'étonnai-je, avant de grimacer. J'ai dormi pendant tout le trajet du retour.

— J'admets que dans ce cas précis, je me suis servi de ton état comme excuse bien pratique pour me débarrasser de Gabriel, répondit-il, le regard tourmenté. Il reviendra demain matin.

Je jetai un coup d'œil à l'horloge. Il était près de minuit et, même si j'avais dormi dans l'avion, je me sentais aussi fatiguée que Drake en avait l'air.

— Oui, eh bien, il n'est pas le seul à qui on ait demandé d'attendre demain. Mon oncle était assez en rogne quand je l'ai déposé à l'hôtel. Il a marmonné qu'il me toucherait deux mots demain matin, concernant mon comportement. Je suppose que tu n'as pas l'intention d'intercéder en ma faveur ?

Drake arqua un sourcil noir et brillant.

Je soupirai.

— Je sais, tu as déjà assez de pain sur la planche. J'aimerais juste te faire remarquer qu'il en va de même pour moi. Au moins, puisque la conversation avec Gabriel et oncle Damian a été repoussée jusqu'à demain matin, toi et moi allons pouvoir avoir une petite discussion.

Il pinça légèrement les lèvres.

— Tu veux en savoir plus sur Kostya.

— Bingo. Commençons par le début, tu veux bien ? Catalina est sa mère ? Et son père est aussi le tien ?

— Oui.

— Attends une seconde… Tu m'as dit que ton père était mort juste après ta naissance.

Il se passa une main dans les cheveux, les yeux emplis de tant d'émotions que c'en était presque douloureux à voir.

— Les mots « juste après » sont assez relatifs, quand on parle de l'espérance de vie d'un dragon. Il est mort environ un an après ma naissance. Kostya est mon grand frère.

Toutes mes résistances cédèrent, comme je m'y attendais. Drake me lança un regard qui fit s'évaporer presque toute mon irritation et je me retrouvai bientôt sur ses genoux, le visage contre son cou et humant la merveilleuse odeur sexy qui ne manquait jamais de faire bouillonner

mon sang.

Il tourna la tête pour m'embrasser. Je pris son visage dans mes mains et regardai au fond de ses beaux yeux.

— Ton frère.

— Quand tu as accepté notre statut de compagnons, je t'ai expliqué qu'il y avait certaines choses que je ne pouvais pas partager avec toi.

— Des trucs de dragons, je me souviens, acquiesçai-je. Et j'ai répondu que j'étais sûre qu'il y aurait des trucs de Gardienne que je ne pourrais te révéler, mais ce n'est pas seulement un truc de dragons, Drake ! C'est ta famille ! Je croyais en faire partie !

— Tu en fais partie, répondit-il, ses mains me caressant et m'attirant vers sa bouche. Tu es la personne la plus importante dans ma vie, *kincsem*. Mais la situation concernant Kostya va au-delà de la famille et touche à la politique du weyr. Jusqu'à ce que tu viennes nous secourir de manière si imprudente, le monde entier croyait que Kostya était mort. Maintenant, cinq autres personnes sont au courant de son existence. Le pire, c'est que Gabriel fait partie du lot. Son exposition risque fort de causer la destruction de Kostya.

Je le laissai m'embrasser, appréciant le goût de ses lèvres tandis qu'il envahissait ma bouche, et savourant la douceur de son corps entre mes bras. Mais ma curiosité était plus forte que mon désir, à cet instant, et j'avais la sensation de devoir éclaircir certains points avant de pouvoir me concentrer sur la célébration de son retour.

— Tu n'arrêtes pas de dire ce genre de trucs, mais je ne comprends pas pourquoi. Gabriel n'a pas tenté d'attaquer Kostya du tout. Au contraire, il nous a aidés à le faire descendre de cette fichue montagne. Il a examiné ses blessures une fois revenus en ville. Il a fait son possible pour soigner ses plaies. Ce ne sont pas les actes d'un homme ayant des envies de meurtre.

Il se renfonça sur son siège, la tête nichée au milieu du haut dossier du fauteuil.

— La situation est compliquée.

Je lui embrassai le menton.

— Je pense que c'est l'euphémisme de l'année. Je suis si perdue que je ne sais même pas par quelle question commencer.

Drake lança un autre regard d'envie au lit.

— Je suppose que tu ne voudras pas suivre l'exemple des autres et repousser ça à demain matin ? Je suis très fatigué, mais pas assez pour

ne pas te rendre hommage comme tu le mérites.

Je tressaillis au mot « hommage ». Il m'apporta la désagréable sensation que je devrais me concentrer sur mon problème avec Bael, plutôt que la situation plus pressante avec les dragons. Mais Bael m'avait accordé cinq jours, et seuls deux étaient passés.

— Je crois que je mérite d'abord quelques réponses. Pour être honnête, je ne comprends pas pourquoi tu étais si en colère que je sois venue à ton secours. Tu m'as envoyé un rêve pour me dire que tu avais besoin d'aide, après tout.

— Tu as déjà parlé de ce rêve, mais c'est faux. Je ne t'ai envoyé aucun rêve.

— Alors comment expliques-tu le fait que j'aie rêvé d'un cheval du vent ?

Il eut un instant l'air stupéfait, puis tira de sa poche un morceau de tissu vert en lambeaux, semblable à celui avec lequel je m'étais réveillée.

— C'est ça !

— Je comptais le ramener à la maison pour toi, mais ensuite, nous avons été capturés, expliqua-t-il lentement. Je ne t'ai envoyé aucun message par rêve, *kincsem*. Je t'aurais mise en danger en te demandant de me retrouver, et d'ailleurs, je suis furieux contre Gabriel pour l'avoir fait.

J'effleurai des doigts le morceau de drapeau de prière sale.

— Je suppose que ton subconscient était moins borné que toi. Oh, arrête de me regarder comme ça… Tout s'est bien passé. Et puis, on a plus important à faire que s'appesantir sur ce qui aurait pu arriver.

Il fit glisser sa main le long de ma cuisse.

— Comme satisfaire mon désir de te faire l'amour ?

J'empêchai sa main de grimper plus haut, sachant très bien qu'une fois passé en mode séduction, rien ne pouvait l'arrêter mis à part une guerre nucléaire.

— Je serais ravie de te laisser me faire l'amour à ta manière passionnée, sauvage et torride de dragon, mais d'abord, tu dois encore répondre à quelques questions.

Il poussa un gros soupir résigné, les pupilles réduites à deux fentes noires dans un champ de vert qui pétillait de spéculation et d'une bonne dose de passion.

— Très bien. Tu peux me poser trois questions.

— Ah, on en revient aux trois questions, hein ? demandai-je.

Je souris contre sa bouche en me remémorant le premier rêve érotique que j'avais partagé avec lui.

— Très bien. Première question : C'est pour aider Kostya que tu es parti ?

— Oui.

J'attendis plus d'informations, mais aucune ne vint.

— Qui te détenait prisonnier ?

— Je ne sais pas.

Il prit une expression songeuse et regarda les flammes de la cheminée en plissant les yeux.

— Au début, je croyais que Chuan Ren avait trouvé Kostya, mais après réflexion, j'ai décidé que ça ne pouvait pas être elle. Elle ne m'aurait pas laissé en vie, si elle m'avait attrapé. Celui qui nous détenait prisonniers a fait très attention de ne pas se montrer et n'employait que des mortels pour nous apporter de la nourriture.

— Hum. Gabriel a trouvé deux dragons à l'extérieur, mais il a dit que ce n'étaient pas des dragons rouges. Et celui que tu as assommé dans le couloir ?

Il secoua la tête.

— Je ne l'ai pas reconnu et je n'ai pas eu le temps de l'examiner pour trouver des signes d'un sept. Je ne sais pas qui c'était.

— Zut. OK, dernière question.

— Ta dernière question concernait le dragon dans le couloir. Maintenant, j'exige d'être rétribué pour mon amabilité.

Drake me fit quitter ses genoux le temps de se lever et de me prendre dans ses bras, avant de se diriger vers le lit d'un pas déterminé. Avec des gestes si vifs que je ne tentai même pas de les suivre des yeux, il se déshabilla, puis moi, et avant même que j'aie pu prononcer la moindre protestation, il me jeta sur le lit.

— Cette question faisait partie de la deuxième, et tu le sais très bien, objectai-je.

J'avais essayé de prendre un ton indigné, mais j'échouai misérablement quand il fit courir une main le long de mon mollet nu. Je frémis à son contact.

Sa bouche déposa des baisers autour de mon ventre, avant de remonter vers mes seins.

— Très bien. Parce que je t'apprécie, je vais t'accorder une question

supplémentaire pour cette fois. Mais fais vite, avant que je ne sois trop occupé pour écouter tes mots.

J'arrêtai de lui caresser le dos et le pinçai assez fort pour le faire reculer.

— Tu m'apprécies ? Tu m'apprécies ?

Il sourit. Une flamme dansait dans ses yeux, aussi malicieuse que ses doigts, qui avaient trouvé ma peau extrêmement sensible. Comme si ces caresses n'étaient pas suffisantes pour me faire perdre la tête, son sourire me fit totalement fondre. Drake était déjà sexy quand il était de son humeur grave habituelle… mais le Drake joueur était tout à fait irrésistible. Il inclina à nouveau la tête et lécha une forme sur mon ventre, avant de souffler du feu dessus pour l'enflammer.

C'était un cœur.

— Le mot « apprécier » est peut-être trop faible, admit-il.

Je l'attirai sur moi, mes mains et ma bouche perdant toute retenue avec lui. Soudain, j'avais désespérément envie de le sentir en moi, j'avais besoin de cette union pour m'assurer qu'il était en sécurité, que rien ne pourrait le séparer de moi. Il dut sentir mon besoin, parce qu'il ne me tourmenta pas comme en temps normal ; il se contenta de me donner ce que je voulais, satisfaisant mon désir de le sentir au plus profond de moi, si profond qu'il devenait une part intégrale de moi-même.

— Si c'est ce qui arrive quand tu apprécies quelqu'un, dis-je un peu plus tard, je doute de survivre à une émotion plus forte.

Je déposai un baiser sur son torse humide, puis remontai le long de son corps jusqu'à pouvoir scruter son visage. Il avait les yeux fermés, le visage détendu et ses doigts dessinaient des motifs paresseux et enflammés sur mon postérieur. Il étira un côté de sa bouche. Je l'embrassai, décidai que j'aimais le goût de ce baiser et l'embrassai encore plusieurs fois, aspirant sa lèvre inférieure dans ma bouche jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux, une étincelle d'intérêt y brillant.

— Tu es une femme exigeante, *kincsem*. Je vais faire mon possible pour être à la hauteur du défi que tu représentes, mais je crains que les événements de ces derniers jours m'aient rendu un peu plus lent que d'habitude…

— Je suis certaine que tu réussiras à accomplir ce défi-là, répondis-je, me tortillant quand ses doigts descendirent plus bas. Mais en fait, ce n'est pas ce que je cherchais. Tu me dois encore une question.

Il referma les yeux, son torse se soulevant et retombant plus lentement, maintenant que nous nous remettions tous deux de la passion qui nous avait envahis quelques minutes plus tôt.

— Je n'ai jamais compris comment les femmes pouvaient avoir l'énergie ou l'envie de se lancer dans de longues conversations après l'amour. Je suis un homme. J'ai besoin de me reposer après avoir accédé à tes exigences impudiques et non négligeables.

— Hum hum. Et si je fais ça…

Je fis courir ma main le long de son torse, descendis sur son ventre et refermai les doigts autour du décor intéressant un peu plus au sud. Il ouvrit les yeux d'un coup.

— … tu ne serais pas aussitôt bien réveillé ?

— Que veux-tu savoir ? demanda-t-il, les braises qui couvaient dans son regard devenant plus brillantes.

— Je sais que Kostya est un dragon noir. Je sais que tu en étais un aussi, avant que ta grand-mère princesse te revendique en tant que dragon vert et que tu sois nommé wyverne. Je sais que les dragons argentés faisaient partie du sept noir, mais qu'ils sont partis à cause d'une wyverne horrible nommée Baltic.

Ses doigts s'immobilisèrent et se resserrèrent sur mon derrière. Ses yeux étaient posés sur moi, mais son attention était ailleurs.

— Mais ce que je ne sais pas, c'est ce que Kostya a à voir avec Gabriel. Tu m'as dit toi-même que le sept noir n'existait plus, alors même s'il existe une rancune entre les deux septs, pourquoi Gabriel voudrait-il la mort de Kostya ?

Drake garda le silence quelques minutes. Une douleur émanait de lui, si profonde que même moi, je la sentais.

— L'arrivée de Kostya a été prédite par Baltic.

— Ah ? De quelle manière ?

J'avais parlé lentement, un poids m'oppressant, comme si je n'avais pas envie de connaître la réponse à cette question.

Le feu dans son regard mourut tandis qu'il répondait :

— L'existence de Kostya annonce la fin des dragons argentés.

Chapitre 16

— Alors, c'est tout ? C'est tout ce qu'il a dit ? Que Kostya annonçait la fin de Gabriel et de son sept ?

— C'est tout. Tu n'as pas vu mes vitamines de grossesse ?

J'ouvris l'un des tiroirs de la salle de bains et fouillai parmi un assortiment de produits cosmétiques à la recherche de la grosse boîte de vitamines prénatales.

Jim fit un signe de tête vers la porte menant à la chambre et répondit :

— Sur la table de chevet. Tu te rends bien compte que ce sont des vitamines humaines, hein ? Elles ne marcheront sûrement pas, maintenant que tu n'es plus mortelle.

— Le médecin dragon argenté a dit qu'elles ne feraient pas de mal, même si c'est un peu casse-pied de devoir prendre à la fois les vitamines de dragon et celles humaines. Par contre, c'est sympa de ne pas avoir à endurer toutes ces saletés de nausées matinales.

— Eh, à mes yeux, moins on vomit, mieux c'est. Alors, pourquoi ne pas avoir demandé à Drake de s'expliquer ?

J'emportai mon verre avec moi dans la chambre et haussai les épaules tout en avalant l'une des grosses gélules avec une gorgée d'eau.

— Ça ne peut pas faire de mal. Et je ne lui ai rien demandé parce qu'il était fatigué et qu'il m'a promis de tout m'expliquer aujourd'hui.

— Hum hum. Tu remarqueras qu'il s'est débrouillé pour quitter la maison avant de le faire.

Je finis de m'habiller, après avoir eu le plus grand mal à fermer mon pantalon.

— Zut alors. Même mes pantalons les plus larges ne me vont plus. Je suppose que je vais devoir aller faire du shopping bientôt.

— Qu'est-ce que tu viens de dire, ma chérie ? lança Paula en

passant la tête par la porte ouverte et en tapotant sur le chambranle. Tu as bien dit shopping ? Je suis si heureuse de t'entendre dire ça. Je sais que tu trouvais cette tenue de bondage jolie, et je suis d'accord pour dire que la jupe couleur crème est charmante, mais pour être honnête, l'effet général n'est pas le genre de souvenir que tu veux laisser à tes invités. Oh.

Elle parcourut la pièce des yeux, cherchant visiblement quelqu'un.

— Mais à qui parlais-tu ?

— Euh… Je parlais toute seule. Et à Jim, bien sûr, ha ha ha.

— Tu as toujours eu un drôle de sens de l'humour, remarqua-t-elle avec un sourire indulgent tout en jetant un coup d'œil à son poignet. Bon, on a tout juste le temps d'aller visiter une ou deux boutiques avant de rencontre la nouvelle planificatrice de mariage.

— Quelle nouvelle planificatrice de mariage ? répétai-je, confuse. Qu'est-il arrivé à Imelda ?

— Oh, ma chère, tu me demandes vraiment ça, après ce que tu as fait endurer à cette pauvre femme ? Elle a démissionné, bien sûr ! Je ne dis pas que ce n'est pas inopportun de devoir trouver une nouvelle planificatrice de mariage de manière aussi tardive, surtout sachant que Drake insiste pour que les noces soient organisées durant les jours qui viennent, mais quand même, je dois admettre que tu as rendu Imelda chèvre, avec les fiascos de la semaine dernière. Je l'ai expliqué à Drake ce matin, quand il m'a demandé de te donner un coup de main pour préparer un autre mariage, mais tu sais comment sont les hommes. Ils veulent des résultats, mais ne se soucient pas de comment ils sont obtenus. Donc, comme je l'ai dit, nous avons deux heures devant nous avant notre rendez-vous avec la nouvelle planificatrice de mariage. Je serais ravie de venir faire du shopping avec toi, mais je dois insister pour qu'on ne soit pas en retard à ce rendez-vous.

Paula me lança un regard en biais.

— Il sera déjà bien assez dur de les convaincre de respecter nos exigences pour un mariage immédiat, avec une mariée qui n'est pas entièrement dévolue à la cérémonie.

Je ne pus m'empêcher de sourire.

— Je ne crois pas que ma dévotion envers Drake soit à remettre en question, bien que je ne puisse être présente au rendez-vous de ce matin. J'ai trop de choses à faire, Paula. Tu ne pourrais pas t'en occuper pour moi ? Tu sais quel genre de cérémonie on veut… simple

et brève, suivie d'une réception dans un lieu approprié. Je vais demander à mon assistant de t'aider, si tu veux.

Paula se récria un peu à l'idée de s'occuper des détails du mariage toute seule, mais quand je lui fis remarquer qu'elle organiserait sans aucun doute une meilleure cérémonie que j'aurais jamais pu le faire, en un temps aussi limité, elle s'en alla gaiement.

— Mais ne m'envoie pas cet homme étrange que tu qualifies d'assistant, précisa-t-elle avant de partir. Pour être honnête, je ne comprends pas pourquoi tu le gardes. Il n'arrête pas de me dire que son ancien employeur était bien plus organisé que toi…

La porte se referma sur ces mots. Dès que ce fut fait, je me tournai vers Jim.

— Drake est parti ? Où est-il allé ?

Le démon haussa les épaules.

— Je ressemble à un voyant ? Je sais pas où il est parti, mais la situation va bientôt se compliquer, ici, avec ta belle-mère qui court partout.

— Au contraire… Béni soit-il, Drake a de toute évidence pensé à ça et il a lâché les responsabilités du mariage sur les épaules de Paula pour l'empêcher de se mettre sur notre chemin. Bon, je ferais mieux d'aller régler mon plus gros problème en attendant le retour de Drake. Je suppose que mon oncle est au rez-de-chaussée ?

— Oh, oui. Il l'est.

La voix trop enjouée de Jim me suivit jusqu'au bas des marches, tandis que je me préparais à affronter le mécontentement de mon oncle redoutable.

— Bonjour, René. Euh… Tu as vu mon oncle ?

Il étira les lèvres en un sourire grimaçant.

— Il est dans le salon. Tu veux de la compagnie ?

— Seigneur, oui. J'aimerais bien être accompagné par un bataillon entier, répondis-je.

Je serrai mentalement les fesses tout en ouvrant la porte du salon. À ma grande surprise, oncle Damian n'était pas le seul à s'y trouver.

— Nora ! m'exclamai-je en me précipitant pour la serrer dans mes bras.

Elle me rendit mon étreinte, le visage rayonnant de plaisir.

— Tu m'as manqué. Bonjour, Jim.

— Salut, Nora. Comment va Paco ? Il fait toujours la taille d'un

casse-croûte ?

— Bien sûr. Les chihuahuas ne grandissent pas plus que ça.

— Je ne m'en plains pas, mais qu'est-ce que tu fais ici ? Je croyais être sur la liste noire des Gardiens ? demandai-je.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule et répondit :

— Je suis ici en mission officielle pour la Guilde.

Je me retournai pour savoir ce qu'elle regardait et me figeai sur place. Ou c'est en tout cas l'impression que j'eus, tandis que mon corps revivait de manière intense le souvenir du jour où j'avais été écrabouillée par l'un des hommes les plus puissants de l'Autremonde.

— Docteur Kostich. Bonjour. C'est un plaisir de vous voir, mentis-je, les paumes soudain moites.

— Aisling Grey, dit-il avec salut de la tête.

Rien que de l'entendre prononcer mon nom provoqua une petite décharge d'électricité dans tout mon corps.

— Euh… Je suppose que vous avez tous les deux rencontré mon oncle, Damian Carson ?

— Oui, nous avons eu ce plaisir, répondit Nora.

Elle arborait un sourire poli, mais je sentais qu'une émotion moins joyeuse la chagrinait. Elle jeta un autre coup d'œil à l'archimage, mais il garda le silence, apparemment trop occupé à admirer la collection de statues de dragon en jade et en or alignée sur le manteau de la cheminée en marbre.

— Nous sommes ici à la demande de Caribbean Battiste. On m'a demandé de représenter la Guilde, tandis que le docteur Kostich est ici pour le compte du comité de l'Au-delà. Nous sommes venus discuter d'un moyen de résoudre ton problème de proscription.

— Et si on s'asseyait pour en parler ? proposai-je en indiquant une chaise à Nora, tout en gardant un œil sur le docteur Kostich.

Mon oncle se tenait dos à la fenêtre, les mains croisées derrière lui et le regard attentif. René fit un signe de tête vers la porte pour me demander si j'aimerais qu'il nous laisse en privé. Je secouai la tête. Il s'assit à côté de Nora et m'adressa un gentil sourire qui me redonna confiance. Jim s'approcha de l'archimage dans l'intention évidente de déterminer son sexe, mais s'arrêta quand je sifflai entre mes dents d'un ton menaçant.

— Comme vous le savez tous deux, je suis très impatiente de voir lever la proscription, pour pouvoir reprendre mes devoirs de

Gardienne. Et mon apprentissage, bien sûr.

— Vous ne croyez pas avoir dépassé le niveau d'une apprentie ? demanda le docteur Kostich en soulevant l'un des dragons pour l'examiner.

Sa voix était douce, mais l'aura de pouvoir qui l'enveloppait ne m'avait pas échappé. Je ne me souvenais que trop bien de la facilité avec laquelle il avait fait cesser mon cœur de battre, quand nous étions à Budapest. Je n'avais aucune intention de le sous-estimer.

— Je crois avoir eu plus d'expérience pratique que la plupart des apprentis Gardiens, mais je suis sûre que Nora pourra attester que je suis loin d'être une experte dans l'art de maîtriser mes capacités. Ou même d'en comprendre toute l'étendue, même si je commence à mieux les appréhender.

Il reposa le dragon et se tourna lentement face à la pièce.

— Des capacités qui incluent le pouvoir obscur ?

Jim s'assit à côté de moi et s'appuya sur ma jambe, une lueur d'avertissement dans les yeux. Mais il n'avait pas à s'en faire. J'avais bien conscience de marcher sur la corde raide, concernant tous les membres du comité. Je choisis mes mots avec soin.

— Je n'ai plus utilisé le pouvoir obscur depuis que j'ai été proscrite. Il est avec moi tous les jours, à essayer de me faire céder à la tentation de l'utiliser, mais j'ai résisté, malgré toutes ses tentatives, et je continuerai ainsi jusqu'au jour où il ne pourra plus me parler.

Tu crois vraiment pouvoir un jour te débarrasser de moi ? Ce jour ne viendra jamais, Aisling Grey.

— Ce n'est pas facile, pour moi, de demander l'aide des gens, surtout quand ces gens sont des étrangers à mes yeux. Mais j'ai demandé l'aide de la Guilde pour me libérer de la proscription parce qu'à chaque jour qui passe, il me devient de plus en plus difficile de résister à l'attrait du pouvoir obscur, expliquai-je sans ambages.

Nora hoqueta.

Je te l'avais dit.

Je gardai les yeux rivés sur le docteur Kostich, bien consciente qu'il était primordial qu'il comprenne la situation.

— Je n'ai pas envie de m'en servir. Je l'ai combattu jour après jour. Et Dieu sait que je déteste avoir à admettre mon incapacité à me charger d'un problème toute seule, mais je sais au fond de moi que sans aide extérieure pour mettre fin à cette situation, le jour viendra

où je ne pourrai lui résister plus longtemps.

C'est inévitable. Cède à ton destin. Sois ce que tu es vouée à devenir. Ne te prosterne pas devant des créatures inférieures dans une tentative pour nier ce que tu es.

Tout était si silencieux dans la pièce que j'entendais le léger bruissement de la circulation londonienne à travers les fenêtres à triple vitrage. Le docteur Kostich m'observait sans un mot, son regard errant sur moi d'une manière qui me chatouillait et me rendait nerveuse.

— Je me demande si vous avez conscience de toute l'étendue des pouvoirs dont vous êtes si impatiente de vous débarrasser, finit-il par dire, me faisant sursauter de surprise.

— Vous parlez du pouvoir obscur ? demandai-je.

Était-il en train de dire ce que je croyais qu'il disait ?

— Oui. La plupart des gens à qui l'on a octroyé la capacité de s'en servir n'auraient pas été ravis de le perdre. En fait, il me semble que ce n'était encore jamais arrivé, ce qui me pousse à croire que vous ne comprenez pas totalement ce qui vous a été offert.

Je regardai les autres personnes présentes dans la pièce, n'arrivant pas à croire ce que j'entendais, mais je ne trouvai aucune réponse sur le visage de mes amis. Nora avait l'air aussi stupéfaite que moi. René arborait une expression indéchiffrable et oncle Damian semblait juste suspicieux.

— Je… Vous sous-entendez que je devrais me servir du pouvoir obscur malgré ce qu'il est ?

— Je ne dis rien de tel, répondit-il d'une voix égale. Je vous ai juste demandé si vous compreniez bien ce dont vous cherchez à vous débarrasser.

J'avais déjà une réplique cassante sur les lèvres, mais je la ravalai pour réfléchir à ce qu'il était en train de me demander.

J'adore quand tu reportes toute ton attention sur les possibilités. Il a raison, tu sais. Au final, personne ne m'a jamais repoussé.

Je laissai le pouvoir obscur m'emplir pendant une seconde. La porte dans mon esprit s'ouvrit et toutes les possibilités apparurent devant moi en un tableau parfait. Le docteur Kostich était enveloppé d'une couronne de pouvoir, mais à mesure que les ténèbres épaisses, chaudes et insidieuses me submergeaient, je me demandais si je pourrais avoir le dessus sur lui.

Ensemble, nous pouvons tout faire.

Je me levai lentement et me plaçai face au docteur Kostich, souriant en moi-même tandis que je m'imaginais le faire goûter à ses propres méthodes. Je pourrais stopper son cœur, empêcher ses poumons de respirer, le figer sur place et laisser son corps se mettre à mourir, exactement comme il l'avait fait avec moi. Ce serait facile, si facile. Tout ce que j'avais à faire, c'était le vouloir…

Tes désirs sont des ordres.

Je relâchai l'image si séduisante qui dansait dans ma tête et claquai fermement la porte sur les possibilités, avant de me rasseoir pour lancer un regard plein de défi à l'homme debout devant moi.

— J'ai passé le test ?

Nooooon !

— Oui, répondit-il d'une voix soudain plus brusque. Battiste pense que vos intentions sont honorables. Malgré votre passif, je suis enclin à me ranger à son jugement. Par conséquent, je vous autorise à demeurer sous la protection de l'Au-delà.

— Je ne savais pas que je risquais d'être virée de…

— C'est pour cette raison que je vous offre mon aide concernant la proscription, continua-t-il comme si je n'avais pas ouvert la bouche. Il n'y a qu'une manière de la lever… L'agent proscrit doit rejeter le pouvoir obscur qui le possède et l'accord de la Cour du Sang Divin doit être obtenu.

— La quoi ?

— La Cour du Sang Divin est le pendant d'Abaddon, expliqua le docteur Kostich.

Il tapota des doigts sur ses jambes tout en s'avançant vers la fenêtre pour regarder au travers.

Je jetai un coup d'œil à Nora, mais ne trouvai aucune aide de ce côté.

— Vous parlez du Paradis ?

— Pas plus qu'Abaddon n'est l'Enfer, répondit-il. Le concept de Paradis des mortels est en partie basé sur la Cour, tout comme leur enfer est basé sur Abaddon, mais aucun de ces deux concepts n'est fidèle. Quoi qu'il en soit, vous devrez convaincre la Cour de vous donner son accord.

Je me détendis un peu, rassurée de ne pas avoir à convaincre Bael de me laisser partir, ou Dieu savait quoi d'autre, pour mettre fin à la

proscription.

— Après être parvenue à vous faire expulser d'Abaddon, naturellement, ajouta-t-il.

Et merde !

— Je dois d'abord me faire virer d'Abaddon ? répétai-je, une sensation nauséeuse au creux de l'estomac.

— Oui. Vous devrez abandonner votre poste de prince, mais je suppose que vous n'avez rien contre ça ?

Mon rire presque hystérique constitua sûrement une réponse suffisante.

— Très bien, acquiesça-t-il en regardant sa montre. Je suis attendu à un rendez-vous. Si vous avez besoin de plus d'assistance de la part de l'Au-delà, je vous fais confiance pour la demander en passant par les canaux appropriés.

— Appropriés… euh… mais je croyais que vous alliez m'aider ?

Je m'empressai de me lever tandis qu'il traversait la pièce et ouvrait la porte en grand, s'apprêtant de toute évidence à partir.

— Vous n'êtes pas censé me dire comment me faire virer d'Abaddon et convaincre cette Cour de me donner son accord ?

— Vous tenir la main ne fait pas partie des devoirs de l'Au-delà, répondit-il d'un ton sec tout en se dirigeant vers la porte d'entrée.

René s'élança devant lui pour lui tenir la porte ouverte. Nora resta sur le seuil du salon, et mon oncle juste derrière elle.

— Mademoiselle Charles s'est portée volontaire pour servir d'agent de liaison entre vous et la Guilde des Gardiens. Il y a peu de chances qu'ils puissent vous offrir la moindre assistance, mais je laisse Caribbean se charger de ça. Bonne journée, Aisling Grey.

— Mais…

Jim cogna sa tête contre ma main. Je ravalai ma protestation, bien consciente que ça ne mènerait à rien.

Une voiture attendait le docteur Kostich devant la porte, et le chauffeur lui tint la portière ouverte avec déférence. L'archimage s'arrêta près du véhicule et son regard transperça le mien malgré la distance entre le trottoir et l'entrée.

— La réponse à votre question est non… Vous n'auriez jamais pu « avoir le dessus sur moi » comme vous l'avez exprimé de manière si charmante.

Il monta dans la voiture avant que j'aie pu réagir à l'idée qu'il avait

lu dans mes pensées. Je fermai la porte de la maison d'un geste lent tout en baissant les yeux sur Jim.

— Tu l'as entendu ?

— Ouais, répondit-il en hochant la tête. Il se trompe. Tu aurais pu le vaincre.

— Je sais. Ça fait peur, hein ?

— Tu n'as même pas idée, ma sœur. Tu n'as même pas idée.

Chapitre 17

— Je suis désolée pour tout ça, annonçai-je à tout le monde à mon retour dans le salon. Malgré ce que Jim s'apprête à dire, passer en mode diabolique devant les gens ne me fait pas du tout prendre mon pied.

Jim ricana.

— Je n'allais pas du tout dire ça.

— Ah. Mes excuses pour t'avoir calomnié, alors.

— J'allais dire que tu avais un talent naturel pour ça. Peut-être que le docteur Kostich avait raison et que tu devrais laisser tomber ton plan de sauver le monde pour te tourner plutôt vers la domination mondiale. Ça serait sûrement beaucoup plus marrant. Aïe ! C'est de la maltraitance démoniaque ! J'ai des témoins !

— Ouais, je suis très inquiète. OK, que reste-t-il à faire sur la longue, longue liste de problèmes à régler avant de devenir dingue ou avant la fin du monde, selon ce qui arrivera en premier ?

Nora sourit.

— Ton attitude si rafraîchissante m'avait vraiment manqué. Je suppose qu'on devrait discuter de la situation concernant Abaddon avant que je parte.

— C'est vrai, c'est le problème principal : trouver un moyen de me faire virer d'Abaddon. Ensuite…

Le téléphone sonna. Je jetai un œil à l'écran… Je ne reconnaissais pas le numéro.

— Je parie que c'est justement le problème numéro deux.

La voix qui s'éleva quand je décrochai était abrupte et alla droit au but :

— Tout est arrangé. Le *Nid de Wyverne* de Soho à quatorze heures.

— Hein ? Qui est-ce ? Qu'est-ce qui est arrangé ? Zut.

La personne à l'autre bout du fil raccrocha sans rien ajouter de plus.

— C'était quoi, ça ? demanda oncle Damian d'une voix suspicieuse.

— Un dragon bleu, je crois. Ça ressemblait à la voix d'un des hommes de Fiat… mais ils viennent toujours délivrer ses messages en personne. C'était peut-être un des potes de Bastian.

— Bastian ? répéta Nora, assise sur le canapé à côté de René.

— C'est l'oncle de Fiat Blu, et la wyverne légitime du sept, du moins il l'aurait été si Fiat ne l'avait pas déclaré fou et ne l'avait pas gardé prisonnier pendant un siècle.

— Je vois. Et tu l'aides ?

Je lui fis un résumé des événements de ces derniers jours.

— Bastian pensait que la meilleure option était de lancer un défi à Fiat, mais il voulait d'abord retrouver les quelques amis qu'il lui restait. Cependant, la voix au téléphone ne ressemblait pas à la sienne.

Je me mordillai la lèvre inférieure, songeuse.

— Et Bastian est la deuxième priorité sur ta liste ? demanda Nora.

— Oui. La numéro trois est actuellement absente de la maison, même si j'espère qu'il reviendra bientôt, parce que j'ai environ cinq millions de questions à lui poser concernant son frère.

— Oh, bon sang, dit Nora en croisant les mains devant elle. Je me sens si dépassée. Tu parles de Drake ? Il a un frère ? Je n'ai jamais entendu parler de ça.

— Tu n'as pas envie de te lancer là-dedans, intervint Jim, un œil posé sur moi tandis qu'il faisait les cent pas devant la cheminée refroidie. Aisling est dans tous ses états parce que Drake lui a caché des trucs.

— Tout le monde a des secrets, remarqua oncle Damian de manière inattendue.

Je m'apprêtais à dire à Jim de fermer son clapet, mais tournai les yeux vers mon oncle. L'expression énigmatique qu'il arborait ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de Drake.

À ma grande surprise, René hocha la tête.

— C'est dans la nature humaine, hein ?

— Je ne suis pas en colère contre Drake parce qu'il a gardé certains éléments des affaires du sept pour lui, répondis-je aux deux hommes. Mais ça ne me plaît pas qu'il m'ait caché une information aussi personnelle que l'existence d'un frère, parce que ça veut dire qu'il ne me fait pas confiance. Ce n'est pas comme si j'avais loué un panneau publicitaire pour y écrire « Drake Vireo a un frère, il est en vie et en

pleine santé ! »

— C'est toujours difficile de regagner une confiance brisée, répondit René, ses yeux sombres pétillant d'amusement.

J'ouvris la bouche pour réfuter cette remarque, reconnus mes propres mots (mais comment diable René pouvait-il savoir que je les avais prononcés ?) et m'apprêtais à rétorquer sèchement quand une voix familière dans le vestibule me fit faire volte-face.

— Vous êtes tous là ? Bien, lança Drake en entrant dans la pièce.

Pál, István et Kostya le suivaient en formation serrée.

— C'est un plaisir de te revoir, Nora.

Elle lui sourit et il lui embrassa la main de cette manière théâtrale (mais si sexy) qui lui ressemblait tant.

— Plaisir partagé. Tu te demandes sûrement ce que je fais ici… J'ai été autorisée par la Guilde des Gardiens à aider Aisling à régler son problème de proscription.

— Excellent. Je suis sûr qu'elle accueillera ton aide avec joie.

Un agréable frisson secoua mon ventre quand Drake me regarda.

— Arrête ça, dis-je à voix basse quand il me laissa sentir son feu.

Un éclat malicieux fit briller ses yeux un instant, puis il étouffa le feu et vint se placer à côté de moi.

— Je crois que tu n'as pas encore rencontré mon frère.

Nora murmura poliment quand Drake lui présenta Kostya, ainsi qu'à mon oncle.

— Vous avez l'air d'aller beaucoup mieux, dis-je à Kostya tout en l'observant avec attention.

Bien qu'il ait de toute évidence souffert de malnutrition, ainsi que de quelques côtes cassées, il avait désormais l'air en pleine forme. Je remarquai d'autres similitudes avec Drake : il évoluait avec la même grâce liquide et arborait un air sinistre et dangereux bien familier. Je savais d'expérience que ce genre d'expression attirait les filles comme un aimant.

Il s'inclina et je songeai à nouveau que les dragons savaient vraiment comment rendre gracieux les actes les plus simples, sans paraître le moins du monde efféminés ou ridicules.

— Je vais bien. Drake m'a informé de votre état ; j'espère que vous accepterez mes félicitations et ne serez pas offensée si je me retire de chez vous dès que possible.

— Vous retirer ? Vous partez ?

— Il le faut. Rester ici vous mettrait en danger. Il serait irréaliste de s'attendre à ce que la rumeur de ma présence ne se répande pas, et je refuse d'attirer des problèmes chez mon frère.

— C'est un peu tard pour ça, maugréa Jim.

Kostya fusilla le démon du regard.

— Quoi ? C'est vrai ! insista Jim.

— Je suis d'accord, c'est un peu tard. Par conséquent, il est inutile que vous partiez, intervins-je en prenant la main de Drake. C'était la maison de votre mère, avant qu'elle la donne à Drake, et vous serez toujours le bienvenu ici. Pour ce qui est du danger… Boarf. Comme si tout un sept n'essayait pas déjà de nous éliminer. Si on peut affronter ça, on pourra affronter les réactions dues à votre réémergence. N'est-ce pas, mon chéri ?

Drake resserra les doigts autour des miens. J'étais un peu surprise qu'il ne conteste pas la décision de son frère de partir, mais je songeai qu'il devait avoir ses raisons. Ça ne voulait pas dire que j'étais obligée d'être d'accord.

— Kostya n'a jamais été du genre à laisser les autres se mettre en danger pour lui, dit Drake d'une voix lente.

— C'est la pire non-réponse que j'aie jamais entendue. Écoutez, c'est ridicule… Vous êtes le frère de Drake, ce qui veut dire que vous êtes aussi mon frère, maintenant, et vous avez besoin de protection, vous allez donc rester ici. Fin de l'histoire. Maintenant, que diriez-vous de vous asseoir et de nous expliquer ce qui se passe ? Parce que j'ai tant de questions que je suis à deux doigts d'exploser.

Drake résista quand je tirai sur sa main.

— Nous nous apprêtions à partir en réunion pour parler de l'avenir, Aisling. Je suis juste passé pour m'assurer que tu allais bien.

— Être surprotecteur n'a rien d'une vertu, tu sais, lui rétorquai-je en le pinçant légèrement. Mais ça me semble être un sujet aussi bon qu'un autre. Alors, quelles seront les ramifications de la réapparition de Kostya ?

Drake garda le silence, me caressant le dos de la main du pouce. Kostya regarda vers la fenêtre, sourcils froncés. Pál et István échangèrent un regard, avant de se tourner tous deux vers Drake.

— Ah, lâchai-je en réalisant que j'avais mis les pieds dans le plat. Désolée. Ce sont sûrement les affaires du sept, hein ? Nora, on peut se retrouver un peu plus tard dans la journée ? J'aimerais bien qu'on

discute de la proscription ensemble, mais cette situation est un tout petit peu plus importante.

— Bien sûr, répondit-elle.

Elle rassembla ses affaires et adressa un sourire rayonnant à toutes les personnes présentes dans la pièce.

— Tu as mon numéro ? demanda-t-elle. Appelle-moi quand tu seras libre et on discutera de ce que peut faire la Guilde pour t'aider.

— Ça marche.

René et oncle Damian se levèrent aussi, ayant compris le message. J'avais commencé à escorter Nora vers la porte quand la voix de Drake me fit me figer.

— Aisling…, amorça-t-il, l'air soudain mal à l'aise.

— Quoi ?

Le silence était presque écrasant. Jim siffla doucement, puis s'avança pour me donner un petit coup de tête.

— Oh, merde. Ça va pas être beau à voir.

— Qu'est-ce qui ne va pas être beau à voir ? Qu'est-ce qui ne va pas, Drake ?

— On se voit plus tard, dit Nora à mi-voix.

— Aisling a le temps de discuter avec toi maintenant, dit Drake, la faisant hésiter à la porte.

— Qu'est-ce qui te prend, bon sang ?

Je lui lançai un regard perplexe, teinté d'une pointe de colère à cause de ses manières autoritaires.

— Tu sais que je n'aime pas quand tu me donnes des ordres. Les affaires des dragons sont plus importantes que la proscription…

Une pensée horrible me frappa soudain. Une pensée terrible, épouvantable et insupportable qui plomba mon estomac tandis que mon regard passait d'un dragon à l'autre.

— Oh, mon Dieu… Vous ne voulez pas parler de ça devant moi, finis-je par dire, n'arrivant pas à y croire.

Je regardai Drake, tentant de le pousser à nier.

— Ce sont les affaires du sept, *kincsem*.

— Des affaires du sept que ton frère peut entendre, mais pas moi ?

— Cela concerne la façon dont le sept va aider Kostya.

Ces mots me blessèrent plus profondément que des dagues, et le sentiment qu'ils exprimaient était très clair.

— Et je ne suis plus membre du sept.

Il bougea si vite qu'il en devint flou, s'arrêta juste devant moi et prit mes mains dans les siennes.

— Tu es toute ma vie, Aisling. Tu es ma compagne, quoi qu'en disent les lois. Rien ne changera jamais ça.

Je scrutai son visage, mais sa sincérité était évidente… Malgré mes réticences, je ne pouvais que la voir.

— Mais je ne suis plus un dragon vert.

Il ne répondit rien. Ce n'était pas nécessaire. Le déchirement dans son regard me disait tout ce que j'avais besoin de savoir… Mais cela n'était rien comparé à la douleur que je ressentais.

Je vais me contenter de siffloter dans mon coin, d'accord ?

Drake ne voulait plus de moi.

Le sept ne voulait plus de moi.

Les dragons à qui j'avais juré fidélité ne me considéraient plus comme étant des leurs.

Et ce sont les personnes envers qui tu éprouves une loyauté indéfectible ? Je ne comprends pas tes hésitations, Aisling Grey. Tu pourrais être tant de choses, pourtant tu te contentes de laisser les autres te marcher dessus comme si ça n'avait pas d'importance.

Je retirai délicatement mes mains des siennes, la gorge serrée et douloureuse.

— Je comprends. Les règles sont les règles. On se verra plus tard ?

— Bien sûr, acquiesça-t-il, son pouce effleurant ma lèvre inférieure. Je regrette tout ça, *kincsem*. Je le regrette plus que tu ne le sauras jamais.

Je hochai la tête et me détournai, submergée de douleur, de regret, de colère et de toute une flopée d'émotions trop emmêlées pour les différencier. Mais il me restait encore un peu de fierté, bon sang. Je ne les laisserais pas voir à quel point leurs actes me blessaient.

Je le vois, moi.

— Aisling…

Je m'arrêtai à la porte, m'accordant un instant pour repousser toutes les émotions négatives qui menaçaient de me noyer avant de me tourner à nouveau face à Drake, arborant ce que j'espérais être une expression sereine.

— Je t'aime, dit-il, là, devant tout le monde, d'une voix claire et forte, dénuée de la moindre once de pitié.

À n'importe quel autre moment, j'aurais accueilli cette déclaration

avec joie, une volée de colombes et des feux d'artifice qui auraient illuminé la moitié de Londres. Au lieu de ça, je me contentai de hocher la tête avant de quitter la pièce, trop dévastée par ses actes pour parler.

— Oh, ma pauvre, je suis tellement…

Nora ne termina pas sa phrase et se borna à me prendre dans ses bras dans le couloir.

— On peut faire ça une autre fois, si tu veux.

— Je vais bien, assurai-je en l'étreignant brièvement avant de m'écarter.

J'avais l'impression d'être un morceau de verre fêlé… Le moindre contact risquait de me faire exploser en un million de morceaux qui se répandraient au sol.

— Tu veux de la compassion ou du sarcasme ? demanda Jim avec une sagesse à laquelle je ne m'attendais pas.

— Du sarcasme, s'il te plaît, répondis-je.

J'avais mal à la gorge à force de me retenir de hurler, ou de pleurer. Sûrement les deux.

— Dans ce cas, je propose qu'on aille casser la gueule de Fiat, après quoi tu pourras prendre sa place. Ensuite, tu pourras donner des ordres à tout le monde et assister à toutes les réunions de sept que tu voudras.

La douleur me tordit le cœur.

— Ça suffit, aboya oncle Damian.

— J'essayais juste de lui remonter le moral, marmonna Jim en frottant sa tête sur ma jambe.

— Elle n'a pas besoin d'être réconfortée, répondit-il.

Il se dirigea vers une pièce rarement utilisée et que je comptais redécorer dès que le mariage serait passé.

— Aisling, lança-t-il, j'aimerais te dire un mot.

Je ravalai la boule dans ma gorge.

— Je sais que tu es en colère parce que je vous ai enfermés dans la voiture, René et toi, mais on peut repousser cette conversation à une autre fois ?

Je me frottai la tête, regrettant de ne pouvoir me mettre au lit pour pleurer toutes les larmes de mon corps.

— Non, répondit-il en me tenant la porte ouverte.

— Je crois que je reviendrai plus tard, dit Nora.

Elle jeta un coup d'œil à René, qui hocha la tête.

— Reste où tu es. Ça ne prendra pas longtemps, ordonna oncle Damian.

Je poussai un soupir et revêtis mon manteau de martyre pour le suivre dans la petite pièce sombre. Jim fit mine de me suivre, mais oncle Damian pointa le doigt vers le sol et lâcha :

— Couché !

— Eh ! J'ai beau ressembler à un Terre-Neuve d'une fabuleuse beauté, je ne suis pas un chien ! Et puis, Aisling est la seule à pouvoir me donner des or…

Oncle Damian lui claqua la porte au nez.

— Alors ? demandai-je, levant le menton et me préparant à l'impact.

— Lâche prise, Aisling, se contenta-t-il de dire.

Je gardai le silence un instant, les larmes que j'avais réfrénées si longtemps me brûlant les yeux.

— C'est si dur ! gémis-je en croisant les bras autour de mon corps. Pourquoi tout doit-il être aussi difficile dans ma vie ?

Il passa ses bras autour de moi dans une étreinte maladroite, et la douceur de ce geste fit déborder mes larmes sur mes cils.

— Je sais que c'est difficile. Mais tu es une battante.

— Ils ne veulent pas de moi, sanglotai-je, cédant à ma détresse.

— Tu crois vraiment que Drake ne s'arrache pas les cheveux pour trouver un moyen d'arranger la situation ? Même moi, je me rends compte qu'il est fou amoureux de toi. Tu crois qu'il n'a pas envie de t'avoir à ses côtés, plutôt que de te laisser passer du temps avec cette star du porno ? Tu crois que ça ne lui déchire pas le cœur, de savoir que tu ne fais plus partie de son clan ?

Le flot de larmes ralentit tandis que je réfléchissais à cela.

— Ce n'est pas que je pense qu'il ne m'aime pas… Je sais que c'est le cas. Mais il ne me faisait pas assez confiance pour me parler de Kostya, et maintenant, il ne me fait pas assez confiance pour parler des affaires du sept devant moi.

— La confiance n'a rien à voir avec ça, répondit-il.

Je m'écartai de lui et acceptai la poignée de mouchoirs qu'il avait récupérée sur une table toute proche.

— D'après ce que j'ai pu voir de ces dragons, ils sont assez turbulents. Quelqu'un pourrait faire des histoires, si Drake te traitait

comme son bras droit.

— Pas parmi les dragons verts. Ils le soutiennent de tout cœur et ils ne sont pas du tout comme ça.

— Ah oui ?

Il me lança un regard ferme et si perçant qu'il aurait pu embrocher du ciment.

— Alors un des dragons verts n'a pas tenté de le détrôner le mois dernier ?

J'hésitai.

— D'accord, tu marques un point. Mais m'exclure comme ça… ça fait mal !

— T'es-tu impliquée dans ses affaires ce mois-ci ? demanda-t-il.

— Je… Eh bien, pas vraiment. J'étais occupée avec le mariage et j'essayais de gérer la situation à Paris, et de me charger de ces affaires de seigneur démoniaque que mon intendant n'arrêtait pas de me mettre sur les bras. Et puis, il y a eu les courses et les décorations pour les vacances et… Enfin, le sept n'a eu aucune affaire importante de laquelle m'exclure.

— Ce genre d'affaires ne s'arrêtent pas comme ça, répondit-il d'un air sombre. Je ne vois pas comment ça aurait pu arriver avec une association aussi complexe que ces septs de dragon ont l'air de l'être.

— Ce qui veut dire qu'ils m'excluent depuis le début, répliquai-je, ayant à nouveau envie de pleurer.

Oncle Damian croisa les bras et me lança un regard dur, inflexible et totalement insensible. Pour une raison étrange, cela me fit me sentir beaucoup mieux.

— Ressaisis-toi, jeune fille ! Tu viens de prendre un coup douloureux dans les tripes, mais je t'ai mieux élevée que ça.

— Je suis enceinte, répliquai-je en reniflant et en essuyant les dernières larmes. J'ai le droit d'être à fleur de peau.

— Tu n'as pas le droit d'être une idiote, et c'est le chemin que tu prendras si tu ne t'arrêtes pas tout de suite. Je t'ai élevée pour que tu sois une femme intelligente et avertie, capable de se tirer de n'importe quelle situation. Maintenant, fais-moi disparaître cette créature pitoyable et montre-moi la Aisling que je sais que tu peux être.

Il avait raison. Je carrai les épaules, levai le menton et émis mon dernier reniflement. Drake ne m'excluait pas parce qu'il en avait envie ; il avait toujours été fier de m'avoir pour compagne, et il

exigeait que je sois à ses côtés en toutes circonstances. J'avais juste cédé à mes hormones, ce qui n'aiderait personne. Si je voulais que les choses changent, j'allais devoir prendre la situation en main moi-même.

— Tu as tout à fait raison. Je suis une Gardienne, bon sang. Je suis une compagne de wyverne… et je ne dirai pas de laquelle, précisément, parce que la situation est compliquée… mais je suis quand même une compagne de wyverne, et c'est important.

Une indignation légitime me submergea, mais c'était une émotion purifiante, qui m'emplit d'énergie.

— Voilà qui est mieux, dit oncle Damian en hochant la tête tandis que je m'avançais à grands pas vers la fenêtre pour repousser le rideau.

— Et je suis un seigneur démoniaque, l'un des sept princes d'Abaddon ! m'écriai-je en me tournant face à lui tout en levant le poing vers le plafond. Dieu m'en est témoin, je ne me laisserai plus jamais affamer !

— Euh…, fit oncle Damian en pinçant les lèvres.

— Désolée. Je me suis laissé emporter. Jim, Traci ! Je vous invoque !

Les deux démons apparurent devant moi juste au moment où René entrouvrait la porte pour jeter un œil dans la pièce.

— Tout va bien ? On a entendu des cris.

— Entrez et joignez-vous à la fête, répondis-je.

Il entra lentement dans la pièce, Nora sur les talons.

— Tout est pourri en ce moment, mais la situation est sur le point de s'arranger. J'en ai marre que l'univers me crache au visage ! Si les gens, les dragons, les démons ou qui que ce soit d'autre veulent déconner avec moi, s'ils croient pouvoir m'intimider, ils vont être très surpris.

Jim siffla, scrutant mon oncle avec une admiration évidente.

— Je ne sais pas ce que vous lui avez dit, mais vous avez gagné mon vote pour le titre d'oncle de l'année. Prends garde, univers, Aisling est de retour !

— On va commencer par le sommet de la liste et descendre au fur et à mesure, annonçai-je d'une voix forte en plaquant la main sur la table. Bastian obtiendra mon aide s'il en a besoin. Ensuite, il y a l'hommage à Bael et la proscription. Je pense qu'on devrait pouvoir

faire d'une pierre deux coups avec ça. Traci, écris-moi un e-mail !

— Un quoi ? demanda le démon d'un air stupéfait.

— Un e-mail.

— Mon seigneur ? Si vous voulez envoyer un message, la tradition veut que ce soit fait par le biais d'un document écrit, scellé par le sang et envoyé à la main.

— Oui, eh bien, je suis le seigneur démoniaque propriétaire d'une entreprise de logiciels, tu te souviens ? On emploiera les e-mails pour contacter chacun de mes sbires, tous les démons de chaque légion. Ainsi que les autres seigneurs démoniaques… excepté Bael.

— Mais c'est… Ça fait plus de cent mille démons rien que pour vos légions, remarqua Traci avec un petit hoquet.

— Tu peux copier-coller, répondis-je avec obligeance. Dis à mes sbires de conclure leurs affaires pour l'entreprise et de se préparer à être bannis dans l'Akasha.

— Quoi ? s'écria Traci.

Jim écarquilla les yeux. René avait l'air tout aussi surpris que Nora. Oncle Damian esquissa presque un sourire.

— Ensuite, je veux que tu envoies un e-mail aux cinq autres princes démoniaques, sauf Bael, pour leur dire que je veux les rencontrer pour discuter de l'avenir d'Abaddon.

— L'avenir…

Traci avait une main pressée sur sa poitrine, comme s'il avait du mal à respirer. Il se racla la gorge plusieurs fois avant de continuer :

— Que voulez-vous que je dise aux autres seigneurs, au juste ?

Je souris à mon oncle. Il m'adressa un bref signe de tête.

— Dis-leur que j'ai l'intention de renverser Bael pour reprendre le contrôle d'Abaddon.

Un bruit sourd résonna dans toute la pièce quand Traci s'évanouit.

Chapitre 18

— C'est de la folie, tu le sais, n'est-ce pas ? Je crois que le pouvoir obscur a embrouillé ton sens de ce qui est intelligent et ce qui est incroyablement stupide.

— Bien au contraire, j'agis de manière proactive et je prends les choses en main, nom d'un chien. Ça te plaît, quand je fais ça, répondis-je à Jim.

— Ça ne me plaît pas quand tu fonces tête baissée pour te prouver quelque chose et qu'on se retrouve dans le pétrin jusqu'au cou.

— Je te tire toujours du pétrin avant que tu ne sois blessé.

— Pas toujours, répliqua-t-il avec un regard appuyé vers ses pattes.

— Tu veux bien arrêter avec cette histoire d'orteils ? Il t'en reste bien assez.

— Je suis juste surprise que Drake t'ait laissée y aller, remarqua Nora alors que nous approchions de notre objectif. Il a vraiment changé, depuis la dernière fois que je l'ai vu, s'il t'autorise à retrouver d'autres dragons sans lui.

— Oh, il n'a pas changé. Il est même pire, en fait, à cause du bébé. Mais il sait que je suis protégée.

Ses yeux brillèrent derrière ses lunettes et je lui souris.

— Et puis, il m'a obligée à lui donner des nouvelles toutes les demi-heures, au cas où quelque chose tournerait mal.

— Toutes les demi-heures ? Je suis surprise qu'il te laisse aussi longtemps, répondit-elle.

— Au début, c'était cinq minutes. On a négocié jusqu'à se mettre d'accord sur une demi-heure, mais je n'ai obtenu cette concession que parce qu'il sait que je ne serai pas seule.

— J'espère juste que tu sais ce que tu fais en venant ici, m'avertit Jim.

— Je pense que tout ira bien. Fiat n'est pas stupide… Il sait

forcément que Drake garde un œil sur moi, et puis, j'ai une excellente Gardienne avec moi, répondis-je.

Je lui donnai une caresse sur la tête, puis indiquai du doigt le bout de la rue, où une enseigne annonçait un pub appelé le *Nid de Wyverne*.

— C'est là.

— Techniquement, dit Nora avec un sourire, je ne suis censée t'aider qu'avec la proscription, mais dans ce cas précis, ce que la Guilde ne sait pas ne peut pas lui faire de mal. Même si… Aisling, je dois dire que je ne suis pas sûre que ton plan concernant Abaddon se passe comme tu l'espères.

— Je n'ai pas d'autre option, de mon point de vue… Je dois faire en sorte que Bael comprenne que je vais lui causer bien trop de problèmes, tout en évitant qu'il me raye de la surface de la Terre. Donc. Qu'est-ce que vous en pensez ? demandai-je quand nous nous arrêtâmes devant le pub.

Je tentai de regarder par les fenêtres pour voir l'intérieur, mais il faisait trop sombre.

— Le mot « condamnés » est le premier qui me vient à l'esprit, répondit Jim d'un ton un peu boudeur. Suivi de « effrayant » et de « nourris ce démon avant de ruiner cette forme magnifique ». Et pour finir, « qu'est-ce qui te prend de te jeter dans un piège aussi évident ? », mais je suppose que tu vas ignorer cette dernière remarque.

— Tu te trompes. Je vais toutes les ignorer.

Jim poussa un profond soupir et se dirigea vers la porte.

— Je vais perdre d'autres doigts de pied, j'en suis sûr.

— Argh, lui hurlai-je. Si tu mentionnes encore une fois tes orteils, une seule, je ferai en sorte qu'il ne t'en reste aucun que tu craignes de perdre !

— Tu vois ? lança-t-il à Nora. Elle est si diabolique. Elle n'était pas comme ça, avant. Le pouvoir obscur lui embrouille le cerveau.

Nora réprima un sourire et me demanda :

— Qu'est-ce que tu t'attends à ce qu'il se passe, ici, au juste ?

— Malgré ce que pense Jim, j'ai bien conscience qu'il s'agira sans doute d'une sorte de piège, répondis-je d'un ton enjoué.

Puis j'entrai dans le pub et en parcourus rapidement l'intérieur.

— Ah. Un piège. Ça a l'air marrant, répondit-elle tout en observant la pièce d'un air rayonnant.

René, qui était assis au comptoir, vint se placer à côté de moi d'une manière furtive si prononcée qu'elle attira l'attention de toutes les personnes assises près de lui.

— J'ai épluché le pub. La voie est libre.

Je réprimai l'envie de pouffer de rire autant à cause de sa tentative pour être discret que de son vocabulaire, et me contentai de hocher la tête d'un air grave et de le remercier.

— Où est oncle Damian ?

— Je ne sais pas, répondit René en fronçant légèrement les sourcils. On s'est séparés avant d'entrer dans le pub. Il m'a demandé de vérifier l'arrière du bâtiment avant qu'on entre. J'ai obéi, mais quand je suis entré, il avait disparu.

— Hum. Il est sûrement caché quelque part en mode furtif. Il ne vit que pour ces moments.

Je laissai tomber mon sac à main et me retournai vivement pour m'affairer à en rassembler le contenu tout en étudiant la pièce autour de moi d'un œil discret. Il avait tout d'un pub typique, avec ses petites tables rondes éparpillées dans la partie principale, les tables et les chaises en bois alignées le long des murs, un juke-box, un plafond bas à colombages et diverses enseignes en néon faisant la pub pour des marques d'alcool… et il n'y avait pas un seul humain visible excepté Nora et moi.

— Au moins, on avait raison de croire que ça avait un rapport avec les dragons bleus.

— Oui, mais quel dragon t'a convoquée ici ? Fiat ou Bastian ? demanda René.

— On va se préparer au pire et espérer le meilleur. Jim, je suppose que ça ne servirait à rien de te demander si tu perçois le moindre danger ?

— Oh que oui, je perçois un danger sérieux, répondit-il en regardant un dragon nous dépasser, deux verres et une assiette d'amuse-gueules à la main. Parce que je cours le danger imminent de mourir de faim, si tu ne me commandes pas un truc à manger.

Je fis un pas en avant et toutes les personnes présentes dans le pub se figèrent comme des statues.

— Bonjour. Je me doute que certains d'entre vous savent qui je suis.

Le patron du bar était un dragon aux cheveux sombres, avec les yeux bleus les plus saisissants que j'aie jamais vus, encadrés de cils

noirs épais et fournis. Il posa un verre devant un dragon et inclina la tête.

— Vous êtes l'imposteur.

Je me raclai la gorge.

— L'imposteur ? Dans le sens où je fais semblant d'être un dragon bleu ?

Il hocha la tête.

— Ah. Eh bien, c'est une longue histoire, mais en bref, même si vous êtes tous très gentils, ce n'est pas par choix que je suis devenue la compagne de Fiat. Vous le savez, n'est-ce pas ?

Je craignais soudain que les dragons bleus pensent que je les méprisais sans raison.

Une femme sortit d'une pièce du fond, sa ressemblance avec le premier dragon laissant croire qu'ils étaient de la même famille. L'antipathie recouvrit son visage quand elle me reconnut.

— Qu'est-ce que tu fais ici, toi ? grogna-t-elle en posant une caisse en bois sur le comptoir.

— Marta, dit l'homme en posant une main sur son bras comme pour l'empêcher de bondir par-dessus le bar. Ce ne serait pas raisonnable. Tu n'as pas envie de le mettre en colère.

Elle cracha un mot que je n'eus aucune difficulté à traduire, même si je crus plus prudent de faire comme si je n'avais rien entendu.

— Je ne crains pas Fiat. Et je refuse de traiter cette putain avec respect.

— Holà, m'exclamai-je avec un mouvement de recul en entendant tout le venin dans sa voix. Je sentais bien que vous n'étiez pas ravis que j'aie pris la position de compagne de votre wyverne, mais comme vous devez tous le savoir, je ne suis ici que parce qu'il nous a piégés, Drake et moi. Je déteste Fiat plus que je ne saurais l'exprimer de manière polie, et je n'ai aucune relation illicite avec lui…

— *Cara* ! Quelle plaisante surprise. Tu ne m'avais pas dit que tu viendrais nous rendre visite, lança Fiat, sa voix passant par-dessus la mienne.

Il sortit d'un pas leste de derrière une porte presque invisible, incrustée dans le mur du fond du pub.

Il tenta de me prendre les mains, sans doute pour les embrasser. Je les plaquai plutôt sur mes hanches et le fusillai du regard.

— Je me doutais que ce serait toi. La prochaine fois que tu veux me

voir, j'apprécierais que tu m'indiques ton nom ainsi que la nature de l'événement, histoire que je sache si je dois amener Drake ou mon équipe de protecteurs spéciale.

Le regard de Fiat passa de moi à René et Nora, avant de se poser à nouveau sur moi tandis qu'il m'adressait un sourire rayonnant.

— *Cara*, tu m'agresses sans raison. Je n'ai jamais demandé ta présence ici, si c'est ce que tu impliques.

— Ah non ?

Je parcourus la pièce des yeux, comme si j'allais trouver la réponse sur l'un des visages fermés et hostiles qui m'observaient avec attention.

— Eh bien, il a dû y avoir un malentendu. Je suis désolée de t'avoir dérangé.

— Comme si ta présence charmante pouvait un jour me déranger, répondit-il en prenant l'une de mes mains pour déposer un baiser humide sur mon poignet.

La femme derrière le bar explosa de fureur en italien. Je me penchai vers René et murmurai :

— J'ai la sensation qu'elle ne m'aime pas.

Les yeux ronds, il la regardait fustiger Fiat.

— Cette femme est très courageuse. Je n'arrive pas à croire qu'on puisse oser parler à une wyverne comme elle le fait. C'est très sexy.

Fiat devait penser la même chose, parce qu'il l'écouta pendant environ dix secondes avant de la gifler si fort que sa tête fut projetée en arrière.

— Eh ! m'exclamai-je en bondissant en avant.

René me prit le bras quand je le levai pour dresser un sceau sur Fiat.

— Aisling, ce n'est pas une bonne idée non plus, dit-il à voix basse.

Les yeux de Fiat lancèrent des éclairs bleus dans ma direction quand il se tourna vers moi.

— Tu oses lever la main sur moi, compagne ?

— Je ne tolère pas qu'on maltraite les femmes, sous quelque forme que ce soit, rétorquai-je en me libérant de René pour m'avancer vers lui. Il se trouve que je ne suis pas très fan de cette femme, mais je ne te laisserai pas la frapper devant moi.

— Tu me défies devant les miens ? demanda-t-il.

Il se rapprocha jusqu'à ce que nous nous touchions presque, la menace évidente dans sa voix et son langage corporel.

— Non, je ne te défie pas, répondis-je en m'efforçant de garder le contrôle de ma colère.

C'était un mensonge, bien sûr. Je n'avais qu'une seule envie : le châtier.

Oh, oui, le châtier. Je n'ai plus fait ça depuis très, très longtemps. Tu sais, c'est ton devoir, de protéger les plus faibles que toi. Tu dois donner une bonne leçon à Fiat, tu le dois à cette pauvre femme innocente.

— Je n'ai pas envie de te rabaisser devant tes dragons, mais je ne resterai pas sans rien faire pendant que tu frappes quelqu'un qui ne peut rendre les coups, dis-je d'une voix aussi égale que possible.

— Ne prends pas ma tolérance pour ton insolence passée pour acquise, répondit-il en se penchant en avant, la voix basse et si mauvaise que mes cheveux se hérissèrent sur ma nuque.

Je me rapprochai d'un pas.

— Puisqu'on en est à l'étape des avertissements, laisse-moi te rappeler qui je suis et ce que j'ai entre mes mains. Je ressemble peut-être à une petite Gardienne chétive, mais je peux t'assurer qu'on ne fait pas plus dure à cuire que moi.

— *Oui*, acquiesça René en venant se placer sur ma gauche. Tout comme moi.

— Je ne suis pas dure… euh… à cuire, mais comme Aisling, je ne resterai pas sans rien faire pendant que vous abusez de quelqu'un, intervint Nora en venant se placer sur ma droite.

Mon cœur se réchauffa à cette démonstration de soutien.

Oh, je t'en prie !

— Il faut être bien faible, pour s'attaquer à plus faible que soi, remarqua oncle Damian tout en émergeant du couloir sombre menant aux toilettes.

Il prit position derrière moi. Je lui lançai un sourire reconnaissant.

— Si tu t'en prends à l'Équipe d'Aisling, tu vas mordre la poussière, grogna Jim en montrant les dents tout en venant se placer devant moi.

— Tu oses ? Personne ne me menace ! s'écria Fiat, me faisant reculer contre mon oncle.

Ce dernier m'aida à garder l'équilibre et conserva une main sur mon bras en guise d'avertissement.

Il n'avait pas besoin de me retenir… Le visage de Fiat était tordu de colère et ses yeux lançaient des éclairs. Soudain, il bondit sur le bar.

— Tu ne peux pas me parler de cette manière ! Je suis la wyverne,

ici, et tu me traiteras avec respect en toutes circonstances ! Agenouille-toi devant moi, Aisling Grey.

— Oh, tu peux toujours te gratter, répliquai-je.

Je croisai les bras et tentai de décider si je devais appeler Drake ou pas. Je ne pensais pas. Oncle Damian et René étaient assez intimidants.

— Tu maltraites toujours les femmes, Fiat ? Je vois que tu n'as pas changé, même si je n'avais pas grand espoir que ce soit le cas, lança une voix depuis la porte.

Fiat tourna vivement la tête et la stupéfaction se peignit sur son visage pendant une fraction de seconde quand il vit l'homme qui venait d'apparaître. Puis il se tourna vers moi et hurla quelque chose de très peu flatteur.

— Cazzo ! C'est toi qui as fait ça ! rugit-il. Tu paieras pour ta perfidie !

Une boule de feu assez chaude pour faire fondre l'acier me heurta de plein fouet. René poussa un cri et sauta de côté. Nora hurla quand les flammes l'enveloppèrent avec moi. Je me précipitai sur elle, la jetai au sol et la couvris de mon corps pour la protéger de la fureur de Fiat.

— Arrête ça ! grogna Bastian en entrant dans la pièce accompagné de trois dragons en formation serrée, attirant l'attention de Fiat sur lui.

— Tu vas cesser tout de suite ! Aisling n'est pas responsable… J'étais voué à t'affronter à nouveau, c'était inévitable.

La déflagration s'apaisa, mais à en juger par le bruit de verre brisé, je soupçonnais que la ruse de Bastian pour provoquer la colère de Fiat avait fonctionné.

— Je suis la wyverne, ici. Tu ne me donnes pas d'ordres ! s'écria Fiat avant de prononcer une série d'insultes en italien.

Les dragons du bar étaient restés figés devant la scène qui se déroulait sous leurs yeux, et tous arboraient un air choqué.

De toute évidence, je n'avais aucune aide à attendre de leur part.

— Oncle Damian, appelle du secours, hurlai-je tout en m'écartant de Nora pour m'empresser de vérifier si elle était blessée.

— Je vais bien, je ne suis pas blessée, dit-elle en reculant sur le sol tandis que les flammes qui brûlaient le plancher approchaient de nous. Je suis juste un peu roussie.

— Tu es sûre ? demandai-je en l'aidant à se relever.

Oncle Damian avait par chance été protégé par sa position derrière moi et avait échappé à toute blessure. Il examina rapidement Nora et esquissa un bref hochement de tête.

— Pas de blessure, même si ce manteau ne sera plus jamais le même. Il n'y a pas d'extincteurs automatiques, ici ?

Fiat sauta du bar et se précipita vers Bastian sans cesser de lui cracher du feu et des insultes en italien. Il s'arrêta le temps d'appeler ses hommes de main, puis tira une arme de sa veste et la pointa sur son oncle.

— La plupart des établissements de dragons sont ignifugés, dis-je à mon oncle. Ils n'ont pas besoin d'extincteurs.

— Renaldo et Stephano ne répondront pas à ton appel, dit Bastian à son neveu. Ils sont… retenus ailleurs.

Fiat hurla encore plus fort.

— Bon sang, je n'ai plus entendu un tel langage depuis qu'Amaymon m'a jeté de sa légion. Fiat n'a pas sa langue dans sa poche, remarqua Jim en observant les dragons, bien en sécurité derrière mes jambes. Bien joué, Bastian ! Je ne les ai jamais aimés, ces deux-là.

— Tu crois que j'ai peur de toi ? dit Bastian, riant au visage de Fiat.

Le visage de ce dernier prit une teinte écarlate intéressante en réaction.

— Bastian gagne des points de style, mais nom d'un chien, je ne crois pas que je serais capable de me moquer d'un psychopathe fou à lier tel que Fiat alors qu'il pointe une arme mortelle sur moi, dis-je à voix basse tout en aidant Nora à retirer son manteau encore fumant.

— Et pourtant, c'est exactement ce que tu avais l'intention de faire, répondit Jim. Ash, je sais que tu es immortelle et tout, mais je crois que tu devrais t'écarter de la zone de tir en attendant de voir ce qui en ressortira.

— Je suis tout à fait d'accord, intervint oncle Damian.

Il me prit le bras, m'attira dans un coin derrière le bar et ajouta :

— Reste ici.

J'aurais bien protesté à l'idée d'être poussée en dehors de la zone d'action, mais compte tenu des circonstances actuelles, je préférai rester à demi cachée derrière le mur pour regarder Bastian et Fiat s'affronter. Les dragons du bar s'étaient enfin réveillés en voyant Fiat agiter une arme sous le nez de Bastian. Ils formèrent un cercle autour

des deux hommes, tandis que Bastian et ses trois copains affrontaient Fiat, seul.

— Le sept est à moi, vieil homme. À moi ! grogna Fiat. Et je ne tolère pas qu'on manque de respect au sept, encore moins les mutineries ! Toi et Aisling pensiez peut-être vous débarrasser de moi, mais je peux t'assurer que je maîtrise parfaitement la situation. Et maintenant, vous allez tous les deux mourir pour votre traîtrise.

— On s'en va, dit oncle Damian en s'empressant de me prendre le bras pour m'attirer vers les pièces du fond.

— Non, répondis-je en m'accrochant au montant de la porte. Je ne peux pas partir, mon oncle. Pas tant que je n'aurais pas vu si Bastian va vaincre Fiat.

— C'est trop dangereux. Cet idiot de dragon vient de menacer de te tuer.

Jim émit un son qui tenait plus de l'aboiement que du rire.

— Les menaces de mort, c'est la routine, pour Ash.

— C'est vrai, tu sais, dis-je à mon oncle en étreignant légèrement son bras. Des gens essaient de me tuer depuis le premier jour, et j'ai survécu, alors vraiment, quelques menaces en l'air de la part de Fiat ne suffiront pas à m'effrayer…

Un coup de feu résonna dans l'espace exigu du pub. Oncle Damian me plaqua contre un mur, me protégeant de son corps comme je l'avais fait avec Nora.

— Je vais bien, protège-la, hurlai-je contre son torse.

Je le repoussai pour m'assurer que mes amis n'étaient pas en train de se faire massacrer. Nora était accroupie derrière le bar avec René et observait la scène par-dessus.

Je me penchai pour voir ce qui se passait. Deux des compagnons de Bastian étaient au sol. L'homme se tortillait de douleur tandis que du sang formait une flaque autour de lui. La femme sanglotait tout en essayant d'arracher la chemise de l'homme pour voir s'il était gravement blessé.

Fiat plaqua Bastian contre le mur, le soulevant du sol d'une main, dans une démonstration de force impressionnante. Un autre dragon se pencha et ramassa l'arme à feu, que Bastian avait visiblement fait tomber des mains de Fiat. Il avait l'air de ne pas savoir quoi en faire et la tenait comme s'il s'était agi d'un crapaud prêt à cracher des verrues.

Oncle Damian me dépassa et prit l'arme des mains du dragon avant

qu'il ait pu comprendre ce qui se passait.

— Mon oncle, ne faites pas…, commençai-je quand oncle Damian pointa le pistolet vers Fiat.

— Je crois que j'en ai vu assez comme ça, dit-il.

Mais avant que j'aie pu l'arrêter, plusieurs des dragons autour de nous lui sautèrent dessus. Il s'écroula dans une avalanche de coups de poing.

— *Arrêtez ça tout de suite !* m'exclamai-je en m'élançant en avant tout en dressant des sceaux aussi vite que possible.

Nora vit ce que je faisais et se jeta dans la mêlée, les mains s'agitant à toute vitesse pour entraver les dragons au sol et les immobiliser.

René sauta sur les dragons qui s'étaient empilés sur mon oncle et les écarta jusqu'à arriver à l'oncle Damian, caché au centre.

— J'en ai assez ! continuai-je.

Je lançai un regard noir promettant de sérieuses conséquences aux quelques dragons encore libres de leurs mouvements. Ils reculèrent, à l'exception de la femme nommée Marta. Elle grogna quelque chose et bondit sur moi, les mains recourbées en griffes. Jim lui fonça dedans et la fit tomber en arrière sur une table. Elle s'écroula dans un fracas de chaises. Je m'empressai de l'entraver au sol, avant de lui coller aussi un sceau de silence pour stopper son flot d'injures.

Je me tournai à nouveau vers l'endroit où Fiat crachait des paroles en italien à son oncle tout en enfonçant ses doigts dans la chair du cou de Bastian.

— Tu me voulais comme compagne, très bien, je suis ta fichue compagne, et je t'ordonne de t'arrêter tout de suite ! m'écriai-je tout en m'avançant vers Fiat.

— Aisling, n'approche pas ! hurla mon oncle.

Nora s'empressa de dresser un sceau de protection sur moi, qui scintilla un instant dans l'air d'une lueur dorée.

Je n'avais pas envie de piocher dans le feu de Fiat, je n'avais pas envie de le sentir, de m'en servir ou d'y puiser de la force, vu que cela équivalait à trahir le feu de Drake, mais je n'avais pas le temps d'écouter mes sentiments. Je puisai dedans avec force et renvoyai le feu vers Fiat. Cela ne lui fit aucun mal, mais il fut assez distrait pour relâcher Bastian.

— *Maiala*, me grogna-t-il en se retournant face à moi.

— Ouais, si tu veux. Bastian, fais-le.

Bastian se remit sur ses pieds avec l'aide de son ami restant, le visage rouge et les yeux brillant d'une fureur égale à celle de Fiat. C'était presque comme regarder des jumeaux, quand ils étaient face à face ; la ressemblance entre eux était vraiment remarquable, mais les similitudes s'arrêtaient là, Dieu merci.

— Par les lois qui gouvernent l'illustre sept des dragons bleus, moi, Bastiano de Girardin Blu, wyverne par le droit de tanistrie, lance un défi de transcendance officiel à Sfiatatoio del Fuoco Blu.

Fiat éclata de rire, un son effrayant, presque hystérique, le genre qui vous vaut généralement une camisole de force et un approvisionnement de drogues du bonheur à vie.

— Tu as déjà tenté de me prendre le sept trois fois, vieil homme, et tu as échoué. Qu'est-ce qui te fait croire que tu y parviendras aujourd'hui ?

Bastian avait déjà défié Fiat par le passé ?

— Oh, ça sent pas bon, marmonna Jim.

— Ouais. Il ne m'avait pas dit qu'il avait déjà défié Fiat et perdu.

Le doute s'empara de mon esprit pour la première fois depuis que j'avais rencontré Bastian. J'étais si certaine qu'il avait simplement besoin d'un coup de main pour sortir de sa prison. Je n'avais jamais envisagé que Fiat puisse être trop fort pour être détrôné. S'il échouait à le renverser… Je tressaillis à cette conclusion impensable.

— Je n'ai pas envie de penser à la punition diabolique que Fiat me fera infliger par son sept, s'il arrive à vaincre Bastian.

— Ce serait pas beau à voir, c'est sûr, répondit Jim d'une voix atrocement enjouée.

— Je vais gagner parce qu'il le faut, déclara Bastian avec dignité en réponse à la remarque de Fiat.

Il tira sur sa chemise et s'épousseta, avant de reprendre :

— Il est vrai que tu as réussi à manipuler les circonstances de mes derniers défis, mais cette fois, je suis venu préparé.

À mon grand soulagement, la colère de Fiat s'était transformée en une sorte d'amusement. Il était toujours dangereux, mais plus explosif… Pour l'instant, en tout cas.

— Tu places trop de foi dans le pouvoir de ma compagne. Elle ne peut pas t'aider. Tu n'es pas au courant ? Elle est proscrite, bannie par les siens, et bien trop stupide pour comprendre le pouvoir qu'elle pourrait posséder.

— Ne te méprends pas, commençai-je, mais Jim me marcha sur le pied en guise d'avertissement.

Je me tus.

— Ça n'a rien à voir avec ta compagne, même si j'ai cru comprendre que la dame contestait ton droit de l'appeler comme ça, répondit Bastian d'un ton égal. C'est entre toi et moi. Tu vas laisser les autres en dehors de tout ça.

Fiat jeta un coup d'œil aux trois dragons qui accompagnaient Bastian. Celui sur lequel il avait tiré (je ne savais pas si c'était par erreur ou de manière intentionnelle) semblait s'être remis en grande partie du choc et était assis sur une chaise tandis que la femme essuyait le sang sur son ventre. Le troisième homme se tenait à côté de Bastian, l'air méfiant.

— Je n'ai besoin de personne pour m'aider. Mais j'ai une bonne mémoire, très bonne même, et je me souviens tout autant de ceux qui m'ont servi fidèlement que de ceux qui ne l'ont pas fait.

L'homme à côté de Bastian s'écarta un peu et s'humecta les lèvres avec nervosité.

— Tout comme moi, répondit Bastian.

— Nomme la forme que prendra ce défi, exigea Fiat.

Il croisa les bras et inclina la tête sur le côté, comme s'il trouvait toute cette situation très divertissante.

Bastian sourit.

Je crus à ce sourire, et j'étais certaine que Fiat aussi, parce que même si ses sens de dragon étaient plus affûtés que les miens, il ne réagit pas quand Bastian s'élança soudain en avant, un objet noir et métallique dans la main. Il y eut un léger grésillement, suivi d'un fracas quand Fiat s'écroula au sol, le corps tressautant violemment. Bastian bondit sur lui et maintint l'objet noir contre son cou quelques secondes de plus, avant de reculer.

— Un Taser, dit oncle Damian tout en prenant position derrière moi.

Son œil gauche était enflé et presque complètement fermé, du sang s'écoulait de son nez ainsi que de sa lèvre et un autre filet s'échappait d'une vilaine entaille sur son front. Il se tenait un peu tordu, comme s'il n'arrivait pas à se redresser.

— Efficace, mais non létal. Un homme bon.

— Voilà le défi, grogna Bastian en s'écartant du corps qui tressautait

encore au sol devant lui. Tu as perdu.

Un silence stupéfait s'étira dans le bar. J'étais tout aussi prise de court que tous les autres et j'observais la scène, bouche bée et confuse, tandis que Bastian regardait longuement chaque personne présente dans la pièce.

— Faites savoir à tous les membres du sept qu'à partir de ce jour, j'ai repris la position de wyverne qui me revenait de droit, en vainquant Fiat Blu lors d'un défi.

J'ouvris la bouche pour dire que ce n'était pas comme ça que les défis étaient censés se dérouler, d'après ce que j'en avais compris, mais la refermai sans prononcer un mot. Qui étais-je pour me plaindre, si Bastian employait les mêmes coups bas que Fiat ?

— Félicitations, dis-je.

Les dragons présents dans la salle échangèrent des regards, et même ceux d'entre eux n'étant pas forcés de garder le silence par mes sceaux étaient clairement réticents à prendre la parole.

Je pris une grande inspiration, plaquai un sourire sur mon visage et me tournai face à eux.

— En tant que compagne de la wyverne des dragons bleus, je vous reconnais officiellement en tant que wyverne. Je vous souhaite la bienvenue à ce poste, je vous souhaite bonne chance et une vie entière de paix et de prospérité. Je suis certaine que les membres du sept feront de même.

Les membres du sept en question reportèrent leurs regards incrédules sur moi. Fiat tressauta une dernière fois, avant de s'immobiliser.

Bastian s'avança, le visage encore contusionné après avoir manqué de se faire étrangler. Il posa une main sur ma tête et appuya dessus. Je m'agenouillai devant lui avec obligeance.

— Aisling Grey, je te rejette en tant que compagne. Tu es désormais privée de tous les droits et les pouvoirs que ce titre t'octroyait, et à partir de maintenant, tu es expulsée du sept.

— Youpi ! s'exclama Jim en faisant une petite danse de la joie.

Je savais ce qu'il ressentait, mais je n'avais pas envie d'offenser les dragons bleus en célébrant mon expulsion de leur groupe.

— Merci, dis-je à Bastian à voix basse.

Il hocha la tête tandis que je me remettais sur mes pieds.

— C'était le moins que je puisse faire. Je ne pourrai jamais vous

exprimer toute la profondeur de ma gratitude, mais sachez que j'ai une dette envers vous.

— Qu'est-ce que vous allez faire de lui ? demanda oncle Damian en remuant le corps mou de Fiat du bout de sa botte.

Bastian sourit à nouveau, un sourire à la fois si semblable à celui de Fiat et si différent.

— Il a traversé des moments compliqués, ces derniers temps, vous ne trouvez pas ? Il a besoin de repos. Je connais l'endroit parfait, où il pourra bénéficier de calme et de paix, ainsi que de temps pour réfléchir à ses crimes.

— Je suis contente que vous ne le… euh… détruisiez pas, dis-je, hésitant à mettre des mots sur mes craintes. Je n'éprouve aucune amitié pour Fiat, mais je n'ai jamais été pour la peine de mort.

— Libérale, railla oncle Damian.

— La politique n'a rien à voir avec ça. Je ne pense pas qu'un défi devrait se terminer par la mort, c'est tout.

— J'ai déjà vu couler trop de sang dans ma vie, répondit Bastian en hochant la tête. Je n'en rajouterai pas inutilement. Et puis, il y a une certaine justice à incarcérer Fiat dans la prison qu'il a créée pour moi. Je suis sûr qu'avec le temps, il finira par en apprécier l'ironie.

— Vous n'avez plus qu'à espérer que personne n'ira le libérer comme on l'a fait avec vous, remarqua Jim.

Il renifla ensuite la forme inerte de Fiat et me regarda en haussant un sourcil.

— Non, lui répondis-je. Nous resterons distingués dans notre victoire. On ne pisse pas sur le perdant.

— Mince, tu n'es vraiment pas drôle. Et la fille à la grande gueule, alors ?

Marta écarquilla les yeux quand Jim s'avança vers elle.

Je souris.

Chapitre 19

— … opportunité parfaite pour pisser sur quelqu'un, ce qui, laisse-moi te le dire, n'arrive pas si souvent que ça, et tu me parles de « dignité à tout prix ». Pff. Comme si cette sorcière italienne ne l'avait pas cherché ! Un démon doit bien s'amuser un peu de temps en temps, tu sais !

— Aisling ? C'est toi ?

Paula apparut à la porte du bureau de Drake, les mains sur les hanches et les lèvres pincées en une ligne fine.

— Oh oh, dis-je en lui adressant un faible sourire. J'ai raté un autre rendez-vous ?

— Je ne sais pas pourquoi tu m'as demandé d'organiser un mariage pour toi, si tu refuses d'assister aux réunions de planification ! Franchement, Aisling, je ne sais plus quoi faire de toi, et je suis à deux doigts de me laver les mains de toute cette situation !

— Oh, Paula, je suis désolée…

— Tu sais combien de planificatrices de mariage j'ai rencontrées cette dernière semaine ? Cinq, Aisling. Cinq !

Je tressaillis.

— Je suis vraiment déso…

Elle leva les mains au ciel.

— Tu as la moindre idée à quel point ces gens-là sont demandés ? Ou de ce que ça coûte, d'essayer d'organiser un mariage dans la précipitation ?

— Non, mais je suis sûre…

— Cette situation est intolérable ! s'exclama-t-elle en agitant les mains dans tous les sens tout en faisant les cent pas autour de moi. Je ne continue de faire des efforts que pour ton père et ta défunte mère.

— Et je t'en suis vraiment reconnaissante…

Elle prit une grande inspiration et me lança un regard qui aurait pu

faire s'écailler la peinture d'un cuirassé.

— Puisqu'il est clair que tu n'es pas capable de gérer la moindre responsabilité, j'ai pris sur moi d'organiser la cérémonie à ta place. Elle sera simple, il n'y aura que la famille proche et les amis qu'il te reste.

Mes épaules s'affaissèrent de soulagement.

— Ça m'a l'air parfait, Paula. Je sais que ça n'a pas été facile pour toi, mais j'ai des circonstances atténuantes…

— Il n'y aura pas de réception. Ni banquet, ni groupe de musique, ni décorations.

Je tentai de plaquer un sourire sur mes lèvres. En vain.

— OK.

— Si tu avais une conscience, ou même l'ombre d'une conscience, tu rendrais tous les cadeaux de mariage que tu as reçus de la part des invités ayant sacrifié tant de temps et d'efforts pour assister à ton premier mariage.

— Tout à fait, acquiesçai-je en faisant quelques pas vers l'escalier.

J'envisageai de me mettre à courir.

Elle fit trois pas vers moi et me coinça littéralement contre la rampe.

— Le mariage est prévu demain à seize heures, dans le bureau de la seule personne dans toute l'Angleterre ayant accepté de te dégager du temps en échange d'un pot-de-vin. Si tu n'es pas présente, ton père et moi partirons aussitôt. Est-ce que c'est clair ?

— Parfaitement clair, répondis-je en hochant frénétiquement la tête.

Elle renifla avec dédain et me lança un dernier regard perçant, avant de tourner les talons pour retourner dans le bureau de Drake.

Dès que la porte se fut refermée, celle de l'autre côté du couloir s'ouvrit. La tête de Drake apparut.

— Elle est partie ?

Je hochai faiblement la tête et m'affaissai contre la rampe.

— Elle est dans ton bureau.

— Je sais. Il m'a paru plus sage de la laisser s'y installer. Elle est d'assez mauvaise humeur, dit-il en s'avançant vers moi.

— C'est un euphémisme. Elle m'a fichu une trouille bleue.

Je transférai mon corps mou de la rampe à lui, passant les bras autour de lui tandis qu'il inclinait ma tête en arrière pour examiner mon visage.

— Je crois que j'ai besoin d'une énorme quantité de baisers pour retrouver des forces. Ensuite, si ça ne te dérange pas de t'accoupler à nouveau avec moi, je t'en serais très reconnaissante.

— Seigneur, Ash ! Vas-y, demande-lui de te sauter juste devant moi, je t'en prie ! s'exclama Jim en s'efforçant, sans succès, de ne pas avoir l'air consterné.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire et tu le sais très bien. J'essayais juste de dire à ce séduisant dragon que je n'étais plus la compagne de la wyverne bleue. S'il avait la générosité de m'offrir une vie entière d'amour éternel, d'affection et d'ébats torrides et transpirants, j'aurais l'amabilité d'accepter.

Je mordillai la lèvre inférieure de Drake en prononçant ces derniers mots, m'attendant à ce qu'il me soulève du sol pour me faire l'amour de manière passionnée et déchaînée avant de me proposer de devenir sa compagne.

Au lieu de ça, il arbora un air troublé, les yeux plus humains que dragons.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas aussi simple que ça.

— Pourquoi ça ? Il y a un genre de rituel de ré-accouplement à exécuter ?

Drake jeta un rapide coup d'œil à la porte fermée de son bureau, puis m'attira dans le salon.

— On va parler ici.

— Mais oui, « parler », c'est comme ça que tu appelles ça, maintenant ? Eh ! J'ai pas le droit de rega…, lança Jim.

Drake lui ferma la porte au nez.

— Je commence à en avoir marre que les gens fassent ça ! s'écria-t-il à travers la porte. Ce n'est pas parce que je suis un démon que je n'ai pas de sentiments !

J'ouvris la porte et le regardai en plissant les yeux.

— Et moi qui trouvais ta belle-mère effrayante, maugréa-t-il tout en s'éloignant vers une autre partie de la maison.

— OK, lâchai-je en refermant la porte, m'adossant contre elle et regardant Drake. Quel est le problème ? Le sept ne veut plus de moi ?

— Le sept serait ravi que tu reviennes. Ils t'ont acceptée en tant que compagne et ils ne désavoueront jamais leur allégeance.

Cela me réchauffa un peu le cœur. Je passai les bras autour de lui et lui mordillai le menton.

— Alors quel est le problème ?

Il posa ses mains chaudes sur mon derrière et baissa les paupières.

— Le problème, c'est que tu n'es pas disponible pour devenir ma compagne.

— Ah. Je vois où est la confusion. Tu ne sais pas que Bastian a vaincu Fiat et repris le titre de wyverne. Eh bien, c'est ce qu'il a fait, et son premier acte a été de me renier en tant que compagne, je suis donc disponible et, si tu sais t'y prendre, je peux être à toi.

Il ne sourit pas à mon ton taquin. Il n'avait même pas l'air heureux du tout, ce qui me surprit.

— Je suis au courant pour le défi, répondit-il en passant les mains le long de mon dos.

Je frissonnai un peu, ses caresses éveillant le désir qui couvait toujours en moi.

— Ah oui ? Comment ? Oncle Damian est parti voir des amis à lui et Nora avait du travail, alors René nous a ramenés directement ici, Jim et moi, après avoir quitté Bastian. Quelqu'un t'a appelé ?

Il hocha la tête.

— Qui ? Bastian ?

— Non. Fiat.

Je le dévisageai pendant trois secondes, avant de me mettre à jurer comme un charretier.

— Nom de Dieu de merde ! C'est Fiat qui t'a appelé ?

— Oui.

Il m'attira tout contre lui et me mordilla derrière l'oreille, me transformant en gelée.

— Je suis désolé, *kincsem*. Apparemment, Fiat a échappé à Bastian peu de temps après ton départ. Il affirme être toujours la wyverne bleue et que tu es sa compagne.

— Comment est-ce possible ? gémis-je. Bon sang, Bastian l'a défié et l'a vaincu ! On était là ! On l'a vu !

Il soupira contre mon cou et ses bras se resserrèrent autour de moi. J'avais envie de me remettre à pleurer, et je n'aurais su dire si c'étaient les hormones de grossesses qui perturbaient mes émotions ou si j'étais juste frustrée de ne jamais avoir la paix.

— La situation est assez délicate. Fiat affirme que le défi est invalide parce que Bastian n'a pas énoncé les termes avant qu'il ne débute.

— Tu veux dire qu'il a triché en prenant Fiat par surprise ? Mais

Fiat a fait pareil avec Dmitri… Oh, quel enfer.

— Abaddon, entendis-je une voix étouffée depuis le couloir.

— Arrête d'écouter aux portes ! m'écriai-je. Et c'est un ordre !

J'entendis des griffes cliqueter sur le sol carrelé, puis le son se dissipa.

Je reportai mon attention sur Drake. Le regret se lisait clairement sur son visage. Il hocha la tête et passa le pouce sur ma lèvre inférieure. Je le mordis.

— Je me demandais si tu te souviendrais que les défis pour un sept suivaient toujours les règles officielles, tandis que les défis pour une compagne étaient plus libres.

— Alors Bastian n'a pas vraiment remporté le contrôle du sept ? demandai-je, le cœur se brisant en une douzaine de petits morceaux.

À ma grande surprise, son froncement de sourcils s'allégea un peu.

— En fait, pour l'instant, ce n'est pas encore clair.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Soit Bastian est la wyverne, soit c'est Fiat. Ils ne peuvent pas l'être tous les deux… si ?

— Pas du même sept, non, répondit-il tandis que ses mains se mettaient en action.

Je lui pris les poignets quand elles commencèrent à remonter le long de mes hanches.

— Essayer de te tirer une réponse claire est aussi compliqué que d'essayer de chevaucher une belette huilée.

— Tu ne préférerais pas me chevaucher, moi ? proposa-t-il, les yeux brillants d'intérêt.

— Tu es vraiment effronté. Par chance, ça fait partie de ton charme, répliquai-je.

Je m'écartai de lui pour me retenir de lui sauter dessus.

— Crache le morceau, Drake. C'est quoi, l'histoire avec Bastian ?

— Je préférerais parler de la façon dont tu vas me chevaucher, répondit-il, son feu de dragon grandissant en moi.

— Tu pourras me séduire quand tu m'auras dit ce que je veux savoir.

Il se mit à bouillir. À bouillir pour de bon, les yeux en fusion et le corps représentant une tentation si grande que je dus mobiliser toute ma volonté pour l'ignorer.

— Il y a un tas d'autres choses que je préférerais faire, tout nu, plutôt que de parler des dragons bleus, ajouta-t-il.

Je me frottai la tête. Mon corps exigeait que je lui cède, mais mon cerveau voulait des réponses.

Parfois, le cerveau est surfait.

— S'il te plaît, Drake, dis-je en oscillant à la limite du désir. Je déteste être laissée dans le flou. Raconte-moi tout et je te promets que je serai tout à toi.

— Tu es déjà tout à moi, grogna-t-il, avant de me bondir dessus avec sa grâce féline habituelle.

Ses lèvres brûlèrent les miennes un instant, puis il déposa des baisers enflammés jusqu'à ma clavicule, sa langue tournoyant autour de la marque de sept qu'il avait gravée à cet endroit.

— La situation n'est pas claire parce que Bastian est la wyverne légitime et que Fiat ne l'a jamais défié pour obtenir le sept.

Je frémis à nouveau et retirai sa chemise de son pantalon pour pouvoir glisser mes mains au-dessous, mes doigts dansant autour des longues lignes fortes de son dos.

— Ce qui voudrait dire que Bastian n'aurait pas besoin de défier Fiat, parce qu'il était déjà wyverne ? Alléluia ! Mais pourquoi Fiat affirme-t-il toujours être wyverne, alors ?

— Il prétend que Bastian n'a jamais été nommé wyverne officiellement. Aisling…

Drake s'écarta assez pour me regarder dans les yeux juste au moment où je m'apprêtais à mordiller son délicieux lobe d'oreille.

— Fiat a beaucoup de fidèles dans le sept. Cette affaire a des chances de diviser le sept entre les membres loyaux envers Fiat et ceux loyaux envers Bastian.

— Oh non. Ce serait horrible. Ces pauvres gens. Est-ce qu'on peut faire quoi que ce soit pour aider Bastian ?

Il secoua la tête.

— Non. Les conflits internes aux septs sont hors de ma juridiction. C'est à eux de résoudre ça.

— Mais Fiat est si puissant, et il est là depuis une centaine d'années, alors tout le monde le connaît mieux que Bastian. Si on ne l'aide pas, on va se retrouver coincés avec Fiat !

J'élevai la voix en prononçant les derniers mots, le désespoir s'emparant à nouveau de moi.

— Je ne le permettrai pas. *Kincsem*… Ce dernier mois n'a pas été facile pour moi. Je n'ai pas aimé m'impliquer dans les affaires du sept

sans toi.

Je fourrai mon nez contre son cou et le serrai contre moi pour apaiser la douleur qui me transperçait.

— Je sais. Ça fait mal.

Il posa ses lèvres brûlantes sur ma peau.

— Je ne te blesserais jamais, même pour tout l'or du monde. Et maintenant que je sais ce qu'il en est avec Fiat, je vais agir.

— De quelle manière ? demandai-je en lui mordillant la mâchoire, incapable de résister à l'attrait de son corps sexy. Tu vas le défier pour moi ? Par *lusus naturae* ?

— Non.

Ce mot me perça le cœur comme une dague.

— Ne me regarde pas comme ça, reprit Drake en pressant son front contre le mien. Je ne te trahis pas, Aisling. Mais défier Fiat ne servirait pas nos intérêts. Il prendrait des mesures extrêmes pour s'assurer de ne pas te perdre, et je ne prendrai pas le risque qu'il te fasse du mal.

La douleur s'apaisa quand je me rendis compte qu'il avait raison. Fiat n'hésiterait pas à me détruire, s'il pensait que Drake avait la moindre chance de me récupérer.

— Qu'est-ce que tu vas faire, si tu ne peux pas le défier ? demandai-je et le ton de tristesse pathétique de ma voix me fit honte.

Drake sourit. Ses lèvres s'étirèrent et ses yeux devinrent draconiques tandis que son sourire grandissait de cette manière qui me rassurait qu'il soit dans mon camp.

— Je suis la wyverne des dragons verts.

— Oui, et alors ?

— Tant de confusion sur ton joli visage. Qu'est-ce que les dragons verts savent faire de mieux ?

— Tu ne vas pas lui faire l'amour, répliquai-je, scandalisée, même si je savais que ça ne pouvait pas être ce que Drake voulait dire.

Il me lança un regard patient.

— Pas du tout.

— Eh bien, tant mieux. Parce que je t'ai déjà dit que je ne partageais pas, pas même avec un autre homme, même si je dois bien admettre que… Hum… Laisse tomber.

Drake haussa un sourcil.

— Ton esprit cache des profondeurs insondées. Je crains que ce fantasme précis ne soit jamais réalisé. Je garde ce qui m'appartient

pour moi. Aucun autre ne t'aura.

Je souris à la lueur un peu indignée dans ses yeux.

— Ne t'inquiète pas, ce n'est pas un fantasme. Je me suis toujours demandé ce que ça ferait, de bénéficier d'autant d'attention, mais ensuite, je t'ai rencontré et, eh bien… Je ne pense pas que je pourrais survivre à plus d'attention que celle que tu m'offres.

— C'était la bonne réponse, dit-il d'une voix pleine de suffisance.

— Hum hum. OK, revenons-en à Fiat…

J'écartai mes pensées des sensations délicieuses que me procuraient les mains et la bouche de Drake pour me plonger dans mes réflexions. S'il ne pouvait pas défier Fiat, que pouvait-il faire ? Drake était un homme aux multiples talents, mais je ne voyais pas lequel l'aiderait à me récupérer sans qu'il y ait une forme de combat entre lui et Fiat.

C'est alors qu'une ampoule s'alluma au-dessus de ma tête.

Je me mis à rire et Drake s'immobilisa alors qu'il était en train de déboutonner ma chemise.

— Tu as compris, hein ?

— J'ai le droit d'être un peu lente à la détente. J'ai eu une journée affreuse. Alors, mon cher dragon vert… lequel des trésors de Fiat comptes-tu voler ?

Chapitre 20

— Me voilà ! Désolée, je suis en retard, mais j'ai eu un peu de mal à localiser votre garçonnière secrète. J'ai raté quelque chose ?

Trois des quatre hommes présents dans la pièce se tournèrent vers moi, arborant une expression stupéfaite. Le quatrième secoua sa tête adorable d'un air résigné.

— On n'a pas encore commencé. Par pure curiosité, comment as-tu trouvé cette pièce ?

J'affichai mon expression la plus hautaine tout en me perchant sur l'accoudoir de son fauteuil en cuir confortable.

— Tu crois que je vais te révéler mes secrets de Gardienne ? Ah ! Je ne crois pas, plébéien !

Drake plissa les yeux d'un air pensif.

— Ah. Le sceau de protection à l'entrée.

— Ça vous a complètement grillés, intervint Jim en se laissant tomber devant une petite cheminée dans laquelle un feu brûlait joyeusement.

Je hochai la tête et tapotai Drake sur le haut du crâne.

— Personne ne place un sceau de disparition sur une bibliothèque à moins d'avoir quelque chose à cacher. Alors, quand j'ai appris que tu étais dans la maison, mais sans réussir à te trouver, j'ai décidé qu'il était temps d'enquêter sur cette bibliothèque. Que se passe-t-il ?

— Si je te disais que nous étions en train de gérer les affaires du sept…, commença Drake en haussant un sourcil d'un air entendu.

Je le replaçai face à l'autre du bout du doigt.

— Je ne te croirais pas. D'abord, tu ne te caches pas pour mener les affaires du sept. Et ensuite, tu me l'aurais dit, si c'était ce que tu faisais.

Il sourit.

— Je me doutais que tu ne te laisserais berner ni par l'entrée cachée

de cette pièce ni par cette objection. Et il se trouve que nous discutons stratégie.

— Ah, très bien. J'aime la stratégie. On élabore une stratégie sur quoi ?

Drake m'attira sur ses genoux. Avant que j'aie eu le temps de répondre, Kostya se leva, croisa les mains dans le dos et regarda par la haute fenêtre ronde de la pièce cachée de Drake. Puis il se retourna et dit quelque chose dans ce que je supposais être du hongrois.

— On ne parlera pas magyar devant Aisling, répondit Drake, ses mains chaudes posées sur mon ventre. Et il est hors de question de lui interdire de rester. Nous ne discutons pas des affaires du sept ; si elle souhaite participer, son avis est le bienvenu.

J'eus envie de l'embrasser pour le soutien qu'il m'apportait, mais Drake avait un point de vue très vieux jeu concernant les règles de décence devant les membres de son sept, je me contentai donc de lui étreindre discrètement la cuisse.

— Je suppose que vous planifiez le vol ?

— Oui. Je suis certain que le trésor de Fiat est en Italie, dans une maison lourdement protégée. Nous devons trouver un moyen de traverser ses défenses pour entrer dans sa salle au trésor.

— Ça me plaît. Quand est-ce qu'on part ?

— On ? répéta Kostya en fronçant les sourcils tout en faisant les cent pas dans la pièce. Vous ne viendrez pas avec nous, Aisling.

— Oh, mec, dit Jim en secouant la tête. Il ne vient pas de faire ça, hein ?

— Si, répondit Pál, qui secouait lui aussi la tête.

Je regardai Kostya d'un air incrédule pendant quelques secondes, avant de demander à Drake :

— Il vient de me donner un ordre ?

Drake hocha la tête.

— Moi qui croyais que tu étais le plus autoritaire de tous les dragons. Il est gonflé, de croire qu'il peut me dire quoi faire.

— Il est isolé depuis plus d'un siècle, expliqua Drake, les coins de sa bouche frémissant. C'est normal.

— Normal, mon œil. Ce n'est qu'un signe de plus de l'arrogance des dragons.

— C'est comme ça que tu tiens ta femme ? demanda Kostya, qui traversa la petite pièce avant de se retourner pour rejoindre la fenêtre.

Tu la laisses t'imposer sa loi, mon frère ?

Je me hérissai à cette remarque.

— Eh ! Je ne suis pas un mouton capricieux ayant besoin d'être tenu…, commençai-je, mais Drake m'interrompit.

— Aisling est ma compagne dans tous les sens du terme. Elle a de l'expérience dans des domaines qui nous dépassent et j'accorde beaucoup d'importance à ses opinions. Il n'est pas question de la « tenir » ou de la laisser dicter ma vie. J'admets qu'il m'a fallu un peu de temps avant de réaliser toute la valeur que pouvait avoir un partenariat, mais c'est ce que nous avons, et ça n'est pas près de changer.

— Si je n'avais pas déjà été follement amoureuse de toi, ce discours aurait suffi à changer ça, lui dis-je en déposant un rapide baiser sur son oreille.

— Elle porte ton enfant ! s'exclama Kostya en arborant un froncement de sourcils presque identique à celui de Drake, bien que pas du tout attirant. Tu vas l'autoriser à se mettre en danger, ainsi que ton fils ?

— Abandonnez le navire ! dit Jim en reculant dans un coin. Alerte incendie !

— Bon, vous commencez vraiment à me taper sur les nerfs, lâchai-je en me levant des genoux de Drake.

Il tenta de me rattraper, mais j'esquivai sa main et m'avançai vers Kostya pour lui enfoncer un doigt dans la poitrine tout en lui expliquant deux-trois trucs :

— J'étais disposée à vous apprécier parce que vous êtes le frère de Drake et que vous faites partie de ma famille, maintenant, mais vous dépassez les bornes. Vous êtes insultant et dégradant, et je ne le supporterai pas !

Kostya avait l'air sous le choc et lançait à Drake des regards indignés qui exigeaient qu'il fasse quelque chose. Un petit nuage de fumée s'échappa de sa bouche quand il balbutia :

— Vous osez me parler sur ce ton ?

— Oh que oui. C'est chez moi et vous venez d'insulter mon futur mari.

— Jamais je n'insulterais mon frère…

— Vous venez de le faire, espèce de dragon agaçant et arrogant ! Vous croyez vraiment que Drake permettrait qu'il me soit fait le

moindre mal ? Il préférerait encore mourir (quand bien même je ne le laisserais jamais faire), mais vous nous insultez, lui et moi, en insinuant que l'un de nous pourrait mettre notre enfant en danger.

Des flammes apparurent sur le sol. Jim poussa un cri et recula encore plus loin.

— Maîtrise ta colère, dit Drake.

Il regardait les flammes en fronçant les sourcils tandis qu'István se levait d'un bond pour les étouffer.

Kostya bouillonnait et il se tourna à nouveau vers Drake.

— Tu n'as rien à dire face à la manière abominable dont ta femme me traite ?

— Si tu m'avais posé la question il y a deux mois, j'aurais eu beaucoup à dire concernant les femmes qui ne connaissent pas leur place, répondit-il, une lueur amusée dans les yeux. Mais depuis, j'ai appris que pour une femme, cette place est à mes côtés, et je ne la voudrais nulle part ailleurs.

— Toi, dis-je en pointant le doigt vers Drake, tu es l'homme le plus adorable sur la surface de la Terre. Et vous…

Je me retournai pour fusiller Kostya du regard.

— Vous êtes presque aussi insupportable que lui, la première fois que je l'ai rencontré. Plus vite vous vous reprendrez, mieux ce sera.

— Je refuse de me laisser traiter avec une telle insolence ! hurla presque Kostya.

Un anneau de feu apparut autour de lui. Je serrai les poings et m'efforçai de me réfréner de dresser un sceau de silence sur lui.

— Ne hurle pas sur Aisling, dit Drake en sautant sur ses pieds.

Il m'attira derrière lui avec son autorité habituelle et se plaça face à son frère, une expression dangereuse sur le visage.

— Je ne te laisserai pas lui parler de cette façon, pas plus que je n'ai laissé notre mère le faire. Elle est ma compagne. Tu vas lui accorder le même respect qu'à moi.

— Tu es bien présomptueux, petit frère ! répondit Kostya d'un ton plein de menaces. N'oublie pas à qui tu parles !

Les yeux de Drake étaient purement draconiques. Pál et István s'empressèrent d'aller se positionner derrière Kostya. L'anneau de feu autour de ce dernier grandit.

— Je n'ai pas oublié qui tu étais, ou ce que tu étais, rétorqua Drake d'une voix basse qui provoqua des frissons le long de mon dos. Mais il

semblerait que tu aies oublié ce que tu dois à Aisling.

Kostya semblait avoir envie d'exploser, mais il parvint à garder le contrôle de ses émotions et adressa un bref signe de tête à Drake, avant de se retourner et de recommencer à faire les cent pas avec brusquerie.

La tension s'apaisa dans la petite pièce. Pál et István se rassirent. Jim pinça les lèvres et sifflota une chanson discordante.

Drake m'attira à nouveau sur ses genoux.

— Restons-en à des sujets moins incendiaires, dit-il d'une voix un peu lasse. Pál ?

Je grommelai entre mes dents, mais écoutai avec intérêt quand Pál ouvrit un rapport sur son ordinateur portable et lut les informations qu'il renfermait concernant la maison de Fiat en Italie. Il était assez détaillé pour que j'en déduise que les dragons verts avaient espionné Fiat. Cela me faisait me demander si les autres septs faisaient pareil avec nous. Une demi-heure plus tard, nous nous étions mis d'accord sur une base de plan… à l'exception d'un détail primordial.

— Vous n'êtes pas sérieuse ! tempêta Kostya en dépassant à grands pas l'endroit où je m'étais blottie, sur une petite causeuse. Vous venez de dire que vous ne vous mettriez pas en danger et maintenant vous voulez venir avec nous ? Ridicule !

— Ce ne sera pas dangereux, répondis-je, les yeux posés sur Drake.

Il n'avait pas l'air très heureux et avait même précisé qu'il préférerait que je reste à la maison, plutôt que de risquer d'être blessée dans la maison de Fiat.

— Nous pourrions très bien tomber sur des ennuis, dit-il d'une voix lente, les sourcils un peu froncés.

— Je ne vois pas comment. Fiat est à Londres à essayer de se charger de Bastian. Il y a peu de chances pour qu'il décide soudain de repartir en Italie en jet, pendant que Bastian rallie autant de dragons bleus à sa cause que possible. Les membres du sept sont trop occupés à se demander laquelle des deux wyvernes va ressortir gagnante pour s'intéresser à nous.

— Il y a des gardes dans la maison. Ça restera dangereux même si Fiat n'est pas là. Je ne veux pas te vexer, *kincsem*, mais l'idée de te mettre en danger m'est intolérable.

— Là, tu parles comme un homme, dit Kostya avec un bref signe de tête.

— Oh, la ferme, répliquai-je. Et éteignez ce feu avant qu'il atteigne les rideaux !

Kostya piétina le petit départ de feu à côté du rideau tout en me lançant un regard bouillonnant.

Je l'ignorai et me tournai vers Drake.

— Il n'y aura aucun risque, pas plus que je n'en cours en restant chez moi, où je pourrais être attaquée par l'un des mercenaires de Chuan Ren. Je ne me mettrai pas dans vos pattes. Je resterai en arrière et je vous laisserai éliminer les quelques gardes dans la maison, avec Pál et István. Et puis, tu ne peux pas nier qu'il sera pratique d'avoir une Gardienne et son démon pour te donner un coup de main.

— Surtout le démon, dit Jim.

— Pff, lâcha Kostya avec dédain.

Drake hésita un instant et je sus que j'avais gagné. Je fis courir mon doigt le long de sa jambe et m'efforçai de prendre un air humble.

— Mon chéri, je n'ai pas plus envie de me mettre en danger que toi. Mais même si les hommes de Fiat nous attrapent, ils ne feront aucun mal à la compagne de leur patron. Je te promets que je ferai tout ce que tu me diras. Je n'irai pas attaquer des gens toute seule, OK ?

Il pinça les lèvres.

— Je n'aime pas ça.

— Je sais bien. Tu n'aimes jamais ça, quand je veux faire des trucs, et tu gagnes des points bonus pour en avoir discuté avec moi plutôt que de me donner un ordre avant de t'éloigner, comme le font certains.

Kostya marmonna quelque chose entre ses dents.

— C'est exactement ce que je ferais, si je croyais que ça pouvait fonctionner, répondit Drake avec une grimace amère.

Jim imita le son d'un coup de fouet. Je lui lançai un regard noir pour le réduire au silence, puis tapotai le genou de Drake.

— Tu commences à apprendre, mon chéri. Je vais finir par faire de toi un bon mari. Quand est-ce qu'on part ?

Il soupira et m'étudia d'un air mécontent.

— Je vais accepter à une condition : que tu ne fasses rien sans mon approbation explicite.

— Marché conclu, répondis-je en battant des cils.

István se racla la gorge. Pál sourit. Kostya leva les yeux au ciel et continua de maugréer.

— Qui a dit qu'Aisling ne savait pas être subtile ? demanda Jim en secouant sa tête poilue.

— Maintenant que cette affaire est réglée, on peut s'intéresser à l'autre sujet important, dis-je en allant me rasseoir sur ma causeuse.

— Quel sujet ? s'enquit Drake.

— Lui, répondis-je en pointant Kostya du doigt. Personne ne m'a encore expliqué pourquoi tout le monde dit que les dragons noirs ont disparu alors que j'en ai un juste sous les yeux. Sans parler de la raison pour laquelle Gabriel était si contrarié de le voir. Je sais que les dragons argentés sont une branche des dragons noirs à l'origine, mais ils forment un sept à part entière, maintenant, alors quel est le problème ? Pourquoi Kostya est-il resté caché cette dernière centaine d'années ? Qui vous détenait prisonnier ? Et pourquoi Gabriel a-t-il dit qu'il n'avait pas apprécié l'hospitalité de Kostya ?

L'homme en question se précipita vers moi avec une super vitesse de dragon, me faisant faire un bond en arrière sur mon siège. Il se pencha sur moi de manière menaçante.

— Tu mènes peut-être mon frère par le bout du nez, mais je ne serai pas aussi serviable. Mes affaires ne te regardent pas.

— Sauf si elles concernent mon sept ou mes amis, répliquai-je.

— Kostya, je t'ai déjà dit que je ne permettrais pas que tu menaces Aisling, dit Drake en faisant reculer son frère. Sa curiosité est souvent plus forte que son bon sens, mais son intérêt pour la situation est légitime.

Un éclat dangereux passa dans les yeux sombres de Kostya quand il regarda Drake.

— Tu oublies ta place, mon frère.

— Je n'oublie rien du tout, répondit Drake, les muscles tendus comme s'il s'attendait à devoir se battre. Tu ferais mieux de t'en souvenir.

— Quelqu'un veut bien ouvrir une fenêtre ? Le niveau de testostérone est étouffant, ici, lançai-je d'un ton léger.

Je vins me placer entre les deux hommes et déposai un petit baiser sur le menton de Drake.

Il me jeta un regard scandalisé à ce geste.

— On fait tous partie de la même famille, dis-je en réponse à ce regard.

Je le repoussai délicatement sur son fauteuil et m'assis sur ses

genoux pour l'empêcher de se relever.

— Bon, voyons voir si on peut avancer un peu sans toutes ces fanfaronnades. À combien de questions j'ai droit ?

— Aucune, grogna Kostya, qui nous tournait le dos et regardait par la fenêtre.

Le feu de Drake était encore vif, mais il se tamisa un peu quand je lui caressai le torse.

— Trois, finit-il par dire.

— Tu as déjà dit trois la dernière fois. J'en veux six.

— Quatre, proposa-t-il. Mais il n'y en aura plus d'autres pendant les prochaines vingt-quatre heures.

— Tu es dur en affaires. Va pour quatre.

Je me laissai aller contre l'accoudoir du fauteuil, secrètement ravie d'avoir obtenu une question bonus.

— OK, pour commencer… Pourquoi Kostya se cachait-il des autres dragons ?

— Le sept noir a été détruit par sa wyverne, répondit Drake d'une voix lente, ses doigts dessinant des motifs paresseux sur ma jambe. La plupart de ses membres ont été tués dans une tentative pour ramener les dragons argentés au bercail. La wyverne argentée de l'époque (c'était plusieurs siècles avant la naissance de Gabriel) a juré qu'elle n'aurait de repos tant que le dernier dragon noir n'aurait pas été détruit. Les quelques dragons noirs survivants sont partis se cacher à la mort de Baltic. Comme Kostya devait devenir la prochaine wyverne, il a été décidé qu'il vivrait caché jusqu'à ce que les dragons noirs aient suffisamment retrouvé des forces pour revenir dans le weyr.

— Alors les dragons noirs et les argentés sont en guerre, tout comme nous le sommes avec Chuan Ren ? Attends ! Ne réponds pas à ça ! Ce n'est pas une question officielle.

— Ce n'est pas une guerre, dit Kostya, les yeux toujours rivés sur la fenêtre. Ce qu'ont fait les dragons argentés n'était rien de plus qu'un génocide.

Je faillis lui faire remarquer que de mon point de vue, c'était eux qui avaient commencé en essayant de forcer les dragons argentés à revenir, mais je ravalai cette phrase.

— Ça expliquerait pourquoi Gabriel était si hostile quand il a vu Kostya, mais pas pourquoi il a dit ne pas apprécier votre hospitalité.

— L'antre était la cachette de Kostya, répondit Drake.

— Une cellule de prison, tu parles d'une cachette, dit Jim en roulant sur le dos pour que Pál puisse lui caresser le ventre.

Le dos de Kostya se contracta.

— L'antre a été envahi et Kostya fait prisonnier. Quand j'ai appris qu'il n'était plus en sécurité, je suis allé à son secours, mais nous n'étions pas prêts à affronter les forces qui nous attendaient.

À la façon dont Kostya maugréa entre ses dents, je devinai qu'il n'était pas du tout ravi d'avoir dû appeler Drake à l'aide. D'une certaine manière, cela me rassura.

— Je sais que je t'ai déjà posé cette question et que tu as répondu ne pas savoir, mais tu as forcément une petite idée de qui étaient les dragons qui se sont infiltrés dans l'antre.

— Je ne connaissais pas le peu que j'ai vu, répondit-il, le regard troublé. C'étaient des ouroboros.

Jim prit une brusque inspiration.

— Des ouroboros ? répétai-je, fouillant dans les tiroirs poussiéreux de mes souvenirs. Ce n'est pas le nom du serpent qui se mord la queue ?

— C'est une version stylisée, oui. En termes de dragons, un ouroboros est un hors-la-loi, un dragon qui a été expulsé de son sept, ou qui s'en est écarté volontairement. Ils sont considérés comme morts par les membres de leur ancien sept… Et c'est par cette mort qu'ils retrouvent la vie.

— C'est pour ça que Gabriel a dit qu'ils n'appartenaient à aucun sept.

Les pièces du puzzle se mettaient en place, même s'il restait encore beaucoup de questions sans réponse.

— OK, question numéro trois…

— Quatre, répondit Drake. Tu as demandé ce qu'était un ouroboros.

— Ce n'était pas… Argh ! Les gars ! dis-je en me tournant vers Pál et István. Je suis à la question trois ou quatre ?

— Quatre, répondirent-ils simultanément.

— Ah, les dragons ! m'exclamai-je, avant de prendre une grande inspiration. Très bien. Question numéro quatre, même si je ne vais pas oublier ce que tu viens de faire, mon pote. Que va faire Kostya, maintenant ?

Drake leva son regard troublé vers son frère, qui refusa de se retourner.

— Hélas, je ne peux pas répondre à cette question. Je crois que son premier objectif est d'établir s'il reste assez de membres pour reformer le sept.

Kostya se retourna à ces mots, un sourire étirant ses lèvres.

— Je récupérerai mon sept, mon frère, n'aie aucune crainte. Je reprendrai ce qui nous appartenait.

Jim grogna et se couvrit les oreilles de sa patte.

— Ça ressemblait drôlement à une menace, remarquai-je d'une voix lente, avec un petit pincement au cœur. Vous n'envisagez pas de reprendre là où s'est arrêtée votre ancienne wyverne, n'est-ce pas ?

— J'ai juré que je n'aurais pas de repos tant que le sept noir ne serait pas à nouveau au complet, répondit-il d'une voix pleine d'émotion. Et c'est ce que je vais faire.

Je secouai la tête et fis mine de me lever.

— Les dragons argentés…

— Aisling, tout ça ne nous concerne pas, m'interrompit Drake en m'attirant à nouveau contre son torse.

Je me retournai pour le regarder.

— Bien sûr que si. Gabriel est notre ami… Peut-être… Je crois… Et il est hors de question que je reste sans rien faire pendant que ton frère essaie d'accomplir les plans d'un fou.

Kostya se tourna vivement vers moi.

— Je ne cautionne pas les actions de Baltic, mais je comprends ses raisons. Il n'était pas fou… Il n'a pas employé les bonnes méthodes, c'est tout.

— Vous pensez que détruire son propre peuple pour essayer d'annexer un autre sept est l'acte d'un homme sain d'esprit ? demandai-je.

— Bien envoyé, Ash, dit Jim.

— Il y a eu des dragons noirs, autrefois ! s'écria Kostya, et du feu apparut dans trois endroits de la pièce. Avec l'aide de Drake, il y aura à nouveau des dragons noirs !

— Ça suffit ! s'exclama Drake, me faisant grimacer. Nous avons assez parlé de ça, Aisling. Et toi…

Il reporta son regard émeraude vers son frère.

— Tu vas te souvenir de ce que j'ai dit. Les dragons verts ne contesteront pas ta demande d'être réinstauré dans le weyr… à la condition que tu ne déclenches pas une guerre.

— Eh bien, Dieu merci, quelqu'un a enfin un discours sensé, lâchai-je, soulagée de ne pas avoir à faire entendre raison à Drake.

— Je ne resterai pas ici pour être traité de la sorte ! dit Kostya.

Il lança un dernier regard noir à Drake, puis quitta la pièce.

— Tu penserais que je suis folle si je te disais que je le préférais quand il était prisonnier ? demandai-je à Drake.

— À cet instant précis ? Non. István, tu veux bien te charger des préparatifs du voyage ? Pál, je remets la sécurité de la famille d'Aisling et de la maison entre tes mains.

— Pourquoi est-ce que Kostya nous aide si tu refuses de l'aider à prendre le contrôle des dragons argentés ?

La mâchoire de Drake se contracta.

— Il croit bêtement pouvoir me manipuler pour me faire changer d'avis. Mais je n'ai aucun scrupule à accepter son aide maintenant. Il aura besoin de la nôtre plus tard, quand il sera temps pour lui de rejoindre le weyr.

István finit d'éteindre les feux et sortit. Pál s'apprêtait à la suivre quand il demanda :

— Serons-nous partis longtemps ?

— Non. J'espère qu'on sera de retour dans quelques heures. Mais sa famille sera vulnérable jusqu'à notre retour.

Mon cœur se réchauffa à l'idée qu'il prenne tant de soin à ce que personne ne soit blessé.

— Oncle Damian est parti rendre visite à ses amis de l'armée. Il a dit qu'il serait dans le coin si j'avais besoin de ses services de garde du corps, mais je suis sûre qu'il ne risque rien à se balader tout seul.

Drake hocha la tête.

— Ce sont pour tes parents que je m'inquiète le plus.

— Et si on leur faisait quitter la ville ? proposai-je en réfléchissant à la situation. On pourrait les envoyer faire un petit séjour d'une nuit, quelque part à une journée de distance.

— C'est ce que je pensais aussi. Accompagnés d'un garde convenable, bien sûr.

Je souris.

— Je me doutais que tu nous faisais suivre quand on sortait.

— C'est ta famille. Ils doivent être protégés de toute attaque malencontreuse de la part des dragons rouges, répondit-il, avant de se tourner vers Pál. Aisling fera en sorte qu'ils soient partis pour la

soirée.

— Et je m'occupe de leur trouver un garde, indiqua Pál en m'adressant un petit sourire avant de quitter la pièce.

— Enfin seuls, murmurai-je en repoussant Drake sur son fauteuil.

— Ouais. Plus que toi, moi et Drakounet, rétorqua Jim en se recouchant par terre. Vous allez faire ça sur le fauteuil ? Où tu vas mettre tes jambes ? Tu ne vas pas avoir mal au dos ? Sans parler du capitonnage… Eeeeeeh…

La voix de Jim se tut quand je le bannis dans l'Akasha.

Chapitre 21

— On peut dire beaucoup de choses des wyvernes, comme leur rapprochement avec des personnes capables de les téléporter à n'importe quel moment, mais ce que j'aime le plus, c'est leur capacité à amortir la chute de certains objets, dis-je contre le ventre de Drake.

Il repoussa mon genou de son visage et répondit :

— Tu m'as fait me mordre la langue.

— Tu veux un bisou magique ? demandai-je en lui lançant un regard concupiscent tout en m'écartant de son corps en roulant.

— Pff, vous avez bien pris votre pied après m'avoir abandonné de manière si cruelle aux tourments de l'Akasha ? Et vous vous plaigniez que j'aie envie d'appeler Cécile tous les jours ! grommela Jim tout en se relevant de l'endroit où il avait atterri.

— Même si ce ne sont pas du tout tes affaires, on n'a pas « pris notre pied » comme tu dis de manière si grossière. On n'a pas eu le temps. Paula a jugé nécessaire de se départir d'un autre sermon concernant mon apparent manque d'intérêt pour la planification du mariage.

— Ah. Je reprends ce que j'ai dit au sujet de l'Akasha, je préfère encore souffrir là-bas plutôt que de devoir écouter une autre des tirades de ta belle-mère.

Jim se secoua tout entier, puis leva la tête.

— Attention.

Drake bougea à toute vitesse pour me repousser hors du passage juste à temps. Le corps d'István heurta le sol avec un bruit sourd, suivi presque aussitôt de celui de Pál, dont la tête heurta celle d'István avec un son creux bien audible.

— Ouille. Vous allez bien ? demandai-je tandis que Drake m'aidait à me redresser.

Pál poussa un juron en hongrois. István se frotta la tête et se remit sur ses pieds en titubant.

— Oui. Ou peut-être pas. C'était quoi, la question ?

Les deux hommes firent un pas de côté agile quand un sixième et dernier corps tomba par terre.

J'étais tout sauf heureuse que monsieur le petit tyran nous accompagne, mais Drake avait insisté pour dire qu'exclure Kostya ne ferait qu'empirer l'animosité déjà présente entre nous.

Kostya se remit sur ses pieds en maugréant.

— Tous les portails sont comme ça ? demandai-je à Drake tout en époussetant ma chemise.

Drake préférait les chemises en soie brute, généralement vert foncé, mais ce soir, il était habillé tout en noir.

— Eh, comment on s'est retrouvés retournés ? Tu me tenais quand on a traversé ?

Il haussa les épaules.

— Les portails ne sont jamais simples. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'aurais préféré que tu restes à la maison. Tu aurais pu être blessée.

— Oh, on ne va pas recommencer avec ça.

Je lissai ma chemise et époussetai les genoux de mon jean, dans lequel je rentrais à peine.

— Tu m'as dit toi-même qu'il me serait bien plus difficile d'être blessée, et ce n'est pas une petite téléportation qui va nous faire du mal, à moi ou au bébé.

— Souviens-toi juste de ta promesse, dit-il en me lançant un regard entendu, avant d'ouvrir la porte pour jeter un œil dehors.

— Comme si je pouvais l'oublier ? Alors, par où on commence ? demandai-je en faisant mine de le suivre.

István m'arrêta et me repoussa doucement pour pouvoir passer.

— Souviens-toi de ta promesse, répéta-t-il de sa voix rocailleuse.

Je levai les yeux au ciel et tentai de le suivre.

— Tu restes derrière nous, ordonna Kostya d'un ton impérieux en me dépassant.

Je tirai la langue dans son dos et me retournai pour regarder Pál.

— Tu es un homme moderne, malgré ton grand âge. Tu ne vas pas jouer les machos protecteurs avec moi, hein ?

Il sourit, avant de se glisser devant moi.

— Tu as promis, me rappela-t-il.

Mes doigts se contractèrent, mourant d'envie de dresser quelques

sceaux de confinement.

— Je vous jure ! Comme si une mère poule ne me suffisait pas… j'en ai quatre, maintenant.

— Tu adores ça et tu le sais. Donc, c'est chez Fiat, hein ? Plutôt chic. Drake, je crois que tu vas devoir faire un peu plus d'efforts, si tu veux écraser la concurrence, remarqua Jim tout en reniflant une lourde nappe en brocart posée sur une table en verre.

— Ne va pas lui dire ça, répondis-je en donnant une tape sur le nez de Jim. Notre maison est très bien comme elle est. Et puis, cet endroit ressemble trop… à Fiat.

Nous nous tenions dans une pièce claire et ensoleillée, mais froide, comme si l'air conditionné avait été laissé allumé au maximum. Je frissonnai un peu et me frottai les bras tout en examinant la pièce avec curiosité. J'avais déjà vu l'appartement de Fiat à Paris, mais cet endroit était sa maison sur le lac Como, et bien que sublime, elle manquait de… eh bien, de chaleur.

Jim s'éloigna pour aller regarder par la fenêtre. La pièce était surmontée d'un haut plafond aux moulures compliquées. Deux chandeliers en cristal scintillaient sous les rayons hivernaux qui traversaient les hautes fenêtres flanquées de rideaux dorés. Derrière les vitres se déployait un lac gris acier qui venait presque effleurer le bas de la maison. La pièce élégante était remplie de meubles dorés et bleus.

— Si tu casses, tu rembourses, avertis-je Jim tout en me mettant sur la pointe des pieds pour voir ce que faisaient les hommes qui s'étaient regroupés dans un coin.

Pál tenait une petite boîte électronique noire à la main. Il la dirigea vers divers endroits de la pièce, la pointant dans diverses directions en silence. Les autres hochaient la tête tout en prenant soin de ne toucher à rien.

— Tu cherches des micros ? demandai-je à Pál en prenant ma meilleure voix d'espionne.

Il secoua la tête.

— Des alarmes. On veut éviter de déclencher quoi que ce soit.

De toute évidence, la pièce était dépourvue d'alarme, à l'exception des fenêtres. Dans un murmure, j'ordonnai à Jim de ne toucher à rien, puis je suivis les quatre hommes en silence quand ils ouvrirent la porte et fouillèrent le vestibule à la recherche d'un système de sécurité. Pál

pointa du doigt une petite boîte blanche perchée tout en haut du mur. Il sortit un gadget de la taille d'un téléphone portable et le tritura une minute, avant de le poser sur une table en forme de demi-lune et de faire un signe de tête à Drake pour lui indiquer que la voie était libre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je à Pál tandis que nous sortions de la pièce.

— Ça bloque les images de la caméra.

— Je vois que vous êtes allés faire des emplettes au magasin des trucs d'espions de James Bond, commenta Jim. Je suis impatient de voir les pastilles de menthe explosives.

Je fis signe au démon de se taire et cédai à ma curiosité en examinant les environs en détail. Nous étions à l'étage, dans un vestibule en forme de pentagone, et cinq couloirs convergeaient dans la même salle ensoleillée grâce à un puits de lumière. Le centre était ouvert sur le rez-de-chaussée, inondant les lieux au-dessus et au-dessous de lumière. Je devais admettre que c'était beau, très élégant… et que ça manquait de vie.

Nous examinâmes sommairement les pièces de l'étage. Il y avait des caméras de sécurité dans chaque couloir.

— Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire pour les éviter ? demandai-je à Drake. Vous allez les brouiller aussi ?

Il secoua la tête.

— On pourrait désactiver les caméras, mais ce n'est pas une solution viable.

— Pourquoi pas ? demandai-je.

— Qu'une seule d'entre elles se désactive temporairement ne devrait pas causer d'inquiétude, répondit-il. Mais s'il y en a plus, cela constituerait un signal clair que quelqu'un est venu dans la maison, si quelqu'un regarde ces images. Il y a une autre option, même si je n'aime pas ça.

— Pourquoi ?

Il fit un signe de tête vers quelques petits disques ronds et discrets fixés en haut de chaque mur.

— Des détecteurs de fumée. Les grenades fumigènes que je comptais utiliser devaient les déclencher avant qu'on n'ait alerté qui que ce soit de notre présence.

— Ceux qui observent ces caméras vont voir la fumée, de toute façon… Quelle importance si l'alarme se déclenche ?

— Les alarmes ne vont pas seulement faire venir les pompiers locaux. Elles ramèneront sûrement d'autres dragons. Je préférerais qu'on se charge seulement de ceux déjà présents, plutôt que d'avoir aussi à affronter des renforts.

— Oui, mais les dragons présents ici finiront par appeler de l'aide, non ?

Il secoua la tête.

— Pas si nous nous chargeons d'eux rapidement.

— Ah. Compris.

Les quatre hommes se rassemblèrent pour un conciliabule pendant que je scrutais les détecteurs de fumée.

— Tu n'es pas en train de penser ce que je crois que tu penses, hein ? demanda Jim en plissant les yeux.

— Ça marcherait ? m'enquis-je.

Le démon secoua la tête de dépit.

— Oui.

— Alors pourquoi cette attitude pessimiste ?

— Je déteste quand tu dis que je suis pessimiste ! Et je secoue la tête parce que je te connais et que ça va forcément mal tourner.

— Pff. Ne sois pas aussi négatif. Chéri ? J'ai une idée…

Douze minutes plus tard, le couloir de l'étage était rempli d'une fumée noire et dense… de la fumée de démon, générée par un cercle d'invocation. Elle était dégoûtante, huileuse et laissait un résidu désagréable sur les murs et les meubles, mais elle avait une qualité : elle ne déclenchait pas les détecteurs de fumée.

— Je vous avais bien dit que vous auriez besoin de moi, dis-je d'un ton suffisant tout en m'époussetant les mains et en admirant mon œuvre.

J'avais dessiné cinq cercles d'invocation, chacun complété juste assez pour générer l'infâme fumée noire qui s'élevait du sol en volutes et emplissait les couloirs.

Kostya émit un son dédaigneux, mais il avait l'air plutôt surpris de l'efficacité avec laquelle la fumée dissimulait notre présence. Nous attendîmes qu'elle nous ait assez enveloppés pour pouvoir nous glisser devant les caméras, puis nous nous empressâmes de descendre au rez-de-chaussée avant que quelqu'un ait eu le temps de sonner l'alerte.

Drake prit par surprise les deux dragons bleus en patrouille en train de monter les marches, et les mit aisément hors d'état de nuire. Même

s'il n'hésitait pas à employer la violence quand c'était nécessaire, il préférait éviter de faire couler le sang. Je souris d'un air approbateur quand Pál sortit un pistolet à seringue et endormit les deux dragons en train de se débattre entre les bras des autres hommes. Les deux autres gardes postés dans le vestibule du bas reçurent le même traitement, Pál maniant son anesthésiant avec beaucoup d'aplomb.

— Combien de temps resteront-ils inconscients ? demandai-je à Pál tandis que Drake tirait un dragon endormi dans la pièce où nous les avions stockés.

— Deux heures, minimum. Ils vont se réveiller avec une sacrée migraine, par contre, répondit-il avec un sourire.

Il nous fallut un moment pour traverser le rez-de-chaussée plus peuplé, mais István se chargea de l'électronique pendant que Drake et Kostya maîtrisaient les gardes à mesure qu'on les trouvait et que Pál les endormait. Bientôt, nous avions fouillé toutes les pièces sauf la plus prometteuse.

La porte menant au sous-sol était protégée par un sceau magique et une serrure électronique.

— Ça va nous poser problème ? demandai-je.

Drake se frotta le menton tout en examinant la serrure.

— Peut-être. C'est le même genre de serrure que chez moi. Elles sont censées être ce qui se fait de mieux en termes de sécurité, même si dans ce cas précis, j'espère que cette affirmation est surfaite.

Jim et moi nous assîmes et attendîmes pendant que les garçons discutaient de la situation, sortant un certain nombre de gadgets pour les essayer sur la serrure.

Rien ne semblait marcher. J'étais en train de lâcher un petit bâillement quand Drake grogna un juron et laissa tomber son dernier bidule électronique.

— Et Aisling ? demanda Kostya avec un signe de tête vers moi.

Je cessai de bâiller et tentai de prendre un air gai et attentif.

— Coucou !

— C'est une Gardienne… Elle peut peut-être forcer la serrure.

— Hum, fit Drake.

Il me lança un regard spéculateur, puis me tendit la main. J'approchai et tâtai le clavier de la serrure plusieurs fois.

— J'ai bien peur de ne connaître aucun sceau capable de déverrouiller les serrures, je ne suis même pas sûre que ça existe.

— Tu peux peut-être faire autre chose, suggéra Drake avec une frustration évidente.

Je savais toute l'importance que cela revêtait pour lui, alors je ne répondis pas que les Gardiens n'étaient pas censés être des cambrioleurs. Au lieu de ça, j'examinai rapidement la serrure. Elle était encastrée dans de l'acier inoxydable, mais les composants principaux étaient en plastique.

— C'est ignifugé ? demandai-je.

Je me disais que le feu des quatre dragons combinés pourrait peut-être faire fondre cette saleté.

— Pas à l'intérieur, mais le boîtier extérieur, oui. On n'arriverait pas à l'endommager suffisamment pour atteindre les parties sensibles.

— Hum.

Je tendis la main pour le tâter à nouveau, mais l'environnement froid et sec me fit prendre un coup de jus quand je touchai le boîtier de métal. Je fis un bond en arrière et éclatai de rire.

— Tu as trouvé une idée ? demanda Drake.

— Oh que oui. Ce qui se trouve au cœur de la serrure est une sorte d'ordinateur, n'est-ce pas ?

Il hocha la tête.

— Et qu'est-ce que les ordinateurs détestent ?

Les quatre hommes se bornèrent à me regarder.

Je souris.

— Regardez ça.

J'ouvris la petite porte dans mon esprit et fermai les yeux un instant pour utiliser ma vue améliorée et voir toutes les possibilités. L'électricité statique était partout dans la pièce… Je me contentai de la rassembler entre mes mains et de lui donner forme comme je l'aurais fait avec du feu de dragon.

— Euh… Ash ?

— Chut. J'essaie de me concentrer.

— Ouais, je vois ça. Quelqu'un veut bien éteindre ça avant que les alarmes ne se déclenchent ?

— Hein ?

J'ouvris les yeux et fis volte-face, une boule d'électricité bleue et brillante planant entre mes mains. Derrière moi, la table de la cuisine qui se trouvait au milieu de la pièce avait pris feu.

— Ce n'est pas moi ! Je ne peux plus me servir du feu de Drake,

vous vous souvenez ? Ce doit être Kostya. Il a très peu de contrôle sur son feu.

— C'est faux ! Je me contrôle très bien ! fulmina Kostya pendant que Pál et István éteignaient le feu avec des torchons.

— Hum hum. Alors, pourquoi avoir mis le feu à la salle secrète de Drake, plus tôt dans la journée ?

— Ce n'était pas moi ! Quelqu'un d'autre a dû le faire.

Je secouai la tête.

— Toutes les personnes présentes ici ont le contrôle de leur feu. Enfin, sauf moi, mais comme je l'ai dit, depuis que je suis devenue la compagne de Fiat, je ne peux plus du tout me servir du feu de Drake.

Je ne leur précisai pas à quel point cela m'attristait, et comme cela me manquait de ne plus partager son feu dans les moments d'intimité.

Drake eut un instant l'air songeur, puis vint se placer juste devant moi.

— Embrasse-moi.

— Quoi ? répliquai-je en jetant un coup d'œil aux autres. Je croyais que tu n'aimais pas quand je faisais ça devant les membres du sept.

— La question n'est pas de savoir si ça me plaît ou pas, ça n'a pas d'importance pour l'instant. Embrasse-moi.

Il posa les mains sur mes bras et m'aurait attirée contre son corps si je n'avais pas encore tenu la boule d'électricité. Je la dispersai et secouai les mains pour me débarrasser de la sensation de picotements provoquée par le fait d'avoir tenu de l'énergie.

— OK, mais souviens-toi que c'est toi qui as demandé.

Drake demeura passif pendant que je lui mordillais les lèvres, ma langue taquinant sa bouche jusqu'à ce qu'elle s'entrouvre pour moi. Je le goûtai, le mordillai et me tortillai contre lui dans une tentative silencieuse pour l'obliger à me donner ce que je voulais, mais il s'y refusait.

— Ton feu ! finis-je par m'exclamer en m'écartant le temps de parler. Donne-moi ton feu !

Ses lèvres étaient tout aussi chaudes que d'habitude quand je l'embrassai à nouveau, et son feu grandit en lui jusqu'à se déverser en moi, me traversant en rugissant avec la vélocité d'une balle. Il enflamma mon sang, brûla toutes les cellules de mon corps et embrasa non seulement mon corps, mais aussi mon âme. J'ouvris la porte mentale et lui renvoyai son feu.

— Quelqu'un a des hot-dogs et des marshmallows ?

J'arrachai ma bouche de celle de Drake, la joie s'accumulant en moi quand je réalisai que Drake et moi étions serrés l'un contre l'autre et que des flammes nous léchaient les jambes.

— Il est revenu ! m'exclamai-je, incapable de me réfréner, tout en effectuant une petite danse du feu. J'ai retrouvé ton feu ! Mais… Comment ?

Ses yeux pétillèrent comme deux émeraudes rétroéclairées sur du velours noir.

— Je ne sais pas, mais je peux deviner. Tu es à nouveau ma compagne, *kincsem*. C'est tout ce qui compte.

— Youpi ! m'exclamai-je en sautant dans ses bras.

Il me laissa embrasser son visage adorable pendant quelques secondes, puis me donna une tape sur les fesses pour me rappeler que nous avions une tâche à accomplir.

— Nous enquêterons sur ce petit miracle plus tard, dit-il, ses yeux me promettant tout un tas d'actes coquins.

— Crac-crac-ville, nous voilà, lâcha Jim tout en piétinant les flammes autour de nous.

Il me fallut lancer trois boules d'électricité à bout portant dans la serrure avant qu'elle rende l'âme. Après ça, les verrous des trois autres portes intérieures furent un jeu d'enfant, et nous nous retrouvâmes très loin sous terre en un rien de temps, dans un labyrinthe de tunnels au sol de terre qui se déployaient dans les ténèbres.

Grâce à son instinct de dragon infaillible, Drake nous guida le long de l'une des galeries jusqu'à ce qu'on arrive devant une porte en pierre ancienne. Nous étions dans une section illuminée par des lampes jaunes fixées de chaque côté du passage. Je suivais les dragons tout en essayant de compter le nombre de portes à mesure qu'on les dépassait, mais je perdis le compte quand nous entrâmes dans une grotte naturelle au plafond haut de plusieurs étages et qui encadrait une immense porte en pierre.

— C'est l'entrée de la tanière de Fiat, annonça Drake au moment où je remarquai quelque chose d'étrange. Elle doit être lourdement protégée. Aisling ?

— Ouais, ça a l'air sérieux. Eh, viens voir par ici.

Il fronça les sourcils quand je lui indiquai une porte incrustée dans le mur latéral de la grotte.

— On n'a pas le temps d'explorer. J'aimerais que tu jettes un œil à cette porte.

— Je vais te proposer un marché… Je regarderai ta porte si tu regardes la mienne.

Il pinça les lèvres.

— Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

— Très bien. Mais tu devras regarder la mienne ensuite.

Je vins me placer face à l'immense porte en pierre et l'examinai de près.

De manière assez surprenante, elle était dépourvue de verrou. Elle comportait un tas d'autres choses, par contre.

— Il y a trois… non, quatre sceaux dessus. Une malédiction, une interdiction et quelque chose que je n'ai encore jamais vu. C'est comme si les mots avaient été gravés à la surface de la pierre.

— Ce doit être le fléau de Fiat.

— Son fléau ?

— Le fléau d'un dragon est comme une malédiction. Il est unique à chaque dragon et utilisé pour protéger son trésor des voleurs. Il peut causer de graves blessures, et sûrement la mort, s'il est dérangé. Ce sera l'élément le plus difficile à contourner pour nous.

— Charmant. Viens regarder ma porte, maintenant.

Je lui pris la main et commençai à l'entraîner vers la porte latérale.

— Compagne, on n'a pas le temps…

— Je pense que tu ferais mieux de trouver du temps pour ça, répondis-je avec un regard appuyé.

Kostya poussa un soupir exaspéré.

— Drake ! Ça va prendre au moins une heure pour détruire cette porte, peut-être deux. On doit s'y mettre tout de suite, au lieu de céder à la curiosité de ta femme.

— Je suis si contente de t'avoir rencontré en premier, dis-je à Drake. Si j'avais d'abord connu Kostya, je n'aurais sûrement pas voulu rencontrer son frère.

Son expression était grave quand je le fis s'arrêter devant la porte.

— Je suppose que tu as une très bonne raison de faire ça.

— Oui. Regarde un peu ça.

Je fis un geste vers la petite porte en bois. Elle était composée de planches maintenues ensemble par des bandes de fer et semblait tout droit sortie d'un château médiéval.

Il l'observa. Pál et István approchèrent derrière nous. Jim regarda la porte en plissant les yeux, vit ce que je voyais et haussa les deux sourcils.

— C'est un mur, dit Drake. Qu'est-ce qu'il a de si spécial ?

— Ce n'est pas seulement un mur, répondis-je en traçant le contour d'un simple sceau. C'est une porte, et elle est protégée. Tu ne la vois pas parce que tu ne l'as pas dessinée, mais elle est protégée… par un sceau de disparition.

Cela attira l'attention de tout le monde. Je souris intérieurement tandis que les hommes se rassemblaient autour de la porte. Les sceaux de disparition, comme je l'avais mentionné, n'étaient employés que lorsque quelqu'un souhaitait dissimuler une entrée. Le fait que personne n'ait remarqué cette porte à part moi n'était pas le plus intéressant. Mais si on avait appliqué ce sceau, cela signifiait que quelque chose d'important se cachait derrière.

— Tu peux l'ouvrir ? demanda Drake.

Il tâtonna à l'aveugle jusqu'à ce que ses mains trouvent la poignée incurvée. Il tenta de l'abaisser, mais elle était verrouillée.

— Non, mais il n'y a aucun autre sceau sur la porte. Elle est en bois, je pense donc que tu devrais pouvoir la défoncer.

Les quatre dragons se concentrèrent sur la porte. Elle explosa plus qu'elle ne brûla et des morceaux de métal tordus et incandescents s'envolèrent dans tous les sens, suivis d'une pluie de bois calciné.

On m'avait ordonné de me placer à l'autre bout de la grotte, ce dont je fus bien contente tandis que je me frayais un passage entre les débris. Drake me tendit la main et nous suivîmes Kostya quand il entra dans la pièce ouverte.

— Voilà qui est flippant, dis-je en parcourant des yeux la pièce vivement éclairée.

J'eus soudain un très mauvais pressentiment. Les murs étaient couverts de stuc beige pâle. Les lumières encastrées dans le plafond illuminaient joyeusement un salon décoré avec goût avec du tweed bleu. Une télé à écran plat était fixée à l'un des murs et des bibliothèques étaient alignées contre deux autres murs. Derrière nous se trouvait une petite table à manger entourée de quatre chaises. Une entrée menait à ce que je supposais être une petite cuisine.

— C'est… l'appartement de quelqu'un ? demandai-je en remarquant des signes indiquant que les lieux étaient habités.

Sur la table basse, plusieurs mégots de cigare se trouvaient dans un gros cendrier. Un verre de whisky était posé à côté d'un gros fauteuil et un livre était posé sur l'accoudoir, comme si son propriétaire l'avait juste posé pour un instant.

— Ça y ressemble, acquiesça Drake, qui ouvrit une porte et alluma une lumière.

Un grand lit dominait la pièce.

— La question est : qui vit ici ?

Kostya ramassa le livre et le feuilleta.

— Qui que ce soit, il lit le latin. Et ses choix de lecture ne sont pas très plaisants, en plus.

Je jetai un œil par-dessus son épaule pour lire le titre. Il me tendit le livre et alla étudier les étagères.

— Ah. Il lit un grimoire. Je n'avais encore jamais vu celui-là. On dirait qu'il vient tout juste d'être imprimé. Je me demande qui est l'éditeur.

Drake et ses hommes ouvrirent les deux autres pièces de l'appartement et ne trouvèrent rien qui soit digne d'intérêt. J'ouvris le livre à la page de titre.

— Ah. Un ex-libris. Euh… Drake ? Je crois que tu devrais venir voir ça.

— Laisse-moi regarder, dit Kostya en me prenant le livre des mains sans articuler le moindre « s'il te plaît ».

Il regarda la vignette en relief à l'intérieur du livre et son visage devint soudain très pâle.

Jim posa les pattes avant sur le fauteuil et regarda par-dessus le bras de Kostya.

— Oh, bon sang.

— Il appartient à qui ? demanda Drake, occupé à fouiller dans une pile de papiers disposée sur un petit bureau en acajou.

— Il y a juste un nom, indiquai-je en prenant le livre des mains exsangues de Kostya.

Il avait les yeux écarquillés et fixes, concentrés sur quelque chose qu'il était le seul à voir.

Jim recula avec une expression prudente.

— Ah oui ? Quel nom ?

Je tendis le livre à Drake et répondis :

— Baltic.

Chapitre 22

— Rappelle-moi pourquoi on fait tout ça si je peux partager ton feu ? Ça ne veut pas dire que je ne suis plus la compagne de Fiat et qu'on n'a plus à s'en faire à son sujet ?

— Les circonstances me mènent à le croire, mais tant que je ne serai pas certain que Fiat n'a plus aucun droit sur toi, nous allons continuer.

Je soupirai.

— Je suppose que ça ne ferait pas de mal d'avoir quelque chose qui nous permette de nous assurer de son bon comportement.

Deux longues heures avaient passé. Forcer la porte de la tanière de Fiat était déjà assez compliqué sans devoir aussi gérer quatre dragons en plein déni, pendant que nous nous efforcions de contourner les protections compliquées que Fiat avait installées pour mettre son trésor à l'abri.

— Fiat a dû récupérer une partie de la bibliothèque de Baltic, insistait Drake tout en faisant les cent pas derrière l'endroit où j'étais assise, pendant que les quatre démons que j'avais invoqués s'efforçaient de désactiver le dernier sceau. En temps normal, les démons sont incapables de défaire un sceau, à moins que ce dernier soit d'une nature démoniaque. Et de manière surprenante, c'était le cas de ceux-ci. L'interdiction (une malédiction assez faiblarde) avait déjà été levée, ainsi que la malédiction elle-même ; une créature obscure était nécessaire pour les créer, par conséquent, à supposer que vous ayez la capacité d'invoquer et de donner des ordres à des démons, ils étaient faciles à détruire.

— Il n'y a aucune autre explication logique. Baltic est mort. Je l'ai vu mourir. Il a été fendu en deux. Même un dragon ne peut pas survivre à ça.

— Ouais, eh bien, Gabriel pense qu'il est en vie. Il n'a peut-être pas été fendu en deux en entier ? suggérai-je tout en regardant les démons

désactiver le dernier sceau.

Drake se tourna vivement face à moi et Kostya bondit de la pierre sur laquelle il était assis.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— J'ai dit : Gabriel pense que Baltic est encore en vie. Je t'ai répété la conversation que j'avais eue avec lui sur le chemin du retour de l'antre.

Drake se frotta les yeux un instant.

— J'étais fatigué et je ne t'écoutais pas aussi bien que je le croyais. Tu es sûre qu'il a dit que Baltic était en vie ?

— Eh bien… Il ne l'a pas dit directement, mais il a parlé de Baltic au présent. J'ai eu la nette impression que le type était encore bien vivant.

Drake et Kostya échangèrent un regard.

— Vous étiez là tous les deux pour le voir mourir ? m'enquis-je, momentanément distraite du puzzle que constituait la porte de la tanière de Fiat.

— Oui, répondit Drake en détournant les yeux.

— Oh, tu crois vraiment qu'elle ne va pas bondir sur le signal d'alarme que constitue ta réponse évasive ? demanda Jim, couché à mes pieds.

Il secoua sa grosse tête poilue.

— Continue, dis-je en croisant les bras. Tu sais que je ne laisserai pas tomber tant que tu ne m'auras pas tout raconté.

— Ce ne sont pas tes affaires, riposta Kostya d'un ton ferme, avant d'aller lancer des regards noirs aux démons.

Drake pinça les lèvres.

— Chéri ? insistai-je, attendant qu'il crache le morceau.

— Techniquement, il a raison. Ça n'a rien à voir avec les dragons verts…

— Si ça te concerne, ce sont mes affaires, l'interrompis-je.

Il garda le silence.

— Oh, allez, dis-le-nous, lâcha Jim. Tu sais que la Princesse Fouineuse ne sera satisfaite que quand tu auras tout déballé, et je dois admettre que je suis un peu curieux, moi aussi. On n'entend jamais parler des affaires de dragons en Abaddon. Sauf pour les épidémies, bien sûr, qui énervaient les seigneurs parce qu'ils pensaient que vous empiétiez sur le territoire des démons. Mais mis à part ça… nada.

— Tu sais, par pur principe, je déteste devoir me ranger à l'avis de Jim, et je ne suis pas près d'oublier qu'il m'a qualifiée de Princesse Fouineuse, mais qu'est-il arrivé à Baltic ?

Drake garda le silence pendant une poignée de secondes, avant de se contenter de répondre :

— Kostya l'a tué.

Je crus que mes yeux allaient me sortir des orbites.

— Kostya a tué Baltic ? Ton frère Kostya, pas un autre dont je ne connaîtrais pas l'existence ?

Il hocha la tête.

Je regardai l'homme en train de faire les cent pas derrière les démons en plein travail.

— Mais… C'est un dragon noir ! Baltic était sa wyverne ! On peut tuer sa propre wyverne ? Ce n'est pas un acte très grave ?

— Si. Ça n'arrive pas souvent et ce n'est pas un sujet dont je suis prêt à discuter avec toi pour l'instant. Tu voulais connaître les faits, c'est le cas, maintenant. Les explications devront attendre.

— Tu crois vraiment pouvoir me lâcher cette bombe et refuser de répondre à la centaine de questions qu'elle soulève chez moi ? demandai-je.

— Oui, répondit-il d'un ton ne souffrant aucun argument.

J'ouvris la bouche pour protester, mais l'éclat de son regard me dissuada de le provoquer plus encore.

— Quel miracle ! Tu as réussi à la faire taire. Ce doit être une première.

— C'est ça, Monsieur Grande Gueule. Va donc travailler sur le fléau.

Jim écarquilla les yeux.

— Moi ? couina-t-il. C'est dangereux, ces trucs ! Je pourrais me faire tuer !

— Tu ne peux pas mourir…

— Ma forme fabuleuse pourrait être détruite !

— Le fléau est vraiment si dangereux que ça ? me renseignai-je auprès de Drake.

— Il peut détruire tous ceux qui tenteraient de le briser, si ce n'est pas fait avec précaution, répondit-il d'un ton sombre.

— Ah, charmant.

Qu'entendait-il par « fait avec précaution » ? me demandai-je.

C'était un petit monologue intérieur ? Oserais-je faire remarquer que la

réponse à toutes tes questions est à portée de main ?

— C'est pour ça que tu vas demander à tes démons et ton intendant de le briser, ajouta Drake. Je ne veux pas prendre le risque que tu sois blessée.

— Hum hum. On y reviendra dans une minute, ô roi du changement de sujet. Je comprends que tu n'aies pas envie de te lancer dans une discussion détaillée des politiques des dragons pour l'instant, mais tu peux au moins répondre à une question. Je croyais que Kostya était un allié de Baltic… Il en a tout l'air, en tout cas, quand il parle d'annexer les dragons argentés. Mais s'il a tué Baltic, ou essayé, alors je suis confuse.

— Baltic était… difficile, répondit Drake, levant les yeux quand Pál et István entrèrent dans la grotte.

— Ils sont encore évanouis, mais on n'a plus beaucoup de temps, lui dit Pál. Le bâtiment est sécurisé et il n'y a aucun signe que quiconque à l'extérieur soit conscient de ce qui se passe.

— Et la personne vivant dans l'appartement souterrain ? demanda Drake.

István secoua la tête.

— On ne l'a pas trouvée, mais on a vu des signes indiquant que quelqu'un s'était servi de ce refuge récemment.

— Il a dû remarquer notre présence avant qu'on trouve l'appartement et il est parti pour éviter de tomber sur nous, devina Drake.

Je haussai les sourcils.

— Je me demande bien qui ça pouvait être.

— Il faisait peut-être partie des gardes qu'on a mis au tapis, dit Drake en se frottant le menton, songeur. Mais je ne crois pas.

— Tu reconnaîtrais Baltic si tu le revoyais ? demandai-je.

— Oui.

— Et Pál et István ?

— Pál n'était pas né quand Baltic a été tué, répondit Drake. István l'a vu à des réunions du weyr.

— Je suis le plus jeune du groupe, dit Pál avec un sourire grimaçant.

— C'est ce que j'avais cru comprendre. Eh bien, ton explication est peut-être la bonne, dans ce cas : la personne vivant dans ce drôle d'appartement avait les livres de Baltic et Baltic est mort. Soit Gabriel

se trompe, soit je l'ai mal compris.

Drake ne répondit rien, mais continua de se frotter le menton.

Il fallut presque une demi-heure aux démons et à Traci pour briser le fléau. Mais ils finirent par y arriver et nous ne perdîmes que trois démons dans le processus (ou plutôt leur enveloppe physique).

— Embrassez Bael pour moi, lançai-je au seul démon survivant avant de le renvoyer.

Il me regarda comme si des haricots me sortaient des oreilles.

— Si je peux me permettre de poser la question, mon seigneur, pourquoi avoir invoqué les sbires du seigneur Bael plutôt que les vôtres ? me demanda Traci tandis que les démons le dépassaient pour entrer dans la tanière de Fiat.

— J'essaie de faire passer un message. Tu as envoyé ces e-mails comme je te l'ai demandé ?

Il hocha la tête, l'air las.

— Je crains que vous n'ayez pas réfléchi à vos actes de manière assez minutieuse. Vous allez sans le moindre doute rendre les autres seigneurs furieux, et Bael sera fou de rage.

— Parfait, répondis-je avec un sourire satisfait. À quelle heure as-tu prévu la réunion ?

— Demain à midi, comme vous l'avez demandé.

— Super. Merci pour ton aide avec le fléau.

Traci prit un air un peu choqué.

— Je suis votre serviteur, Seigneur Aisling. Je suis à votre service.

Jim passa la tête hors de la tanière.

— Ash ? Tu viens ? Les gars sont en plein or-gasme là-dedans, et je crois que tu vas devoir en gifler quelques-uns pour les calmer. Or-gasme, tu as compris ? Comme « or » et « orgasme », ha ha ha. Je suis trop marrant, ça me tue.

— Si seulement, Jim. On se voit demain pour la réunion, Traci, d'accord ?

Le démon s'inclina et disparut. Je suivis Jim dans la tanière, qui n'était rien de plus qu'une immense chambre forte climatisée. Les étagères étaient couvertes d'orfèvrerie hors de prix, la plupart en or et incrustée de bijoux, mais il y avait aussi d'autres objets de valeur : des œuvres d'art, des aiguières, des statues, des boîtes remplies de gemmes pures… La liste était infinie, même si par chance, la chambre forte ne l'était pas.

— Alors, cette tanière est comment, comparée à la tienne ? demandai-je à Drake.

Il se tenait au centre de la pièce, le corps légèrement tremblant. Il prit une grande inspiration et ferma les yeux, une expression béate sur le visage. Sans doute un effet provoqué par sa proximité directe avec autant d'or.

— Elle est presque comparable.

— Vraiment ? Waouh. Je suis impatiente de voir la tienne.

Je l'observai pendant quelques secondes de plus et souris en voyant l'expression de son visage.

— Ces trucs marchent vraiment comme des aphrodisiaques sur vous, hein ?

— Oh oui, répondit-il d'un ton plein de révérence.

Je fis courir ma main sur son torse.

— Alors si je retirais tous mes vêtements pour me coucher dans une pile de pièces d'or… ?

Il ouvrit vivement les yeux et un anneau de flammes s'embrasa autour de nous. J'en fus stupéfaite ; ce n'était pas moi qui avais suscité ce feu, ce qui signifiait que Drake avait momentanément perdu le contrôle.

— Tu aurais le plus grand mal à y survivre.

— Ooooh, lâchai-je, la passion dans ses yeux me faisant brûler plus encore. Je crois qu'on va devoir essayer ça à notre retour à la maison.

Il grogna, un son bas à la fois primaire et érotique. J'éprouvai l'envie presque irrésistible de l'attirer dans un coin pour arriver à mes fins avec lui, mais je me souvins juste à temps où nous étions.

— Très bien, bon, dis-je en me raclant la gorge. Comme l'a dit Pál, on n'a plus beaucoup de temps, alors, et si tu récupérais le plus gros et précieux trésor de Fiat, pour qu'on puisse tous repartir tant qu'on le peut encore ?

Pál et István étaient en train d'ouvrir des coffres et de parcourir des étagères, émettant de petits sons émerveillés de plaisir en touchant les trésors. Kostya était au fond de la chambre forte, les yeux brillant d'un éclat onyx tandis qu'il ouvrait le couvercle d'une boîte en bois. Elle était remplie de pièces d'or anciennes.

Drake se ressaisit, me lança un dernier regard sensuel et se mit à scruter les étagères.

— Tu vas peut-être pouvoir répondre à une question que je me pose,

dis-je tout en ouvrant une boîte en velours pour admirer le collier et les boucles d'oreilles en saphir de l'ère victorienne qu'elle contenait. Il y a un petit moment, tu m'as dit que les dragons ne pouvaient pas invoquer de démons.

— On ne peut pas, acquiesça Kostya tout en plongeant les mains dans les pièces d'or.

Sa voix était rendue épaisse et onctueuse par le plaisir.

Je levai mentalement les yeux au ciel et passai à la boîte à bijoux suivante. Celle-ci contenait de vieux bijoux en or et en argent qui avaient l'air d'origine grecque. Le genre de truc qui aurait sa place dans un musée… Je me demandais quelle proportion de tous les trésors du monde était détenue par des dragons.

— Dans ce cas-là, comment Fiat s'est-il retrouvé avec tout un tas de sceaux créés par un pouvoir obscur sur la porte de sa tanière ? Sans parler de ce fléau… Il a été brisé par les démons, et ils en auraient été incapables à moins qu'un démon ait été employé pour le créer au départ.

— Fiat a sûrement employé les services d'une personne capable d'invoquer des démons, répondit Drake d'une voix étouffée tandis qu'il fouillait le fond de la chambre forte.

— Alors pourquoi ne pouvez-vous pas appeler de démons ?

Tout en haut de l'une des étagères en métal se trouvait une petite boîte en bois dépourvue d'ornements. Je l'observai en plissant les yeux. Un sceau était à peine visible dessus. Je me servis de la petite échelle pour grimper au sommet et récupérer la boîte.

— Il faut faire partie de l'Autremonde pour pouvoir invoquer ses membres. Les dragons sont gouvernés par les lois du weyr, et non celles de l'Autremonde. Nous sommes en dehors de sa sphère d'influence. Par contre, grâce au traité historique que le weyr continue d'honorer, les interactions entre dragons et non-dragons sont tolérées. Cette permission ne s'étend pas à l'invocation de ses citoyens.

— Ah. Je ne savais pas que vous ne faisiez pas partie de l'Autremonde.

J'ouvris la boîte et en sortis un morceau de soie bleue. Au-dessous, il y avait un morceau d'or brut, taillé dans une forme vaguement draconique. Une pensée me frappa soudain.

— Mais… je fais partie de l'Autremonde.

— Oui, c'est vrai.

Je redescendis de l'échelle et contournai le petit socle en métal situé au centre de la chambre forte pour regarder Drake en fronçant les sourcils. Il était accroupi à côté de Kostya et tous deux étaient occupés à déplacer la paroi d'une vitrine en verre contenant ce qui ressemblait à des manuscrits médiévaux enluminés.

— Ça ne veut pas dire qu'il y a un conflit d'intérêts ?

— Comment ça ? demanda Drake en levant la tête.

— Eh bien, tu fais partie du weyr et tu obéis à ses lois. Je suis dans l'Autremonde, obligée de respecter les siennes.

— Tu es ma compagne. Tu es aussi un membre du weyr. Ça prévaut sur ta loyauté envers l'Autremonde. Il n'y a aucun conflit.

Je n'étais pas sûre d'y croire, mais je n'avais pas envie d'argumenter devant Kostya.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé ? Un truc hyper précieux ?

— Tout ce qui se trouve ici est précieux, répondit Drake en remettant le manuscrit dans sa vitrine en verre.

— Mais rien ne ressemble au genre de truc pour lequel il serait prêt à remuer ciel et terre ? demandai-je.

— Rien ne me saute aux yeux, non. Kostya ?

Il secoua la tête et se redressa tout en s'époussetant les genoux.

— Il n'y a rien de particulièrement remarquable. L'or est de très bonne qualité, par contre.

— Pourquoi ne pas vous contenter d'en prendre un peu ? suggéra Jim en reniflant la boîte de pièces d'or. Si quelqu'un me prenait ma grosse boîte pleine d'or, je voudrais la récupérer. Et je ne suis même pas un dragon obsédé par l'or.

Drake se mordilla la lèvre inférieure tout en parcourant la pièce du regard.

— Je ne tolérerais jamais que quiconque me prenne le moindre de mes trésors, mais Fiat ne considérera peut-être pas ça comme un otage suffisamment précieux. Je ne vois rien à quoi accorder plus de valeur qu'au reste, et pourtant…

Il s'interrompit tout en examinant la chambre forte.

— Et pourtant, j'ai le sentiment qu'il y a quelque chose, ici. Quelque chose… d'important. István ? Pál ?

Les deux autres dragons cessèrent de fouiner et vinrent rejoindre Drake un instant. Tous trois firent lentement le tour de la pièce.

— Oui, acquiesça István en hochant la tête. Je le sens aussi.

Quelque chose de très ancien.

— Un objet en or, renchérit Pál en levant le menton pour humer l'air.

Je reniflai à mon tour. Je ne sentais ni ne percevais rien de différent.

— Tu sens ça, Kostya ?

Le concerné s'immobilisa un instant, puis secoua la tête.

— Vous autres les dragons verts avez un meilleur sens de l'odorat que moi.

— Qu'est-ce que ça sent, au juste ? m'enquis-je.

Je me demandais si ma super vision de Gardienne pourrait repérer quelque chose d'identifiable uniquement à l'odeur.

Drake parcourut lentement l'allée de la chambre forte, avant de me regarder en plissant les yeux.

— Comme… toi.

— Moi ?

Il posa les yeux sur la boîte dans ma main.

— Qu'est-ce que tu tiens ?

— Ça ? m'étonnai-je en levant la figurine cabossée. Je crois que c'est un jouet pour enfant dragon. Et vieux, en plus. Les détails ne sont pas très bons.

Drake prit une brusque inspiration, les yeux aussi brillants que des cristaux verts.

— Aisling, ne le fais surtout pas tomber.

Je regardai le dragon déformé dans ma main, m'efforçant de voir ce qui l'agitait à ce point à son sujet.

— C'est précieux ?

Les trois autres dragons affluèrent autour de moi en même temps que Drake, et tous les quatre observèrent l'objet d'un œil émerveillé.

— C'est le Phylactère de Lindorm.

Il tendit la paume pour le prendre et l'étreignit à deux mains quand je posai l'objet difforme dedans.

— OK. C'est-à-dire… ?

— C'est une relique d'une époque antérieure au weyr. Il était porté par le premier dragon. Il a une immense importance aux yeux de la race des dragons.

Les autres hommes donnèrent des coups de coude à Drake jusqu'à ce qu'il fasse passer l'objet avec réticence.

— Compris. Alors c'est ça, l'objet très important que vous sentiez ? On va le prendre ?

— Je vais le prendre, répondit Kostya en refermant les mains autour du morceau d'or. Il appartient aux dragons noirs.

— Il n'appartient à personne, rétorqua Drake en se tournant vers son frère.

— Il était détenu par Baltic avant sa chute.

— Avant que tu le tues, tu veux dire ? demandai-je d'une voix douce.

J'eus de la chance de ne pas entrer en combustion spontanée. J'étais certaine que c'était l'intention de Kostya, quand il me lança un regard noir.

— Il lui appartenait. Il me revient, maintenant.

— Kostya…, commença Drake, et je compris que nous avions un problème.

— Jim ?

— Je m'en occupe.

Avant que Kostya ait pu faire un geste, j'avais dressé un sceau d'entrave sur lui et Jim avait récupéré le Phylactère, qu'il laissa tomber aux pieds de Drake.

Kostya grogna quelque chose qui poussa Drake à bondir vers lui.

— Mon chéri, dis-je en le retenant, ce n'est ni le lieu ni le moment, tu te souviens ? Sortons d'ici et on pourra discuter de ce qu'on doit faire de ce truc.

Mes paroles furent ponctuées par le son étouffé d'une sirène.

Drake poussa un juron et ramassa le Phylactère, qu'il enroula à nouveau dans son morceau de tissu avant de le replacer dans le coffre en bois.

— Je suppose que vous avez un plan pour sortir d'ici ? m'enquis-je.

— Oui. Viens.

— Et lui ? demandai-je avec un signe de tête vers Kostya, toujours en train de jurer.

— Relâche-le.

J'hésitai.

— Je n'aime pas avoir à dire ça, mais… eh bien… il semble avoir le sentiment que cet objet lui revient.

— C'est mon frère, répondit Drake en lançant un long regard à Kostya. Je lui fais confiance.

Avec réticence, j'effaçai le sceau qui retenait Kostya. Drake me prit le bras et me poussa hors de la pièce. Je regardai par-dessus mon épaule et vis que les autres nous suivaient.

Drake avait beau avoir foi en la loyauté de son frère… j'étais loin d'être aussi confiante.

Chapitre 23

— Drake, j'aimerais que vous répétiez le serment suivant : moi, Drake, prends Aisling pour épouse, compagne et amie pour la vie. Ensemble, nous affronterons les ennuis et les peines que la vie nous réservera peut-être et nous célébrerons les événements positifs et joyeux qui nous seront accordés. Par ces mots, et de tout mon cœur, je lie ma vie à la tienne.

Je bâillai. Je ne pus m'en empêcher. J'étais si fatiguée, après n'avoir pas fermé l'œil de la nuit durant le trajet retour d'Italie, que j'avais du mal à rester éveillée.

L'homme présidant la cérémonie me lança un regard horrifié. À ma gauche, Paula émit un hoquet.

Je pris aussitôt un air contrit. Quel manque de politesse, de bâiller à son propre mariage ! J'avais beau être dans le cirage à cause du manque de sommeil, j'avais encore l'esprit assez clair pour savoir que je devais réparer ma gaffe évidente.

— Désolée. Je suis si fatiguée que j'ai un peu de mal à me concentrer. Notre trajet de retour d'Italie a été horrible. Il m'a paru interminable. Vous avez déjà connu ce genre de vol ? D'abord, on est retardés à l'aéroport à cause d'un problème de météo, ce qui était déjà assez inquiétant, parce qu'on avait des dragons aux trousses et qu'ils auraient pu nous retrouver si je n'avais pas fait un peu pression sur le cerveau de certains pour qu'ils oublient qu'ils nous avaient vus. Ensuite, il y a eu un problème mécanique et on a dû descendre de l'avion pour attendre deux heures de plus avant que ce soit réparé, et vous savez qu'il est impossible de dormir dans un aéroport. Tu sais, chéri, je crois qu'on devrait s'acheter notre propre avion. Pas un truc de rock-star, juste un petit avion mignon dans lequel on pourrait se balader. Avec un lit à l'arrière, dis-je à l'homme debout à côté de moi.

Il était plus sexy que jamais, avec ses sourcils noirs qui se

haussaient, son nez charmant et la bouche la plus délectable que j'aie jamais vue. Et ses yeux, oh, ses yeux. Je les observai pendant quelques minutes et me demandai si notre enfant aurait ses yeux. Je l'espérais.

— Tes yeux sont si sublimes. Je pourrais les aspirer hors de ta tête.

— Aisling ! hoqueta à nouveau Paula.

— Désolée, on parlait d'avions, c'est ça ?

Je m'en voulais. J'avais choqué Paula avec mon désir évident pour Drake, mais pour être honnête, je ne pouvais m'empêcher de baver sur lui ; il était si délicieux et à croquer.

— Je l'aime, tu sais, lui dis-je en tirant sur sa manche pour qu'elle sache que j'étais sincère. Je l'aime vraiment, vraiment beaucoup. Promis ! Je n'ai pas juste envie de sucer ses yeux, de le recouvrir d'huile avant de le lécher, même si, pour être honnête, ça me donne plutôt envie, là, tout de suite. Je suis impatiente de le refaire avec son feu, parce que ça fait toute la différence. Mais on ne pouvait pas, parce qu'on n'a pas eu le temps, en Italie, et quand on est rentrés, Paula était là, à attendre qu'on aille se marier… Oh, attends, c'est toi, Paula. Drake ?

Des larmes me brûlaient les yeux quand je fis deux pas et passai les bras autour de lui, un horrible pressentiment m'étreignant soudain.

— J'ai l'impression que mon cerveau ne fonctionne pas bien. Je crois que j'ai dit quelque chose d'embarrassant.

— Je crains que cela doive attendre, gronda sa voix au-dessus de ma tête. Aisling n'est pas dans son état normal en ce moment.

Les mots dansaient dans mon cerveau tandis que je me blottissais contre lui, soupirant de bonheur à la sensation et l'odeur de son corps. Puis je fronçai les sourcils, assimilant enfin ce qu'il venait de dire.

— Attends ! m'exclamai-je en m'écartant.

Je regardai autour de moi, confuse. Paula et David se tenaient sur ma gauche. Derrière eux, oncle Damian m'observait en fronçant les sourcils. À côté de Drake se trouvaient Pál, István, Kostya et Jim.

Je fis un signe de la main à Jim et lui fis un clin d'œil discret pour lui faire comprendre que je savais pourquoi il ne parlait pas.

— Beau travail, Jim. Je sais que c'est dur pour toi parce que tu es une telle pipelette, mais tu t'en tires très bien. Continue comme ça, OK ?

Jim me regarda en clignant des paupières.

— Je vais me marier, lui précisai-je, parce que de toute évidence, il

avait du mal à comprendre ce qui se passait ici. C'est le grand jour. Et c'est un peu ma dernière chance, alors continue d'être sage !

— *Kincsem*, on fera ça une autre fois. Tu es trop fatiguée, dit Drake en m'écartant de Jim, dont j'étais en train de tapoter la tête.

— Tu te fiches de moi ? rétorquai-je avec un mouvement de recul horrifié. Paula m'écorchera vive si on ne va pas au bout de ce mariage. Oh ! Salut, Paula. Euh… J'ai l'impression d'avoir quelques moments d'égarement, mais je vais bien, maintenant, très bien. Mieux que ça, même ! Il est temps de mettre un peu le turbo sur cette fiesta.

Paula se plaqua une main sur la bouche, les yeux écarquillés tandis que j'adressais un sourire éblouissant à l'homme en train de nous marier.

— Désolée, je vous ai interrompu. Continuez, je vous en prie. C'est à mon tour de dire quelque chose ? Parce que j'ai un tas de trucs à dire à Drake, et non, je sais que vous croyez que je vais m'épancher de manière interminable sur ses yeux, mais ce n'est pas ça, alors voilà. Euh… Où en étions-nous ?

— On partait, répondit Drake d'une voix ferme en prenant mes mains dans les siennes. Tu es trop fatiguée, Aisling. On va repousser la cérémonie jusqu'à un jour où tu seras reposée.

— Paula sera furieuse, lui opposai-je tandis qu'il me poussait doucement vers la porte. Tu veux bien lui annoncer la nouvelle pour moi ? Je déteste te demander de faire ça, parce que c'est mon problème, en réalité, mais tu sais, je suis un chouïa fatiguée, et peut-être qu'elle ne hurlera pas, si c'est toi qui lui dis. Oh, regarde, un démon. Je suis désolée, le mariage est repoussé à un autre jour. Vous pouvez revenir demain ?

Le démon (même mon cerveau en manque de sommeil était conscient que l'homme qui se tenait devant nous vêtu d'un costume zazou qui aurait été plus approprié dans un film des années 1940 était bien un démon) eut un instant l'air confus, avant de répondre :

— Tu es convoquée par le seigneur Bael.

Les lumières au plafond de la petite pièce explosèrent et une pluie de petits morceaux de verre se serait déversée sur nous si nous avions encore été là-bas. Mais vu que le démon avait joint le geste à la parole et avait emporté tous les invités de la fête voir Bael, nous avions tous disparu quand le verre toucha le sol.

Je n'aurais su dire si c'était le fait d'avoir été aspirée à travers le

voile du temps et de l'espace qui fit disparaître la sensation d'ivresse euphorique causée par le manque de sommeil, ou si c'était la lueur dans les yeux de Bael quand il se retourna lentement pour m'observer, mais quoi qu'il en soit, je me sentis soudain sobre comme un chameau… et folle de rage.

— Il n'est que onze heures, lançai-je à Bael. Notre rendez-vous était fixé à midi.

— Bonté divine, qu'est-ce que… Oh, mon Dieu ! s'exclama Paula, accrochée à mon beau-père. Qu'est-ce qui vient de se passer ? Où sommes-nous ? David, tu as vu ça ?

— Oui, répondit-il lentement en examinant la situation.

Nous nous trouvions en face d'un énorme bureau, dans une pièce lambrissée et remplie de livres.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle.

— Tu n'as encore jamais honoré de rendez-vous. Je me suis juste assuré que tu serais présente à celui-là, déclara Bael.

— Vous avez interrompu mon mariage ! répliquai-je en carrant les épaules et en croisant le regard du seigneur démoniaque.

— Un mariage… Comme c'est charmant.

Bael changeait d'apparence comme on changeait de chemise. Ce jour-là, il avait la mâchoire carrée et les yeux bleus, portait un costume bleu marine et tenait une liasse de papiers à la main. Il aurait ressemblé en tous points à n'importe quel homme d'affaires, si l'on exceptait la couronne de pouvoir sombre qui crépitait autour de lui.

— Je suppose que ces gens sont tes parents ?

Je vins me placer devant Paula de manière protectrice.

— Oui. Renvoyez-les, s'il vous plaît. Ils n'ont rien à voir avec nos affaires.

— Au contraire, je trouve leur présence très rafraîchissante.

Il reporta son regard sur Drake et ajouta :

— Et une wyverne. Cela faisait de nombreux siècles que je n'avais plus reçu de dragon. Vous êtes le bienvenu ici.

Drake inclina poliment la tête.

— Je dois insister pour que la requête de ma compagne soit accordée. Les membres du weyr demeureront avec Aisling, naturellement, mais les mortels doivent être renvoyés dans leur monde.

— Vraiment ? Mais comment pourra-t-elle me les offrir en sacrifice,

alors ? demanda Bael en posant ses papiers et en m'adressant un sourire plaisant.

Si j'avais été mortelle, ce sourire m'aurait sûrement ôté vingt ans de ma vie.

— Des mortels ? Le weyr ? Aisling, qui est cet homme ? Qu'est-ce qui se passe ? nous questionna Paula.

— Renvoie-les, lançai-je vivement à Bael. Maintenant. S'il te plaît.

— Et manquer la scène divertissante où tu expliqueras à ces bonnes âmes qui tu es et ce que tu es ? demanda-t-il, l'amusement pétillant dans ses yeux. Je ne crois pas.

Oncle Damian fit reculer Paula et David et leur murmura à l'oreille. Je lui lançai un regard reconnaissant, puis reportai mon attention sur Bael. Il me restait assez de bon sens pour savoir que mon plan allait nécessiter que j'y mette toutes mes forces, si je voulais l'exécuter sans que personne ne soit détruit.

— Quoi ? dit Paula d'une voix devenue haut perchée. L'Enfer ? On est en Enfer ? Et cet homme est le diable ? Eh bien ! Quel culotté !

Avant que j'aie pu l'en empêcher, elle s'avança vers Bael, posa les mains sur les hanches et le fusilla du regard.

— Oh, mon Dieu, marmonnai-je en m'empressant de la rejoindre.

— Paula, s'il te plaît…

— Je savais qu'un jour, je me retrouverais face à face avec le diable, même si je ne croyais pas que ça arriverait avant le jour du Jugement Dernier. Mais puisque nous sommes là tous les deux, j'aimerais vous dire deux mots. Hitler ! Les terroristes ! Le chlore dans le réseau de distribution d'eau !

— Je crois que tu parles du fluor, ma chérie, et pas du chlore, intervint David avec prévenance.

Bael eut un instant l'air stupéfait, tandis que Paula secouait le poing dans sa direction.

— Est-ce que ta mère, cette mortelle, ose me réprimander ?

— La mort subite du nourrisson ! C'est vous aussi, hein ? Et ces saletés de fanatiques de secte avec leur Kool-Aid empoisonné ! Et les drogués ! Vous êtes sûrement responsable pour tous les drogués !

— Hum…, commençai-je en posant les mains sur les épaules de Paula pour la faire reculer. Oui. Elle a tendance à s'excéder facilement.

— Henri VIII… Il était diabolique, à couper la tête de toutes ses

femmes. Ne le niez pas ! Oh ! Et la présidence de Reagan !

— Je sais d'où tu tiens ton côté irrévérencieux, maintenant, dit-il en me lançant un regard en biais tandis qu'elle enfonçait son doigt dans sa poitrine.

— Qu'en est-il des mutilations du bétail ? Ne me dites pas que vous n'êtes pas à l'origine de ça, parce que je sais que c'est faux ! Pensez un peu à toutes ces vaches innocentes !

— Nous ne sommes pas liées par le sang, en réalité, lui répondis-je tout en la faisant reculer à nouveau.

Cette fois, oncle Damian l'attrapa et la maintint en arrière, à l'endroit où se trouvait mon beau-père.

— Je crois que la théorie la plus répandue concernant les mutilations du bétail est qu'elles seraient causées par des aliens, lui dit David.

— Vade retro, Satanas ! hurla Paula à Bael.

Ce dernier leva les yeux au ciel et agita la main avec nonchalance.

— Je t'accorde ta dérogation.

Le démon qui nous avait amenés ici leva le bras et ouvrit une déchirure dans le mur, par laquelle il fit passer ma famille avant que Paula ait pu ajouter quoi que ce soit mis à part :

— Les mimes ! Vous n'allez pas me dire que le diable n'a rien à voir avec les mimes !

— Merci, dis-je à Bael, soulagée que ma famille soit en sécurité, au moins. Maintenant, en ce qui concerne ces sacrifices que vous exigez en hommage… Traci, je t'invoque.

L'intendant apparut, vêtu d'un smoking débraillé dont le nœud papillon était ouvert et la chemise plissée et déboutonnée. Il tenait une flûte de champagne à la main et avait le bras passé autour d'une femme blonde occupée à embrasser le démon tout en caressant son torse nu. Son autre main était refermée autour du sein droit d'une autre femme en petite tenue, celle-ci occupée à lui mordiller l'oreille.

— Chaque chose en son temps, ma douce, dit Traci dès que la première femme démon arrêta de lui dévorer le visage. J'ai promis à ta sœur que j'assouvirais ses besoins en premier.

Je toussai et haussai les sourcils.

— Oh, par les glorieuses flammes d'Abaddon, Seigneur Aisling ! Vous aviez dit que vous n'auriez pas besoin de moi aujourd'hui ! Je me souviens distinctement vous avoir entendu dire que vous

m'appelleriez demain.

La colère se dissipa de la voix de Traci et il cessa d'émettre le moindre son quand il vit Bael.

— Vénéré Seigneur Bael ! Je… J'étais…

— Je pense que tout le monde a bien compris ce que tu étais en train de faire, l'interrompis-je en m'appuyant contre Drake.

J'avais dépassé le stade de l'épuisement ; et par chance, j'avais aussi dépassé celui de l'ivresse durant laquelle ma bouche semblait fonctionner sans aucune connexion avec mon cerveau. Mais j'avais la sensation que mon corps était lent et peu réceptif, comme si mes membres étaient lestés de plomb.

— Ça te dérangerait de te débarrasser de tes… Merci.

Les deux femmes démons poussèrent un cri et disparurent dans une bouffée de fumée noire et épaisse après avoir vu Bael.

Traci se racla la gorge et s'empressa de reboutonner sa chemise, avant de s'incliner devant moi.

— Vous m'avez invoqué, mon seigneur ?

— Oui. Tu as mes sacrifices pour Bael ?

Le visage de Traci se décomposa.

— Eh bien… À ce sujet, mon seigneur… Euh…

Drake se pencha vers moi.

— Quels sacrifices ?

— Bael a demandé à ce que je lui rende hommage, répondis-je dans un murmure, avant de reprendre plus fort : je suis sûre que Bael est un homme très occupé. Va chercher les sacrifices pour qu'on en finisse.

— Tu dois rendre hommage au premier prince des Enfers ? s'étonna Kostya en venant se placer juste derrière moi.

Pál et István l'imitèrent et Jim s'appuya contre mes genoux.

— Tu ne peux pas faire ça ! Tu n'as pas juré fidélité aux dragons verts ?

Traci s'inclina plusieurs fois devant Bael tout en s'empressant d'aller rejoindre le groupe. J'avais l'horrible pressentiment que nous ressemblions à une mêlée de rugby particulièrement décalée.

— Ouais, ouais, on en a déjà parlé, mais ce n'est pas bien grave, parce que je ne compte pas vraiment rendre hommage. Traci, où sont les sacrifices ?

— Je ne les ai pas, répondit le démon d'un ton piteux.

— Quoi ?

Je levai la tête et souris à Bael, qui nous observait avec une expression indescriptible de colère grandissante.

— Désolée. On peut avoir un temps mort ? On doit éclaircir certaines choses concernant les sacrifices.

Le rugissement de fureur que Bael lâcha en réponse ébranla toute la maison.

— Quel enfer ! Où sont les sacrifices ? demandai-je à Traci tout en attrapant les manches du démon pour le secouer.

— Abad…, commença Jim, avant de s'interrompre quand je laissai échapper un petit cri frustré.

— Je n'ai pas pu les récupérer ; les propriétaires de la ferme m'ont jeté dehors quand j'ai dit vouloir les euthanasier.

Je fermai les yeux, horrifiée.

— Oh, zut.

La voix de Drake transperça le miasme de regret qui me submergea.

— Aisling, dis-moi que tu n'avais pas l'intention de sacrifier ce que je crois.

Je hochai la tête et rouvris les yeux.

— Je pensais que c'était un très bon plan. Traci avait obtenu le produit chez un vétérinaire et tout se serait très bien passé si ces fermiers du poulailler avaient coopéré.

— J'en ai assez de cette comédie ! s'écria Bael en s'avançant vers moi, les poings serrés.

Aussitôt, la mêlée de rugby se transforma en mur de dragons entre moi et Bael.

— Tu vas me présenter tes sacrifices maintenant, avant que je perde patience et te bannisse comme tu le mérites !

— Traci ?

— Je suis désolé, mon seigneur, répondit-il en écartant les bras.

— Va chercher les sacrifices, répétai-je d'une voix forte, avant de me pencher vers lui pour ajouter des instructions supplémentaires.

Traci eut un instant l'air horrifié, puis disparut. Je souris par-dessus l'épaule de Drake.

— Ça ne prendra qu'une minute… Ah, le voilà. Tu gagnes des points bonus pour ta rapidité, Traci.

Le démon me jeta deux sacs. Je les agitai vers Bael.

— Bannissez-moi si vous voulez, dit Traci. Mais je ne peux pas faire ça.

— Aisling Grey, je suis à bout de patience…

Je pris les sacs, me précipitai en avant et en vidai le contenu sur la table située à côté de l'endroit où se dressait Bael.

— Désolée ! Les voilà. Mes sacrifices pour vous rendre hommage.

Stupéfait, Bael regarda les six objets tandis que je les disposais de manière à les rendre plus présentables.

— Il y a eu un léger cafouillage avec les sacrifices originaux, mais ceux-ci sont tout aussi bien, dis-je en léchant mon doigt collant. Mieux, même. Comme vous pouvez le voir, deux des poulets rôtis sont des teriyakis, trois sont une sorte de marinade à la citronnelle et le dernier semble avoir été cuit au barbecue avec du whisky.

Il y eut un instant de silence complet, puis Bael poussa un rugissement qui me fit reculer d'un mètre. Par chance, je tombai droit dans les bras de Drake.

— Comment oses-tu me défier ainsi ?! s'exclama Bael, le visage grimaçant de fureur.

— Je ne vous défie pas, rétorquai-je en laissant Drake enrouler ses bras autour de moi.

— Compagne, me murmura-t-il à l'oreille.

— Je vais bien, lui répondis-je à voix basse. Je sais ce que je fais.

— Si la situation échappe à ton contrôle, je n'aurai d'autre choix que de prendre le relais, m'avertit-il.

Je hochai la tête, les yeux toujours fixés sur Bael.

— Selon la Doctrine de Conscience Infinie, je dois vous présenter six sacrifices. Rien ne précise la forme que doivent prendre ces sacrifices. Mon offrande est donc la suivante : six poulets sacrifiés, assaisonnés et rôtis à la perfection en votre nom.

Le visage de Bael devint écarlate. Je crus un instant qu'il allait exploser sous nos yeux. De toute évidence, Drake pensait la même chose, parce qu'il resserra les bras autour de moi.

— Aisling…

— Tout va bien, murmurai-je, avant de prendre une voix forte que j'espérais confiante. Aux yeux des lois qui régissent Abaddon, j'ai rempli les termes de votre demande.

Bael siffla, s'efforçant clairement de reprendre le contrôle, mais au bout de quelques secondes durant lesquelles il fut à deux doigts d'imploser, il reprit une couleur normale et arrêta de serrer les poings.

— Tu te moques de tout ce que je représente depuis le premier jour

où tu es devenue seigneur démoniaque. Tu crois m'avoir dupé, avec tes tentatives si transparentes et pathétiques pour me pousser à t'expulser ? Tu crois que je vais te libérer après tous les efforts que j'ai faits pour te placer sous mon emprise ?

Nous étions sur un terrain glissant. Je prononçai une autre prière, pour que les recherches de Traci concernant la Doctrine aient été aussi minutieuses qu'il l'affirmait.

— Je ne serai jamais ce que vous voulez que je sois, Bael. Je n'utiliserai plus jamais le pouvoir obscur. Vous pouvez peut-être m'obliger à rester prince, mais je vous combattrai à tous les tournants. Je ferai tout mon possible pour compromettre votre pouvoir et votre influence auprès des autres seigneurs démoniaques. Je continuerai à me battre du bon côté, et jamais, jamais je n'arrêterai d'essayer de me libérer.

— Aisling, souffla Drake dans mon oreille d'un ton d'avertissement. Même moi, je ne parlerais jamais à Bael sur ce ton.

— Donne-moi une raison, une seule, de ne pas te bannir dans l'Akasha sur-le-champ, dit Bael en s'avançant lentement vers nous.

Les dragons resserrèrent les rangs. Jim bondit sur ses pieds et montra vaillamment les dents, même s'il savait qu'il n'avait aucune chance contre le premier prince d'Abaddon.

Je levai le menton et tentai de rassembler le courage de croiser le regard de Bael, sans tout à fait y parvenir. Je regardai plutôt son oreille.

— Parce que vous ne pouvez faire ça sans vous retrouver avec une révolution sur les bras.

Bael interrompit son avancée vers moi.

Drake resserra à nouveau les bras autour de moi. Je lui tapotai la main jusqu'à ce qu'il relâche un peu son étreinte.

— J'ai trouvé la Doctrine passionnante à lire. La majeure partie ne concernait que des trucs ésotériques expliquant avec force détails les formes que devaient prendre les damnations et quels tourments étaient autorisés. Mais une section particulièrement intéressante, bien que courte, parlait de la création des princes et de leur expulsion.

Le visage de Bael se transforma en masque figé.

— Pour être plus spécifique, il est expliqué qu'on ne peut bannir un collègue seigneur démoniaque. Aucun prince ne le peut ; seule une personne ne faisant pas partie des huit princes a la capacité de vous

bannir. Raison pour laquelle vous m'avez piégée pour que je bannisse Ariton, hein ? Vous ne pouviez pas le faire vous-même sans que les six autres princes se révoltent et vous détrônent, alors vous m'avez manipulée pour que je me charge par inadvertance de ce prince problématique à votre place.

Je carrai les épaules et continuai :

— En d'autres termes, vous êtes coincé avec moi… à moins que vous et les autres princes votiez pour m'éjecter.

Un éclat de fureur passa dans les yeux bleus de Bael. Je savais qu'il devait se sentir acculé, et un seigneur démoniaque acculé était une créature dangereuse. Je choisis mes prochains mots avec soin.

— Je n'ai jamais voulu organiser un putsch, comme vous le savez très bien. Je voulais juste vous faire comprendre quelle casse-pied je pourrais devenir, si vous ne convainquiez pas les autres de me mettre à la porte. Vous ne pouvez pas vouloir que je reste. J'ai rejeté le pouvoir obscur encore et encore, et grâce au soutien et à l'amour de mes amis et de ma famille, je continuerai à le faire.

Un muscle tressauta sur la mâchoire de Bael, mais il garda le silence.

Drake recourba un bras autour de moi d'un geste protecteur, les yeux d'un vert velouté tandis qu'il observait le seigneur démoniaque.

— Je ne vous menace pas et je ne défie pas votre autorité, je ne fais que vous expliquer que je continuerai d'être une épine dans votre pied. Je n'aurai de cesse jusqu'à avoir réussi à me faire expulser d'Abaddon, et je suis prête à faire tout ce qu'il faudra pour y parvenir, dans les limites de ce que je considère comme moralement acceptable, bien sûr.

Au lieu de se mettre à tempêter et fulminer, Bael se détendit à ces mots, et l'éclat de colère s'évanouit tandis qu'il s'appuyait contre la table à côté de lui.

— Vraiment ? Tu m'en demandes beaucoup, Aisling Grey. Je me suis donné beaucoup de mal pour te mettre à cette place… D'accord, tu m'as été bien utile pour me débarrasser de cet insupportable Ariton, mais au-delà de ça, j'en étais venu à voir les possibilités qu'octroyait ta présence en Abaddon. Et malgré ça, tu souhaites que je m'engage dans une grande entreprise, parce qu'il ne sera pas facile de convaincre les autres seigneurs de t'expulser.

Je n'y croyais pas une seconde, mais je n'étais pas assez folle pour

exprimer mes pensées en mots.

— Ta wyverne a sans doute conscience qu'une telle faveur ne sera accordée qu'en échange d'un paiement substantiel… et d'un sacrifice.

Je jetai un regard à Drake. Son langage corporel m'incitait à la prudence.

— Quel prix exiges-tu de ma compagne ?

— Et quel sacrifice ? ajoutai-je, plus inquiète sur ce point qu'au sujet de l'argent.

Bael joua avec la dague posée sur la table. Je refusais de songer à ce qu'elle pouvait faire ici.

— Ta wyverne a trois babioles en sa possession, il me semble. Si tu me les donnes, cela satisfera le prix que je demande.

— Des babioles ? répétai-je d'un air soupçonneux tout en songeant aux objets dans la maison de Drake. Quelles babioles ?

Jim me marcha sur le pied. Ses yeux tentaient de me dire quelque chose.

— Les Outils, dit Drake à voix basse, les yeux scintillant comme s'il jaugeait Bael du regard. Vous souhaitez que je vous remette les trois Outils.

— Les Outils de Bael ? demandai-je en élevant la voix sur le dernier mot. C'est une plaisanterie ! Vous croyez que je vais vous remettre les trois Outils ? Ces objets sont déjà assez puissants indépendamment, celui qui les posséderait tous les trois pourrait régner sur l'Autremonde ! Je ne crois pas, non !

Bael éclata de rire, un son horrible qui fit remonter un frisson le long de mon dos.

— Tu crois que s'ils fonctionnaient ainsi pour moi, je n'aurais pas tout fait pour les récupérer ? Les Outils offrent un accès à mon pouvoir à celui qui les détient, et je dois te faire remarquer que je le possède déjà.

— Ah.

Je réfléchis à cela une seconde ou deux. Ça paraissait logique ; quand j'avais remis les trois Outils à Drake pour qu'il les mette en sécurité, c'était pour les mettre hors de danger. Drake possédait assez de pouvoir et n'avait aucune envie de prendre le contrôle de l'Autremonde, mais d'autres n'étaient pas aussi dignes de confiance. Je me tournai vers lui et demandai :

— C'est vrai ?

Il hocha lentement la tête.

— Les Outils ne seraient d'aucune utilité à Bael. Ce qui me fait me demander pourquoi il tient tant à les récupérer.

— Pour une raison futile, répondit Bael d'un ton vague tout en balayant la question de la main. Ils m'appartenaient, c'étaient de jolis objets, et on me les a pris. Je suis sûr qu'un dragon peut comprendre le besoin de posséder à nouveau ce qui lui a autrefois appartenu ?

— Oui, acquiesça Drake. Je peux aussi comprendre le désir d'écarter un accès possible à mes pouvoirs de la portée des autres.

La colère s'embrasa dans les yeux de Bael pendant une fraction de seconde.

— Je crois que tu as touché un point sensible, dis-je à voix basse. Qu'est-ce que tu en dis ? Tu es prêt à lui laisser les Outils ? Ils seraient en sécurité ?

Drake garda le silence un instant.

— Je ne m'en séparerais pour rien au monde à part toi. Mais je pense que Bael empêcherait qu'ils soient utilisés par des membres de l'Autremonde. À lui de voir s'il les tiendrait aussi à l'écart de ses collègues princes.

— Je n'ai pas régné sur Abaddon pendant aussi longtemps en me montrant stupide, répondit Bael.

— OK, ça règle la question du paiement. Quel sacrifice voulez-vous, maintenant ? Je crois que le supermarché local est à court de poulet rôti, mais je suis prête à vous trouver une dinde, ou même quelques bœufs braisés qui devraient faire l'affaire.

— Oh, non, rétorqua Bael en jetant la dague en l'air avant de la rattraper par la pointe de la lame. C'est toi qui requiers un sacrifice, Aisling Grey. Tu me demandes d'en faire un, en prenant la peine de te faire expulser d'Abaddon… Tu dois me procurer un sacrifice similaire.

— Quoi, au juste ? m'enquis-je, une sensation désagréable au creux du ventre.

Bael abaissa vivement la main, enfonçant la dague d'au moins cinq centimètres dans le bois solide de la table. Je sursautai à la violence de ce geste et me pressai contre Drake tandis que l'expression de Bael s'assombrissait.

— J'annonce qu'en échange des objets connus sous le nom d'Outils de Bael et d'un reniement officiel de son statut de Gardienne, j'accorderai à Aisling Grey, septième prince d'Abaddon, une expulsion

de nos rangs.

Chapitre 24

Le rêve commença comme l'avaient déjà fait tant d'autres : la sensation somnolente d'une présence, celle de Drake, qui s'infiltrait jusqu'au plus profond de mon être et m'éveillait doucement, mais de manière insistante.

J'étais désorientée, comme toujours dans les rêves de Drake ; j'étais dans une eau chaude et onctueuse, dans un grand bassin noir bordé de bougies dont les flammes crépitaient et dansaient dans l'air surchauffé. Des ombres s'étiraient derrière elles, dans des ténèbres infinies, la lumière ne touchant que l'eau du bassin dans laquelle je me trouvais.

— Hum. C'est nouveau… De l'encens et de la myrrhe ? demandai-je.

Je refermai la main en coupe et laissai l'eau huileuse se déverser entre mes doigts.

— Ça me plaît. C'est très draconique. Et c'est très gentil de ta part, de m'envoyer un rêve juste parce que tu as dû aller à Paris récupérer ces satanés Outils, Drake, mais ce n'était pas nécessaire. J'aurais pu attendre ton retour demain.

— Moi, par contre, je ne pouvais attendre.

Sa voix glissa comme du velours sur ma peau humide, provoquant de petits frissons d'impatience le long de mon dos. Je me retournai pour regarder derrière moi, là d'où était venue sa voix, mais il n'y avait rien à part des ombres denses.

— Oooh, tu vas te montrer dominateur et autoritaire, dans ce rêve ?

Je soulevai une autre poignée d'eau et inclinai la tête en arrière tout en la laissant se déverser sur mon cou et ma poitrine.

— Je suis toujours dominateur. Je suis une wyverne. Tu es ma compagne. C'est l'ordre naturel des choses.

Je perçus un mouvement sur ma gauche. Je scrutai les ténèbres, mais ne distinguai rien à part un très léger éclat de tissu lorsqu'il

tomba au sol. Je souris et poussai un soupir moqueur.

— Tu vis dans ton petit monde, hein ?

— Oui.

Une petite brise me chatouilla le dos. Je me retournai, mais il n'y avait personne.

— Il est composé de toi, de moi, et de rien d'autre d'important. Aime-moi, compagne.

Ses lèvres chaudes se posèrent sur ma nuque. J'arquai le dos et il glissa les mains le long de ma peau huileuse, prenant mes seins en coupe et mordillant plusieurs zones érogènes derrière mon oreille.

— Oh oh, cette nuit va t'être entièrement dévolue, hein ? demandai-je, ne l'aguichant pas seulement avec mes mots.

— Oui. Ce soir, tu vas me donner du plaisir. Et quand j'aurai terminé, si tu le mérites, je t'autoriserai peut-être à profiter un peu, toi aussi.

Je ris et lui pinçai la cuisse.

— Dans tes rêves, mon pote. Ah, mais attends, on est déjà dans ton rêve.

— Tu es sûre que ce n'est qu'un rêve ? demanda-t-il en posant ses mains douces, mais exigeantes, sur mes seins sensibles.

— Oh que oui. Si c'était mon rêve, tu serais étalé sur le lit, les bras en croix, et je serais en train de lécher du chocolat chaud sur toi.

— On va garder ça pour une nuit entièrement dévolue à Aisling.

— Marché conclu. Hum. On doit arrêter de se rencontrer comme ça.

Je m'appuyai contre lui et mes mains trouvèrent la longue étendue de muscles de ses cuisses. Il était chaud et glissant, absolument merveilleux au toucher.

— Je te préfère de loin en chair et en os, non pas que ces rêves soient déplaisants. Mais il faut avouer qu'être présent en personne à ce genre d'événement ajoute un plus.

— Je suis tout à fait d'accord.

Je me retournai sur ses genoux et examinai son visage, me demandant comment j'avais pu un jour croire que je pourrais vivre sans lui. Il était arrogant, autoritaire, il faisait ce qu'il pensait être le mieux quels que soient mes souhaits (la plupart du temps, même s'il s'améliorait à ce niveau-là). En bref, il était l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais rencontré et que je rencontrerais jamais, et pourtant, je l'aimais de chaque fibre de mon cœur et de mon âme.

— Je croyais que l'amour signifiait simplement vouloir être avec quelqu'un. Mais c'est plus que ça. Ce sont toutes les frustrations, les irritations et les moments merveilleux réunis en un seul être magique, devenu si enraciné en moi que je ne crois pas qu'on puisse un jour être à nouveau séparés.

Ses lèvres caressèrent les miennes et une chaleur familière grandit en moi, qui trouva écho en lui.

— Tu es toute ma vie, Aisling. Je l'ai su dès le moment où tu es entrée dans le G&T. Je n'oublierai jamais la façon dont tu t'es avancée vers le bar pour me défier, sans même savoir qui j'étais ou ce que j'étais. Je ne voulais pas l'admettre, mais même à ce moment-là, tu t'étais déjà emparée de mon cœur.

Je ris contre sa bouche alors même qu'une larme coulait sur ma joue.

— Tu me rendais folle, à l'époque, tu le sais, hein ? Tu étais si autoritaire, si mystérieux, tu ne répondais jamais à aucune question, mais je ne sais comment, tu étais toujours là quand j'avais besoin de toi.

— Tu n'as jamais eu besoin de moi, répliqua-t-il, avant d'interrompre mes objections d'un baiser si brûlant qu'il embrasa l'eau. Tu n'avais pas besoin de moi pour obtenir ce que tu voulais, *kincsem*. Tu étais forte, même si tu ne connaissais pas encore toute l'étendue de tes pouvoirs. C'est une force que tu conserveras, même dans les périodes les plus sombres.

Je fermai les yeux un instant, reprenant conscience de ce petit coin triste et sombre de mon âme. Abandonner mon statut de Gardienne avait été la chose la plus dure que j'aie jamais faite de ma vie. Cela faisait tout autant partie de moi que Drake, et le fait de refuser cette partie de moi-même, de la réfuter et de la renier, m'avait donné l'impression que quelque chose avait été amputé à ma vie. Mais je survivrais à cette perte, alors que je ne pourrais jamais survivre si je perdais l'homme que je tenais dans mes bras, cet homme qui m'embrassait jusqu'à éliminer la moindre once de tristesse en moi.

— Nous surmonterons cela aussi, compagne. Tout va s'arranger, tu dois avoir foi en ça.

— J'ai foi en toi, murmurai-je.

Sa langue s'enroula autour de la mienne pendant que je l'embrassais, m'ouvrais à son feu, l'acceptais et m'en délectais,

savourant le fait de pouvoir à nouveau le partager. Puis je le lui renvoyai. Les muscles de son dos se crispèrent sous mes doigts baladeurs tandis qu'il me rasseyait sur le siège dont j'avais glissé. De l'eau lapa le dessous de mes seins quand il s'agenouilla entre mes jambes, ses mains remontant le long de mes cuisses pour les écarter et aller danser un peu plus haut.

— Tu remarqueras que j'ai perdu ma taille fine. Je prends du poids. Jim a caché la balance, en disant qu'il avait peur de ce qui se passerait si je voyais mon poids.

Je pris une brusque inspiration quand il pencha la tête et prit l'un de mes tétons douloureux dans le brasier enflammé de sa bouche. Je me tortillai sur le siège chaud et glissant du bassin tandis que ses doigts dansaient au niveau des parties les plus intimes de mon corps. L'incendie qu'il avait déclenché à cet endroit remonta jusqu'à ma poitrine, toujours soumise aux attentions de sa langue.

— Es-tu l'un de ces hommes qui trouvent les femmes enceintes sexy ?

Il écarta sa bouche de mon sein, laissant des flammes dans son sillage tandis qu'il se concentrait sur mon autre téton.

— Non.

Je lui pinçai l'épaule.

Il m'adressa l'un de ses sourires qui faisaient cesser de battre mon cœur, les yeux illuminés d'une passion amusée.

— À moins que la femme soit toi, dans ce cas, oui.

— Je vais devoir retirer cinq points à ton score total pour avoir mis du temps à me donner la bonne réponse, lui dis-je tout en lui présentant mon pauvre sein ignoré pour qu'il lui offre un peu d'attention.

Il souffla un petit anneau de feu dessus.

— Je te trouverai excitante même quand ces seins délectables auront perdu leur tonicité et pendront mollement sur ta poitrine.

— Eh ! m'exclamai-je, indignée. Je suis immortelle ! Ça ne veut pas dire que je n'aurai jamais les seins tombants et les cheveux gris ? Parce que si ce n'est pas le cas, je veux être remboursée…

Le son suave et profond de son rire fit gonfler mon cœur. Il se pencha en avant pour fourrer son nez contre mon sein impatient, avant de refermer les mains sur mon postérieur pour me soulever légèrement du siège.

— Tu me rends heureux, Aisling. Aucune autre femme n'a jamais pu faire ça.

Il s'enfonça en moi et une centaine de petites terminaisons nerveuses s'éveillèrent et se dressèrent, attentives. La brûlure de son corps dans le mien fit écho à la sensation de son feu partagé entre nous. J'enroulai les jambes autour de lui, accueillant la chaleur et me sentant éclore sous la lueur de son amour. Tout ce qui avait composé ma vie arrivait à son point culminant à cet instant précis. J'agrippai la peau humide de son dos quand mon orgasme explosa avec une brillance aveuglante. Des vagues successives d'extase firent se crisper mes muscles autour de lui tandis qu'il poussait un cri rauque contre mon cou. J'attendis le moment exact où son corps se transforma, où la peau lisse de son torse et de ses bras fut remplacée par des écailles vertes et jaunes iridescentes. Le dos que je serrais changea aussi de forme, des épines pointues apparaissant sous mes doigts. J'aperçus le moment où ses yeux émeraude familiers, embrumés par l'extase, s'inclinèrent légèrement et s'allongèrent. Les longs muscles puissants de son dos s'étirèrent et Drake rejeta la tête en arrière pour rugir. Ce fut la dernière chose que je vis, la dernière chose dont j'eus conscience avant un long, long moment, jusqu'à ce que je revienne lentement à moi. Mon cœur battait si fort à mes oreilles que j'entendais à peine ce qui se passait au-delà. Je fondis dans les bras de Drake et le laissai m'attirer sur ses genoux, là où il s'était écroulé à côté de moi.

Il avait repris l'apparence d'un homme, mais je n'étais pas dupe. Sous cette sublime silhouette masculine se cachait le cœur d'un dragon.

Et il était tout à moi.

— Je croyais que cette nuit était censée t'être dévolue, lui murmurai-je à l'oreille.

Je mordillai légèrement son lobe d'oreille, rien que pour lui montrer que je l'aimais.

— C'est le cas. Je suis très satisfait, répondit-il, les yeux fermés et la tête posée contre le rebord du bassin.

Je fis glisser ma main le long des courbes humides de son torse, souriant en sentant son cœur battre vite sous ma main. J'étais si détendue, si comblée, que je me sentais cotonneuse, dérivant dans un monde créé uniquement pour l'homme mouillé à côté de moi.

— Amen.

Mon cœur continua de cogner dans ma poitrine. En fait, comme je le remarquai en fronçant les sourcils tout en relevant la tête après l'avoir posée contre lui, il semblait battre de plus en plus fort.

Drake sursauta un peu, ayant de toute évidence entendu le bruit, lui aussi.

— Quoi ? dit-il d'une voix forte avant d'observer les ombres en fronçant les sourcils.

Un éclat de lumière apparut au milieu des ténèbres, grandissant jusqu'à révéler le contour d'une porte. Une main passa dans l'ouverture. Par chance, son propriétaire ne suivit pas le mouvement. La main agita un téléphone vers nous.

— C'est Pál. Il veut vous parler.

Je regardai la porte en plissant les yeux.

— On dirait István. Qu'est-ce qu'il fait dans notre rêve ?

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Il suit Kostya, comme vous l'avez demandé. Il dit que votre frère a pris le Phylactère… et Pál pense qu'il est en chemin vers chez Gabriel.

— Non, non, non, non, répétai-je en regardant la main qui tenait le téléphone d'un air renfrogné. Je suis une femme tolérante, mais je refuse qu'István pénètre dans notre charmant petit rêve érotique. Et j'ai encore moins envie d'entendre parler de ces affaires de dragons sérieuses dans mes rêves. Fais-le disparaître, chéri.

En étudiant le dos nu de Drake tandis qu'il ouvrait vivement la porte assez grand pour prendre le téléphone, je réalisai soudain plusieurs choses.

La lumière qui provenait de l'autre côté de la porte illuminait l'intérieur de la pièce mystérieuse de mon rêve. Mon visage, plongé dans l'ombre et stupéfait, me renvoyait mon regard depuis un miroir. Des comptoirs familiers apparurent… ainsi que le panier de chien de Jim (vide, Dieu merci), un chauffe-serviette et la nuisette que je portais quand j'étais allée me coucher plus tôt ce soir-là.

— Ce n'est pas un rêve, lâchai-je, une vague d'horreur me submergeant à cette prise de conscience.

— Non. On est rentrés tôt. Je ne voulais pas passer une nuit de plus sans toi, répondit Drake avant de se mettre à parler au téléphone en hongrois.

— Oh, Seigneur. Alors, Kostya…

Drake grogna quelques mots que je reconnus comme n'étant pas gentils du tout, puis raccrocha d'un geste brusque. Il appuya sur l'interrupteur de la salle de bains et attrapa le pantalon qu'il avait déposé sur un banc en laiton.

— Kostya est allé affronter Gabriel.

— Par les feux d'Abaddon, lâchai-je, m'appropriant le juron préféré de Jim tout en m'empressant de sortir de la baignoire en marbre désormais familière pour le suivre.

Drake s'arrêta à la porte le temps de me jeter mon peignoir. Je hoquetai en voyant l'expression furieuse sur son visage.

— Quand j'en aurai fini avec lui, il va regretter de ne pas être en Abaddon. Frère ou pas, il est allé trop loin, cette fois. C'est une déclaration de guerre.

Chapitre 25

— N'envisage même pas de partir sans moi, lançai-je en entrant dans notre chambre au moment où István sortait dans le couloir.

Drake était passé à la vitesse supérieure et ses mouvements étaient aussi légers et gracieux que jamais tandis qu'il enfilait ses chaussures, sa chemise et sa veste, mais il bougeait si vite qu'il était presque flou.

Il s'arrêta quand même à la porte pour tourner la tête vers moi, quand je grognai entre mes dents tout en essayant de boutonner mon jean.

— Ce sont les affaires des dragons, Aisling.

— Et je suis ta compagne ! Bon sang, je vais mettre une jupe.

J'ouvris vivement le placard et attrapai la jupe et le pull les plus proches, grimaçant tout en m'efforçant de faire entrer mes seins dans un soutien-gorge soudain devenu trop petit.

— La situation est trop instable pour toi. Je préférerais te savoir en sécurité à la maison.

Je fis passer mon pull par-dessus ma tête et fusillai Drake du regard dès que ma tête sortit du col étroit.

— Chéri, je refuse d'être laissée en arrière, et tu ferais mieux de t'y habituer. J'ai des pouvoirs, tu te souviens ? Je peux aider, comme quand on était chez Fiat…

Il émit un son exaspéré, s'avança pour me prendre les mains et me lança un regard censé me montrer à quel point il était sérieux.

— Tu es d'une grande aide, mais ce n'est pas le genre de situation qui requiert une Gardienne.

— Peut-être pas, répondis-je d'un ton lugubre en prenant ma veste. Mais Gabriel est mon ami (je crois) et je ne laisserai pas Kostya le détruire, lui ou les dragons argentés.

Pál nous appela depuis le couloir. Le visage de Drake était l'image même de la frustration et de l'irritation tandis qu'il prenait en compte

ce que je venais de dire avec réticence.

— Tu ne te mettras en danger en aucune façon, ordonna-t-il tout en prenant son téléphone. Tu feras exactement ce que je te dis.

— Je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit de stupide. Pas alors que je suis à deux doigts de perdre le statut de proscrite. J'aimerais juste avoir une dernière chance d'être une Gardienne avant de devoir abandonner ce rôle pour toujours.

Je courus après lui tandis qu'il traversait le couloir. J'étais presque dans l'escalier quand l'une des portes s'ouvrit.

— Aisling ? J'ai entendu des cris. Tout va bien ?

Je m'arrêtai en voyant une Paula froissée par le sommeil, la culpabilité me submergeant quand je lus l'inquiétude sur son visage. Quand nous étions rentrés de notre petite discussion avec Bael, l'expérience l'avait rendue presque hystérique, et oncle Damian ne savait plus quoi faire pour lui expliquer la situation. J'avais décidé qu'elle ne serait pas le genre de personne capable de vivre avec l'idée qu'il existait un Autremonde, et j'avais passé une demi-heure à exercer mon pouvoir de pression de l'esprit sur elle et David. Au bout d'un moment, j'avais fini par les convaincre que j'étais tombée malade durant le mariage et que j'étais rentrée à la maison sans incident.

Et maintenant, elle s'inquiétait à l'idée que je sois encore malade.

— Je vais bien, Paula. C'est… C'est Jim, mon chien. Il a mangé quelque chose qu'il ne fallait pas, je crois, et on l'emmène chez le vétérinaire en urgence. Retourne te coucher ! On t'appellera si on doit rentrer en retard.

Paula me prit le bras d'une poigne de fer avant que j'aie pu m'échapper.

— Ma chérie, j'insiste pour que tu laisses Drake emmener ton chien chez le vétérinaire. Tu es trop malade pour aller vadrouiller à quatre heures du matin.

— Je vais mieux maintenant, je suis juste…

— J'insiste ! David ? David, réveille-toi et fais entendre raison à ta fille.

Oh, Seigneur. Comme si j'avais besoin de ça. Je détestais avoir à faire pression sur le cerveau de Paula si tôt après la dernière fois, mais Drake était déjà à la porte. J'activai mon pouvoir de brouillage de cerveau breveté de Gardienne et en projetai les rayons sur elle.

— Tout va bien, Paula. Je vais bien. Il n'y a aucune raison de s'en

faire. Retourne te coucher et endors-toi.

Elle cligna plusieurs fois des yeux, puis hocha la tête.

— Je crois que je vais retourner me coucher, si ça ne te dérange pas.

— Pas du tout. On se voit plus tard.

Je posai la main sur la rambarde et descendis les marches en courant tandis qu'elle demandait dans le couloir désormais vide :

— Qu'est-ce que je fais debout, d'abord ?

Suzanne était à la porte et la tint ouverte pour que je puisse me précipiter dehors et monter dans la voiture qui m'attendait.

— Tu as entendu ? lui demandai-je tout en prenant mon sac à main.

— Oui. Faites attention.

— Promis. Où est parti Jim ? m'enquis-je auprès de Drake tout en m'asseyant à côté de lui.

István appuya sur l'accélérateur et nous nous élançâmes dans Londres à travers la nuit. Je détournai les yeux du pare-brise, songeant qu'il valait mieux que je ne voie pas sa conduite imprudente.

— Il était au sous-sol à regarder des DVD de vieilles séries télé britanniques.

— Pas encore *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* ? Jim, je t'invoque !

Le téléphone de Drake sonna dans sa poche de veste. Il répondit en hongrois, sa mâchoire se crispant tandis qu'il écoutait.

Jim apparut sur le siège à côté de moi, coincé entre moi et la portière.

— Bon sang, Ash ! Laisse-moi un peu de place ! Tu écrases ma forme magnifique !

— Baisse d'un ton, Drake est au téléphone. Descends par terre, si tu veux de la place, répondis-je tout en reculant sur mon siège autant que la ceinture me le permettait. Oh, pour l'amour du Ciel… Tu baves partout ! Toi et ton obsession pour Mlle Peel. Vous n'êtes même pas de la même espèce !

— Ce n'est pas une obsession. J'admire juste son costume de chatte. Miaou !

— Ouais, c'est ça. J'ai remarqué que tu ne regardais jamais la série quand tu rendais visite à Cécile, espèce de petit rat infidèle. Essuie tes babines quand on sortira de la voiture.

— Eh ben, tu as enfin un moment d'intimité avec Drake, et tu es aussi grincheuse que jamais, répondit-il. Où est-ce qu'on va ? Est-ce que j'ai envie de le savoir ?

Je regardai Drake. Il avait prononcé peu de mots, mais son expression s'assombrissait à mesure qu'il écoutait. Je lui effleurai le bras pour attirer son attention et articulai :

— Kostya ?

Il hocha la tête.

— Qu'est-ce que Kostya a fait, cette fois ? m'interrogea Jim dans un murmure.

— Il a pris le Phylactère et il est parti absorber les dragons argentés.

Drake lâcha soudain une bordée de jurons furieux en hongrois.

Jim prit un air lugubre.

— Je me doutais que ça allait arriver. Kostya était en train de donner des coups de pied dans les meubles, tout à l'heure, tout en marmonnant que tout le monde conspirait contre lui et que ce truc de dragon que vous avez trouvé plus tôt était un signe que le moment était venu pour lui d'agir, et bla-bla-bla.

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? demandai-je en lui pinçant le cou.

— Aïe ! Maltraitance de démon !

— Jim ! articulai-je entre mes dents.

Il prit un air blessé.

— Je ne pouvais pas te le dire, pas à moins que tu n'aies envie que j'interrompe ton petit voyage à crac-crac-ville. Drake m'a viré de la salle de bains et m'a dit d'aller dormir ailleurs. La seule raison pour laquelle j'ai vu Kostya, c'est parce que j'ai dû aller dans le bureau chercher les DVD de *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*.

— Ah.

Drake raccrocha son téléphone après avoir prononcé un mot d'un ton sec, et regarda d'un œil noir les lumières de la ville qui défilaient autour de nous.

— Je devine que Kostya se montre déraisonnable ?

— Oui.

Il me prit la main et ses doigts s'entremêlèrent aux miens. J'appréciais ce geste, sachant qu'il n'était pas ravi que je l'aie accompagné.

— Il insiste pour dire que le Phylactère est un signe que le temps est venu pour lui de rejoindre le weyr. *Kincsem*, je crains pour la santé mentale de mon frère. Cela n'a pas été facile, pour lui, de rester caché ces derniers siècles. Mais maintenant…

Je pris sa main dans les miennes et m'appuyai contre lui, lui offrant un peu de réconfort de la seule manière que je pouvais.

— Kostya est quelqu'un de si irritable. Je n'ai pas eu l'occasion de lui poser des questions sur lui. Vous étiez proches, plus jeunes ?

— Proches ? répéta Drake, l'air pensif. Pas dans le sens où tu l'entends sûrement. J'ai été envoyé vivre avec ma grand-mère quand j'étais petit. Ma mère a protesté, tu sais comment elle est, mais ma grand-mère était une femme redoutable, elle aussi. Kostya est resté avec les dragons noirs et, pendant un petit moment, ma mère est restée avec lui. Il était né wyverne, tout comme moi. Baltic l'a entraîné dès le début pour qu'il prenne sa place le moment venu. Quand il a appris la vérité concernant Baltic, et que le seul moyen de sauver le sept était d'éliminer la wyverne, ça l'a presque détruit… mais il est arrivé trop tard. Quand il a trouvé Baltic, les dégâts avaient déjà été faits et la majeure partie du sept avait été anéantie.

— Tu étais à ses côtés quand il… euh… l'a fendu en deux ?

— Oui.

Drake tourna les yeux vers moi un instant. Je m'attendais à y lire une forte émotion, mais c'était tout le contraire : son expression curieusement impassible n'annonçait rien de bon pour personne.

— Mon cousin éloigné, Fodor, était encore wyverne des dragons verts quand Baltic a tenté de rallier les septs dans un acte qui éliminerait les dragons argentés, mais il n'a pas trouvé beaucoup d'aide. Chuan Ren se remettait encore de la Guerre Sans Fin qu'elle avait lancée contre Baltic. Les dragons bleus souffraient de luttes intestines et le sept était en déroute. Les dragons verts et noirs étaient en paix depuis longtemps, mais Fodor a refusé d'apporter son aide à Baltic, préférant voter pour une reconnaissance officielle des dragons argentés.

— Alors tu es allé aider ton frère, mais pas en tant que représentant du sept ?

— Je faisais partie d'un groupe de dragons verts ayant ignoré la décision de Fodor. Nous avons risqué l'ouroboros, mais nous avons honoré les accords de longue date entre nous et les dragons noirs. Fodor n'était pas content.

Drake regarda les lumières qui défilaient par la fenêtre.

— À l'époque, je m'efforçais d'être reconnu en tant que son héritier et il a menacé de me retirer de la liste, si j'allais aider Kostya. Au final,

ça n'a eu aucune importance : quand nous sommes arrivés pour aider Kostya, les dragons d'argent avaient déjà presque détruit tout ce qui restait du sept. L'épée à la main, j'ai regardé mon frère tuer sa wyverne, avant de manquer lui-même d'être tué par l'homme de qui il tenait son nom.

Je fouillai dans mes souvenirs de l'Histoire des dragons, sans rien trouver.

— C'était qui ?

— Constantine Norka. Il était la première wyverne argentée. C'est lui que Baltic a maudit.

— Waouh.

Je réfléchis à la lourde histoire que Drake venait de me raconter, ma compassion partagée entre le camp de Gabriel et l'enfer que Kostya avait dû traverser quand il avait regardé son chef détruire le sept dans une tentative pour récupérer ce qui ne pourrait jamais plus être à eux.

— Si ça peut te rassurer, je ne pense pas que Kostya soit fou. Je pense qu'il est juste très frustré, et qu'il saute sur la moindre excuse pour repasser à l'action.

— Peut-être.

Je l'aurais bien encouragé à me donner plus d'infos (je n'avais pas l'intention de passer à côté de son inhabituelle humeur bavarde), mais István enfonça soudain la pédale de frein devant un grand hôtel particulier de Londres. Jim et moi nous empressâmes de suivre Drake quand les deux hommes bondirent de la voiture. István s'arrêta le temps de jeter ses clefs au voiturier en lui demandant de garder la voiture dans le coin. Nous reçûmes quelques regards curieux de la part des personnes dispersées dans le lobby à cette heure matinale, mais personne ne nous arrêta quand nous courûmes vers la rangée d'ascenseurs.

Pál émergea de l'escalier et nous rejoignit.

— Gabriel va bien ? m'enquis-je.

— Je ne sais pas. Kostya a refusé de me laisser entrer. Tu lui as parlé ? demanda-t-il à Drake tandis que nous montions dans l'ascenseur.

— Oui. Il dit qu'il n'a rien fait pour l'instant, qu'il veut que des membres des quatre septs soient présents en tant que témoins avant de faire quoi que ce soit.

— Des témoins ? répétai-je, scandalisée. Pourquoi voudrait-il que

quelqu'un soit témoin du génocide qu'il prépare ?

— Les témoins lui assureront de recevoir les votes qui autoriseront son sept à rejoindre le weyr. Il ne veut pas exterminer les dragons argentés, compagne ; il veut les annexer, les ramener où est leur place, d'après lui.

— Hum hum. Eh bien, je pense que la façon dont les dragons argentés ont presque effacé les dragons noirs de la surface de la Terre exprime plutôt bien ce qu'ils pensent de cette idée d'annexion.

— Je suis d'accord, mais ce n'est pas ce qui m'inquiète en ce moment.

— Qu'est-ce qui t'inquiète ? Ah, ce Phylactère ? Qu'est-ce que c'est, au juste ? Je sais que tu as dit que c'était un objet ancien, une sorte d'amulette, mais est-ce qu'il a des super pouvoirs draconiques ?

— C'est difficile à expliquer. Il a une grande importance pour la race des dragons, même si le posséder n'octroie aucun pouvoir direct. Sa valeur et plutôt basée sur ce qu'il représente : c'est un symbole des forces primaires qui se sont rassemblées pour créer le premier dragon. Il est largement admis que détenir cet objet signifie ne faire qu'un avec ces forces. Chuan Ren l'a détenu pendant de nombreux siècles, durant l'apogée de la suprématie des dragons rouges, mais il a été perdu aux environs du premier millénaire. Baltic le détenait durant la Guerre Sans Fin, et certains disent que c'est pour ça que les dragons noirs ont émergé de cette guerre relativement indemnes. J'aimerais vraiment savoir comment et quand il s'est retrouvé entre les mains de Fiat.

— Ouais, ça me rend curieuse au sujet de ce petit appartement mystérieux et de l'identité de la personne qui vivait ici. Je me demande…

C'est alors qu'une fille ivre et son cavalier tout aussi ivre montèrent dans l'ascenseur. La fille remarqua Drake et oscilla vers lui, un sourire aguicheur sur le visage tandis qu'elle projetait sa poitrine à peine couverte vers lui.

— Salut, beau gosse. Tu me serrerais contre toi si je te disais que tu es beau ?

Je vins me placer entre elle et Drake.

— Il est très séduisant, hein ? Et il est aussi très pris.

— Grosse garce, lâcha-t-elle.

Elle se mit à bouder pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle repère

Pál. Son compagnon était affaissé contre le mur de l'ascenseur, bien trop saoul pour se soucier de ce qu'elle faisait, de toute évidence.

La porte s'ouvrit à notre étage et nous sortîmes, laissant la femme ivre bouder quand Pál évita ses mains. Je m'arrêtai juste derrière la porte, puisai dans le feu de Drake et allumai un anneau de feu à ses pieds. Elle poussa un cri et agita frénétiquement les bras tandis que les portes commençaient à se refermer. Je dressai un sceau rapide et étouffai mentalement le feu avant que les portes me bloquent le passage. Quand je me retournai, Drake m'observait, bras croisés et sourcil haussé.

— Quoi ? demandai-je en tentant, en vain, de lui faire les yeux doux.

— Tu les as enfermés là-dedans avec du feu ?

— Il y avait un extincteur, répliquai-je. Évidemment, elle est sûrement trop saoule pour le remarquer, ou pour savoir s'en servir, mais ce n'est pas mon problème.

Drake continua de m'adresser son haussement de sourcil mécontent.

— Il y avait aussi des arroseurs automatiques. Ils vont finir par sortir… Oh, pour l'amour du Ciel, Drake ! Pour qui tu me prends ? J'ai éteint le feu juste avant que les portes se ferment, OK ? Je voulais juste lui faire un peu peur. J'ai beau être un seigneur démoniaque, je ne suis pas un seigneur démoniaque ! Jamais je ne transformerais une personne en barbecue juste parce qu'elle m'a traitée de grosse.

— Eh, Ash, tu sais que tu es vraiment en train de gros…

— Tu n'es pas une personne, toi, rappelai-je à Jim. Si tu n'as pas envie que je roussisse quelques moustaches, tu vas la fermer.

— Pff, répondit-il, avant de nous suivre tandis que nous traversions le couloir en direction de la suite de Gabriel.

Une part de moi, la plus fantasque, celle qui n'aimait rien plus que les bons romans historiques épiques remplis de batailles, de chevaliers courageux et incroyablement sexy, ainsi que de demoiselles tout aussi courageuses, mais ayant conservé un sens de la féminité (tout en étant assurées et professionnelles), s'attendait à voir une bataille gigantesque faire rage dans les confins de la suite de Gabriel. J'imaginais du sang, peut-être un peu de chair tranchée, pendant que le son sec d'épées s'entrechoquant surpassait les grognements virils d'hommes en train de s'injurier.

Ce à quoi je ne m'attendais pas du tout, c'était à trouver Gabriel

attaché à une chaise, Maata et Tipene à terre derrière lui, face contre terre et les bras liés dans le dos. Bastian et Kostya se tenaient près de la fenêtre, en train de se disputer à voix basse. Assis tout seul sur un canapé, il y avait Li, le compagnon de Chuan Ren.

Il se leva quand nous entrâmes dans la pièce, sourit et s'inclina poliment devant nous. Kostya s'empressa de nous rejoindre, mais s'arrêta net en voyant le dragon rouge.

— Où est Chuan Ren ? demanda Drake, les yeux lançant des éclairs.

— Elle n'est pas là. Son compagnon lui sert d'émissaire. Tu vas respecter les lois concernant les émissaires en temps de guerre et tu ne l'attaqueras pas, naturellement.

Drake lança à son frère un regard qui fit légèrement rougir ce dernier.

— Je n'ai encore jamais attaqué un dragon rouge sans une bonne raison. Les dragons verts se défendent, mais à ce jour, ils n'ont jamais initié d'attaque contre le sept rouge.

— C'est vrai, répondit Kostya.

— Li Jiaxin, dit Drake en s'inclinant de manière formelle devant Li.

Le dragon rouge s'inclina devant Drake, puis devant moi.

— Bastian, j'ai honte de toi, pour avoir laissé Kostya attacher Gabriel comme ça, dis-je en lui lançant mon regard le plus renfrogné.

— Je suis arrivé quelques secondes avant vous, rétorqua Bastian en levant les mains. Il était comme ça quand je suis entré. J'essayais de raisonner Kostya quand vous êtes arrivés.

— Hum hum. Bonjour, Li. C'est un plaisir de vous revoir, dis-je poliment, avant de me tourner vers Gabriel. Je suis vraiment désolée pour tout ça, Gabriel. On ne savait pas qu'il piquerait une crise et vous ferait ça. On va te détacher pour pouvoir discuter de tout ça de manière civilisée.

— Merci, répondit Gabriel.

Il avait parlé d'une voix polie, mais la colère qui brûlait dans ses yeux gris argenté était assez forte pour embraser de l'acier.

— Ne le touche pas, Aisling ! s'exclama Kostya avec ce que je commençais à considérer comme sa voix autoritaire caractéristique. Les dragons argentés demeureront attachés pendant que nous tenons ce conclave.

Je l'ignorai et contournai la chaise de Gabriel pour voir comment dénouer les cordes qui le retenaient. Kostya bondit vers moi, me prit

le bras et me poussa en arrière. Avant même que j'aie pu émettre ne serait-ce qu'un hoquet, Drake avait plaqué Kostya contre le mur, son visage à moins d'un centimètre de celui de son frère.

— Ne la touche plus jamais, grogna-t-il.

Kostya plissa les yeux et repoussa Drake, le faisant reculer en titubant de quelques dizaines de centimètres.

— Je t'ai dit au téléphone de bien y réfléchir avant de t'opposer à moi, mon frère. Une fois nos liens rompus, ils ne pourront jamais plus être réparés.

— Tu parles d'une drama queen, marmonna Jim à voix basse.

J'étais tout à fait d'accord, et j'avais envie de dire à Kostya d'arrêter son cinéma, mais je connaissais assez les dragons pour savoir comment ils géraient les problèmes, je gardai donc mes pensées pour moi. Et puis, j'avais le sentiment qu'il avait des raisons d'être en colère. Si j'avais enduré tout ce qu'il avait enduré ces dernières centaines d'années, j'aurais sûrement un tas de problèmes, moi aussi.

Mais Drake était d'une autre trempe que moi et n'appréciait pas le genre de posture qui comptait tant aux yeux de gens comme Chuan Ren et Fiat.

— Ne sois pas encore plus stupide que tu ne l'as déjà été, Kostya. István, détache Gabriel. Compagne, viens ici.

Il me fit un signe de la main impérieux, mais j'étais de tout cœur avec lui dans ses efforts pour prendre le contrôle de la situation. Je souris à Gabriel et pris place aux côtés de Drake.

— Maintenant, nous allons discuter de la situation, dit Drake.

Mais au moment même où István tranchait les liens qui maintenaient Gabriel, le dragon argenté bondit sur Kostya, le renversant au sol et lui cognant la tête contre la moquette.

— Tes tentatives pour lui fendre le crâne seraient plus efficaces si tu décollais la moquette et faisais ça sur le sol nu, remarqua Jim.

— Oh, pour l'amour du Ciel ! Arrêtez ça ! Vous tous ! m'écriai-je tandis que Drake et Pál écartaient Gabriel de Kostya.

Bastian aida Kostya à se lever et émit un son désapprobateur en voyant qu'il saignait du nez.

— Ce qu'il vous faut, c'est un Taser. Ces trucs-là délivrent un sacré choc.

— Eh ! On ne prend pas parti, lui lançai-je.

Je plissai les yeux d'une manière qui le poussa à se racler la gorge et

à s'écarter. Drake fit asseoir Gabriel sur une chaise et lui ordonna de rester là, avant de lancer à son frère un regard assez noir pour faire tomber raide mort n'importe quel mortel.

— Je demanderai à Aisling d'immobiliser la prochaine personne qui se lèvera de sa chaise, menaça Drake en distribuant des regards mauvais à tous ceux présents dans la pièce.

Pál avait tranché les cordes qui attachaient Tipene et Maata et tous deux avaient l'air prêts à se jeter dans la mêlée.

Avec un sang-froid que j'eus envie d'applaudir, Gabriel leur demanda de s'asseoir.

— C'est mon conclave, annonça Kostya en s'avançant vers le milieu de la pièce. Je resterai debout.

Drake l'ignora et se tourna vers Gabriel.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Les fossettes de Gabriel n'étaient nulle part en vue et son visage inhabituellement sombre.

— Tu poses vraiment la question ? Il est entré ici de force tout en bafouillant qu'il avait le moyen de nous faire revenir dans le sept des dragons noirs. Je lui ai répété ce que je t'ai dit hier : que les dragons argentés ne discuteraient de cette situation que dans le cadre d'un concile du weyr. Il a frappé avant qu'on ait pu se défendre.

— C'est quoi, un concile du weyr ? interrogeai-je Pál dans un murmure.

— C'est une réunion officielle entre les dirigeants de chaque sept. Un genre de conseil d'élite.

— Ah. Mais les dragons noirs ne sont plus reconnus en tant que sept, si ?

— Non.

— Tu préfères te cacher derrière le weyr plutôt que de m'affronter ? demanda Kostya, la voix emplie de dédain.

— Nous ne rejoindrons pas ton sept, répliqua Gabriel en se levant lentement.

Maata et Tipene vinrent aussitôt se placer à ses côtés, présentant un front uni.

— Il n'y a rien que tu puisses faire, rien que tu puisses nous offrir pour nous convaincre de dissoudre notre sept et de rejoindre celui que nous avons quitté il y a tant de siècles. Trop de sang a été versé à cause de ça, et même si nous ne voulons pas entrer en guerre avec toi,

nous combattrons jusqu'à la mort si tu tentes quoi que ce soit contre notre sept.

— Ne me confonds pas avec Baltic, répondit Kostya.

Avec un léger sourire sur les lèvres, il tira de la poche intérieure de sa veste la petite figurine en or bosselée, qu'il lança en l'air. Les yeux de Gabriel s'écarquillèrent quand il vit ce que c'était.

— Contrairement à lui, je n'aurai pas la bêtise de déclencher une guerre contre vous. J'ai déjà vu les conséquences d'une telle ignorance. Par contre, je vais demander au weyr de rendre aux dragons noirs ce qui leur a été volé de manière illégale. Votre Constantin bien-aimé était beaucoup de choses, mais il n'était pas très au fait des lois du weyr.

Je me rapprochai de Drake et lui effleurai la main pour attirer son attention.

— Il est en train de dire ce que je crois ?

— Je pense, répondit Drake, qui regardait son frère en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que tu sous-entends, Kostya ?

— Je ne sous-entends rien, mon frère. Une fois reconnu officiellement par le weyr, je présenterai la preuve que Baltic a ignorée pendant des siècles… La preuve que les dragons argentés n'ont jamais été officiellement admis dans le weyr et que, par conséquent, leur sept ne constitue pas une entité séparée à part entière.

Gabriel éclata de rire.

— Nous n'avons pas peur de toi, Kostya Fekete. Tes menaces sont aussi creuses que ton cerveau.

— Ouille, dit Jim à voix basse.

— Ça valait bien sept points, ça, dis-je. Gabriel est loin devant sur les points de style.

— Ouais, mais je parie qu'ils seront au coude à coude pendant le défilé en maillot de bain.

Je me mordis la lèvre pour m'empêcher de pouffer de rire. Jim inclina la tête et la leva vers moi.

— Depuis quand tu es devenue une aussi fervente supportrice de Gabriel ?

— Depuis qu'il nous a aidés à retrouver Drake, nous a tous ramenés à la civilisation et n'a pas jeté Kostya du haut de la montagne, comme il avait sans doute très envie de le faire. Et je commence à comprendre

pourquoi.

Drake entendit la fin de nos remarques à mi-voix et me lança un regard propre à nous faire taire, Jim et moi.

— Les menaces et les insultes sont vaines. Tu pourras présenter ton cas devant le weyr le moment voulu, Kostya… et ce n'est pas maintenant.

— À supposer qu'il soit reconnu, précisa Gabriel.

Il avait parlé d'une voix aussi onctueuse que d'habitude, mais une nuance subtile dans sa voix me fit le regarder à deux fois.

— Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un vote majoritaire. Bastian m'a déjà promis son vote, en tant que nouvelle wyverne des dragons bleus.

— Et Chuan Ren ? Tu crois qu'elle sera aussi facile à te mettre dans la poche ? demanda Gabriel.

Kostya sourit et jeta à nouveau le Phylactère en l'air. À côté de moi, le corps de Drake se raidit comme s'il s'apprêtait à bondir. Je lui pris la main et lui adressai un petit sourire quand il me jeta un coup d'œil. Je n'avais aucune envie de le voir se battre avec son frère, et j'étais sûre que c'était ce qui se passerait si Drake récupérait le Phylactère.

— Elle aura la sagesse de nous reconnaître, moi et mon sept, si je lui fais comprendre que je compte récompenser son soutien avec un trésor incommensurable.

Pál émit un hoquet à ce sous-entendu. Je lançai un regard inquiet à Drake, craignant qu'il perde patience face à l'arrogance de son frère. À mon grand soulagement, il m'étreignit les doigts pour m'assurer qu'il ne ferait rien de stupide.

— Ça ne fait que deux votes, sur les trois requis pour être à nouveau admis, remarqua Drake d'une voix lente.

Kostya rejeta la tête en arrière, comme un cobra avant de frapper.

— Tu as juré d'être à mes côtés. Tu comptes déshonorer ta promesse ?

— Je t'ai dit que je soutiendrais ta réadmission dans le weyr si tu ne commettais aucun acte agressif à l'encontre des dragons argentés. Tes actes de ce soir indiquent clairement que notre accord est annulé.

Une flamme illumina les yeux de Kostya quand il se tourna vers son frère ; et ce n'était pas une flamme amicale.

— Tu ne te placeras pas à mes côtés comme tu l'as fait autrefois ? demanda-t-il d'une voix pleine de tension.

Tout le monde devint si silencieux que j'entendis l'estomac de Jim

gargouiller.

— Nous verrons, se contenta de répondre Drake, avant de faire un signe de tête à Gabriel.

István et Pál ouvrirent la porte et, sans un mot de plus, nous quittâmes la suite.

— Tu es le roi des réparties ultimes avant de sortir d'une pièce, je dois bien t'accorder ça, dis-je tandis que nous attendions l'ascenseur. Mais j'espère que Kostya n'interprétera pas ta supériorité en la matière comme une déclaration de guerre.

Il ne répondit rien, mais ses beaux yeux se voilèrent.

J'avais le mauvais pressentiment que la situation ne serait pas réglée aussi facilement. Un très mauvais pressentiment.

Je ne dirai rien. Mais je ne vais pas me gêner pour le penser !

Chapitre 26

— … après quoi nous sommes partis. C'était une sacrée répartie sur laquelle mettre fin à la conversation, mais je ne sais pas. Même si ça me peine d'avoir à dire quelque chose de négatif concernant un membre de la famille de Drake qui n'est pas sa mère, je ne sais que penser de Kostya. Va-t-il se satisfaire d'agir au niveau politique ou compte-t-il déclencher une nouvelle guerre ? N'est-il qu'un dragon arrogant ou est-il cinglé ? Respectera-t-il les limites imposées par la fraternité ou tentera-t-il d'éliminer Drake si les dragons verts ne le soutiennent pas ? C'est très angoissant.

René plissa le front tout en prenant un rond-point pour s'engager sur une route moins fréquentée.

— Frère contre frère… C'est vraiment tragique. Mais je ne crois pas que Kostya fera ça. Sans Drake et toi, il serait encore prisonnier. Il doit vous devoir un certain respect, *hein ?*

— On pourrait s'y attendre, mais tu connais les dragons. Ils font les choses à leur manière, répondis-je.

Nous tournâmes dans l'allée de la maison qui constituait le domaine de Bael en Angleterre et je resserrai les doigts autour de la poignée de la valise en titane renfermant les Outils de Bael.

— Drake sait ce qu'il fait, dit oncle Damian depuis le siège arrière, où il était occupé à lire son journal.

Jim avait passé la tête par la fenêtre et, par chance, il avait gardé le silence jusqu'ici.

— Je l'espère. René, tu es sûr de vouloir venir avec moi ? Bael m'a dit que tout ce que j'avais à faire, c'était lui donner les Outils et prononcer le désaveu, après quoi il m'expulserait. Je suis sûre qu'oncle Damian, Jim et moi serons parfaitement en sécurité, si tu préfères éviter une autre visite en Abaddon.

René bomba le torse et évita de peu de renverser un démon occupé

à tailler une haute haie d'ifs.

— Je n'ai pas peur de Bael. Je suis un membre de la Cour du Sang Divin. Il ne peut rien contre moi.

— Tu es membre de cette Cour ? demandai-je, curieuse. Je ne savais pas.

— Je suis un daimon, rappela-t-il avec son haussement d'épaules habituel. Les daimons font partie de la Cour. Bael ne peut pas me faire de mal sans que toute la Cour lui tombe dessus, et même Bael ne serait pas assez stupide pour risquer ça.

Jim avait rentré sa tête à temps pour entendre la remarque de René.

— Ah, oui, les seigneurs démoniaques ne déconnent jamais avec les membres de la Cour. Ça porte malheur.

— Qu'est-ce que tu connais sur cet endroit ? l'interrogeai-je.

Je me retournai sur mon siège pour essuyer les longs filets de bave que le vent avait tirés de ses babines.

— Bon sang, les rouages de ton cerveau doivent vraiment être rouillés, hein ? demanda Jim en secouant la tête.

— Tu es privé de DVD avec Carol Burnett, mon pote. Contente-toi de répondre à ma question.

— Allô ! Je suis un sylphe, tu te souviens ? J'étais un membre de la Cour.

Oncle Damian leva les yeux sur Jim, surpris.

— Ton démon était un quoi ?

— C'est une sorte d'ange de classe inférieure, je crois, répondis-je tandis que nous sortions de la voiture.

Deux démons sortirent de la maison pour nous accueillir.

— Jim s'est fait virer et a été envoyé en Abaddon.

— Pourquoi je ne suis pas surpris ? demanda mon oncle tout en prenant position à côté de moi.

— Tel oncle, telle nièce…

— Vous êtes venus payer le wer ? demanda le premier démon en nous bloquant le passage.

— Eh bien, je suis prête à payer tout ce que voudra Bael, même un verre, mais j'aimerais qu'on en finisse au plus vite.

Jim, les deux démons et René me regardèrent comme si je m'étais soudain mise à parler en serbo-croate.

— Qu'est-ce que j'ai dit, cette fois ? leur demandai-je.

— Le wer est le nom du paiement exigé par Bael. Ça n'a rien à voir

avec de la boisson, tu comprends ? expliqua René.

— Ah, désolée. Euh, oui. Je suis venue payer le wer.

Les démons hochèrent la tête et tournèrent les talons, attendant clairement de nous qu'on les suive.

— Ne dis rien, avertis-je Jim quand il ouvrit la bouche. J'aimerais tous vous rappeler que personne n'a pris la peine de me donner Le Grand Livre du Jargon Archaïque des Seigneurs Démoniaques, alors je suis un peu paumée s'agissant des termes superflus employés par les gens pour impressionner les autres.

J'aurais pu jurer entendre Jim répondre « un peu paumée ? » tandis que nous entrions dans le hall, mais j'avais des préoccupations plus importantes que les quelques piques de mon démon.

Bael nous attendait quand nous fûmes escortés dans son bureau, et son regard s'illumina en se posant sur la valise que je tenais fermement à deux mains.

— Je vois que tu as apporté les Outils. Excellent. Et le sacrifice ?

Je me raclai la gorge. Je redoutais ce moment, espérant contre tout espoir qu'un plan brillant et astucieux me viendrait à l'esprit pour me permettre d'échapper à l'emprise de Bael sans perdre mes capacités de Gardienne. Malheureusement, je n'avais rien trouvé. Drake était tout aussi impuissant que moi, et même si j'avais très envie d'appeler Nora pour lui demander conseil, la fierté m'avait empêchée d'aller pleurnicher devant elle à propos de ce que j'avais causé par ma propre bêtise.

Tu n'es pas obligée de faire ça, tu sais.

— Le sacrifice… Je suis prête, répondis-je en levant le menton et en croisant le regard de Bael, même si mon âme pleurait.

— Très bien. Tu peux commencer, dit Bael en se renfonçant sur sa chaise et en tapant des doigts devant lui.

Oncle Damian eut un brusque signe de tête et m'étreignit l'épaule un instant. René m'observa avec des yeux tristes. Jim s'appuya contre ma jambe et frotta sa tête contre mon genou.

Et si on en parlait, avant que tu commettes un acte que tu finiras par regretter ?

Je posai la valise sur la table à côté de Bael, ouvris le couvercle et retirai la couche de mousse protectrice.

— Comme convenu selon les termes de notre accord, je vous remets les trois objets connus sous le nom d'Outils de Bael : l'Anima di

Lucifer, l'Occio di Lucifer et la Voce di Lucifer.

Tu sais, si tu les gardais pour toi, tu pourrais vaincre Bael et régner en maître sur Abaddon. Songe à tous les changements que tu pourrais engager !

— Le sang, l'œil et la voix de Lucifer, dit Bael d'une voix dégoulinante de satisfaction.

Il tendit un long doigt pour effleurer l'aquamanile doré en forme de dragon.

— Quel plaisir de les retrouver.

Tu es stupide, Aisling Grey. Si stupide.

Je pris une grande inspiration et me rappelai que j'étais une femme forte et assurée, même si je m'apprêtais à renoncer à la chose la plus importante dans ma vie.

Ne prends pas de décision hâtive. Il y a tant d'autres options…

— En accord avec le second terme de notre accord, je renonce à mes pouvoirs de Gardienne, une décision prise de mon plein gré. À partir de cet instant, je ne serai plus une Gardienne.

La célébrité, la fortune, le bonheur… En travaillant avec moi, tu pourrais tout avoir.

Ma voix se brisa au milieu de mon désaveu, mais je parvins à arriver au bout sans m'effondrer et me mettre à pleurer. Je me raccrochai à cela, et au soulagement d'être bientôt débarrassée du pouvoir obscur.

Tu ne seras jamais débarrassée de moi. Je fais partie de toi. Rien que tu puisses faire n'y changera quoi que ce soit.

— Eh bien voilà, ce n'était pas si dur, hein ? demanda Bael d'une voix pleine de moquerie.

— Pas la peine de jubiler, dit oncle Damian d'une voix un peu rocailleuse. Aisling a fait ce que vous lui demandiez. À vous de remplir votre part du marché, maintenant.

Bael ne le regarda même pas. D'un geste nonchalant, il attira un morceau de parchemin vers lui et signa au-dessous de cinq autres signatures.

Tu entendras à nouveau parler de moi ! Je ne me laisserai pas…

La voix dans ma tête se tut brusquement au moment où Bael releva son stylo.

— C'est fait, dit-il en poussant le parchemin vers moi.

Il comportait six signatures au bas de la page, celle de Bael étant la

plus grosse et, sans surprise, elles avaient été inscrites avec du sang.

— Ça m'attriste, mais à partir de maintenant, tu n'es plus considérée comme un prince d'Abaddon. Tu es expulsée, Aisling Grey. Maintenant, si ça ne te dérange pas, je dois me lancer dans la tâche importante de te trouver un remplaçant.

Je demeurai un peu sous le choc pendant un instant, à l'observer à la recherche du moindre signe de duperie. Ce ne fut que lorsque mon oncle me prit le bras pour me faire sortir de la pièce et traverser le grand hall que je réalisai que j'avais réussi ; cela m'avait coûté de manière incommensurable, mais je l'avais fait. Je n'étais plus un prince d'Abaddon ! Le pouvoir obscur ne me tenterait plus jamais.

J'attendis un instant qu'il me lance une remarque narquoise, mais tout était silencieux dans ma tête.

— Tu vas bien ? demanda oncle Damian tout en me faisant passer la porte et rejoindre la voiture de René.

— Je pense qu'elle est en plein monologue intérieur, dit Jim en sautant sur le siège arrière. Le pouvoir obscur a disparu, hein ?

— Oui, répondis-je.

Une euphorie étrange et légère s'empara de moi, et en même temps, je me sentais extrêmement triste.

— Mais… quelqu'un d'autre trouve tout ça un peu trop facile ? C'est presque comme si… comme si c'était voué à se terminer de cette manière ?

— Ça fait réfléchir, hein ? demanda Jim tandis que je m'asseyais dans la voiture.

— Oui. Et je n'aime pas la direction que prennent mes réflexions.

— Et qu'est-ce que tu penses ? demanda René en s'éloignant de la maison.

— Que Bael m'a menée en bateau depuis le début. Il devait savoir que j'avais donné les Outils à Drake… Qui dit qu'il n'a pas fait en sorte que je devienne prince d'Abaddon rien que pour avoir l'occasion d'échanger un jour les Outils contre ma liberté ?

René prit un air songeur. Oncle Damian grommela que c'était trop tard pour s'inquiéter de ça, mais m'inquiéter était l'une des choses pour lesquelles j'étais la plus douée.

Je baissai les yeux sur le parchemin que je tenais à la main.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On amène ça à la Cour ?

— *Oui*. Même si ton oncle et Jim ne seront pas autorisés à entrer.

Les mortels sont rarement admis, et pour ce qui est des démons, eh bien… Tu imagines bien qu'ils ne sont pas les bienvenus.

— Hypocrites, marmonna Jim en posant la patte sur la touche d'ouverture de la vitre pour pouvoir passer la tête dehors.

— Compris. Ça ne te dérange pas, oncle Damian ?

— Drake m'avait prévenu que je ne pourrais pas entrer, mais m'a assuré que tu serais en sécurité là-bas. Je lirai le journal pendant que tu t'occupes de ce que tu as à faire.

— Merci. Alors, où sont les Portes du Paradis ? demandai-je à René.

— La Cour comporte de nombreuses entrées, répondit-il tout en tournant le volant d'un geste particulièrement violent pour éviter un groupe de coureurs. Mais la plus proche est à Londres. Dans les toilettes pour hommes de Hyde Park.

— Tu plaisantes, lâchai-je en l'étudiant de près pour voir s'il se fichait de moi.

— Pas du tout. Ce ne sont pas des toilettes très propres, mais elles sont suffisantes.

Voilà comment, deux heures plus tard, je me retrouvai à plonger dans un vieux bâtiment en bois délabré d'une section peu empruntée de Hyde Park, à moitié caché par des arbres.

— Comment se fait-il que leur entrée soit ici ? demandai-je en plissant le nez tout en suivant René dans la dernière cabine.

Les murs des toilettes étaient recouverts d'une légère teinte verte, comme s'ils étaient moisis, et l'odeur était un mélange répugnant de produit nettoyant bon marché et de feuilles pourries.

— Des gens doivent tomber dessus tout le temps, non ?

— Regarde par toi-même, répondit-il en ouvrant la porte de la cabine d'un grand geste.

Bien que la cabine elle-même soit minuscule, un sceau brilla brièvement en son centre.

— Elle est protégée par un sceau ! Ça explique tout. Alors j'entre, c'est tout ?

— Oui. Je te suis.

Traverser le sceau de disparition ne fut pas difficile, même si, l'espace d'un instant, tout parut tourner autour de moi. Mais je me retrouvai ensuite dans la rue pavée de ce qui ressemblait à un petit village médiéval.

Si les petits villages médiévaux avaient comporté des stands de

latte… et des boutiques remplies de vêtements aux couleurs vives, ou des gens se baladant sur les pavés en Vespa.

— C'est le Paradis ? demandai-je en admirant les hautes tours, les toits en tuiles et les bâtiments à colombages.

— C'est la Cour du Sang Divin. Ce n'est pas la même chose, répondit René.

Il indiqua du doigt un bâtiment en marbre à l'air important situé un peu à l'écart.

— La bibliothèque. C'est là-bas que nous trouverons l'aumônier.

— OK. C'est un McDonald ? demandai-je quand la porte de l'un des bâtiments que nous dépassions s'ouvrit.

Une femme en sortit avec deux sacs en plastique bruns.

— Un fast-food au paradis ? C'est mal, non ?

— Chut. Mieux vaut ne pas trop se pencher sur les petits péchés de la Cour. Le bureau que nous voulons est au rez-de-chaussée, juste ici, tu vois ?

L'aumônier était de toute évidence quelqu'un de populaire, parce que nous dûmes donner nos noms au bureau de la réception avant de nous asseoir sur des bancs en bois inconfortables avec une dizaine d'autres personnes.

— Tu sais ce que va faire l'aumônier ? demandai-je à René dans un murmure. À travers combien de cerceaux vais-je devoir sauter pour les convaincre de lever la proscription ? Ils ne vont pas demander d'autre sacrifice, hein ? Parce que je ne crois pas avoir encore grand-chose à sacrifier, à part Drake, et c'est hors de question.

— Pff. Tu passes trop de temps à t'inquiéter. L'aumônier te dira ce qu'il attend de toi pour t'accorder la levée de la proscription.

Ça ne me rassura pas vraiment.

— Si j'en crois mes précédentes expériences, ce sera sûrement un rein. Ou mon âme, marmonnai-je d'un ton lugubre.

René m'ignora et se mit à lire les derniers potins d'Hollywood dans un magazine. Il commença à parler d'une histoire concernant une actrice populaire.

— Elle a toujours eu beaucoup de volonté. Comme toi… Tout ce que je pouvais faire, c'était m'efforcer de ne pas me laisser distancer.

Je regardai le magazine, bouche bée.

— Tu connais J-Lo ? Tu veux dire que tu… tu… tu as été son destin ?

— Peut-être, répondit-il d'un ton aussi impénétrable que d'habitude. Mais j'ai beaucoup apprécié mon temps passé avec toi. Je préfère les dragons et les démons aux créatures étranges qui peuplent Hollywood.

Cette pensée me détourna de mes inquiétudes pendant quelques minutes. Malheureusement, quand nous fûmes appelés dans le bureau de l'aumônier, j'étais à nouveau dans tous mes états et j'avais fini par me convaincre que je n'arriverais jamais à me débarrasser de la proscription.

C'est avec une grande nervosité et une bonne dose de déprime que j'entrai dans le bureau étriqué, mais agréable. L'aumônier assis derrière son bureau était un homme quelconque de taille et de carrure moyennes, aux cheveux bruns et aux yeux marron amicaux.

— Bonjour. Je suis Terrin. Et vous êtes ?

— Aisling Grey. Voici mon ami René.

— Ah, le daimon, oui. Je crois qu'on s'est déjà croisés il y a quelques siècles. Bienvenue à la Cour, Aisling, dit Terrin avec un sourire plaisant. Asseyez-vous, je vous en prie. Vous êtes ici pour… Laissez-moi voir…

Il appuya sur quelques touches sur le clavier de l'ordinateur portable posé devant lui sur le bureau.

— Je suis désolé, je ne suis pas l'aumônier habituel ; il s'est absenté pour une urgence familiale et je le remplace. Si vous voulez bien patienter une seconde ou deux le temps que je localise votre dossier…

Je trouvai un peu étrange qu'une personne ayant le titre d'aumônier utilise un ordinateur portable, mais je m'abstins de faire remarquer l'anachronisme.

— Ah, oui, vous voilà. Aisling Grey. Vous êtes une femme occupée. Gardienne, compagne de wyverne, seigneur démoniaque et… prince d'Abaddon ?

Terrin leva la tête, surpris.

— Ancien prince d'Abaddon, rectifiai-je en lui donnant le parchemin d'expulsion.

— Je vois.

Il prit le document et pianota sur quelques touches, avant de me regarder par-dessus son écran.

— Et votre statut de seigneur démoniaque ? Est-il aussi annulé ?

— Euh… Non. Mais je n'ai qu'un seul démon.

Je me mordis la lèvre inférieure et demandai :

— Ça… Ça ne va pas tout gâcher, hein ? Parce que mon démon n'est pas un vrai démon. En fait, il était l'un d'entre vous, avant de se faire virer et d'être transformé en démon. Mais c'est un démon de classe six, et il n'est pas du tout diabolique.

— Ah, acquiesça-t-il, une lueur de compréhension dans les yeux. Effrijim ! Oui, je me souviens de lui. Il avait un sacré sens de l'humour.

— Ça résume bien le personnage, oui. Alors, est-ce que ça va poser problème ?

Terrin esquissa une petite grimace.

— Je ne crois pas qu'on ait déjà accordé une autorisation à un seigneur démoniaque. Vous ne seriez pas prête à vous séparer d'Effrijim ?

— Non, répondis-je en levant le menton et en lui lançant un regard ferme. C'est hors de question.

— Bravo, dit René à voix basse en me tapotant le genou.

— Je vois.

Terrin reporta son attention sur son ordinateur, appuya sur quelques touches et demanda :

— Et l'autre information est-elle toujours actuelle ? Vous êtes toujours Gardienne et compagne de wyverne ?

Une petite pointe de douleur menaça de se déployer en moi, mais je l'écrasai aussitôt.

— Je suis encore compagne de wyverne. Je suis…

Ma gorge se serra un instant. Je déglutis avant de réessayer.

— Je ne suis plus une Gardienne.

— Vraiment ?

— Bael a exigé que je renie mon statut de Gardienne si je voulais cette expulsion, expliquai-je.

Je me demandai s'il arriverait un jour où je n'aurais pas envie de fondre en larmes en pensant à ce à quoi j'avais renoncé.

— Ah oui ? C'était très cruel de sa part, mais après tout, cruel est plus ou moins leur deuxième prénom, hein ? Voyons voir… Je crois que c'est tout.

Il pianota quelques mots de plus, puis m'adressa un sourire poli.

— Judy, du bureau de la réception, va vous remettre votre acceptation. Vous pourrez la récupérer en sortant.

J'eus l'horrible impression de rester bouche bée devant lui.

— La récupérer ? Vous voulez dire… C'est tout ? Je ne suis plus proscrite ?

Je jetai un coup d'œil à René, qui avait l'air tout aussi surpris que moi. Était-ce vraiment aussi simple que ça ? Je secouai la tête, incrédule. Depuis ce premier jour où j'étais entrée dans l'aéroport d'Orly avec l'aquamanile dans les mains, rien n'avait jamais été facile.

— Oui. Ah, non, je vous dis des bêtises, se reprit-il en regardant l'écran d'ordinateur, sourcils froncés.

Je le savais ! Je me préparai mentalement à la mauvaise nouvelle. Qu'allaient-ils me demander… de renoncer à Jim ? À Drake ? À ma vie ?

— J'ai appuyé sur shift au lieu d'entrée. Quel idiot.

Il appuya sur une touche et sourit.

— Cette fois, c'est fait !

— Mais… Vous n'attendez rien de moi ?

— Euh… Qu'est-ce que je pourrais attendre de vous ? demanda-t-il en plissant le front, perplexe.

— Je ne sais pas ! Mon âme, ou que je me tranche un membre avec un couteau à beurre ou… ou… je ne sais pas ! Je pensais juste que cette acceptation me coûterait quelque chose !

— J'ai l'impression que toute cette situation vous a déjà causé beaucoup de peine.

Je continuai de le regarder, ébahie, jusqu'à ce qu'il pousse un petit soupir, se lève et me prenne les mains pour me faire me relever. Il posa une main entre mes épaules et m'escorta le long du petit couloir en direction de la réception.

— Ma chère, vous êtes dans la Cour du Sang Divin. Je ne dis pas qu'on ne requiert jamais de paiement aux demandeurs pour service rendu, mais de manière générale, nous ne fonctionnons pas comme vous êtes habituée à voir ces membres d'Abaddon le faire. Nous aimons nous considérer comme les gentils. Nous prenons soin des nôtres.

Un élan d'espoir naquit en moi. Se pouvait-il que ce soit aussi facile ?

— Mais je ne suis pas un membre de la Cour.

— Non, hélas, les seigneurs démoniaques n'ont pas le droit de devenir membres. Mais nous aimons garder un œil sur ceux qui nous semblent mener le bon combat, et vous êtes clairement dans cette

catégorie.

C'était vrai, jusqu'à ce que je perde la capacité de me battre. Je repoussai cette pensée lancinante et me concentrai sur le miracle qui venait de se produire.

— Alors… C'est fini ? La proscription est levée ?

Il hocha la tête.

— Je ne me sens pas différente. Je devrais me sentir différente ? Il n'aurait pas dû y avoir, je ne sais pas, un signe ? Comme un éclair me frappant pour purifier mon âme ?

— Ça m'a l'air assez inconfortable, remarqua-t-il. Je crains que vous deviez vous contenter d'une acceptation sobre, au lieu d'une absolution extravagante et sensationnelle à la Broadway.

Je ne savais pas quoi répondre, alors je me bornai à le remercier.

— De rien. Je suis ravi d'avoir pu vous aider, et je suis sûr que vous vous rendrez compte que le processus était loin d'être aussi pénible que vous le craigniez.

C'était fini ! Je n'étais plus proscrite ! Plus de larmes de sang, plus d'horribles lentilles de contact pour cacher mes yeux… Plus besoin de rester bannie de la Guilde des Gardiens.

J'eus soudain l'impression que mon cœur était fait de plomb.

— Il y a des toilettes, ici ?

Terrin cligna des yeux, surpris.

— Euh… Oui, juste là. La deuxième porte sur la gauche.

— Merci.

Je fonçai vers les toilettes, déterminée à me débarrasser de mes lentilles de contact avant que les larmes les balaient.

— Elle ressent toujours le besoin de se précipiter aux toilettes pour célébrer les bonnes nouvelles ? entendis-je Terrin demander à René.

— Ah. C'est une femme, vous savez !

Je m'arrêtai devant le miroir des toilettes et retirai une première lentille avec précaution. Je m'attendais presque à voir un œil gris pâle me renvoyer mon regard, mais l'iris qui m'observait avec prudence était d'une couleur noisette familière.

La proscription avait vraiment été levée… Mais trop tard. Je n'étais plus Gardienne.

J'attrapai une boîte de mouchoirs et courus dans une cabine pour pleurer.

Chapitre 27

— Parmi les milliards de personnes qui peuplent cette planète, Drake et Aisling se sont trouvés et se sont engagés à partager leur vie en tant que mari et femme. Ils ont commencé l'aventure de leur vie ensemble et nous ont rassemblés ici pour célébrer ce beau moment de leur voyage.

Je souris à Drake. Il m'étreignit les doigts.

— Un bon mariage est composé d'amour, de compréhension, d'intimité et de générosité d'esprit qui nous permettent de mettre de côté les différences insignifiantes pour prendre soin l'un de l'autre, quelles que soient les circonstances. C'est ce que Drake et Aisling se sont promis de faire, et ils nous ont demandé d'être témoins de ces vœux.

La voix du drôle de petit homme rondouillard que Paula avait trouvé et qui était prêt à nous caser dans son emploi du temps résonnait avec force dans la petite chapelle reculée. Il lui avait fallu deux semaines pour organiser ce mariage, et il m'avait fallu presque autant de temps pour la convaincre de rester en Angleterre afin d'y assister. Nous étions beaucoup moins nombreux que lors de la première tentative ; mes cousins étaient rentrés à la maison depuis longtemps, tout comme David, dont l'emploi dans une université de l'Oregon requérait sa présence. La plupart des dragons verts qui s'étaient rassemblés en Angleterre étaient aussi repartis chez eux. Mais quelques personnes étaient venues, ainsi que mes amis.

Alors pourquoi une vague sensation alarmée commençait-elle à effleurer ma conscience ?

— Drake et Aisling, j'ai placé devant vous trois bougies, deux pour symboliser vos identités séparées, et la troisième pour symboliser votre unité. Allumez vos bougies respectives et servez-vous-en ensemble pour allumer la mèche de mariage, tout en vous promettant

de conserver votre union aussi vive que les flammes de vos chandelles.

Je n'étais pas très fan du théâtralisme du prêtre, mais j'obéis et allumai une bougie, avant de m'en servir pour allumer la plus grande, dans laquelle était gravé un cœur doré.

Paula renifla avec émotion à côté de moi.

— C'est si beau, murmura-t-elle.

Je hochai la tête et profitai de cette opportunité pour jeter un coup d'œil au public par-dessus mon épaule, cherchant à déterminer d'où provenait le malaise que je ressentais. Pál était au premier rang, un bras passé autour de Nora (ils formaient un si beau couple). René était assis à côté d'eux avec une jolie femme rousse et menue, d'un âge indéterminé, qu'il nous avait présentée comme étant sa femme, Brigitte. István et Suzanne étaient installés sur l'autre banc du premier rang, aux côtés de Gabriel et ses gardes du corps. Gabriel croisa mon regard et sourit, arborant ses fossettes. Je lui fis un clin d'œil, soulagée qu'il soit venu malgré la présence de Kostya.

J'étais encore plus soulagée que ce dernier se comporte bien. Sa relation avec Drake avait été tendue pendant dix jours, mais pour finir, juste avant le mariage, ils avaient tous deux crevé l'abcès dans un combat exubérant qui avait laissé Drake avec un nez cassé et Kostya avec un boitillement qui avait persisté pendant quarante-huit heures. D'accord, cela ne s'était pas soldé par une réconciliation politique, mais au moins, les deux frères se parlaient à nouveau. J'étais certaine qu'avec le temps, Drake parviendrait à faire entendre raison à son frère.

Jim me marcha sur le pied.

Je reportai mon attention sur l'homme en train de parler de l'importance de renouveler notre foi l'un envers l'autre et de laisser le mariage respirer d'amour et de soutien. Je m'efforçai de l'écouter, mais cette sensation vague devenait de plus en plus alarmante. Je parcourus mentalement la liste de tout ce que j'avais dû faire, sans trouver ce qui pouvait causer ce sentiment.

— Drake, quel gage de ton engagement offres-tu à Aisling ?

Kostya, debout à côté de Drake, lui tendit un anneau de platine. Je souris en le voyant. Drake m'avait dit que placer de l'or à mon doigt le distrairait trop et avait opté pour forger nos bagues dans un métal moins attractif (pour les dragons, en tout cas).

— Drake, acceptez-vous de prendre Aisling pour épouse ? Jurez-

vous de l'honorer et de la respecter, de vivre avec elle dans la fidélité et l'amour à partir de ce jour, et pour…

— Excusez-moi, l'interrompis-je, avant de me tourner vers Drake. Quelque chose ne va pas.

— Aisling ! gémit Paula. Pas encore !

Un homme normal aurait fait remarquer que ce qui n'allait pas, c'était qu'une femme interrompe son propre mariage attendu depuis longtemps, mais Drake était bien au-dessus de la normale. Au lieu de poser des questions stupides, il se contenta de demander :

— C'est dangereux ?

— Je crois. Quelque chose ne tourne pas rond, ici.

Pál et István apparurent aussitôt à ses côtés.

— Fais sortir la famille d'Aisling et tous les mortels par la porte latérale, dit-il à Pál. István, va jeter un œil dans la rue. Kostya…

— Je vais fouiller la chapelle, dit-il, avant de passer aussitôt à l'action.

Gabriel s'empressa de nous rejoindre en voyant les dragons partir soudainement.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

Drake lui expliqua tout pendant que je me tournais vers les invités. Avec un sourire d'excuse, j'annonçai d'une voix forte :

— On dirait que je n'ai vraiment pas de chance avec les mariages. Je suis vraiment désolée de devoir faire ça, mais il semble qu'il y ait un problème dans la chapelle, et je crains que nous devions la faire évacuer. Vite. Nous nous retrouverons dehors en attendant de savoir si le problème a été réglé.

— Aisling, je suis à bout, vraiment à bout, dit Paula en s'écartant vivement quand Pál tenta de la faire avancer. Tu vas retourner devant ce prêtre et le laisser vous unir, ou je te jure que je… je… Eh bien, je ne sais pas ce que je ferai, mais ce ne sera pas agréable !

Je détestais avoir à faire ça, vraiment, mais je n'avais pas le temps de la raisonner. J'ouvris la porte de mon esprit et lui donnai une énorme poussée mentale.

— Paula, tu dois quitter le bâtiment tout de suite. Ce n'est qu'une fuite de gaz, mais il serait dangereux de rester ici. Tu dois aider les autres à sortir rapidement et rester dehors jusqu'à ce que je te dise que tu peux revenir sans danger.

— Oh, mon Dieu ! hoqueta-t-elle, l'air stupéfaite. Une fuite de gaz,

c'est dangereux ! Messieurs, dames ! Vite ! Nous devons sortir tout de suite !

Elle s'empressa d'aller escorter les gens vers la porte.

— Je vais finir par lui griller le cerveau, si je continue à faire ça, soufflai-je entre mes dents.

Jim m'entendit et demanda :

— Tu crois que quelqu'un verrait la différence ?

Je l'ignorai et croisai le regard de René.

— Je peux faire quelque chose ? s'enquit-il.

— Non. Fais sortir ta femme et assure-toi que personne ne revienne.

Il hocha la tête et m'étreignit légèrement la main avant d'aller récupérer sa femme, puis de suivre les dernières personnes en train de partir.

— Aisling ? Qu'est-ce qui se passe ?

La voix de Nora était basse, mais apaisante. Je me retournai vers elle, mais avec ma vision améliorée activée, je ne voyais pas tant les gens que leurs parts élémentaires.

— Je ne suis pas sûre. Tu perçois quelque chose ?

Elle garda le silence un instant, puis hocha la tête.

— C'est très faible, mais oui, il y a quelque chose d'imprégné par le mal, ici.

— Jim ?

Le démon pressa sa tête chaude sous ma main.

— D'où ça vient, Jim ?

— Je ne saurais dire. Je n'étais même pas sûr qu'il y ait quoi que ce soit, jusqu'à ce que tu te mettes à flipper.

Je traversai l'allée centrale de la chapelle à l'aveuglette, scrutant les niches et les recoins à la recherche de quelque chose qui n'aurait pas dû être là.

— Ici ! s'exclama Gabriel en émergeant de l'une des salles du fond. Je crois que c'est une bombe !

— Fais-la sortir du bâtiment, ordonna Drake à son frère.

Ce dernier se dirigea vers moi en courant, mais dans un éclair de lucidité, je sus qu'il n'arriverait pas à temps.

Tout sembla se passer au ralenti, comme si le temps lui-même glissait, tandis que je me jetais sur Nora et la faisais tomber sur un banc en bois. Une explosion ébranla violemment le bâtiment, j'entendis un hurlement de métal qui ressemblait presque à un cri

humain, suivi d'une déflagration étourdissante qui fit voler les fenêtres en éclats. Des morceaux de verre et de bois se mirent à pleuvoir sur nous, ainsi que des débris de pierre, mais à mon grand soulagement, quand je levai les yeux, je découvris que l'essentiel du bâtiment était encore intact. Seul le fond avait été réduit en miettes.

Mon inquiétude première fut soulagée quand Drake hurla mon nom.

— On est ici ! m'écriai-je.

Je toussai à cause de la poussière provoquée par le mur effondré de la nef.

— Nora, tu vas bien ?

— Je crois. Oui. Mon Dieu, qui poserait une bombe dans une église ?

— Tu es blessée ? hurla Drake tout en retirant un gros morceau des fonts baptismaux de quelqu'un.

— Non, on va bien.

— Reste où tu es, ordonna-t-il.

Je retirai des morceaux de bois et de pierre de sur Nora et l'aidai à se redresser en position assise. Ses cheveux étaient blanchis par la poussière, ses lunettes brisées et de travers.

— Mon petit doigt me dit que nous avons certains dragons à remercier pour ça. Jim ?

— Juste ici.

— Tu vas bien ?

— Non. Je crois que je ne sens plus mes pattes arrière. Et j'ai… un peu de mal à respirer.

Je sortis de sous les bancs où je m'étais abritée et découvris Jim couché au milieu de l'allée. L'un des bancs de bois qui étaient alignés dans la nef s'était brisé sur lui.

— Oh non, m'écriai-je, me précipitant vers lui en rampant à moitié. Ne bouge pas. On va aller chercher un vétérinaire. Oh, mon Dieu, il y a tellement de sang ! Drake ! Jim est blessé !

Jim leva la tête avec difficulté et tourna les yeux vers moi. Je lus la peur dans son regard.

— Ash, je ne me sens pas très bien. Tu crois que j'ai cassé ma forme ?

— Je ne sais pas, répondis-je en prenant sa tête dans mes bras et en essuyant la saleté de son visage. Mais si c'est le cas, on t'en trouvera une autre tout aussi belle.

— Je ne crois pas qu'il en existe aucune d'aussi belle. J'aimerais sauver celle-ci, si possible.

— Alors c'est ce qu'on va faire. Nora, tu vois mon sac quelque part ?

Nora se fraya un chemin à travers les débris pour me rejoindre, du sang coulant de quelques entailles sur ses bras. Elle se mit à scruter la zone, se figea, puis se retourna vivement face à l'endroit où se trouvait autrefois la nef. Le métal tordu, le bois et la pierre étaient réduits à un trou béant qui s'étendait du rez-de-chaussée à une grande partie du mur du fond. Tipene et Gabriel étaient en train de porter Maata, couverte de sang et de poussière, jusqu'au banc le plus proche. Drake hurla des ordres à Kostya et István, et les dragons s'interpellaient les uns les autres tout en fouillant la partie dévastée de la chapelle.

— Ash ? dit Jim, la respiration râpeuse et laborieuse. Ne le dis à personne, mais je crois que j'ai un peu peur. Tu ne vas pas m'abandonner, hein ?

— Non, je ne t'abandonnerai pas, répondis-je, mes larmes laissant de petites taches humides sur sa fourrure crasseuse. Tu n'as pas à avoir peur. Je ne permettrais jamais qu'il t'arrive quoi que ce soit.

— Aisling, on a un problème, dit Nora à voix basse, les yeux toujours tournés vers la nef.

Jim hoqueta plusieurs fois, puis ses yeux roulèrent dans leurs orbites.

La détresse me submergea tandis que je le regardais lutter. D'un point de vue pragmatique, je savais que c'était un démon et pas un chien, mais mon cœur me disait que mon ami était en train de mourir sous mes yeux.

— Nooon ! gémis-je quand son corps tressauta, puis se ramollit. Bon sang, Jim, je t'ordonne de ne pas mourir !

— Aisling, tu dois venir avec moi.

La voix de Nora perça mes sanglots tandis que je serrais la tête de Jim contre moi tout en pleurant dans son cou.

— Jim est mort, parvins-je à articuler.

Mon corps était secoué d'une peine si profonde que je crus qu'elle allait me consumer.

— Aisling !

Une douleur vive au visage me tira un instant de mon chagrin. Je dévisageai Nora, incrédule.

— Jim n'est pas mort. Il ne peut pas mourir. Tu pourras l'invoquer à

nouveau quand il aura trouvé une nouvelle forme. Aisling, réfléchis ! Jim est un démon ! Ils ne peuvent pas mourir ! Son corps est brisé, c'est tout.

Je baissai les yeux sur le corps poilu et noir et me rendis compte qu'elle disait vrai. Ce corps ne composait pas l'intégralité de Jim… Ce n'était que son apparence extérieure, rien de plus.

— On doit partir. Drake ! Ne va pas là-dedans ! Il s'est passé quelque chose de terrible, dit Nora.

— Jim va être tellement furieux, dis-je lentement en laissant Nora me remettre sur mes pieds.

Au moment où je prononçai ces mots, une fureur m'envahit, à l'encontre de la personne assez odieuse pour faire exploser une bombe là où des personnes et des démons innocents pourraient être blessés.

Des flammes apparurent autour de moi.

— Viens, dit Nora en me prenant la main pour m'entraîner le long de l'allée, en direction du trou béant. On va avoir besoin de nous.

Ses paroles pénétrèrent le brouillard dense de ma fureur. Je la suivis dans l'allée en trébuchant et éteignis mentalement les flammes que j'avais déclenchées par inadvertance.

— Besoin de nous ? Pourquoi ?

— Tu ne le sens pas ? lança-t-elle en dépassant l'endroit où Gabriel s'occupait de Maata.

— Elle va s'en sortir ? l'interrogeai-je en grimaçant devant les blessures de Maata.

— Oui. Les dragons sont puissants, répondit-il avec un faible sourire. Et Maata est la plus forte d'entre nous.

Je hochai la tête et suivis Nora tandis qu'elle contournait une pile de débris et enjambait ce qu'il restait d'un mur en majeure partie détruit.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Drake, accroupi devant le trou dans le sol.

De toute évidence, il avait l'intention de sauter dedans.

— Je t'ai dit de rester en sécurité en arrière.

— Dans environ trente secondes, cette église va se retrouver remplie de diablotins, de démons et de Dieu sait quoi d'autre, annonça Nora en retirant sa veste de costume tachée.

Il écarquilla les yeux et reporta son regard sur moi.

— Jim a été écrasé sous l'un des bancs, lui dis-je, des larmes me

mouillant encore les joues.

— Tu le retrouveras, répondit-il, avant de se tourner vers Nora. Un portail a été ouvert ?

— Oui. Un très ancien, à ce qu'il semblerait. Je vais avoir besoin d'Aisling pour m'aider à le sceller.

— C'est trop dangereux. Kostya est là-dessous en ce moment. Il dit qu'il y a une vieille crypte sous la chapelle.

— Je ne peux pas faire ça toute seule, dit Nora en fouillant dans son sac.

Elle en tira une petite lampe de poche rose, qu'elle fourra dans sa poche de chemise avant de s'accroupir au bord du trou.

— Mais… Oh, mon Dieu, Nora, je n'ai pas eu le temps de te le dire. Je ne peux pas t'aider, sanglotai-je, le cœur se brisant à nouveau. J'aimerais vraiment, mais je ne peux pas !

— Ne sois pas ridicule. Je sais que tu n'as jamais scellé de portail jusque-là, mais…

— Non, ce n'est pas ça !

Je regardai Drake et ses beaux yeux se brouillèrent quand les miens s'emplirent encore une fois de larmes.

— Je t'aiderais si je le pouvais, mais je ne suis plus une Gardienne !

— Tu quoi ? s'écria-t-elle, avant de secouer brusquement la tête. On n'a pas le temps pour ça. Il ne reste que quelques minutes avant que le sceau de ce portail soit brisé, et ensuite, l'enfer va se déchaîner. Littéralement !

— J'ai renié mon statut de Gardienne ! m'exclamai-je en lui secouant le bras pour qu'elle comprenne. C'était le sacrifice demandé par Bael. Tu ne comprends pas. Je ne suis plus Gardienne ! Je ne peux pas t'aider !

— Ne sois pas ridicule ! Personne ne peut faire en sorte que tu ne sois plus Gardienne ! Tu es née pour ça ! Les serments n'ont rien à voir là-dedans.

Je crus que ma tête allait exploser de stupéfaction.

— Ils… ne peuvent pas ? Alors pourquoi Bael…

— C'est un seigneur démoniaque, répondit-elle d'un ton sec tout en passant les jambes par-dessus le bord du trou.

Drake sauta dedans. Il devait faire dans les trois mètres cinquante de profondeur, mais il dit à Nora de se laisser glisser dans ses bras tendus.

— Mais…

— Si tu n'étais pas Gardienne, comment aurais-tu pu savoir que la bombe était là ? Tu l'as sentie bien avant moi, Aisling. Tu es née Gardienne et tu le resteras jusqu'à la fin de tes jours. Je n'ai pas tes capacités, alors s'il te plaît… Tu dois m'aider !

La vérité me submergea comme une vague glacée et je la suivis machinalement. Drake se tenait sur une tombe de pierre et m'attrapa les jambes quand je me laissai glisser dans le trou.

— Je n'aime pas ça, dit-il en m'aidant à descendre du sarcophage pour rejoindre le sol couvert de débris.

— J'ai une torche, dit Nora. Par ici, Aisling !

J'effleurai une petite entaille sur la joue de Drake.

— Je sais. Mais je ne peux pas laisser Nora toute seule. Je suis une Gardienne, après tout.

Il m'étreignit les doigts pour m'indiquer qu'il comprenait, puis nous suivîmes la lumière oscillante. Kostya émergea d'un passage latéral et nous emboîta le pas.

— La situation n'est pas bonne du tout, remarqua-t-il.

— On fera du mieux qu'on peut, répondit Drake.

Un sentiment de menace imminente sembla émaner des murs et s'infiltrer dans mes pores tandis que nous dépassions plusieurs tombes successives. La plupart étaient en partie brisées, et des os étaient éparpillés au sol. Une légère lueur transperçait la pénombre devant nous, et le cercle faible de la lampe torche de Nora tressauta, avant de s'immobiliser brutalement.

— Oh, mon Dieu, l'entendis-je s'exclamer.

Drake resserra les doigts autour des miens et m'attira derrière lui. Kostya se fraya un passage devant nous, sa silhouette bloquant la majeure partie de la douce lueur jaune semblant émaner d'une petite porte taillée dans la pierre.

— Chuan Ren, dit Kostya, avant de faire un pas de côté quand Drake le poussa.

Le nom resta suspendu dans l'air un instant. Toute ma colère, ma frustration, ma peine et ma rage me revinrent quand je vis la femme qui se tenait face à une petite pièce illuminée par des feux de camp portables.

C'était elle, la responsable de tout ça. Elle avait tué la forme de Jim. Elle avait fait exploser une chapelle remplie de personnes innocentes

dans une tentative pour nous détruire. Et elle ne s'arrêterait pas tant qu'elle ne serait pas parvenue à ses fins.

Au milieu de la pièce, au sol, se trouvait un cercle gravé dans la pierre beige et poussiéreuse. Les sillons étaient si effacés par le temps qu'ils étaient presque impossibles à distinguer, mais je savais que j'avais sous les yeux un portail scellé. Cependant, le sceau avait été fendu, un morceau de pierre provenant de l'une des tombes était couché en travers, sans doute renversé par la force de l'explosion au-dessus. Une lueur noire et verdâtre luisait entre les fêlures, gagnant en force à chaque seconde qui passait.

Au-delà se tenaient sept personnes. Chuan Ren était flanquée par trois dragons (aucun d'entre eux n'était son compagnon, remarquai-je distraitement). Je me sentis soulagée, aussi étrange que ça puisse paraître ; j'aimais bien Li, même si sa compagne était une cinglée et une meurtrière.

— Vous avez fini par nous trouver, dit Chuan Ren en regardant sa montre. Sept minutes. Je m'attendais à ce que ça ne vous en prenne que deux.

— J'avais d'autres préoccupations plus importantes, répondit Drake avec une douceur trompeuse.

Je savais qu'il était fou de rage. Même derrière lui, je pouvais sentir à quel point il était tendu et sur les nerfs, comme prêt à attaquer.

— Le sceau de ce portail a été compromis, dit Nora.

Elle fit un pas en avant pour indiquer le cercle de pierre brisé d'un geste.

— Je dois le sceller sur-le-champ, ou il se rouvrira de manière permanente.

Chuan Ren sourit à Nora et tira deux lames incurvées à l'air menaçant.

— Je ne crois pas, Gardienne. La présence de ce portail à cet endroit me convient très bien.

— Pourquoi ? demandai-je en me frayant un passage entre Kostya et Drake pour mieux voir le sceau.

Nora avait raison. Le sentiment de menace que je ressentais provenait du portail, et il grandissait à chaque inspiration que je prenais. Il était clairement à deux doigts de se briser, et quand ce serait fait… Je refusais de songer au nombre de personnes qui mourraient rien qu'à Londres, si des créatures démoniaques pouvaient

passer à travers ce portail à volonté.

— Pourquoi veux-tu voir ce portail ouvert ? Il ne fera aucun mal aux dragons verts.

Ses lèvres rouges s'incurvèrent en un sourire cruel.

— Mais il peut t'en faire à toi, Aisling Grey.

— Je suis immortelle, lui rappelai-je.

— Tu peux être tuée.

— Tout ce que j'ai à faire, c'est sceller le portail. Si je ne le fais pas maintenant, je m'en chargerai plus tard.

Son sourire s'élargit.

— J'ai entendu dire que tu n'étais plus une Gardienne. Comment comptes-tu le sceller ?

— On a parlé avec Bael, hein ? Eh bien, tes informations sont erronées, répondis-je.

Je lui adressai un sourire froid à mon tour et continuai :

— Je suis toujours une Gardienne et je suis très, très en colère. Et devine contre qui ?

Elle secoua la tête.

— Tu n'es rien.

— Je te l'ai déjà dit, Chuan Ren… Tu vas t'adresser à moi, pas à ma compagne, dit Drake tout en venant se placer à mes côtés. Elle n'a rien à voir avec ce qui nous oppose. Tes menaces envers elle sont dénuées de sens.

— Tout sera bientôt dénué de sens à moins qu'Aisling et moi fermions ce portail. Vous pouvez vous disputer autant que vous voulez, mais j'ai un boulot à faire, dit Nora.

Elle fit deux pas en avant et leva les deux mains, clairement sur le point de débuter le processus de fermeture du portail.

Deux des dragons rouges bondirent en avant et levèrent leurs lames. Kostya passa aussitôt à l'action, se jetant devant Nora au moment où les dragons plongeaient sur elle.

— Scellez-le, ordonna Drake tout en se précipitant en avant à son tour. Chuan Ren ! Nous allons régler ça ici et maintenant ! Affronte-moi au corps-à-corps !

Elle éclata de rire et ses yeux pétillèrent d'une lueur rouge qui ne manquait jamais de me foutre les jetons.

— Tu crois que je serai aussi facile à vaincre que la dernière fois que tu m'as défiée, Drake ?

— Ça se termine maintenant, dit-il en retirant sa veste de smoking.

J'eus à peine le temps de dresser un sceau de protection sur lui avant que Chuan Ren éclate à nouveau de rire et lui lance l'une des lames qu'elle tenait.

— Oui, je crois que ça va se terminer maintenant. Je vais me faire un plaisir de te détruire, ainsi que ta compagne et votre enfant à naître.

Drake grogna quelque chose et bondit vers elle. La force de la collision entre leurs lames généra une petite étincelle bleue.

Les quatre autres dragons s'avancèrent vers moi, mais j'étais prête.

— Effrijim, je t'invoque dans la forme que tu trouveras la plus pratique ! hurlai-je tout en agitant les mains à la vitesse de la lumière pour dresser des sceaux d'entrave.

Les quatre dragons grognèrent tandis qu'apparaissait à mes pieds un petit terrier écossais.

— Jim ? demandai-je, un instant prise de court.

Des yeux familiers se levèrent vers moi, apaisant la douleur qui m'étreignait le cœur.

— Par les feux d'Abaddon, Ash ! Je n'avais pas fini de me choisir une forme ! Je ne faisais que regarder celle-là ! Oh, bon sang, je suis un nabot !

Chapitre 28

— Attaque ! ordonnai-je à Jim en pointant du doigt les quatre dragons en train de se tortiller au sol.

Il me lança un regard horrifié.

— Tu te fiches de moi ? Attaquer avec quoi ? Mes petites dents émoussées ? Je peux leur mordiller les chevilles, si tu penses que ça peut servir.

Drake cracha un juron tout en sautant sur une tombe, du sang s'écoulant d'une entaille en travers de son torse. Chuan Ren le suivit et hurla des paroles inintelligibles.

— Oh, pour l'amour du Ciel, pourquoi ne pas avoir choisi un dogue allemand, ou un truc comme ça ? m'écriai-je.

Je me précipitai pour placer un sceau d'entrave sur l'un des deux dangereux dragons en train de casser la figure à Kostya. Nora abattit un morceau de pierre sur la tête de l'autre, le faisant reculer aussitôt.

— Nous devons le sceller, Aisling, s'écria-t-elle.

Puis elle ferma les yeux et commença à esquisser une série de sceaux de clôture, employés pour sceller les portails.

— Je me fiche de ce que tu feras, mais fais quelque chose ! ordonnai-je à Jim.

J'ouvris la porte de mon esprit tandis qu'un morceau du sceau de pierre explosait. De petits diablotins orange commencèrent à se déverser du sceau brisé, accompagnés d'une odeur répugnante.

Jim bondit en avant et attaqua les diablotins en grognant. Derrière moi, un homme hurla, une silhouette sombre me dépassa et István bondit par-dessus Jim et les diablotins pour affronter le quatuor que je craignais d'être en train de se libérer de mes entraves. Les sceaux duraient moins longtemps sur les dragons que sur les autres, et les miens avaient été dressés à la va-vite.

Pál entra dans la pièce en trombe, jeta un rapide coup d'œil vers

Nora et moi, puis vers Drake en train de sauter d'une tombe à l'autre tandis qu'il combattait Chuan Ren, leurs lames étincelant à la lueur des lampes, et enfin vers Kostya, en plein combat contre les deux autres dragons. Il poussa un cri et se joignit à la mêlée avec István juste au moment où les sceaux se brisaient.

Je tentais désespérément de vider mon esprit du chaos autour de nous pour me concentrer sur les actions nécessaires pour fermer le portail. Un autre morceau de sceau explosa, laissant un trou d'environ soixante centimètres à sa place.

— Ash, je vais avoir besoin d'un peu d'aide, ici, hurla Jim.

Son corps était couvert de sang de diablotins tandis qu'il attaquait la nouvelle vague de créatures orange.

Je puisai dans le feu de Drake et en recouvris l'entrée du portail, incinérant les diablotins et stoppant le flot un instant.

Nora dessinait des sceaux de clôture, mais ceux-ci se dissolvaient dès qu'elle les avait dressés.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandai-je depuis l'autre côté du portail.

— Ce portail est trop ancien. Il détient trop de pouvoir. Mes sceaux ne sont pas assez puissants. Je crains qu'on ne doive demander de l'aide pour nous en charger.

— Va chercher de l'aide. Je vais essayer de le contenir jusqu'à ton retour, dis-je d'un ton lugubre.

Elle hocha la tête, me dépassa en courant et passa la porte.

Je fermai les yeux un instant pour rassembler toutes les émotions négatives que j'avais pu ressentir ces dernières semaines. Les attaques des dragons rouges, les complots diaboliques de Fiat, l'insistance bornée de Kostya, la peine que Bael m'avait délibérément causée et le chagrin d'avoir perdu Jim (qui avait été de courte durée, par chance) s'emmêlèrent dans mon ventre et tourbillonnèrent en moi jusqu'à ce que je les laisse fusionner avec le feu de Drake.

— Ash ! Ça va exploser ! s'écria Jim tout en secouant un diablotin jusqu'à ce qu'il pende mollement entre ses dents. Tu vas devoir le sceller maintenant !

Le reste du sceau explosa vers le plafond dans une énorme déflagration, me faisant faire plusieurs pas en arrière.

— Compagne ! hurla Drake.

— Je vais bien ! répondis-je tandis qu'il faisait un pas de côté juste à

temps pour éviter d'être décapité. Contente-toi de t'occuper d'elle !

Le fracas des épées s'entrechoquant se mêla au chaos de bruits provenant des dragons en plein combat autour de nous. Horrifiée, je regardai l'abysse noir qui s'était ouvert à mes pieds. Je sus alors avec une conviction absolue que Nora ne reviendrait pas à temps.

Je devais sceller cette saleté moi-même.

Des diablotins bondirent du portail, roussis et noircis par le feu de dragon, et tentèrent d'enfoncer leurs dents aussi pointues que des aiguilles dans mes jambes.

Je devais sceller cette saleté tout de suite !

— J'ai besoin d'un peu d'aide, là, grogna Jim tout en refermant les dents sur un autre diablotin.

— István ! hurla Pál, avant de disparaître sous une masse de dragons rouges apparus soudainement à la porte de la crypte.

Je puisai de toutes mes forces dans le feu de Drake et soufflai des flammes vers le portail au moment où un démon passait la tête.

— Aisling, ferme-le ! s'écria Jim.

Derrière moi, Kostya, István et Pál s'élancèrent en direction des dragons rouges. Je ne m'étonnai pas que Kostya nous aide à les combattre ; je n'avais pas le temps de me concentrer sur autre chose que la vague d'horreurs que je devais empêcher de s'échapper du portail.

Ça ne marcherait pas. Je n'étais pas assez forte. Je ne pouvais pas y arriver sans le pouvoir obscur.

— Oh que si, je peux, grognai-je, étouffant mes doutes.

J'écartai les bras et hurlai à pleins poumons :

— *Entravées et enchaînées, je vous enfouis profondément !*

— Oh, bon Dieu, tu as lu le livre des Incantations de Merseburg, dit Jim tout en crachant un morceau de diablotin. Il est assez ancien, Ash.

— Ce portail est ancien aussi. Il reconnaîtra le pouvoir de cette entrave. *Entravées à la pierre par le sang, vous resterez !*

Les dragons rouges ensevelirent Pál et István. Kostya utilisait l'une de leurs épées contre eux, mais il fut rapidement submergé.

Drake rugit quand Chuan Ren le renversa en arrière, le laissant vulnérable.

Je lui lançai une boule de feu, bien consciente que cela ne lui ferait aucun mal. Mais mon attaque contenait assez de pouvoir pour la déséquilibrer. Elle se tourna face à moi et hurla quelque chose à ses

hommes.

— Le portail ! vociférai-je à Drake par-dessus la cacophonie. Viens au portail ! *Que les péchés rouges de l'homme soient liés à mon feu !*

— Arrrrrgh ! cria Jim en s'écroulant sous une vague de diablotins. Pas encore !

— *Les ténèbres enterrées, la vie résonnera au-dessus !*

Trois dragons rouges bondirent vers moi. Je leur lançai un sceau d'entrave et sautai du côté opposé du portail.

— Ils vont s'en prendre à Aisling ! s'exclama Kostya tout en s'effondrant sous une vague de dragons.

Je n'étais pas sûre que Drake m'ait entendue, mais au cri de Kostya, il hurla de rage, un son qui ressemblait plus à celui d'un animal enragé qu'à n'importe quel bruit qu'un humain serait capable d'émettre.

Il jeta une poignée de terre à Chuan Ren, sauta sur une tombe et bondit par-dessus les têtes des dragons en train de se battre, pour atterrir à quelques pas de moi.

— Le portail ! criai-je en le pointant du doigt.

Le feu de dragon s'éteignait. Dessous, des formes sombres se tordaient, et je savais que ce n'était qu'une question de secondes avant qu'elles ne s'échappent.

Il hocha la tête et fit un pas de côté, anticipant l'attaque de Chuan Ren. Elle sauta sur la tombe dont il s'était servi, mais il faisait plusieurs centimètres de plus qu'elle. Il l'attrapa en plein vol, puis pivota en la tenant avant de la jeter au sol.

Chuan Ren tomba dans le portail en hurlant.

— *Os pour os, sang pour sang, feu pour feu, par ces mots je te scelle !* m'écriai-je d'une voix rauque tout en dessinant un dernier sceau sur le portail.

Dès que la phrase eut quitté mes lèvres, une déflagration explosa autour de nous, l'onde de choc repoussant tout le monde en arrière.

Des échos de l'explosion résonnèrent un instant à mes oreilles, me laissant désorientée et confuse pendant plusieurs secondes. Mais je finis par retrouver ma capacité à distinguer les sons les uns des autres, et j'en reconnus la plupart.

— *Kincsem* ! Aisling !

J'ouvris les yeux et vis le visage sublime de Drake, inquiet, ensanglanté et meurtri, mais sain et sauf.

— Ça a marché ?

— Le portail est scellé. Ne bouge pas. Tu es peut-être blessée. Tu as mal quelque part ?

— Oui, répondis-je en me mettant sur le flanc. Mon dos. Il y a quelque chose… Je crois… Oh, mon Dieu ! J'ai atterri sur un diablotin !

Drake ne grimaça même pas quand j'essuyai ma main pleine de diablotin sur ma manche.

— N'essaie pas de t'asseoir. Tu es peut-être blessée.

À la grande stupéfaction de Drake, j'éclatai de rire.

— Mon chéri, je suis coriace. Il va falloir faire plus que me jeter sur un diablotin pour… beurk ! Une pile de diablotins ! Oh, mon Dieu, mon dos est couvert de ce truc gluant ! Argh !

— Tu devrais t'estimer heureuse qu'ils aient été là, répondit-il en fronçant les sourcils tandis que je me relevais. Ils ont amorti ta chute. Je n'aime pas te voir bouger avant qu'un médecin ait pu t'examiner.

— Je vais bien. Je ne bougerais pas si quelque chose me paraissait anormal, mais je n'ai mal nulle part, mis à part quand je songe que mon dos est couvert d'entrailles de diablotins.

Il me regarda à nouveau en fronçant les sourcils. Je l'embrassai sur le bout du nez, cette humidité inconfortable me démangeant le dos.

— Je ne regarderai pas, je ne regarderai pas, marmonnai-je, avant de ressentir aussitôt l'envie de regarder.

Je n'aurais su dire combien il y avait de diablotins, mais ils avaient été écrabouillés en un amas en forme d'Aisling, un spectacle que je n'étais sûrement pas près d'oublier.

— J'exigerais bien de prendre une douche, mais je suppose que nous avons quelques dragons à gérer, dis-je tandis qu'il m'aidait à enjamber un morceau de tombe. À ma grande surprise, la pièce était dépourvue du moindre dragon rouge.

— Où sont-ils tous partis ?

Drake comprit à quoi je faisais allusion et répondit :

— Ils sont partis dès qu'ils ont vu Chuan Ren tomber dans le portail.

— Tu veux rire ! Ils ont juste tourné les talons et se sont enfuis ?

Il haussa les épaules.

— Mes dragons ne fuiraient jamais, si je tombais, mais les dragons rouges… ils sont différents.

— Une bande de poltrons, maugréai-je tout en parcourant les lieux

du regard pour évaluer les dégâts.

Pál était assis à côté d'István, dont le bras pendait selon un angle anormal. Kostya se tenait devant le portail, une drôle d'expression sur le visage.

— Tu as jeté Chuan Ren en Abaddon, finit-il par dire. Tu l'as enfermée là-dedans.

— Ça me semblait une opportunité trop belle pour la laisser passer, répondis-je tandis que Drake et moi nous frayions un chemin jusqu'au portail.

Je regardai le portail avec une bonne dose de fierté. Il était à nouveau intact, et les sceaux luisaient d'une légère aura dorée.

— J'ai fait d'une pierre deux coups, si vous me pardonnez l'expression. Je dirais bien que je suis désolée que ça bouscule tes plans d'entrer dans le weyr, Kostya, mais pour être tout à fait honnête, je ne suis pas du tout désolée. Je ne sais pas si Abaddon pourra retenir Chuan Ren très longtemps, mais à supposer que ce soit le cas, je suis ravie de ne plus l'avoir dans les pattes.

Gabriel apparut à la porte, Tipene à ses côtés.

— Tout va bien ? Il y a eu une horrible explosion… La moitié de la chapelle s'est effondrée.

— Maata va bien ? demandai-je, inquiète.

— Oui, on l'avait fait sortir avant que le deuxième mur s'écroule. Qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Lui et Tipene étudiaient les dégâts, bouche bée.

— J'ai dû fermer un portail. Chuan Ren s'est plus ou moins mise dans le passage et… euh… elle est tombée dedans.

Cette fois, ses yeux lui sortirent presque des orbites sous le coup de la stupéfaction.

— Elle est quoi ?

— C'est une assez longue histoire…

— Que tu lui raconteras plus tard. Assieds-toi, ordonna Drake en indiquant du doigt un morceau de pierre.

— Chéri, je vais bien !

— Assieds-toi !

Je m'assis et souris toute seule tandis qu'il expliquait ce qui s'était passé à Gabriel. Je gardai le sourire pendant que Gabriel m'examinait rapidement à la demande insistante de Drake, et je souriais toujours quand, une demi-heure plus tard, nous sortîmes de la crypte et

remontâmes dans l'air relativement frais de Londres.

Nora nous retrouva tandis que nous longions la chapelle détruite. Les secours avaient bouclé la zone et plusieurs ambulances étaient garées à côté des restes du bâtiment.

— Tu as vu Paula et mon oncle ? demandai-je à Nora quand elle se précipita vers moi.

Un homme familier était à ses côtés. Apparemment, Nora avait appelé la cavalerie.

— Ils vont bien ? ajoutai-je.

— Ta famille va bien, répondit-elle en me prenant dans ses bras. Tout le monde va bien. René a éloigné tout le monde de l'église avant l'explosion de la première bombe. Je ne savais pas qu'il y en avait une deuxième, mais je peux te dire que j'étais folle d'inquiétude à l'idée qu'elle ait pu… Mais tu es là, et je vais nous mettre toutes les deux mal à l'aise en me mettant à pleurer, maintenant.

— Tu ne seras pas la seule, répondis-je, les larmes me montant aux yeux tandis que je l'étreignais.

Drake me murmura qu'il revenait tout de suite et alla emmener Pál et István dans l'ambulance.

Je souris à l'homme à côté de Nora.

— Je suis désolée, monsieur Battiste, vous devez nous prendre pour deux imbéciles.

— Au contraire, je n'éprouve que de l'admiration pour vous deux. Ai-je raison de croire que la bombe a bloqué temporairement le portail ?

Je secouai la tête.

— Ce n'était pas une deuxième bombe. C'était la réverbération causée par le sceau sur le portail.

Il écarquilla un peu les yeux à ces mots. Nora émit un hoquet.

— Aisling, tu n'es pas sérieuse !

— Si. Je me suis servie d'une variation des Incantations de Merseburg. Je me suis dit que si le portail était trop vieux pour que les sceaux et sorts ordinaires fonctionnent sur lui, quelque chose d'un peu plus ancien conviendrait peut-être. Et ça a marché !

— Seigneur, dit-elle en jetant un coup d'œil au chef de la Guilde.

Il garda le silence un instant, m'étudiant prudemment du regard. Ma joie triomphante se dissipa et je me demandai si j'avais commis une énorme erreur.

— J'aimerais m'assurer d'avoir bien saisi la situation. Vous avez fermé le portail ?

— Non. Je l'ai scellé. Il y a une différence, hein ? Quand on ferme un portail, il peut être rouvert depuis Abaddon, et quand on le scelle, ça devient impossible, c'est ça ?

Ils hochèrent tous deux la tête.

— OK, dis-je, soulagée. J'avais peur d'avoir mal compris. Le portail est scellé. Le gros sceau rond en pierre posé dessus s'est reforgé quand j'ai prononcé l'incantation. J'ai ajouté quelques sceaux par-dessus pour raffermir le tout, et ils étaient encore là à mon départ.

— Vous avez scellé le portail, répéta Caribbean Battiste.

— Oui. J'ai l'horrible pressentiment que vous allez me dire que j'ai fait quelque chose de mal. Je n'étais pas censée le sceller ?

— Non, répondit-il.

Mon cœur se serra.

— Je me suis mal exprimé, se reprit-il en secouant la tête. Oui, vous avez bien fait de le sceller, mais non, vous n'auriez pas dû parvenir à le faire. Vous n'étiez qu'une apprentie quand vous avez quitté la Guilde. Ai-je raison de penser que vous n'aviez aucune expérience formelle concernant la manière de gérer un portail ?

— Vous avez raison. J'ai juste eu le temps de lui montrer le portail que je garde, répondit Nora.

Il y avait un éclat amusé dans ses yeux, ainsi qu'autre chose, quelque chose de chaud et agréable qui ressemblait beaucoup à de la fierté.

— J'ai traversé beaucoup d'épreuves ces derniers temps, lui dis-je, éprouvant soudain l'envie d'être auprès de Drake. Je suppose que ça m'a servi de leçon. Si vous voulez bien m'excuser, j'ai une wyverne à rassurer.

— Tu as une wyverne à épouser, rectifia une voix derrière moi.

Drake sourit. Comme la main qu'il me tendit, il était ensanglanté et sale, sa chemise rougie de sang à cause des diverses zébrures sur son torse. Gabriel se tenait à ses côtés, moins amoché, mais tout aussi sale.

— Je crois qu'on va devoir mettre cette idée de mariage de côté pour l'instant. Je ne pense pas pouvoir exercer une autre pression mentale sur Paula sans rendre cette pauvre femme dingue, et il va lui falloir beaucoup, beaucoup de temps pour me pardonner après notre dernière tentative.

— On réglera ça plus tard. Pour le moment, nous sommes attendus à un mariage.

Je regardai ce qu'il restait de la chapelle en ruines.

— Euh…

— Je ne t'ai jamais dit ce que je faisais avant de devenir wyverne, hein ? lança Gabriel, exhibant ses fossettes. J'ai été ordonné prêtre de plusieurs confessions, et toutes m'autorisent à vous marier tous les deux.

Mon éclat de rire effraya un pigeon qui s'était posé sur la pile de débris. L'oiseau s'envola dans le ciel, battit des ailes plusieurs fois, puis se reposa et nous observa d'un regard vif et intéressé.

— On y va ? proposa Drake en haussant les sourcils.

— Oh que oui ! Il est hors de question que j'attende un autre mariage.

Nous trouvâmes un coin relativement calme qui était pour le moment dépourvu de secours, d'agents de police ou de passants, ceux-ci parcourant les restes de la chapelle. Là, couverts de poussière, de sang et d'entrailles de diablotins, perchés comme nous le pouvions sur une pile de débris et de décombres, avec Nora et Caribbean Battiste pour seuls témoins, Drake et moi nous mariâmes enfin.

— Félicitations, dit Nora une minute plus tard, une fois la cérémonie achevée.

Elle affichait une expression ravie.

— Mazel tov, renchérit Caribbean Battiste, le visage rayonnant.

Gabriel arbora ses fossettes d'un air chaleureux.

Mais Drake était le seul à retenir mon attention. Ses yeux étaient emplis d'amour quand il me sourit.

— Heureuse ?

— Oui. Mais je pourrais être encore plus heureuse, répondis-je en essuyant une tache de saleté sur sa joue.

Je ris à l'expression surprise qui passa dans les profondeurs de ses yeux émeraude.

— La gelée de diablotins commence à sécher et me démange à mort. Ramène-moi à la maison, cher époux.

— Je n'arrive pas à croire que tu t'es mariée sans moi !

— Je me suis déjà excusée une douzaine de fois, Jim. Je suis désolée de ne pas t'avoir invoqué pour que tu sois témoin de notre mariage,

même si pour être honnête, ça n'a duré que deux minutes avant que la police nous fonce dessus et que Drake m'emmène voir un médecin.

— Je n'arrive pas à croire que tu as scellé le portail sans moi !

— Oui, eh bien, Nora a l'air de croire que ça veut dire quelque chose, mais tu sais, je pense que c'est juste mon rôle de Gardienne. Et en parlant de ça, c'est mal si j'espère que Chuan Ren est en train de harceler Bael, en ce moment ?

Jim roula sur le dos et me présenta son ventre poilu pour que je le caresse.

— Je n'arrive pas à croire que tu étais couverte d'entrailles de diablotins et que j'ai raté ça. Eh, qu'est-ce que tu penses de mon service trois-pièces ? Il est plus gros que l'ancien ? Je crois que oui. Je ne dois pas oublier de dire à Cécile que j'ai pris une nouvelle apparence, au cas où elle remarquerait la différence entre celui-là et le précédent.

Je caressai obligeamment le ventre de Jim tout en évitant avec soin de regarder ses parties intimes.

— Je suis contente que tu aies choisi une autre forme de Terre-Neuve. Je ne pense pas que j'aurais réussi à m'habituer à te voir sous l'apparence d'un autre chien.

— Les Terre-Neuve déchirent, répondit-il en agitant les pattes arrière quand je le gratouillai. Salut, Drake. Salut, oncle Damian.

Mon oncle regarda Jim en grimaçant quand il entra dans le salon derrière Drake.

— Il est vraiment obligé de m'appeler comme ça ?

— Oh, je trouve ça mignon, moi, répliquai-je.

J'écartai mon oreiller et ma couette pour me déplacer sur le canapé et laisser la place à Drake de s'asseoir à côté de moi. Il me fit asseoir sur ses genoux et étala la couverture sur mes jambes.

— Comment tu te sens ? demanda-t-il, un éclat familier dans les yeux.

— Bien. Mieux que ça, même, je me sens en pleine forme. Ce qu'a confirmé le médecin, alors tu peux arrêter de me traiter comme une invalide.

Une petite volute de fumée dériva de l'une de ses narines. Je pinçai les lèvres et soufflai un anneau de feu en forme de cœur.

— Tu t'es entraînée, remarqua-t-il en l'admirant.

— Ce n'est pas la seule chose que je me suis entraînée à faire,

répondis-je en agitant les sourcils d'un air malicieux.

La passion, l'amour et la curiosité illuminèrent son regard.

— Ah, oui, ça va être l'heure des ébats torrides et sauvages, dit Jim en roulant sur le ventre.

— Dehors ! lui ordonnai-je, pointant la porte du doigt tout en mordillant la lèvre de Drake.

— Oh, sérieux ! J'ai raté tous les autres trucs intéressants ; tu ne peux pas me faire rater ça aussi !

— Dehors !

Jim grommela sur tout le chemin vers la porte.

— Très bien. Comme tu veux. Je vais appeler Amélie pour parler à Cécile, et tu as intérêt à ne pas te plaindre du coût de l'appel ! Quand je pense à tout ce que j'ai enduré pour toi… J'ai perdu une forme parfaite, même si je dois admettre que c'est cool d'avoir un plus gros paquet…

La porte se referma sur les commentaires du démon.

— Je me suis dit que je viendrais vérifier comment tu vas avant mon départ, mais je vois que je n'ai aucune raison de m'inquiéter, dit oncle Damian d'une voix bourrue, mais en arborant ce qui ressemblait le plus à un sourire, chose que je n'avais jamais vue chez lui. Je devine qu'on n'a aucune nouvelle de cette wyverne rouge ?

— Non, répondit Drake, la lueur faiblissant un peu dans son regard. Nous ne sommes pas sûrs de ce qui s'est passé… Le sept a organisé un conclave à Beijing. Je suppose que c'est pour nommer une nouvelle wyverne, mais on n'en sera pas certains tant que l'un d'eux n'aura pas contacté le weyr.

Oncle Damian hocha la tête.

— Et cette star du porno… Il est parti aussi ?

— Pff. Fiat, dis-je en croisant les bras entre Drake et le canapé. Personne n'a eu de nouvelles de lui, même si apparemment, il a convaincu la moitié du sept des dragons bleus qu'il était leur chef légitime. Bastian a vraiment du mal à gérer la situation, mais il semble certain de réussir à réunir tout le monde. Et maintenant que Drake m'a à nouveau officiellement prise pour compagne, je n'ai pas à craindre que Fiat tente de me revendiquer.

— Tant mieux, répondit oncle Damian.

— Ce qui ne nous laisse que Kostya, s'agissant des dragons fauteurs de troubles, et il…

Je m'interrompis et jetai un coup d'œil à Drake.

— Eh bien, malgré tout ce qui s'est passé, il compte mener à bien son plan de gagner une place officielle à la table du weyr.

— Tu vas le soutenir ? demanda oncle Damian à Drake.

Ses mains chaudes me caressaient les cuisses sous la couverture.

— J'aimerais croire que nos septs vont à nouveau se soutenir l'un l'autre, mais cela dépend en grande partie de Kostya.

Oncle Damian garda le silence un instant. Je savais qu'il ne portait pas Kostya dans son cœur, même s'il nous avait aidés contre les dragons rouges, et je me doutais qu'il ne se taisait que par respect pour Drake, mais il me surprit en finissant par dire :

— Laisse-lui un peu de temps. Il souffre encore de son emprisonnement. J'ai été prisonnier de guerre autrefois… On ne l'oublie jamais vraiment. Il peut encore changer d'avis.

— Je l'espère, répondit Drake.

— Bon. Eh bien…

Oncle Damian eut soudain l'air un peu embarrassé et se racla la gorge.

— Je vais y aller. Je suis content de te voir aussi heureuse, Aisling. Drake, si tu ne prends pas bien soin de ma nièce, tu devras en répondre face à moi.

— Il devra en répondre face à moi, corrigeai-je, et c'est bien plus effrayant.

J'embrassai la joue de mon oncle quand il se pencha vers moi et ajoutai :

— Appelle-moi quand tu seras rentré, pour que je sache que ton vol s'est bien passé.

Il hocha la tête. Drake fit mine de me faire descendre de ses genoux pour raccompagner mon oncle à la porte, mais ce dernier lui fit signe de rester assis.

— Reste ici et assure-toi que ma nièce va aussi bien qu'elle l'affirme.

— Tu viendras nous rendre visite pour voir le bébé, hein ? lui lançai-je.

— Je ne manquerais ça pour rien au monde. Sois heureuse, Aisling.

— Je t'aime, lui criai-je tout en couvrant l'oreille de Drake pour ne pas le rendre sourd. Bon, maintenant, cher époux, je crois que tu t'apprêtais à m'examiner de manière minutieuse pour t'assurer que j'étais toujours aussi délectable qu'avant le mariage ?

Une flamme s'était remise à danser dans ses yeux.

— Quelle forme préfères-tu que prenne cet examen, *kincsem* ?

— Je songeais à un examen complet, peut-être dans la baignoire, avec cette huile d'encens épicée que tu possèdes. Qu'en penses-tu, dragon de mes rêves ?

— Je ne crois pas qu'il te restera assez d'énergie pour rêver cette nuit, répondit Drake.

Puis il se leva et me souleva dans ses bras, ses lèvres me brûlant presque autant que l'incendie qui commençait à grandir en moi.

— C'est une menace ou une promesse ? l'interrogeai-je en lui léchant la lèvre inférieure.

— Les deux.

Je souris tandis qu'il montait les marches pour rejoindre notre chambre.

— Fais-moi brûler, bébé. Fais-moi brûler.

ZOOM sur l'auteur

Katie MacAlister

Auteure bestseller du *New York Times*, de *USA Today* et de *Publishers Weekly*, Katie MacAlister a toujours aimé lire. Elle a grandi dans une famille qui fréquentait chaque semaine la bibliothèque, elle a donc passé la plupart de son temps le nez plongé dans un livre. Mais elle n'a jamais songé à prendre la plume, jusqu'à ce qu'on l'engage pour écrire un livre sur les logiciels. Son éditeur a refusé qu'elle intègre dans cet ouvrage des réparties spirituelles, ou des scènes d'amour, Katie a donc rapidement décidé de passer à la fiction, où elle peut se livrer à la construction d'un univers, tourmenter les personnages et tomber éperdument amoureuse de tous ses héros.

Deux ans après avoir commencé à écrire des romans, Katie a vendu sa première romance, « Noble Intentions ». Plus de cinquante livres plus tard, ses romans ont été traduits dans de nombreuses langues, sont devenus des livres audio, ont reçu plusieurs prix et figurent régulièrement sur les listes des bestsellers. Elle écrit également pour le jeune public adulte sous le nom de Katie Maxwell.

Katie vit dans le nord-ouest du Pacifique avec deux chiens et un chat, et elle passe beaucoup de temps sur Internet.

Illustration : Hannah Sternjakob

Copyright France © Éditions Alter Real 2022
www.editions-alter-real.com

Dépôt légal : octobre 2022
Imprimé en France.

ALTER REAL (SARL PROVEXIM) bénéficie du soutien de la Région Centre-Val de Loire, de l'État (DRAC Centre-Val de Loire) et de Ciclic dans le cadre de l'aide aux entreprises d'édition imprimée ou numérique.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.